





Class PC 211

Book P 42

Copyright N<sup>o</sup> \_\_\_\_\_

**COPYRIGHT DEPOSIT.**











Heath's Modern Language Series

---

# IDIOMATIC FRENCH COMPOSITION

LETTERS AND MEMOIRS IN LIFE  
AND FICTION

PREPARED BY

ADELINE PELLISSIER

ASSISTANT PROFESSOR OF FRENCH AT SMITH COLLEGE

D. C. HEATH & CO., PUBLISHERS  
BOSTON NEW YORK CHICAGO

PC 2111  
P42

COPYRIGHT, 1914,  
By D. C. HEATH & Co.

I E 4

JUN 11 1914

*\$1.00*  
©CLA374398

*no,*

## PRÉFACE

Les critiques des élèves en apprennent long au professeur; une remarque, faite en passant, montre souvent qu'elles n'ont pas saisi, ou qu'elles ont compris de travers parce qu'elles jugent avec leurs idées d'aujourd'hui et ne connaissent que les mœurs de leur pays. C'est au professeur à s'ingénier pour suppléer à ce manque de connaissances indispensables. Aiguillonnée par cette nécessité, j'ai cherché des textes qui mettraient mes élèves à même de se rendre compte des idées et des mœurs du XVIII<sup>me</sup> siècle. Comme, au point de vue de la pratique de la langue, il leur manque surtout l'habileté de savoir manier le français idiomatique, il m'a semblé que l'étude de la correspondance et des mémoires de cette époque était un sujet tout trouvé qui combinerait l'étude des mœurs à celle des idiotismes. Ce sujet est d'un intérêt général puisque les Français, les Anglais et les Américains ont tous leur mot à dire; en outre, chez certains écrivains de ce temps-là, l'anglais a toutes les qualités du français. En traduisant ces textes, on arrivera à combler une double lacune.

Comme, au dire de Rousseau, «les Français écrivent comme ils parlent», nous trouverons dans les lettres le vocabulaire familier, qui doit compléter celui qu'on acquiert par la lecture des grands écrivains. A aucune époque l'art de la conversation n'a été porté à un plus haut point de perfection; la correspondance, qui en est l'écho, nous met au courant de toutes les questions intéressantes qui préoccupèrent les écrivains de ce temps-là.

Ces sujets si variés sont traités avec une netteté, une finesse

incomparables. Il est facile de retenir un idiotisme quand il est enchâssé dans une petite scène de comédie; et nombre de lettres de cette époque ne sont pas autre chose. Dans les mémoires, les portraits de personnages en vue sont croqués sur le vif avec un art d'une amusante prestesse. Voilà les modèles qu'il faut étudier; il ne s'agit que de faire un choix. Pour qu'il soit profitable, il faut une idée directrice: recherchons l'origine et le développement des influences étrangères sur la France du XVIII<sup>me</sup> siècle.

L'influence anglaise, ayant été prépondérante, doit passer en premier lieu; d'autant plus qu'ayant rayonné plus loin, elle se manifeste dans le domaine des idées scientifiques, philosophiques et politiques. Les écrivains qui ont le plus contribué à la répandre doivent donc être présentés suivant l'ordre chronologique de leur séjour en Angleterre: Voltaire, Montesquieu, Buffon, etc. . . . Les idées nouvelles se répandirent par l'Encyclopédie et les salons; feuilletons les mémoires, nous y trouverons les portraits des philosophes, des femmes du monde, des étrangers qui formèrent cette société cosmopolite. Puis comme dans la littérature le réalisme est de mise, il sera possible de comparer la vie au roman, puisque là encore, les autobiographies, les lettres sont à la mode.

On pourra, par ce moyen, suivre l'évolution graduelle du réalisme au romantisme, tout en faisant venir à leur heure les différentes influences étrangères: orientale, espagnole, anglaise. Enfin, l'influence grecque sera indiquée comme étant l'avant-courrière du grand réveil de la poésie lyrique.

Ce sujet étant assez neuf pour la plupart des élèves, il a semblé nécessaire de relier par un commentaire et par de nombreuses citations les groupes de morceaux choisis, afin que chaque partie, venant se placer en son lieu, contribue à faire ressortir le dessin particulier de cette mosaïque.

Je tiens à remercier ici ceux qui ont bien voulu m'aider de leurs conseils: Mr. C. H. C. Wright, de Harvard University, qui a consenti à critiquer le plan général de cet ouvrage; mes collègues de Smith College: Mademoiselle Louise Delpit, qui a bien voulu critiquer les passages écrits en français; Miss Alma Le Duc et Miss Elizabeth Tetlow, qui ont eu l'obligeance de revoir les passages traduits en anglais.

A. P.

Pour la commodité de l'élève, les notes forment un opuscule publié à part.





# IDIOMATIC FRENCH COMPOSITION

---

## PART I

### 1. La Bastille

La Bastille était la prison qui, sous l'ancien régime, symbolisait au plus haut degré le règne de l'arbitraire. Y avoir fait un séjour n'avait rien d'infamant, car ce qui dégrade, c'est de subir une condamnation motivée; or, à cette époque, le roi de France, sans l'ombre de formalités judiciaires, pouvait faire enfermer par lettre de cachet, c'est-à-dire par ordre signé de sa main, quiconque avait encouru son déplaisir; souvent même, l'ordre qui enlevait à un de ses sujets sa liberté était octroyé à la demande d'un père de famille incapable de faire respecter sa propre autorité. Si le roi jouissait d'un pouvoir absolu et se considérait comme le chef d'une immense famille qui comprenait son peuple entier, par contre, chaque père de famille, le prenant pour modèle, exerçait sur les siens une autorité incontestée et, le cas échéant, le père de famille s'adressait directement au roi, qui donnait l'ordre d'interner dans un château, de faire entrer au couvent ou d'enfermer à la Bastille les récalcitrants. En général, l'intention du roi était de maintenir l'ordre. Parfois, cependant, l'emprisonnement était une faveur qu'on lui arrachait; ainsi Mirabeau, le grand tribun, au début de sa carrière, se voyant pourchassé par ses créanciers, propose lui-même à son père de demander

au roi une lettre de cachet: son internement devait être un moyen commode d'échapper à ses juges naturels. Mirabeau père, une fois lancé dans cette voie, ne s'arrête plus; il revient à la charge jusqu'à 70 fois, et fait enfermer tour à tour ou simultanément: son fils, sa femme, sa fille; il finit par lasser la patience du roi, qui s'écrie: «Il faudrait un secrétaire exprès pour eux.»

Car en effet, pour ne pas prendre de décision à la légère, le roi a des secrétaires chargés de le renseigner. Au XVIII<sup>me</sup> siècle, on retrouve la trace de cette coutume jusque dans le roman. Lorsque Gil Blas devient secrétaire du ministre, on l'emploie d'abord à écrire l'histoire circonstanciée des familles nobles du royaume, le prince royal tenant à avoir sous la main des registres complets. Or, il est avéré que semblable travail avait été préparé à la demande du duc de Bourgogne.

Pour les privilégiés, il est une prison privilégiée: c'est la Bastille; les prisonniers sont les hôtes du roi et, comme tels, ils sont traités aussi royalement qu'on peut l'être en prison. Au XVIII<sup>me</sup> siècle, ce sont surtout les écrivains qui y sont enfermés. Voltaire, qui y passa l'année 1717, mit son temps à profit pour écrire la *Henriade*; neuf ans plus tard, il y fit un court séjour avant son départ pour l'Angleterre.

Si douce que fût cette prison, elle représentait le règne de l'arbitraire. Louis XVI s'en rendait si bien compte que, lorsqu'on voulut lui arracher l'autorisation de laisser jouer «Le Mariage de Figaro», cette pièce où étaient attaqués tous les abus de l'ancien régime, il s'écria: «Si on joue cette pièce, il faudra fermer la Bastille.»

## 2. Marmontel at the Bastille

(Words or phrases in brackets are not to be translated)

We spent<sup>1</sup> part of the night together *getting everything ready*<sup>2</sup> for the printing of the next [number of the] Mercury and, after<sup>3</sup> having slept a few hours, *I rose, packed my things*<sup>4</sup> and *went to call on*<sup>5</sup> Mr. de Sartines, where I found the policeman<sup>6</sup> who was going<sup>7</sup> to accompany me.

Mr. de Sartines was planning<sup>8</sup> to have him ride to the Bastille in another carriage. It was I who *was unwilling to accept*<sup>9</sup> this obliging<sup>10</sup> offer and it was in the same carriage that my guide<sup>11</sup> and I reached the Bastille. There<sup>12</sup> I was received in the council-room by the governor and his staff; and there<sup>12</sup> I began to realize<sup>13</sup> that I was well recommended. This governor, Mr. Abadie, after<sup>3</sup> having read the letters which the policeman<sup>6</sup> had handed<sup>14</sup> to him, asked me if I wished to keep my servant with me, on<sup>15</sup> condition, however, that we would share the same room and that he would not leave the prison *until I did*.<sup>16</sup> This servant was Bury. I consulted him about it; he answered he<sup>17</sup> did not wish to leave me. *They made a pretence*<sup>18</sup> of searching<sup>19</sup> my luggage and they<sup>18</sup> took<sup>20</sup> me to a very large room [upstairs] where there was *by way of*<sup>21</sup> furniture two beds, two tables, a wardrobe, and three straw chairs. It was<sup>22</sup> cold, but a turnkey *kindled for us a bright fire*<sup>23</sup> and brought [in] *an abundant supply*<sup>24</sup> of wood. At the same time they gave me pens,<sup>25</sup> ink, and paper, on condition that I *should account for*<sup>26</sup> the use and number of sheets that I should receive.

While I was arranging my table in order to begin<sup>27</sup> writing, the turnkey came back to ask me if I found my bed good enough; after<sup>3</sup> having examined it, I answered that the

mattresses<sup>28</sup> were bad and that the bedclothes were soiled. Instantly<sup>29</sup> everything was changed. They<sup>18</sup> *sent to ask*<sup>30</sup> also [about] my dinner hour. I answered the usual hour. The Bastille had a library; the governor sent me the catalogue,<sup>28</sup> leaving me the choice of the books which were in it. I refused<sup>31</sup> for myself,<sup>32</sup> but my servant asked [for] Prévost's novels and they were brought to him. *For my part*,<sup>33</sup> I had *enough to do to keep me from being bored*.<sup>34</sup> For a long time, I had been provoked at the lack of appreciation shown by literary people<sup>35</sup> for Lucan's poems which they had not read and knew<sup>36</sup> only through the barbaric and affected translation of Brébeuf. I had resolved to translate it more suitably<sup>37</sup> and more faithfully in prose, and this work which would hold my attention without tiring<sup>38</sup> my brain *seemed to be*<sup>39</sup> the best suited to the solitary leisure of my prison. Therefore I had brought with me the *Pharsalia* and, in order to understand it better, I had been careful to add to it Cæsar's *Commentaries*. *Here I was then*<sup>40</sup> comfortably installed *at a warm fire-side*,<sup>41</sup> meditating about the quarrel of Cæsar and Pompey and forgetting mine with the Duke d'Aumont. *As for*<sup>42</sup> Bury [who was] as much [of a] philosopher as I, *he was busy making*<sup>43</sup> our beds placed at the two opposite corners of my room, which was lit up by a bright winter sun,<sup>44</sup> in spite of the iron bars of two *heavy grated windows*<sup>45</sup> which could not *cut off from me the view*<sup>46</sup> of the faubourg Saint-Antoine.

Two hours later the bolts of the two doors which shut me in aroused<sup>47</sup> me by their noise from my deep reverie, and two turnkeys carrying a dinner which I believed to be mine come in to serve it in silence. One of them sets in front of the fire three little dishes covered with plain crockery<sup>48</sup> plates, the other spreads<sup>49</sup> on the one of<sup>50</sup> the two



tables which was not being used<sup>51</sup> a cloth rather coarse but white. I see him *setting this table*<sup>52</sup> rather neatly with a *pewter fork*<sup>53</sup> and spoon, *home made bread*,<sup>54</sup> and a bottle of wine. This work done, the two turnkeys withdraw with the same noise of keys and bolts. Then Bury invites me *to sit down at the table*<sup>55</sup> and he brings me the soup. It was [on] a Friday. This soup, *suitable for a fast day*,<sup>56</sup> was a purée made from white beans prepared with<sup>57</sup> the freshest butter, and a small dish of the same beans was the first that Bury brought me. I found everything very good. The cod-fish he brought me for the second service was even better. A little *bit of garlic*<sup>58</sup> which seasoned it gave it a delicacy of taste and aroma which would have suited<sup>59</sup> the taste of the most fastidious Gascon. The wine was not excellent, but it was tolerably good; no dessert; of course, one must expect to be deprived of something. Furthermore, I found that the prison fare<sup>60</sup> was very good. As I was rising<sup>61</sup> from [the] table and as<sup>62</sup> Bury was going *to sit down to it*,<sup>55</sup> for there was enough<sup>63</sup> for him in what was left, lo!<sup>64</sup> the two turnkeys reappear with pyramids of new dishes in their hands. *At the sight of the elegant service*,<sup>65</sup> [of the beautiful table, the] fine linen, the beautiful crockery,<sup>65</sup> [the] silver fork and spoon, we realized our mistake, but *we pretended not to be surprised at anything*<sup>66</sup> and when our turnkeys having placed everything on the table withdrew, Bury said: "Sir, you have just<sup>67</sup> eaten my dinner, *you will not take it amiss*<sup>68</sup> if in turn I eat yours." "Quite right," I said, and the walls of my room were, I think, very much surprised at *hearing [the sound of] laughter*.<sup>69</sup>

*This was not a dinner for a fast day*;<sup>70</sup> here is the menu: an excellent soup, a succulent slice of beef, a leg of boiled capon dripping with<sup>72</sup> fat *which melted*<sup>73</sup> in the mouth, a

little dish of artichokes *fried in oil*,<sup>74</sup> a dish of spinach, a very fine winter pear, a bunch of fresh grapes, a bottle of old Burgundy, and the best mocha [coffee]; that was Bury's dinner with the exception of the coffee and the fruit which he was kind enough<sup>75</sup> to keep for me.

The manner in which I was treated at the Bastille *led me to think*<sup>76</sup> that I would not remain there long; and my work, *combined with*<sup>77</sup> interesting readings, (for I had with me Montaigne, Horace and La Bruyère) left me *but few tedious hours*.<sup>78</sup>

One thing only plunged<sup>79</sup> me occasionally into melancholy; the walls of my room were covered with inscriptions all of which bore the stamp<sup>79</sup> of the sad or gloomy meditations which no doubt had haunted<sup>80</sup> the unfortunate [men] who before me had been in this prison; I thought I saw them there still *wandering about with moanings*<sup>81</sup> and their shades seemed to surround<sup>82</sup> me.

---

### 3. Voltaire en Angleterre

1726-1729

Voltaire, arrivant en Angleterre, fut reçu par Lord Bolingbroke. C'était en France que l'homme de lettres et le grand seigneur anglais s'étaient connus. Lord Bolingbroke présenta Voltaire à ses amis, qui formaient le groupe des libres penseurs, des déistes. Voltaire était, pour ainsi dire, né libre penseur; il trouva cependant que les grands seigneurs anglais allaient parfois trop loin et, s'il se fit le porte-voix de leurs idées, ce ne fut qu'en les atténuant un peu. C'était l'avis de d'Alembert:\* «Voltaire n'a fait que re-

\*Correspondance avec le roi de Prusse, p. 100, 25 janvier 1777.

cueillir les sentiments de quelques Anglais et leurs critiques de la Bible; lui-même il gémit de leur audace, et il ne paraît avoir fait cet ouvrage que dans le dessein qu'on le réfute. On a tant dit de choses dans ce siècle contre la religion! Ses *Commentaires sur la Bible* sont moins forts qu'une infinité d'autres ouvrages qui font crouler tout l'édifice, en sorte qu'on a de la peine à le relever. Mais il est plus aisé de condamner un livre à être brûlé que de le réfuter.

Voici comment M. Lanson\* explique le rôle de Voltaire dans le domaine de l'exégèse biblique: «Il mit dans les esprits l'idée qu'il y a une critique de la Bible, que l'histoire religieuse se fait par les mêmes méthodes que la profane, qu'on y est en présence des mêmes difficultés, des mêmes incertitudes, des mêmes causes d'erreurs, accrues de tout ce que la piété et l'autorité mettent d'obstacles à la recherche de la vérité dans ces matières. Il fit connaître à tous ce qu'un petit nombre savait, les doutes et les débats sur la composition des livres saints, sur leur date ou leur authenticité, sur l'histoire des premiers siècles de l'Eglise. Il fit rentrer l'histoire sainte dans le plan de l'histoire universelle, non plus comme le centre et l'origine de tout, mais comme une vague dans l'Océan.»

#### 4. A passage from the Introduction to Lord<sup>1</sup> Chesterfield's Letters

Edited by J. Bradshaw

Lord Chesterfield's "Characters" are not as well<sup>2</sup> known as they deserve to be,<sup>3</sup> [these] with<sup>4</sup> most of his other writings

\* *Les grands Ecrivains français: Voltaire*, p. 173. Hachette.

having<sup>5</sup> been *thrown into the shade* by<sup>6</sup> the "Letters". The shorter ones are as piquant and<sup>7</sup> pithy<sup>8</sup> as those of "Jehu Junior" in "Vanity Fair", while in some of the longer ones — in Lord Bute for example — in<sup>9</sup> epigrammatic style, pointed<sup>10</sup> satire, and character painting, he is not surpassed even by Macaulay.

### 5. Character of Bolingbroke

It is impossible to find lights and shades strong<sup>1</sup> enough to paint the character of Lord Bolingbroke, who was a most mortifying instance of the violence of human passions, and of the weakness of *the most improved and exalted human reason*.<sup>2</sup> His virtues and his vices, his reason and his passions, did not blend<sup>3</sup> themselves by a gradation of tints,<sup>4</sup> but formed a shining<sup>5</sup> and sudden contrast.

During his long exile in France, he applied himself to study with his characteristical<sup>6</sup> ardor; and there he formed, and *chiefly executed*,<sup>7</sup> the plan of his great philosophical work.<sup>8</sup> The common bounds of human knowledge<sup>9</sup> were too narrow for his *warm and aspiring imagination*; he must go<sup>10</sup> "*extra flammantia moenia mundi*," and<sup>11</sup> explore the unknown<sup>12</sup> and unknowable<sup>13</sup> [regions] of metaphysics, *which*<sup>14</sup> open *an unbounded field for the excursions*<sup>15</sup> of an ardent imagination, where endless conjectures supply<sup>16</sup> the defect<sup>17</sup> of unattainable<sup>18</sup> knowledge, and too often usurp both its<sup>19</sup> name and its influence. *He had a very handsome person*,<sup>20</sup> *with a most engaging address in his air and manners*,<sup>21</sup> he had all the dignity and good-breeding which a man of quality should or can have, and which *so few, in this country at least, really have*.<sup>22</sup>

He professed<sup>23</sup> himself [a] Deist, believing<sup>24</sup> in a [general]



Providence, but doubting of,<sup>25</sup> though by no means rejecting (as is commonly supposed), the immortality<sup>26</sup> of the soul and a future state.<sup>27</sup>

He died of a cruel and *shocking distemper*,<sup>28</sup> a cancer in<sup>29</sup> his face, which he endured with firmness. A week<sup>30</sup> before he died, *I took my last leave*<sup>31</sup> of him with grief, and he returned me his last farewell<sup>32</sup> with tenderness, and said, "God who placed me here *will do what he pleases with*<sup>33</sup> me hereafter;<sup>27</sup> and *he knows best*<sup>34</sup> what to do.<sup>35</sup> May he bless you!"

Upon the whole<sup>36</sup> of this extraordinary character, where good and ill were perpetually jostling<sup>37</sup> each other, *what can we say, but alas!*<sup>36</sup> poor human nature!

LORD CHESTERFIELD.

## 6. Memoirs of M. de Voltaire

Written by way of preface to a translation of "The Henriade"  
made by Purdon. — GOLDSMITH

He only wanted<sup>1</sup> introduction,<sup>2</sup> his own merit *was enough to procure the rest*.<sup>3</sup> As [a] companion no man<sup>4</sup> ever exceeded<sup>5</sup> him when he pleased<sup>6</sup> to lead the conversation, which,<sup>7</sup> however, was not always the case. In company<sup>8</sup> which he either disliked or despised, *few could be more reserved than he*;<sup>9</sup> but when he *was warmed in discourse*,<sup>10</sup> and had got over a hesitating manner which sometimes he was subject to, it was rapture to hear him. His meagre<sup>11</sup> visage *seemed insensibly to gather beauty*,<sup>12</sup> every muscle [in it] had meaning,<sup>13</sup> and his eye beamed with unusual brightness. The person who writes this memoir, who had the honor and the pleasure of being his acquaintance,<sup>14</sup> remembers to have seen him in a select company of wits<sup>15</sup> of both sexes at Paris, when the

subject happened<sup>16</sup> to turn upon English taste and learning.<sup>17</sup> Fontenelle who was of the party,<sup>18</sup> and who being unacquainted with the language or authors of the country *he undertook to condemn*<sup>19</sup> *with a spirit truly vulgar*<sup>21</sup> *began to revile both.*<sup>20</sup> Diderot who liked the English and knew something<sup>22</sup> of their literary pretensions,<sup>23</sup> attempted to vindicate<sup>25</sup> their poetry and learning,<sup>26</sup> *but with unequal abilities.*<sup>24</sup> The company *quickly perceived*<sup>27</sup> that Fontenelle *was superior in the dispute*<sup>28</sup> and were surprised at the *silence which Voltaire had preserved*<sup>29</sup> all the former part of the night,<sup>30</sup> particularly<sup>31</sup> as the conversation happened to turn<sup>32</sup> upon one of his favorite topics. Fontenelle continued his triumph till about twelve o'clock,<sup>33</sup> when<sup>34</sup> Voltaire *appeared at last roused from*<sup>35</sup> his reverie. His whole frame<sup>36</sup> seemed animated. He began his defense with the utmost elegance *mixed with spirit*<sup>37</sup> and now and then<sup>38</sup> let fall the finest strokes of raillery upon his antagonist; and his harangue lasted till three in<sup>39</sup> the morning. I must confess that, whether<sup>40</sup> from national partiality or<sup>40</sup> from the elegant sensibility<sup>41</sup> of his manner, *I never was so much charmed,*<sup>40</sup> nor did I ever remember so absolute<sup>42</sup> a victory as he gained in this dispute.

*Upon his arrival in England his first care*<sup>43</sup> was to learn *so much of the language*<sup>44</sup> as might enable him to mix<sup>45</sup> in conversation, and study more thoroughly the genius of the people.

He was the first foreigner who saw the amazing<sup>46</sup> irregular beauties of Shakespeare, *gave Milton the character he deserved,*<sup>47</sup> spoke of every English poet with some degree of applause,<sup>48</sup> and *opened a new page of beauty*<sup>49</sup> to the eyes of his astonished countrymen. It is<sup>50</sup> to him we owe that our language has taken the place of the Italian among the

polite,<sup>51</sup> and that<sup>50</sup> even ladies are taught to admire Milton, Pope and Otway.

## 7. Portrait of Lord Chesterfield

In<sup>1</sup> many respects<sup>2</sup> Chesterfield was in advance of the<sup>3</sup> time [in which he lived]: — in<sup>4</sup> [religious] toleration:<sup>5</sup> “I would,” he says, “as soon<sup>6</sup> murder a man for<sup>7</sup> his estate<sup>8</sup> as prosecute him for his religious and speculative<sup>9</sup> errors;” and “*I should as soon expect*<sup>10</sup> every man to be of my height<sup>11</sup> and temperament as to wish that he should reason precisely as I do;”<sup>12</sup> — in<sup>4</sup> his liberal views *on the bill for*<sup>13</sup> the Naturalization of the Jews, passed in 1752,<sup>15</sup> but repealed<sup>16</sup> [in] the following year<sup>17</sup> owing to the “groundless<sup>19</sup> and [senseless] clamors”<sup>18</sup> against<sup>20</sup> it; and in<sup>21</sup> his advocacy<sup>22</sup> of a *modern side*<sup>23</sup> in school<sup>24</sup> and university education.

But<sup>25</sup> above all he stands conspicuous<sup>27</sup> for his wise and liberal administration<sup>28</sup> *as Lord Lieutenant of Ireland*.<sup>26</sup> “I came,” he wrote, “determined to prosecute no set<sup>29</sup> of persons and to be governed by none.” *His rule was*<sup>30</sup> as conciliatory as it was firm, and as *free from*<sup>31</sup> panic as it was from partizanship.<sup>32</sup> When one morning he was told that it was feared<sup>33</sup> the people of Connaught were rising,<sup>34</sup> he looked [at] his watch and said, “It is certainly time<sup>35</sup> [for them] for it is now nine o’clock.” But he neglected<sup>36</sup> no precaution for<sup>37</sup> the public safety, and the result was that while a Scottish army was marching on Derby, and<sup>38</sup> the dynasty in England was tottering, Ireland remained absolutely quiet. “No ruler,” writes the late<sup>39</sup> Lord Carnarvon, himself<sup>40</sup> not long ago<sup>40</sup> Lord Lieutenant of Ireland, “no ruler<sup>41</sup> was ever more easy of access,<sup>42</sup> more free<sup>43</sup> from the least shadow<sup>44</sup> of corruption, more ready to reward merit,

more indulgent when indulgence was safe,<sup>45</sup> more firm when firmness was necessary."

He was interested<sup>46</sup> in the welfare<sup>47</sup> of Ireland; in his letters of October 8, 1755, and November 25, 1757 he says: — "There is a great deal of money *lying dead*<sup>48</sup> in the Treasury; let them *apply that*<sup>49</sup> to real public uses. Let them encourage the extension and improvement<sup>50</sup> of their manufactures,<sup>50</sup> the cultivation of their lands, and above all the Protestant [Charter] Schools . . . Let them<sup>51</sup> make Connaught and Kerry know that there is a God, a king, and a government — three things to which they are at present<sup>52</sup> utter strangers."<sup>53</sup> . . . "Tie them down<sup>54</sup> to the Government by the tender but strong bonds<sup>55</sup> of landed<sup>56</sup> property, which the Pope will have much ado<sup>57</sup> to dissolve, notwithstanding his power of loosing and binding." What his views<sup>59</sup> of separation from England [were] — at a time when<sup>60</sup> Ireland had its own Parliament — was thus expressed:<sup>58</sup> "When Ireland is no longer dependent on England, the Lord have mercy<sup>61</sup> on it!"

Lord Chesterfield was intimate<sup>62</sup> with all the greatest men of letters, with Addison, Swift, Pope, Gay, Arbuthnot, Johnson; he knew Algarotti, Montesquieu and Voltaire; he *was the centre of fashion*<sup>63</sup> in England, and was well acquainted<sup>64</sup> with foreign society;<sup>65</sup> he was an acknowledged<sup>66</sup> chief in the world of letters, whilst in politics<sup>67</sup> he played his part<sup>68</sup> *as a successful diplomatist*<sup>69</sup> and an eminent administrator."

---

## 8. Publication de La Henriade

Voltaire ne put s'empêcher de constater la différence entre la manière dont les écrivains étaient traités en France

et en Angleterre. Dans le pays où il venait s'installer, il voyait que les littérateurs, les savants étaient partout considérés et que parfois même ils arrivaient aux plus hautes dignités, grâce à leur seul mérite. Il profita donc de circonstances si propices pour publier, par souscription, une édition de luxe de «La Henriade». La reine Caroline mit son nom en tête de la liste. Aujourd'hui on ne lit plus guère «La Henriade», car ce qui manque le plus à ce poème épique, c'est d'être poétique; mais, au XVIII<sup>me</sup> siècle, il n'y avait pas d'homme cultivé qui n'en pût réciter de longues tirades; on se passionnait pour l'idée qui en fait le fond: *la tolérance*. Aujourd'hui que cette idée est entrée dans les mœurs, ce poème semble avoir perdu tout intérêt.

Dans une lettre à d'Alembert, Frédéric\* II fait allusion à cet état d'esprit: «On dit que vous autres Français commencez à prononcer sans horreur le mot de *tolérance*; vous vous en avisez un peu tard. Dans le temps de Louis XIV, ce mot n'était pas admis dans le dictionnaire théologique de son confesseur.» Dans une autre lettre,† le roi dit une chose qui montre à quel point il appréciait «La Henriade»: «Vous avez deviné juste sur le buste qui vous a été envoyé, c'est celui de Voltaire. Le mérite de ce morceau consiste dans la ressemblance; c'est Voltaire lui-même, il ne lui manque que la parole. Vous direz qu'il y manque donc ce qu'il y a de mieux; mais la porcelaine et la sculpture ne vont point jusqu'à cette perfection, et pour avoir l'ensemble, il faut regarder le buste en lisant «La Henriade.»

\**Correspondance avec le roi de Prusse*, page 42, 9 septembre 1775.

†Ditto p. 22, 8 mai 1775.



## 9. Letter of Lord Chesterfield to his son

Bath, October 4, 1752.

My dear Friend,

I consider you now at the court of Augustus, where, if ever *the desire of pleasing animated*<sup>1</sup> you, it must<sup>2</sup> make you *exert all the means*<sup>3</sup> of doing it.<sup>4</sup> You will see there, full<sup>5</sup> as well, *I dare say*,<sup>6</sup> as Horace did<sup>7</sup> at Rome, how States<sup>8</sup> are defended by arms, adorned by manners, and improved by laws. Nay,<sup>9</sup> you have an Horace there,<sup>10</sup> as well as an Augustus; I need not name Voltaire, “*qui nil molitur inepte*,” as Horace himself said<sup>11</sup> of another poet. I have lately<sup>12</sup> read over<sup>13</sup> all his works that are published, though<sup>14</sup> I had read them more than<sup>15</sup> once [before]. *I was induced to this by*<sup>16</sup> his ‘*Siècle de Louis XIV.*’ which I have yet<sup>17</sup> read but four times. In reading<sup>18</sup> over all his works, with more attention *I suppose*<sup>18</sup> than before, my former<sup>19</sup> admiration of him is, I own, turned<sup>20</sup> into astonishment. There is *no one kind of*<sup>21</sup> writing in which<sup>22</sup> he has not excelled. You are so severe a classic, that I question<sup>23</sup> whether you will allow me to call his ‘*Henriade*’ an epic poem, for want of<sup>24</sup> the proper<sup>25</sup> number of gods, devils, witches and other absurdities, requisite<sup>28</sup> for the machinery;<sup>26</sup> [which] machinery is *it seems*<sup>27</sup> necessary to constitute the *Epopée*. But whether<sup>29</sup> you do or not, I will declare<sup>30</sup> (though possibly to my own shame) that I never read any epic poem with near<sup>31</sup> so much pleasure. I am *grown old*,<sup>32</sup> and have possibly<sup>33</sup> lost a great deal of that fire which formerly made me love fire *in others at any rate*,<sup>34</sup> and however attended<sup>35</sup> with smoke; but now *I must have all sense*,<sup>36</sup> and<sup>37</sup> cannot<sup>38</sup> for the sake of five righteous lines forgive a thousand<sup>39</sup> absurd [ones]. In this disposition of mind, judge<sup>40</sup> whether

I can read all Homer through tout de suite. I *admire his beauties*,<sup>41</sup> but, *to tell you the truth*,<sup>42</sup> when he slumbers I sleep. Virgil, I confess, is all sense,<sup>43</sup> and therefore I like him better than his model; but he is often languid, especially in his five or six last books, during which I am obliged to take *a good deal of snuff*.<sup>44</sup> Besides, *I profess myself an ally*<sup>45</sup> of Turnus against the pious Æneas, who, like many soi-disant pious people, does<sup>46</sup> the most flagrant injustice and violence, in order<sup>47</sup> to execute what they impudently call the will of Heaven. But what will you say, when I *tell you truly*,<sup>48</sup> that I cannot<sup>38</sup> [possibly] read our countryman, Milton, through?<sup>49</sup> I acknowledge<sup>50</sup> *him to have*<sup>51</sup> some most sublime passages, some prodigious flashes of light; but then you must acknowledge that light is often followed by "darkness visible", to use his own expression. Besides, not having *the honor to be acquainted*<sup>52</sup> with any of the parties<sup>53</sup> in his poem, except the man and the woman, the characters and speeches of a dozen or two of angels, and of as many devils *are as much above my reach as*<sup>54</sup> my entertainment.<sup>55</sup> *Keep this secret for me*,<sup>56</sup> for if it should be known,<sup>57</sup> *I should be abused by*<sup>58</sup> every *tasteless pedant, and every solid divine*<sup>59</sup> in<sup>60</sup> England.

Whatever<sup>61</sup> I have said to the disadvantage of<sup>62</sup> these three Poems, holds much stronger<sup>63</sup> against Tasso's "Gierusalemme"; it is true, he has very fine and glaring rays of poetry, but then they are only meteors, they dazzle, [then] disappear, and are succeeded<sup>64</sup> by false<sup>65</sup> thoughts, poor "concetti", and absurd impossibilities; witness<sup>66</sup> the Fish and the Parrot, extravagances unworthy of an heroic poem . . . .

I have never read the *Lusiad* of Camoens, except<sup>67</sup> in a prose translation, consequently<sup>68</sup> I have *never read it*

at all,<sup>69</sup> so<sup>70</sup> shall say nothing of it;<sup>71</sup> but the *Henriade* is all sense from the beginning<sup>72</sup> to the end, often adorned<sup>73</sup> by the justest and liveliest reflections, the most beautiful descriptions, the noblest images, and the sublimest sentiments; not to mention<sup>74</sup> the harmony of the verse, *in which Voltaire undoubtedly exceeds*<sup>75</sup> all the French poets. Should<sup>76</sup> you insist upon an exception<sup>77</sup> in favor of Racine, I must insist,<sup>79</sup> on my part,<sup>78</sup> that he at least equals him.<sup>80</sup> What hero ever interested<sup>81</sup> more than Henry IV, who, according to the rules of Epic poetry, carries<sup>82</sup> on one great and long action, and succeeds in it at last?<sup>83</sup> What description ever excited<sup>84</sup> more horror than those, first of the massacre, and then of the famine at Paris? Was love ever painted with more truth and *morbidezza* than in the ninth book? Not better, *to my mind*,<sup>85</sup> even in the fourth of Virgil. *Upon the whole*,<sup>86</sup> with all<sup>87</sup> your classical rigor,<sup>88</sup> *if you will but*<sup>89</sup> suppose St. Louis a god, a devil or a witch, and that he appears in person and not in<sup>90</sup> a dream,<sup>91</sup> the *Henriade* will be an Epic poem, according<sup>92</sup> to the strictest statute laws of the *Epopée*; but *in my court of equity*<sup>93</sup> it is one as it is.<sup>94</sup>

## 10. Voltaire and Shakespeare

M. Lounsbury<sup>1</sup> in his "Shakespeare and Voltaire" [makes the following statement]: "*Voltaire's knowledge of plays was derived*<sup>3</sup> largely<sup>2</sup> from seeing them acted. During *the time he was*<sup>4</sup> in England, it was mainly the tragedies of Shakespeare that *were brought upon the stage*.<sup>5</sup> The two or three of his comedies which were performed at all<sup>6</sup> were not only vilely<sup>7</sup> altered, but *even in their mutilated state*<sup>8</sup> were then performed but rarely. The English works of this sort<sup>9</sup> which Voltaire heard of<sup>10</sup> were the composition<sup>11</sup> of men



who belonged to the period<sup>12</sup> following the Restoration. The principal writers of them *whom he knew about*<sup>13</sup> were Congreve, Wycherley, and Vanbrugh; it is of them alone he speaks with any fulness.<sup>14</sup>

The two pieces with which he was best acquainted were "Hamlet" and "Julius Cæsar".<sup>15</sup> The latter,<sup>16</sup> excellent as it is, is ranked<sup>17</sup> by no one among the greatest of Shakespeare's productions; but for *some reason*<sup>18</sup> it made upon Voltaire a *particularly vivid*<sup>19</sup> impression. It may be<sup>20</sup> that he had seen it acted with peculiar power.<sup>20</sup> It may be that the absence<sup>21</sup> from it of a love intrigue, *which*<sup>22</sup> *he hated*<sup>23</sup> in tragedy, reconciled<sup>24</sup> him *in a measure*<sup>25</sup> to its *total disregard*<sup>26</sup> of the dramatic laws which he held so precious.<sup>27</sup> But to whatever<sup>28</sup> cause his interest in it was due,<sup>29</sup> it is the one of Shakespeare's works which on the whole<sup>31</sup> plays the most prominent part<sup>32</sup> in both<sup>33</sup> his critical and creative<sup>34</sup> writings, *so far as his relations with its author are concerned*.<sup>30</sup> It is the one to which he most frequently refers<sup>36</sup> *for the sake of conveying either praise or blame*.<sup>35</sup> Even when it did not inspire direct imitation, it suggested<sup>37</sup> scenes and plots<sup>38</sup> and *portrayals of character*<sup>39</sup> to pieces of his own."<sup>40</sup>

Voltaire had read the works of English critics, among<sup>41</sup> others "A Short View<sup>42</sup> of Tragedy" by Rymer. The author of "Some Notes on Shakespeare", Edinburg 1867, says in speaking of Rymer's book: "Such<sup>43</sup> a publication was not necessarily any proper exponent<sup>44</sup> of the general feeling regarding<sup>45</sup> Shakespeare, yet, it may be taken<sup>46</sup> as expressing the view,<sup>48</sup> to some extent,<sup>47</sup> of scholarly<sup>49</sup> and fashionable society<sup>50</sup> in<sup>51</sup> the reign of William and Mary, for Mr. Rymer was no hack writer,<sup>52</sup> but, on the contrary a scholar<sup>53</sup> of some eminence."<sup>54</sup>

Here is a short passage from Rymer: "The Italian painters are noted<sup>55</sup> for drawing the Madonnas by<sup>56</sup> their own wives or mistresses; *one might wonder*<sup>57</sup> what sort of person<sup>58</sup> Shakespeare found in<sup>59</sup> his days,<sup>60</sup> to sit<sup>58</sup> for his Portia and Desdemona; and *Ladies of a rank and dignity*,<sup>61</sup> *for their place*<sup>62</sup> in tragedy. But to him a tragedy [in] burlesque, a *merry tragedy*<sup>63</sup> was no monster, no absurdity, nor at all preposterous,<sup>64</sup> all colors are the same<sup>66</sup> to a blind man.<sup>65</sup> The thunder and lightning, the shouting<sup>67</sup> and battle and alarms<sup>68</sup> everywhere<sup>69</sup> in the play, may well keep<sup>70</sup> the audience awake; otherwise no sermon would be so strong<sup>72</sup> an opiate."<sup>71</sup>

### 11. Voltaire apprend l'anglais en allant au théâtre

(Il admire la manière dont on traite les acteurs en Angleterre.)

L'actrice qui interprète avec art la création d'un poète en fait ressortir toutes les beautés. L'abbé Prévost s'en rendit compte quand il vit jouer Mrs. Oldfield; à partir de ce moment-là, il n'eut ni trêve ni repos qu'il n'eût appris l'anglais. On peut juger de son enthousiasme par le passage que cite M. Jusserand dans «Shakespeare\* en France sous l'Ancien Régime»: «Il faut convenir que c'est une fille incomparable. Elle m'a fait aimer le théâtre anglais, pour lequel j'avais d'abord fort peu de goût. Charmé du son de sa voix, de sa figure et de toute son action, je me pressai d'apprendre assez d'anglais pour l'entendre et je ne manquai guère après cela d'assister aux pièces où elle paraissait.» Bientôt, la vue de l'actrice ne fut pas son principal plaisir; il s'enthousiasma pour l'art dramatique anglais et notamment pour Shakespeare. Les pièces anglaises pèchent

\**Shakespeare en France sous l'ancien régime*, p. 156.

par défaut de régularité. «Mais, pour la beauté des sentiments, soit tendres, soit sublimes; pour cette forme tragique qui remue le fond du cœur et qui excite infailliblement les passions dans l'âme la plus endormie; pour l'énergie des expressions et pour l'art de conduire les événements et de ménager les situations, je n'ai rien lu, ni en grec ni en français, qui l'emporte sur le théâtre d'Angleterre.» Il reconnaît cependant que quelques pièces «sont un peu défigurées par un mélange de bouffonneries indignes du cothurne.»

Les Anglais surent reconnaître le mérite de Mrs. Oldfield; à sa mort, les plus grands honneurs lui furent rendus. Tandis qu'en Angleterre Mrs. Oldfield était ensevelie à Westminster Abbey, en France, Adrienne Lecouvreur qui, de son vivant, avait été non seulement appréciée comme actrice, mais, chose inouïe alors, recherchée dans le monde, Adrienne Lecouvreur fut ensevelie dans la rue au pied d'une borne, l'intolérance de l'Eglise empêchant qu'on n'ensevelît au cimetière les acteurs qui n'avaient pas renoncé à leur profession avant de mourir. Mis au ban de la société et de l'Eglise, les acteurs, aigris par les injustices, se vengeaient en traitant du haut en bas les auteurs qui avaient besoin d'eux. Voltaire ne se trouvait pas dans ce cas-là. Il avait été l'ami d'Adrienne Lecouvreur; indigné de voir comment on traitait les restes de cette grande actrice, il fit appel à l'opinion publique; dans son «Epître sur la mort d'Adrienne Lecouvreur», comparant la manière dont les deux actrices avaient été traitées, il s'écrie:

Ah! verrai-je toujours ma faible nation,  
Incertaine en ses vœux, flétrir ce qu'elle admire;  
Nos mœurs avec nos lois toujours se contredire,  
Et le Français volage endormi sous l'empire

De la superstition?

Quoi! n'est-ce donc qu'en Angleterre  
Que les mortels osent penser?  
O rivale d'Athènes, ô Londres, heureuse terre!  
Ainsi que les tyrans vous avez su chasser  
Les préjugés honteux qui vous livraient la guerre.  
C'est là qu'on sait tout dire et tout récompenser;  
Nul art n'est méprisé, tout succès a sa gloire;  
Le vainqueur de Tallard, le fils de la victoire,  
Le sublime Dryden, et le sage Addison,  
Et la charmante Ophile, et l'immortel Newton,  
Ont part au temple de mémoire:  
Et Lecouvreur à Londres aurait eu des tombeaux  
Parmi les beaux esprits, les rois et les héros.

## 12. Comme traducteur, Voltaire est-il en avance ou en arrière de son temps?

Au XVIII<sup>me</sup> siècle, les traducteurs n'ont pour les textes qu'un médiocre respect. Voyons si Voltaire qui, le premier, traduisit en français des passages de Shakespeare, est en avance ou en arrière de son temps? Il y a, dans les «Lettres anglaises» une double traduction du monologue d'«Hamlet»: l'une en prose, pour l'exactitude, l'autre en vers alexandrins. C'est à cette dernière que Voltaire donnait la préférence, comme étant la plus artistique. Elle s'éloignait beaucoup de l'original; d'autant plus que Voltaire prêtait gratuitement à Hamlet\* ses propres doutes sur la justice divine.

Cette inexactitude, nous la retrouvons vers le même temps chez Pope, qui vraiment passe la mesure lorsque, en traduisant Homère, il cherche à l'embellir. Johnson fut de cet avis et le critiqua sévèrement. Madame Dacier, la

\*«dieux justes, *s'il en est.*» (Monologue d'Hamlet.)

fidèle traductrice d'Homère, s'en indigna aussi; mais, somme toute, l'inexactitude est, chez les poètes, l'une des caractéristiques du temps.

Ce reproche, Mr. Lounsbury le fait à Voltaire et, pour l'accabler, il fait remarquer, que la traduction en prose ne fut intercalée dans le texte qu'à la seconde édition. Il avance ce fait pour prouver le manque d'intelligence de Voltaire en cette matière. Ne serait-il pas plus juste de reconnaître qu'il y a eu progrès chez Voltaire. Peut-être les acteurs, par leur interprétation de Shakespeare, l'avaient-ils mis à même d'en mieux saisir l'esprit! Le fait est que Voltaire fut le premier traducteur qui entrevit que le vers alexandrin, alors universellement employé en France, n'est pas ce qu'il faut quand on traduit Shakespeare.

### 13. Les acteurs que Voltaire connut en Angleterre

En parlant de Mrs. Oldfield, Voltaire écrit tantôt Ophile tantôt Ofil. Il ne faut pas oublier qu'il écrivait pour des Français qui ne savaient pas l'anglais; de là son orthographe phonétique. Son idée était que l'orthographe doit se rapprocher de la prononciation. Plus tard, lorsqu'il publia «Le Siècle de Louis XIV», il adopta la réforme de l'orthographe déjà proposée au XVII<sup>me</sup> siècle par les Précieuses; il écrivit *ais* au lieu de *ois* quand on prononçait *ais*; on écrivait alors «Frenchman» François, bien que l'on prononçât comme aujourd'hui. Voltaire se demandait comment les étrangers pouvaient s'y reconnaître?

Pendant son séjour en Angleterre Voltaire connut et Mrs. Oldfield et Colley Cibber; celui-ci, qui était à la fois acteur et auteur dramatique, nous a laissé dans ses Mémoires



«Apology for my Life» un intéressant portrait de Mrs. Oldfield.

Colley Cibber n'avait pas pour les œuvres de Shakespeare l'espèce de vénération qu'ont aujourd'hui les Anglais; il n'avait pas hésité à remanier *Richard III* et le *Roi Lear*, et ces pièces, ainsi adaptées, se jouèrent en Angleterre pendant près d'un siècle.

#### 14. Un talent primesautier

Adrienne Lecouvreur avait essayé de ramener sur la scène française le naturel; cependant, Marivaux la trouvait encore bien maniérée; seuls les Français qui allèrent en Angleterre comprirent, en voyant Mrs. Oldfield, le sens du mot primesautier.

---

#### 15. Portrait of Mrs. Oldfield

By Colley Cibber

However Mrs. Oldfield seemed to come<sup>1</sup> but slowly forward<sup>1</sup> until the year 1703. Our company<sup>2</sup> that summer acted at [the] Bath, during the residence<sup>3</sup> of Queen Anne at that place. At that time<sup>4</sup> it happened<sup>5</sup> that Mrs. Verbruggen by reason of her last sickness was left<sup>5</sup> in London; and though most of her parts were of course to be disposed of, yet so earnest was the female scramble<sup>6</sup> for them, that only one of them *fell to the share*<sup>7</sup> of Mrs. Oldfield, that of Leonora in "Sir Courtly Nice", a character<sup>8</sup> of<sup>9</sup> good plain sense, but not over elegantly written.<sup>10</sup> It was in this part Mrs. Oldfield surprised<sup>11</sup> me into an opinion of her having all the *innate powers*<sup>12</sup> of a good actress, though they were<sup>13</sup> yet but in the bloom<sup>14</sup> [of what they promised]. Before

she had acted<sup>15</sup> this part, *I had so cold an expectation*<sup>16</sup> from her abilities, that she could scarce<sup>17</sup> prevail<sup>18</sup> with me to rehearse with her the scenes she was chiefly concerned in<sup>19</sup> with "Sir Courtly", which I then acted. However, we ran them over with a mutual inadvertency<sup>20</sup> of one another. I seemed careless,<sup>21</sup> as<sup>22</sup> concluding<sup>23</sup> that any assistance<sup>24</sup> I could<sup>25</sup> give her would *be to little or no purpose*,<sup>26</sup> and she<sup>27</sup> *muttered out her words in a sort of misty manner*<sup>28</sup> at my<sup>29</sup> low<sup>30</sup> opinion of her. But when the play *came to be acted*,<sup>31</sup> she had a just occasion to triumph over<sup>32</sup> the error of my judgment, by the amazement<sup>33</sup> that her unexpected performance awaked<sup>34</sup> me to; so forward and sudden a step<sup>34</sup> into nature I had never seen; and *what made her performance*<sup>36</sup> *more valuable*<sup>35</sup> was, that I knew it all proceeded<sup>37</sup> from her own understanding, untaught and unassisted by any one more experienced<sup>38</sup> actor. Perhaps it may not be unacceptable,<sup>39</sup> if I enlarge<sup>40</sup> a little more upon the [theatrical] character<sup>41</sup> of so memorable<sup>42</sup> an actress.

Though this part of Leonora in itself was of so little value<sup>43</sup> that when she got more into esteem<sup>44</sup> it was one of the several she gave away<sup>45</sup> to inferior actresses, yet it was the first *that corrected my judgment of her*,<sup>46</sup> and confirmed me in a strong belief,<sup>47</sup> that she could not fail in a very little time of being, what she was afterwards allowed<sup>48</sup> [to be], the foremost ornament of our theatre. Upon this<sup>49</sup> *unexpected sally*<sup>50</sup> then of the *power and disposition*<sup>51</sup> of so unforeseen<sup>52</sup> an actress, it was [that] I again took up the two first acts of the "Careless Husband", which I had written<sup>53</sup> the summer before,<sup>54</sup> and had thrown aside<sup>55</sup> in despair<sup>56</sup> of having justice done<sup>58</sup> to the character of Lady Betty Modish by any one<sup>57</sup> [woman then] among us, but Mrs. Oldfield having *thrown out such new proofs*<sup>59</sup> of [a] genius,

I was no longer *at a loss for support*,<sup>60</sup> my doubts were dispelled, and I had now a *new call*<sup>61</sup> to finish it: accordingly<sup>62</sup> the “Careless Husband” *took its fate upon the stage*<sup>63</sup> the winter following, in 1704. Whatever *favorable reception*<sup>64</sup> this comedy has met with from the public, it would be unjust in me not to *place a large share of it to the account of Mrs. Oldfield*,<sup>65</sup> not only from the uncommon<sup>66</sup> excellence of her action,<sup>67</sup> but even from her personal<sup>68</sup> manner of conversing. There are many sentiments<sup>69</sup> in the character of Lady Betty Modish, that I may almost say were originally her own,<sup>69</sup> or only *dressed with a little more care*<sup>70</sup> than when they negligently fell<sup>71</sup> from her lively humor;<sup>72</sup> had her<sup>73</sup> birth placed her in a higher rank [of life] she had certainly appeared in reality what in this play she only excellently acted,<sup>74</sup> an agreeable gay woman of quality, a little too conscious<sup>75</sup> of her own attractions.<sup>76</sup> I<sup>77</sup> have often seen her *in private society*<sup>78</sup> where women of the best rank *might have borrowed some part of her behavior*<sup>79</sup> without the least diminution<sup>80</sup> of their sense or dignity; and this very morning<sup>81</sup> where I am now writing *at Bath*,<sup>82</sup> November 14th,<sup>83</sup> 1738, *the same words were said of her*<sup>84</sup> by a lady of condition.

---

## 16. L'absolutisme de la Faculté

Charles de L'Orme, médecin de Marie de Médicis

Charles de L'Orme est un médecin du XVII<sup>me</sup> siècle; mais évidemment il avait fait école, car on retrouve dans «Zadig» la critique du ton autoritaire que le médecin de la reine considérait comme une chose indispensable. Il ne faudrait pas croire cependant que Charles de L'Orme ne fût pas, sous bien des rapports, en avance de son temps;



il faut lui savoir gré d'avoir toujours insisté sur la nécessité de la propreté dans les pansements. Ce fut lui aussi qui eut l'idée de recommander l'usage interne des eaux de Bourbon. L'influence d'un autre médecin du XVII<sup>me</sup> siècle, ami de Charles de L'Orme, se faisait encore également sentir. Nommer Guy Patin, c'est pour ainsi dire personnifier la saignée. Il poussait si loin la foi qu'il avait en ce traitement qu'il n'hésitait pas à saigner et des enfants de quelques mois, et des octogénaires, si bien que la rumeur publique l'accusa d'avoir, par des saignées intempestives, abrégé les jours de plusieurs membres de sa famille. D'abord, les médecins avaient été partagés d'opinion au sujet de ce traitement. Cela s'était vu lors d'une consultation générale qui eut lieu à l'occasion d'une maladie de Louis XIV. On saigna le roi en dépit de l'opinion de la majorité. Il guérit. Une autre fois, dans un camp, le roi eut la fièvre typhoïde; on le saigna de nouveau et, malgré ce traitement, il guérit encore. La saignée devint alors le remède par excellence, non seulement en France, mais jusque dans les Indes. Voici ce que dit Tavernier dans le récit du voyage qu'il fit en 1648: «Ce\* n'est que récemment qu'on a trouvé le secret de guérir par de fréquentes saignées; on saigne, s'il le faut, jusqu'à trente ou quarante fois, tant qu'il sort du mauvais sang; ce qui me fut fait une fois que je me trouvais à Surat.»

Dans Gil Blas, le docteur Sangrado, qui recommande la saignée et l'eau chaude est le digne émule des deux médecins dont il vient d'être question. Cependant, Lesage avait trouvé son modèle parmi ses contemporains. «Il est impossible, dit Léo Claretie,† de ne pas reconnaître dans le

\* *Voyage aux Indes*, vol. 1, p. 198.

† *Lesage romancier*, p. 381. (Armand Colin.)

vieillard créé par Lesage le docteur Hecquet, l'auteur du traité sur *les Vertus de l'eau commune*, de *l'Explication physique et mécanique des effets de la saignée et de la boisson dans la cure des maladies*. Et comme Lesage n'a pas voulu faire des portraits, mais bien créer des types d'après nature, rien n'empêche aussi de reconnaître le même Hecquet sous le pseudonyme transparent du docteur Oquetos.»

«Tandis\* que le docteur Sangrado s'inonde l'estomac de pintes d'eau et veut convertir Gil Blas à la doctrine de la boisson fréquente, Lesage n'a qu'à rassembler ses souvenirs pour copier son modèle: il lui suffit de se rappeler, avec quelques phrases de Hecquet, ce qu'il a vu chez son protecteur et ami, l'abbé Jules de Lyonne, dont Saint Simon conte à deux reprises qu'il buvait «tous les matins plus de vingt pintes d'eau de Seine.»

Montesquieu, Lesage, Voltaire, Rousseau tournent en ridicule les médecins de leur temps; Voltaire fait exception pour un seul: le Genevois Tronchin, qui vint s'établir à Paris en 1766. Comme lui, Voltaire considère l'hygiène comme la chose la plus importante et il préconise les mesures préventives: l'inoculation, par exemple, coutume anglaise qu'il aida à introduire en France. Le développement des études scientifiques, en formant l'esprit d'examen, donna le coup de grâce à l'absolutisme de la Faculté.

Une curieuse estampe du temps, qu'on peut voir dans le livre de Paul Lacroix «Usages et Costumes»,† consacre le triomphe définitif de Tronchin: c'est «Le Médecin à la mode écrasant ses rivaux.» Tronchin, l'air placide, est à la portière de son carrosse dont les roues passent sur le corps de deux médecins tombés en travers de la chaussée; eux,

\* *Lesage romancier*, p. 367. (Armand Colin.)

† *Usages et Costumes*, p. 285, P. Lacroix.

malgré tout, tiennent en leurs mains crispées des fleurs dont quelques unes, leur échappant déjà, jonchent le pavé. Groupées devant une boutique des femmes regardent, indifférentes.

## 17. Charles de L'Orme

After<sup>1</sup> his thesis, Charles de L'Orme did not wish<sup>2</sup> to publish anything [more]; but a few of his consultations written in Latin have been preserved; J. Bernier has given us some interesting<sup>3</sup> information about him in his "Essays on Medicine", and *what is more interesting in the end*,<sup>4</sup> the abbé de Saint-Martin has codified his *prescriptions and recipes*<sup>5</sup> in<sup>6</sup> one large volume very rare to-day<sup>7</sup> which *bears as a title*:<sup>8</sup> "An easy and tried<sup>9</sup> method used<sup>10</sup> by M. de L'Orme to live<sup>11</sup> almost to a hundred years."

It is indeed necessary<sup>12</sup> for a doctor to inspire<sup>13</sup> blind confidence in those he treats; it is<sup>14</sup> the only way to guarantee<sup>15</sup> their absolute docility. That<sup>16</sup> is why he should<sup>17</sup> never allow his patients<sup>19</sup> or<sup>20</sup> those who surround him to question<sup>18</sup> anything. Not<sup>21</sup> long ago an ambassador having asked a physician out<sup>22</sup> of curiosity why the latter<sup>23</sup> had prescribed as many as<sup>24</sup> thirty-two bleedings,<sup>25</sup> the physician answered calmly:<sup>26</sup> "Sir, he would have<sup>27</sup> died had he<sup>28</sup> been bled<sup>29</sup> only thirty-one and a half<sup>30</sup> times", and he turned his back<sup>31</sup> on him. This physician was a brute<sup>32</sup> and *it was enough*<sup>34</sup> to kill the page,<sup>33</sup> but I highly approve<sup>35</sup> of him for having treated the ambassador so haughtily.<sup>36</sup> It is on account of such an indiscreet question that I broke<sup>37</sup> long ago with Queen Marie; we separated<sup>37</sup> at Aigre (Sour) in<sup>38</sup> Angoumois with words<sup>39</sup> *which were*<sup>40</sup> sourer than the name of the place where they were spoken.<sup>41</sup> *I hold so rigidly to my*

*opinion*,<sup>42</sup> that I fell out<sup>43</sup> with a bishop because he had expressed<sup>44</sup> an opinion *which differed from*<sup>45</sup> mine on [the subject of] a text from Saint Augustine and I demanded<sup>46</sup> that he apologize<sup>47</sup> before<sup>48</sup> I would consent to treat him again. I do not wish<sup>49</sup> that my patients should entertain<sup>50</sup> the opinion that they may appeal<sup>51</sup> from my judgments, even on *subjects which do not pertain to*<sup>52</sup> medicine;<sup>53</sup> I mean<sup>54</sup> to have despotic power over them, for at this price only am I sure<sup>55</sup> of curing them. Open this little box *that you have there*<sup>56</sup> by your side; it contains a preparation of antimony; you know that this wonderful remedy is nowadays<sup>57</sup> very much criticized;<sup>58</sup> *it might be compared to*<sup>59</sup> jansenism<sup>60</sup> [in the line] of medicine;<sup>53</sup> not later than the day before yesterday, I was<sup>61</sup> to give some<sup>62</sup> to one of my patients<sup>19</sup> who was in a most critical condition;<sup>63</sup> had I offered<sup>64</sup> him under its real name the discredited<sup>65</sup> remedy, he would have refused to take it, and he would have died; I told him it was a solution<sup>66</sup> of pearls that<sup>67</sup> angels had prepared for me; he looked at me with astonishment; my tone of authority and the gravity of my expression silenced<sup>68</sup> him and filled<sup>69</sup> him with utmost respect; he took the antimony and he is cured.

But La Flèche is coming to tell me that the time has come<sup>70</sup> for me to go<sup>71</sup> to the Viscount of Melun. Please help me to put on my fustian neckerchief.<sup>72</sup> Don't I look like a captain with his gorget?<sup>73</sup>

THE ABBÉ

Exactly.<sup>74</sup> But is it true, Sir, that during the plague of 1619 you wore<sup>75</sup> a very odd<sup>76</sup> costume?

DE L'ORME

Nothing is truer, and had<sup>28</sup> they listened to me the contagion would not have caused so many deaths.<sup>77</sup> They ought<sup>78</sup>



to have buried the dead in remote places,<sup>79</sup> and disinfected the houses by kindling large fires. I recommended<sup>80</sup> that they drink pure water, eat good<sup>81</sup> meat and<sup>82</sup> refrain from all excesses, (and) that they avoid as much as possible keeping late hours,<sup>83</sup> and all worries<sup>84</sup> and sorrows; I prescribed to those who looked after<sup>85</sup> the sick to wear<sup>86</sup> serge or taf-feta, or if they *were sufficiently well to do*<sup>87</sup> (to wear) morocco leather. *Strengthening my advice by an object lesson*,<sup>88</sup> I ordered<sup>89</sup> a morocco suit to be made and *I wore it all the time*.<sup>90</sup> I formed<sup>91</sup> the habit of never going out without having garlic<sup>93</sup> in my<sup>92</sup> mouth, rue in my nose, incense in my ears, [while]<sup>94</sup> my eyes [were protected by] spectacles. Later on I ordered a mask<sup>89</sup> of the same morocco as the coat and I had a nose half a foot long attached to it, in order to ward off<sup>95</sup> malignant air.

A little later, Charles de L'Orme calls upon<sup>96</sup> the Maréchale de Créquy who is suffering from indigestion.<sup>97</sup> De L'Orme prescribed a medicinal oil, the principal ingredient<sup>98</sup> of which is an old hen; it has<sup>99</sup> to be boiled alive, unplucked, along with laxatives<sup>100</sup> of all kinds. The poor maréchale makes an awful face,<sup>101</sup> whereupon<sup>102</sup> one of her attendants ventured<sup>103</sup> to say that a *nun who is also a nurse*<sup>104</sup> having recently given<sup>105</sup> this remedy to a patient, *the latter came near*<sup>106</sup> dying of it. "That proves," answers de L'Orme in a haughty manner, "that she would have died had she not taken it." And as the Maréchale worries<sup>107</sup> because her husband is subject to *fits of dizziness*<sup>108</sup> which cause her apprehension<sup>109</sup> lest he may have a predisposition to apoplexy, the physician reassures her: "Well, in the very unlikely<sup>110</sup> case of a stroke,<sup>111</sup> *place immediately on his head*<sup>112</sup> a pigeon cut in two."

## 18. Fontenelle et Voltaire, vulgarisateurs des sciences

Fontenelle, le neveu de Corneille, cet homme qui trouva moyen d'arriver à l'âge de cent ans en se perfectionnant toujours, représente mieux que personne, la théorie du progrès si chère aux hommes du XVIII<sup>me</sup> siècle. Après sa mort, ses idées firent du chemin et Nietzsche, qui s'est rencontré avec lui sur plus d'un point, a pu écrire en marge d'un exemplaire de ses œuvres : « croissance après la mort ». Du reste, de son vivant, son influence s'était étendue hors des limites de la France et Swift lui a emprunté l'idée d'un de ses contes philosophiques.

Défenseur des modernes dans la grande discussion qui passionna son siècle, il voyait dans le progrès des sciences une preuve de la supériorité des modernes sur les anciens ; c'est pourquoi il entreprit d'intéresser le grand public aux études scientifiques. Il s'adressa tout particulièrement aux femmes, mettant en œuvre, pour les intéresser, toutes les ressources de son esprit inventif, fin et délié.

Les portraits de Fontenelle sont nombreux ; si on tient à le connaître, on n'a que l'embarras du choix ; mais encore faut-il faire preuve de discernement pour avoir de lui l'impression favorable que son mérite et le rôle qu'il a joué doivent lui assurer. Il ne faudra donc pas croire La Bruyère, qui a fait de lui un portrait aussi ressemblant que peut l'être une caricature. Que voulez-vous, il détestait la préciosité, même en ce qu'elle a de meilleur. Voltaire aussi est sujet à caution : il voulait qu'on prît la science au sérieux et ne pouvait pardonner à Fontenelle d'avoir, pour en parler, pris le ton de la galanterie ; il n'hésita pas à le tourner en ridicule dans « Micromégas », quoique Fontenelle eût été son initiateur dans le domaine scientifique. Mais



Voltaire lui-même, en cette matière, est-il toujours aussi sérieux qu'il croit l'être? C'est ce qu'il faudrait demander à Buffon qui, plus d'une fois, eut l'occasion de le remettre à sa place quand il avançait des théories par trop aventureuses, notamment en géologie. Alors, que dire de ces sévérités de la part de La Bruyère et de Voltaire? Qu'on n'est jamais trahi que par les siens; car, au point de vue intellectuel, et La Bruyère et Voltaire sont de la même famille que Fontenelle: la finesse, la délicatesse, l'esprit les caractérisent, mais inégalement; Fontenelle, en allant jusqu'à la subtilité, n'a fait que dépasser la mesure. Faudra-t-il donc renoncer à trouver un portrait ressemblant? Heureusement que les femmes, pour qui Fontenelle avait tant fait, surent lui rendre justice, et Mademoiselle Lecouvreur a laissé de lui un portrait vraiment sympathique. «Sa physionomie,» dit-elle, «annonce l'esprit; un air du monde répandu sur toute sa personne le rend aimable dans toutes ses actions; la probité, la droiture, l'équité composent son caractère; une imagination vive, brillante, des tours fins et délicats, une expression nouvelle et toujours heureuse en font l'ornement. La supériorité de son mérite se montre, mais il ne la fait jamais sentir.»

Quel charmant causeur que Fontenelle! Sans avoir l'air d'y toucher, il savait, en employant les comparaisons les plus simples, faire comprendre à des ignorantes les complications du mouvement de la terre: il prenait comme exemple la boule qu'on lance au jeu de quilles et qui, tout en tournant sur elle-même, s'avance vers le but. Pour mettre les sciences à la portée d'un public aussi neuf, il fallait faire preuve d'une admirable ingéniosité; c'est ce que Voltaire semble oublier. C'est d'autant plus surprenant que lui-même s'est essayé aussi à ce travail de vulgari-

sation dans le domaine des sciences; c'était le seul qui pût lui convenir; mais là, il était dans son élément. Fontenelle avait ouvert la voie et Voltaire, venant après lui, ne fit que continuer son œuvre. Il se chargea de faire connaître les découvertes de Newton. Sa langue claire et nette est un modèle de style scientifique.

Voltaire voulait être entendu de tout le monde; car, disait-il, «l'âme est un feu qui s'alimente de tout.» Il pensait que l'écrivain «devait se mettre à la portée des femmes, qui à leur tour, intéresseraient les enfants»; de cette façon le goût des sciences se répandrait rapidement. Pour arriver à son but, Voltaire employa tous les moyens; tantôt, suivant l'exemple du poète anglais Thomson, il célébrait les découvertes de Newton dans des vers qui sont parmi les plus beaux qu'il ait écrits, (Epître à M<sup>me</sup> du Châtelet); tantôt, dans ses «Contes Philosophiques», il glissait des détails scientifiques qui devaient piquer la curiosité du lecteur; enfin, dans «Zadig» (épisode du Cheval et de la Chienne) il montrait l'usage pratique que l'on pouvait faire de l'observation scientifique appliquée à la recherche de la criminalité et il donnait le modèle gracieux et piquant d'un genre nouveau; ce genre, qui a aujourd'hui entièrement perdu son charme aristocratique, est connu en anglais sous le nom de «detective story».

---

## 19. Conversations on the plurality of worlds

I must warn those who are going to read this book, and who have some knowledge of the natural sciences, that [in writing it] I in no way<sup>1</sup> intended<sup>2</sup> to instruct them, but meant only to entertain<sup>3</sup> them in presenting under a pleas-

anter and brighter<sup>5</sup> form<sup>4</sup> what they already know more thoroughly.<sup>6</sup> I warn those to<sup>7</sup> whom these things<sup>8</sup> are new, that I thought I<sup>9</sup> could both<sup>10</sup> instruct and entertain them. The former<sup>11</sup> will defeat<sup>12</sup> my end, if they try to find here *something useful*,<sup>13</sup> and the latter,<sup>11</sup> if they seek in it nothing but entertainment.<sup>13</sup>

I have introduced<sup>14</sup> in these Conversations a woman *who is being*<sup>15</sup> instructed and who has never heard<sup>16</sup> anything about the subject.<sup>17</sup> I thought such a fiction would help me to make<sup>18</sup> my book more easily<sup>19</sup> entertaining,<sup>19</sup> and encourage the ladies<sup>20</sup> by this example of a woman who, though she never goes beyond the limits of a person who has not even the most elementary notions<sup>21</sup> of sciences, is capable<sup>22</sup> of understanding what she is told and of placing, without any confusion in her mind,<sup>23</sup> vortices<sup>24</sup> and worlds.

All I ask of the ladies in behalf<sup>25</sup> of this whole system of philosophy is the same [amount of] attention<sup>26</sup> they would have<sup>27</sup> to give to "the Princesse de Clèves", if they wanted<sup>28</sup> to follow<sup>29</sup> the plot<sup>30</sup> and understand all its beauties.

As<sup>31</sup> for digressions, I have made a rather discreet<sup>33</sup> use<sup>32</sup> of them; I have placed most of them<sup>29</sup> in the beginning of the work, because the mind is not sufficiently used to the main ideas I am introducing,<sup>34</sup> moreover I have chosen<sup>35</sup> them in the subject itself<sup>36</sup> or *in matters closely connected with*<sup>37</sup> my subject.

"All science,"<sup>38</sup> I said, "is based<sup>39</sup> upon these two things, the fact<sup>40</sup> that one has an inquisitive mind and an imperfect vision;<sup>41</sup> for if your eyesight were better than it is, you would easily<sup>42</sup> see whether or<sup>44</sup> not the stars are suns which give light<sup>43</sup> to so many worlds; and if, on the other hand,<sup>45</sup> you were less inquisitive, you would not care<sup>46</sup> whether you knew it or not, which [in the end] would amount<sup>47</sup> to the

same thing; but people wish to know more than they see; there is the rub.<sup>48</sup> *If at least*<sup>49</sup> one could see clearly what one sees, it would be *so much*<sup>50</sup> gained; but one sees things entirely differently from what they<sup>41</sup> are. *That is why*<sup>51</sup> true scientists spend their lives in *doubting what they see*,<sup>52</sup> and in trying to guess what they do not see; and this condition, it seems to me,<sup>53</sup> is not altogether<sup>54</sup> to be envied. I<sup>55</sup> picture<sup>56</sup> to myself Nature as a big stage,<sup>57</sup> similar to that of the Opera [House]. From your place<sup>58</sup> you do not see the theatre exactly as it is: the stage setting and the machinery have been<sup>59</sup> so disposed as to produce from afar a pleasing effect, and the wheels and weights which *set everything in motion*<sup>60</sup> have been hidden from your [sight]. That is why you little care<sup>61</sup> to find out how everything works.<sup>62</sup> There may be perhaps a stray<sup>63</sup> mechanician hidden *among the orchestra seats*,<sup>64</sup> whose curiosity is aroused<sup>65</sup> by a flight which seems<sup>66</sup> to him unusual and who is bound<sup>67</sup> to find out<sup>68</sup> how this flight was executed. You see plainly that this mechanician *has the same turn of mind as*<sup>69</sup> the philosophers. But the thing which *in the scientist's case*<sup>70</sup> adds to the difficulty is that the ropes of the machines which Nature offers to our view are perfectly well hidden and so well hidden that it has taken<sup>71</sup> men a long time to find out what caused the motions of the Universe.

From the earth where we are, the most distant thing<sup>72</sup> we see is this blue sky, this great vault to which the stars seem to be driven<sup>73</sup> like nails; they are called fixed stars because they do not seem to have any other motion save<sup>74</sup> that of their heaven which seems to be carrying them along [in its course] from East to West. Between the earth and this last vault of the Heavens are suspended at different heights the sun, the moon, and the five other astral [bodies]



which are called planets: Mercury, Venus, Mars, Jupiter, and Saturn. These planets, not being connected<sup>73</sup> with the same heaven and having unequal<sup>75</sup> courses,<sup>74</sup> *do not appear in the same relative positions*<sup>76</sup> and are grouped<sup>77</sup> in varied ways; while the fixed stars are always in the same relative<sup>70</sup> positions. Now, the dipper,<sup>78</sup> which you see consists<sup>79</sup> of seven stars, has always been as it is, and it will remain like this [for a] long time [to come]; but the moon is sometimes<sup>80</sup> near the sun, sometimes<sup>80</sup> far removed from it, and so it is<sup>81</sup> with the other planets. That is how things appeared to the ancient shepherds of Chaldea, whose<sup>82</sup> long leisure [hours] gave them<sup>83</sup> an opportunity to make those first observations which were to be the basis<sup>84</sup> of astronomy; for astronomy originated<sup>85</sup> in Chaldea, just as geometry originated, so they say, in Egypt, where the inundations of the Nile which obliterated<sup>86</sup> the boundaries of the fields led<sup>87</sup> people<sup>88</sup> to invent exact measurements in order to tell<sup>89</sup> their fields [from those of their neighbors]. Thus, Astronomy is the daughter of Idleness;<sup>90</sup> Geometry<sup>90</sup> the daughter of [personal] Interest, and if we were to talk about poetry, we would in all likelihood<sup>91</sup> discover that it is the daughter of Love." "I am glad," said the Marquise, "to have learned this genealogy of sciences and I clearly<sup>42</sup> see that I shall have to limit<sup>92</sup> myself to astronomy. Geometry, according to<sup>93</sup> what you tell me, would require a more mercenary<sup>94</sup> soul than I have,<sup>41</sup> poetry would require a more emotional<sup>95</sup> one, but I have all the leisure which Astronomy may require. Fortunately, *in addition to this*,<sup>96</sup> we are in the country and the life we lead here is wellnigh<sup>97</sup> pastoral; all [of] this is well suited to Astronomy."

FONTENELLE.

## 20. Voltaire crée l'histoire de la civilisation

Un des traits les plus caractéristiques du XVIII<sup>me</sup> siècle en France est l'intérêt croissant que prennent les écrivains à la société dans son ensemble: les individus, même lorsqu'ils sont rois, sont relégués au second plan. Voltaire, voulant concentrer l'intérêt sur le développement de l'esprit humain, élargit merveilleusement le cadre de l'histoire en créant un genre nouveau: *l'histoire de la civilisation*. En étudiant la marche de l'esprit humain, ce que Voltaire s'attache à mettre en lumière, c'est *le progrès*.

---

## 21. Voltaire and M<sup>me</sup> du Châtelet

The chief *personal*<sup>1</sup> fact of this time was the connection<sup>2</sup> which [Voltaire] formed with the Marquise du Châtelet, [and] which<sup>2</sup> lasted from 1733 to 1749. *She was to him*<sup>3</sup> that important and peculiar influence which, in<sup>4</sup> one shape or another, some<sup>5</sup> woman seems to have been to nearly every foremost man.

It has been rather the fashion to<sup>6</sup> laugh<sup>7</sup> at the Marquise du Châtelet, for *no better*<sup>9</sup> *reasons*<sup>8</sup> *perhaps than* [that she], being<sup>10</sup> [a] woman, studied Newton, and had relations called tender with<sup>11</sup> a man so little associated<sup>13</sup> in common opinion<sup>12</sup> with tenderness as Voltaire.<sup>11</sup> The first<sup>14</sup> reason is disgraceful,<sup>15</sup> and the second is perhaps childish.<sup>16</sup> Everything *goes to show*<sup>17</sup> that Madame du Châtelet possessed<sup>18</sup> a hardy<sup>19</sup> originality of character, [of which] society<sup>20</sup> is so little likely<sup>21</sup> to have<sup>23</sup> an excess that we can<sup>23</sup> hardly ever be thankful<sup>24</sup> enough for it. [There is] probably nothing



which would lead<sup>26</sup> to so rapid and marked an improvement in the world as a large<sup>27</sup> increase of the number of women [in it] with<sup>28</sup> the will and the capacity<sup>29</sup> to master<sup>30</sup> Newton as thoroughly as she did. And her<sup>31</sup> long and sedulous affection for a man of Voltaire's exceptional quality, entitles<sup>32</sup> her to the not too common praise of recognising<sup>33</sup> and revering intellectual greatness as it deserves.

The truly important feature<sup>34</sup> of the life which Voltaire led at Cirey was its unremitting diligence.<sup>35</sup> Like a Homeric<sup>36</sup> goddess, the divine Emily poured<sup>37</sup> a cloud [round] her hero. There is a sort of *moral climate*<sup>39</sup> in a<sup>38</sup> household, an impalpable, unsizable, indefinable *set of influences*<sup>40</sup> which predispose the inmates<sup>41</sup> to industry and self-control,<sup>42</sup> or *else relax fibre*<sup>43</sup> and *slacken purpose*.<sup>44</sup> At Cirey there was an almost monastic rule. Madame de Grafigny says that though Voltaire *felt himself bound by politeness*<sup>45</sup> to pay her a visit from time to time<sup>46</sup> in her apartment, he usually avoided sitting down, *apologetically protesting*<sup>47</sup> [how] frightful a thing is the [quantity of] time people waste<sup>48</sup> in talking,<sup>49</sup> and that waste of time is the most fatal kind of extravagance of which one can be guilty. He seems to have usually<sup>50</sup> passed the whole day at his desk,<sup>51</sup> or in making physical experiments<sup>52</sup> in his chamber. The only occasion [on] which<sup>53</sup> people met was at the supper at nine in<sup>54</sup> the evening. Sometimes after supper Voltaire would exhibit<sup>55</sup> a magic lantern, with explanatory comments<sup>56</sup> after the showman's manner,<sup>57</sup> in which he would convulse<sup>58</sup> his friends at the expense<sup>58</sup> of his enemies. But [after] the evening's amusement was over,<sup>59</sup> the Marquise would retire to work in her chamber until the morning, and, [when] morning came,<sup>60</sup> a couple of hours' sleep *was the only division between*<sup>61</sup> the tasks of the night and the tasks of the day.<sup>62</sup>

Madame du Châtelet, with<sup>63</sup> all her faults, was a far loftier<sup>64</sup> character than the *malicious gossips*<sup>65</sup> who laughed at her. Everything that occupied society was within her power, *except slander*.<sup>66</sup> She was never heard to hold up<sup>67</sup> anybody to laughter. When she was informed that certain people were bent<sup>68</sup> on not doing<sup>69</sup> her justice, she would reply that she wished<sup>70</sup> to ignore it.

*Voltaire*, by JOHN MORLEY. •

## 22. Translation of a passage from Voltaire

By John Morley

Voltaire has told us the circumstances under<sup>1</sup> which he was led<sup>2</sup> to *approach the philosophy of history*.<sup>3</sup> Madame du Châtelet, whose mind *would fain have reached*<sup>4</sup> every kind of knowledge, but *was especially apt for*<sup>5</sup> metaphysics<sup>6</sup> and geometry, had *conceived an aversion for history*.<sup>6</sup> "What does it matter<sup>7</sup> to me," she would ask, "a Frenchwoman living on my estate,<sup>8</sup> to know that Egil succeeded Haquin in Sweden, and that Ottoman was the son of Ortogrul? I have read with pleasure the history of the Greeks and the Romans; they *offered me certain great pictures*<sup>9</sup> which attracted me. But I have never yet been able to finish any long history of our modern nations. *I can see scarcely anything in them but*<sup>10</sup> confusion; a host<sup>11</sup> of minute events without *connection or sequence*,<sup>12</sup> [a] thousand battles which settled<sup>13</sup> nothing. I renounced<sup>14</sup> a study which overwhelms the mind without illuminating it." To this frank statement<sup>15</sup> [of the case], to which so many thousands<sup>16</sup> of persons in all epochs<sup>17</sup> *would so heartily subscribe*,<sup>15</sup> Voltaire replied by pointing<sup>18</sup> out that perhaps the study of history would be *no waste*<sup>19</sup> of time if, by *cutting away*<sup>20</sup> all the de-

tails of war, as tedious as they are untrustworthy,<sup>21</sup> all the frivolous negotiations which have been nothing but *pieces of purposeless cheating*,<sup>22</sup> all the minute details which stifle great events, and by retaining those which paint manners,<sup>23</sup> you made of this chaos a general and well-arranged<sup>24</sup> picture;<sup>9</sup> [in] short, if you tried to disengage from the concourse of events the history of the human mind.

### 23. Lord Chesterfield to his son

Voltaire sent<sup>1</sup> me from Berlin his "Histoire du Siècle de Louis XIV". It came at a very proper time;<sup>2</sup> Lord Bolingbroke had just<sup>3</sup> taught me how History should be read; Voltaire shows me how it should<sup>4</sup> be written. I am sensible<sup>5</sup> that it will meet<sup>6</sup> [with] almost as many critics as readers. *Voltaire must be criticised*,<sup>7</sup> besides, every man's favorite is<sup>8</sup> attacked; for every prejudice is exposed,<sup>9</sup> and our prejudices are our mistresses; reason is at best<sup>10</sup> our wife, *very often heard indeed*,<sup>11</sup> but seldom minded.<sup>12</sup> It is the history of the human understanding,<sup>13</sup> written by a man of parts.<sup>14</sup> Weak<sup>15</sup> minds will not like it, even though<sup>16</sup> they do not understand it; which is commonly the measure of their admiration. Dull ones<sup>17</sup> will want<sup>18</sup> those minute and uninteresting<sup>19</sup> details, with which most other histories are encumbered.<sup>20</sup> He tells me all<sup>21</sup> I want to know and nothing<sup>22</sup> more. His reflections [are] short, just, [and] *produce others in*<sup>23</sup> his readers. Free from religious, philosophical, political, and national prejudices, *beyond any historian I ever met with*,<sup>24</sup> he relates all<sup>25</sup> [those matters] as truly and as impartially *as certain regards*,<sup>26</sup> which must always be *to some degree*<sup>27</sup> observed, will allow him; for one sees plainly<sup>28</sup> *that he often says*<sup>29</sup> *much less than he would*<sup>30</sup>

[say, if he might]. *He has made me much better acquainted with the times*<sup>31</sup> of Louis XIV than the innumerable volumes which I had read could do;<sup>30</sup> and has suggested<sup>32</sup> this reflection to me, which I had never made<sup>33</sup> before. — His vanity, *not*<sup>35</sup> *his knowledge, made him encourage all, and introduce many arts and sciences in his country.*<sup>34</sup> He opened in a manner<sup>36</sup> the human understanding<sup>37</sup> in France, and *brought it to its utmost perfection;*<sup>38</sup> his age<sup>39</sup> equalled in all,<sup>40</sup> and greatly exceeded in many things<sup>41</sup> (pardon me, Pedants), the Augustan.<sup>42</sup> This<sup>43</sup> was great and rapid; [but] *still it might be done,*<sup>44</sup> by<sup>45</sup> the encouragement, the applause, and the rewards of a vain, liberal and magnificent Prince. What<sup>46</sup> is much more surprising is that he stopped the operations of the human mind just where he pleased, and seemed to say, “thus far shalt thou go, and no farther.” For, [a] bigot<sup>47</sup> [to his religion and] jealous of his power, *free and rational thoughts upon either never entered*<sup>49</sup> into a French<sup>50</sup> head during<sup>48</sup> his reign; and the greatest geniuses that ever any age<sup>39</sup> produced,<sup>49</sup> never *entertained a doubt of*<sup>51</sup> the Divine<sup>52</sup> right of Kings, or the infallibility of the Church. Poets, Orators [and] Philosophers, ignorant [of] their natural rights, cherished<sup>53</sup> their chains; and blind active faith triumphed,<sup>54</sup> in those great minds, over silent<sup>55</sup> and passive reason. *The reverse of this*<sup>57</sup> *seems*<sup>56</sup> *now to be the case*<sup>57</sup> in France; reason opens<sup>58</sup> itself; fancy and invention *fade and decline.*<sup>59</sup>

I will send you a copy<sup>60</sup> of this history by Lord Huntingdon, *as I think it very probable that it is*<sup>61</sup> not allowed to be published and sold at Paris. Pray<sup>62</sup> read it more than once, and with attention, particularly the second volume, which contains *short but clear accounts*<sup>63</sup> of many<sup>64</sup> interesting things *which are talked of by everyone,*<sup>65</sup> though fairly<sup>66</sup> understood



by very few. There are two very puerile affectations *which I wish this book had been free from*,<sup>67</sup> the one is, *the total subversion*<sup>68</sup> of all the old French orthography; the other is, *the not making use of any one capital letter throughout the whole book*,<sup>69</sup> except<sup>70</sup> at the beginning of a paragraph. *It offends my eyes*<sup>71</sup> to see rome, paris, france, cæsar, henry the 4th, etc., begin with small letters,<sup>72</sup> and I do not conceive, that there can be any reason for doing it half so strong as the reason of long<sup>73</sup> usage is to the contrary. This is an affectation below<sup>74</sup> Voltaire; whom I am not ashamed to say *that I admire and delight in*,<sup>75</sup> as an author, equally<sup>76</sup> in prose and in verse.

## 24. La méthode scientifique appliquée à l'histoire

For fifteen years Voltaire *kept challenging in a courteous manner*<sup>1</sup> Foncemagne[’s view] [on] the subject of Cardinal de Richelieu’s will; [Voltaire had questioned] *the authenticity of the document*.<sup>4</sup> He *didn’t win in the contest*,<sup>2</sup> since he did not succeed in having his theory<sup>4</sup> accepted.<sup>3</sup> But *the fact which*<sup>5</sup> has not been sufficiently emphasized<sup>6</sup> is that his effort was not lost to science. Before him, Richelieu’s will appeared<sup>7</sup> under<sup>8</sup> very unfavorable<sup>9</sup> circumstances, between the very apocryphal wills of Colbert and Louvois, without any guarantee of any kind. Voltaire *made it a rule*<sup>10</sup> that the editor of a posthumous work should *give a strict account*<sup>11</sup> of the origin and fate of the manuscript, scholars<sup>13</sup> expressed surprise *on hearing of such a rule*,<sup>12</sup> the learned Ménard<sup>14</sup> used to say: “It is a new law”. But if Foncemagne silenced<sup>15</sup> Voltaire, it was because he had satisfied<sup>16</sup> his curiosity. Thanks to Voltaire, too, the affirmation of the will’s authenticity changed<sup>17</sup> meaning. In order

to answer some objections, Foncecagne was obliged to admit that the Cardinal had had collaborators, that the document was not entirely in<sup>18</sup> his [own] hand. In short,<sup>19</sup> [thanks to] Voltaire's doubt the question<sup>20</sup> of Richelieu's will took a scientific form.

Hachette. *Voltaire*, by G. Lanson.

## 25. Lord Chesterfield to Madame du Boccage

London, November 26, 1750.

It is only six days ago that I received the letter and the package you kindly<sup>1</sup> sent me; [please] accept my thanks for both.<sup>2</sup>

The cases<sup>3</sup> you wish me to settle,<sup>4</sup> you bring *if I may express<sup>5</sup> myself in technical terms<sup>5</sup> "coram non judice"*, and *were I to pass judgment on them,<sup>6</sup>* one might reasonably<sup>8</sup> appeal<sup>7</sup> from my decision; never mind, everybody settles<sup>4</sup> [cases]; often those who are less qualified<sup>9</sup> are more authoritative,<sup>10</sup> therefore I send you my verdict,<sup>11</sup> but *have it stricken<sup>12</sup>* from the registers whenever you please. In primis, I decide without any hesitation<sup>13</sup> that Cardinal<sup>14</sup> Richelieu is the author of his own will; and<sup>15</sup> [all] Voltaire's pleading<sup>16</sup> does not prove anything against [it]. The document *bears the stamp both of a<sup>17</sup> prime minister and of a priest.*

*I find it harder<sup>18</sup>* to settle the case *which is actually pending<sup>19</sup>* between the king and the clergy. The letters against the clergy are well written *and so are<sup>20</sup>* the answers, but without settling<sup>21</sup> [the case], *I side with<sup>22</sup>* the king, and I consider the clergy of all religions as a body which has aims<sup>23</sup> and interests entirely distinct from those of mankind.<sup>24</sup> The most despotic kings *only claim sovereignty over<sup>25</sup>* the persons<sup>26</sup> and the property<sup>27</sup> of man, but all<sup>28</sup> the clergy,



from the Grand Lama of Thibet to his Holiness at Rome and the Archbishop of Cantorbery in London, *try to extend their sways over*<sup>29</sup> the minds; [a] kind of despotism which is *all the more dangerous that when*<sup>30</sup> once established it *carries along*<sup>31</sup> with it all the rest. Men and property are nothing but<sup>32</sup> rags;<sup>33</sup> those gentlemen have your salvation<sup>34</sup> entirely in their [own] hands, and what<sup>35</sup> wouldn't one do in order to obtain it? Seven or eight consecutive centuries of priest rule<sup>36</sup> [combined with] ignorance have sufficiently proved<sup>37</sup> *this point*.<sup>38</sup> But the case<sup>39</sup> of the clergy seems to have been superseded<sup>40</sup> by that of the Estates of Brit-tany,<sup>41</sup> which has the advantage of novelty. *This is not a small matter*,<sup>42</sup> and in France less than anywhere else. Of course you understand<sup>43</sup> that, as [an] Englishman and [a] member of Parliament, I must be the very humble servant<sup>44</sup> of the Estates, therefore I shall keep silent<sup>45</sup> on this subject, *for fear my judgment might be challenged and I considered as a partial judge*.<sup>46</sup> *Once upon a time*<sup>47</sup> the horse called man to his rescue against the stag; man rode<sup>48</sup> him, helped him, subjugated him, and remained<sup>49</sup> his master. Men too when fighting against each other called kings to their aid. Happily the horses *are still unconscious of*<sup>50</sup> their strength and the subjects [of] their natural rights; if they knew them, *how many riders would lose their stirrups and how many kings would fall from their thrones*.<sup>51</sup> A certain amount<sup>52</sup> of ignorance on such matters is perhaps for the best.

LORD CHESTERFIELD.

## 26. Influence of women

The fair<sup>1</sup> sex in France have also not a little contributed<sup>2</sup> to prevent the decline of taste and literature by expecting<sup>3</sup>

such qualifications<sup>5</sup> in<sup>4</sup> their admirers. A man of fashion<sup>7</sup> in Paris<sup>6</sup> must<sup>8</sup> *be acquainted with the reigning modes*<sup>9</sup> of philosophy<sup>10</sup> as well as of dress,<sup>10</sup> to be able to entertain his mistress agreeably. The sprightly<sup>11</sup> pedants are not to be caught<sup>12</sup> by dumb show,<sup>13</sup> *by the squeeze of the hand or the ogling of a broad eye*,<sup>14</sup> but must<sup>15</sup> be pursued at once through all the labyrinths of the Newtonian system, or the metaphysics of Locke. I have seen as bright a circle of beauty at the chemical<sup>16</sup> lectures of Rouelle, *as gracing*<sup>17</sup> the court of Versailles. *And, indeed*,<sup>18</sup> wisdom never appears<sup>19</sup> so charming as when graced and protected by beauty.

To these advantages may<sup>20</sup> be added *the reception of their language*<sup>21</sup> in the different courts of Europe. An author who excels is sure of having all the polite<sup>22</sup> for admirers, and is encouraged to write by the pleasing expectations<sup>23</sup> of universal fame. Add to this, that *those countries who can make nothing good from their own language*<sup>24</sup> have lately begun to write in this, some<sup>25</sup> of whose production<sup>26</sup> *contribute to support*<sup>27</sup> the present<sup>28</sup> literary reputation of France.

GOLDSMITH.

## 27. Lord Chesterfield to his son

I hear<sup>1</sup> much of your conversing<sup>2</sup> with "*les beaux esprits*" at Paris; I am very glad<sup>3</sup> of it; it gives a degree<sup>4</sup> of reputation, especially at Paris; and their conversation is generally instructive, though sometimes affected. It must be owned that the polite<sup>5</sup> conversation of the women of fashion at Paris, though not always very deep, is much less futile and frivolous than ours here. It turns<sup>6</sup> at least upon some subject, something<sup>7</sup> of taste, some point of history, criticism, and even philosophy, which, though probably not

quite so solid as Mr. Locke's, is however better, and more becoming<sup>8</sup> rational beings, than our frivolous dissertations upon the weather or upon whist. Monsieur Duclos observes,<sup>9</sup> and I think very justly,<sup>10</sup> *qu'il y a à présent en France une fermentation universelle de la raison qui tend à se développer.*

LORD CHESTERFIELD.

---

## 28. De l'esprit scientifique et de sa portée

Au XVIII<sup>me</sup> siècle, les crimes judiciaires sont nombreux non seulement en France, mais un peu partout, en Amérique comme ailleurs; si l'on en recherche les causes, on trouve infailliblement que le fanatisme est la racine du mal. A propos de l'affaire des sorcières de Salem, M. J. Fiske a écrit une page intéressante où il montre quel fut l'antidote qui ramena les esprits à des idées plus saines; selon lui, ce fut le grand développement que prit au XVIII<sup>me</sup> siècle l'esprit scientifique.

---

## 29. Selection from "New France and New England"

*At the present day,*<sup>1</sup> among communities<sup>2</sup> like our own, *we may observe* [a] *wonderful change.*<sup>3</sup> Among<sup>4</sup> educated<sup>5</sup> people the belief<sup>6</sup> in witchcraft is practically extinct. It has not simply<sup>7</sup> ceased to be taken<sup>8</sup> seriously, but it<sup>9</sup> has vanished<sup>10</sup> from people's minds.<sup>10</sup> We recognize<sup>11</sup> it as one<sup>13</sup> of the grotesque features<sup>14</sup> *in an Indian theory of things,*<sup>12</sup> or perhaps<sup>15</sup> *we find it cropping out*<sup>16</sup> among the odds and ends<sup>18</sup> *of diabolism that the negro mind retains*<sup>17</sup> *from the old stock of African folk-lore,*<sup>18</sup> but we no longer associate<sup>19</sup> such a

belief with civilized men, and *a good deal*<sup>21</sup> of historical study *is needed*<sup>20</sup> *to enable us to realize adequately*<sup>22</sup> *its omnipresence only two centuries ago.*<sup>23</sup>

*What has caused*<sup>24</sup> this remarkable change in our *mental attitude toward*<sup>25</sup> witchcraft? Surely<sup>26</sup> not argument. Nobody has ever refuted the *evidence that once seemed so conclusive in favor*<sup>27</sup> of the belief. [For] the most part<sup>28</sup> we should now<sup>1</sup> regard that evidence as *not worth the trouble of refuting.*<sup>29</sup> Some powerful cause has made<sup>30</sup> our minds<sup>31</sup> *insuperably inhospitable*<sup>32</sup> to such sort<sup>33</sup> of evidence. That cause is the gigantic development of physical science<sup>34</sup> since the days<sup>35</sup> of Newton and Descartes. The minds<sup>31</sup> of civilized [people] have become familiar<sup>36</sup> with the conception<sup>37</sup> of natural law,<sup>38</sup> and that conception<sup>37</sup> has simply<sup>39</sup> stifled the old superstition, as clover chokes<sup>40</sup> out weeds.<sup>41</sup> It has been observed that the existence of evidence<sup>27</sup> in favor of witchcraft *closely depends upon*<sup>42</sup> *the disposition*<sup>43</sup> to believe<sup>44</sup> it, so that when the latter<sup>45</sup> ceases, the former<sup>45</sup> disappears. Accordingly,<sup>46</sup> *we find no difficulty in*<sup>47</sup> understanding<sup>48</sup> the universality<sup>49</sup> of the belief until *quite modern times.*<sup>50</sup> The disposition<sup>51</sup> to believe<sup>52</sup> was one of the oldest inheritances of the human mind, while the capacity<sup>53</sup> for estimating evidence *in cases*<sup>54</sup> of physical causation is one of its very latest and most laborious<sup>56</sup> acquisitions.<sup>55</sup>

JOHN FISKE.

### 30. Montesquieu

«Au sortir du collège, dit Montesquieu, on me mit dans les mains des livres de droit: j'en cherchai l'esprit.» Bien qu'il y eût dans sa famille une charge héréditaire qui devait



lui revenir, Montesquieu ne montra aucun goût pour le côté pratique de sa profession; mais cet esprit, qui l'avait attiré dès l'abord, devait vivifier et dominer toute son œuvre. Dès les «Lettres Persanes», son point de vue est nettement indiqué; il s'intéresse non pas à quelques hommes en particulier, mais à des sociétés entières, qu'il montre marquées au sceau d'une époque et d'une civilisation. Pour mieux arriver à son but et rendre, par le contraste des idées, le tableau de la civilisation française plus frappant, il met les critiques ou les éloges dans la bouche de deux Persans de caractères différents: l'un, gai et léger, s'attache à l'extérieur des choses; l'autre, plus grave, veut tout approfondir. Montesquieu a, avant tout, l'intention de critiquer et de faire comprendre aux Français le rapport qu'il y a entre étrange et étranger; il semble même qu'il ait voulu peindre cette étrangeté nuancée de ridicule qui a peut-être trouvé sa plus forte expression en anglais dans le mot «outlandish».

Après le succès des «Lettres Persanes», Montesquieu se mit à voyager. Il avait une théorie à vérifier, une théorie qu'il tenait du voyageur Chardin: jusqu'à quel point le climat, qui modifie le caractère des hommes, exerce-t-il son influence sur la formation des lois? Ses voyages terminés, il se tourna vers le passé pour découvrir les causes de la grandeur et de la décadence des Romains; cette forte étude lui fut une sorte de préparation à la composition de son grand ouvrage: «L'Esprit des Lois». Il a lui-même expliqué la méthode qu'il avait suivie en écrivant ce livre: «Plusieurs choses gouvernent les hommes: le climat, la religion, les lois, les maximes du gouvernement, les exemples des choses passées, les mœurs, les manières; d'où il se forme un esprit général qui en résulte.» Ces éléments qui composent toute société humaine, cet esprit général qui l'anime

sont connexes et solidaires. Ce n'est point l'agrégation fortuite de matériaux inanimés; c'est un organisme vivant. Les lois sont comme les nerfs de ce corps social; il faut qu'elles s'approprient à la nature des organes qu'elles animent et à la fonction de ces organes.

«Elles doivent être relatives au physique du pays, au climat glacé, brûlant ou tempéré; à la qualité du terrain, à sa situation, à sa grandeur; au genre de vie des peuples . . . elles doivent se rapporter au degré de liberté que la constitution peut souffrir; à la religion des habitants, à leurs inclinations, à leurs richesses, à leur nombre, à leur commerce, à leurs mœurs, à leurs manières. Enfin elles ont des rapports entre elles, elles en ont avec leur origine, avec l'objet du législateur, avec l'ordre des choses sur lesquelles elles sont établies. C'est dans toutes ces vues qu'il faut les considérer. C'est ce que j'entreprends de faire dans cet ouvrage. J'examinerai tous ces rapports: ils formeront tous ensemble ce que l'on appelle l'Esprit des lois.»

Tous les gouvernements l'intéressent comme sujet d'étude; un seul excite chez lui une admiration sans réserve, c'est le gouvernement anglais. Montesquieu, le premier, analysa la constitution anglaise. La profondeur d'esprit dont il fit preuve pourrait presque passer pour prophétique; il semble prévoir les difficultés que le gouvernement anglais devait avoir avec les colonies d'Amérique lorsqu'il dit: «Si le gouvernement statue sur la levée des deniers publics sans le consentement de ceux qui doivent les payer, il n'y aura plus de liberté.»

M. Sorel a expliqué l'influence exercée par les idées de Montesquieu sur la révolution.

«Tout Français éclairé, à la fin du dernier siècle, avait dans sa bibliothèque un Montesquieu, un Voltaire, un Rous-



seau et un Buffon. La convocation des Etats Généraux invitant chaque Français à donner ses idées sur la réforme de l'Etat, chacun recourut à ses livres et demanda à ses auteurs favoris de lui fournir des idées ou des arguments pour soutenir les principes qu'il voulait faire prévaloir. Rousseau et Montesquieu furent les plus consultés. Rousseau suscita plus de disciples, mais Montesquieu procura plus de citations: Rousseau ne développait qu'un système, le sien; Montesquieu exposait tous ceux que l'histoire avait recueillis. «*L'Esprit des Lois*» devint comme une sorte de *Digeste*; tous les partis en tirèrent des maximes et des précédents à l'appui de leurs vœux ou de leurs prétentions.»

Montesquieu a eu parmi les écrivains de la France moderne un continuateur: c'est Tocqueville, l'auteur de «*La Démocratie en Amérique*».

### 31. Le bon sens préférable à l'esprit

Montesquieu disait: «Quand j'ai voyagé dans les pays étrangers, je m'y suis attaché comme au mien propre»; et encore: «Quand je suis en France, je fais amitié à tout le monde; en Italie, je fais des compliments à tout le monde; en Allemagne, je bois avec tout le monde.»

---

### 32. Letter from Diderot to M<sup>lle</sup> Volland

Paris, September 5, 1762.

While they were both travelling<sup>3</sup> in Italy, President<sup>1</sup> de Montesquieu and Lord Chesterfield met.<sup>2</sup> These men were *just suited to each other*,<sup>4</sup> *that is why*<sup>5</sup> it did not take them long to become<sup>6</sup> acquainted. *They were constantly discuss-*

ing<sup>7</sup> the *comparative merits*<sup>8</sup> of the two nations. The English nobleman [willingly] granted<sup>9</sup> to the President that the French *were more witty*<sup>10</sup> than the English, but, *on the other hand*,<sup>11</sup> [he maintained] that they had no common sense.<sup>12</sup> The President admitted<sup>13</sup> the fact, but *wit, he said, was far superior to common sense*.<sup>14</sup> This discussion lasted several days;<sup>15</sup> they were in Venice. The President *went out*<sup>16</sup> a great deal, he went everywhere, saw everything, *asked questions*,<sup>17</sup> talked [to people], and [at] night *he would write down*<sup>18</sup> *what he had noticed*.<sup>19</sup> He<sup>20</sup> had been in for one or two hours and he was at his usual occupation, when an unknown [man] *asked to be admitted*.<sup>21</sup> It was a Frenchman rather poorly<sup>22</sup> clad who said to him: "Sir, I am your countryman. I have been living<sup>23</sup> here for twenty years, but I have always *maintained a friendly feeling for*<sup>24</sup> the French and occasionally I *have deemed myself fortunate*<sup>25</sup> when, *as it is to-day the case with you*,<sup>26</sup> I have had an opportunity to help them. *With the exception*<sup>28</sup> of prying<sup>29</sup> into state affairs, *a man*<sup>27</sup> may do everything [he pleases] in this country. An inconsiderate word on government affairs [however] would cost [a man] his head,<sup>30</sup> and you already have uttered<sup>31</sup> over a thousand [such words]. Your conduct has attracted the attention<sup>32</sup> of the State Inquisitors, you<sup>27</sup> are watched,<sup>33</sup> your<sup>27</sup> *footsteps have been dogged*,<sup>33</sup> *account has been taken of*<sup>33</sup> your plans, the Inquisitors do not doubt that you are writing.<sup>34</sup> I *know it as a fact*,<sup>35</sup> possibly to-day, possibly to-morrow, *your house will be searched*.<sup>36</sup> Sir, if you have written [anything], look<sup>37</sup> [at your papers], *keeping in mind*<sup>38</sup> that a harmless line wrongly interpreted might cost you your<sup>39</sup> life. This<sup>40</sup> is all I had to say. I have the honor, Sir, *to wish you good day*.<sup>41</sup> If you should meet me on the street, *I beg of you as the only return for*<sup>42</sup> a service which

I consider as being of some importance, not to recognize me, and, if perchance it were too late to save you, if<sup>43</sup> you should be captured, do not betray<sup>44</sup> me." *After saying this,*<sup>45</sup> the<sup>46</sup> man disappeared leaving President Montesquieu in utter<sup>47</sup> consternation. His first impulse<sup>48</sup> was to hasten<sup>49</sup> to his desk, then taking the papers he threw them into the fire. No sooner<sup>50</sup> was this done when<sup>51</sup> Lord Chesterfield returned. *He easily detected*<sup>52</sup> his friend's agitation;<sup>53</sup> he asked about the possible cause of it.<sup>54</sup> The President told him all about the call<sup>55</sup> he had received; [he told him of] the burnt papers and<sup>56</sup> [said also] that he had ordered his post chaise to be ready at three in<sup>57</sup> the morning, for his intention was to leave without delay a place<sup>58</sup> where a prolonged stay *were it to be ever so brief*<sup>59</sup> might prove fatal. Lord Chesterfield listened to him composedly and said: All right,<sup>60</sup> my dear President, but let us calm<sup>61</sup> down [just for] a minute,<sup>62</sup> in order to review quietly<sup>63</sup> the details of your adventure. — It is impossible *for me to be calm where my life is hanging in the balance.*<sup>64</sup> — But who is that man who exposes himself so generously to the greatest danger in order to save<sup>85</sup> you from it? That is not natural. *Even if he is a Frenchman,*<sup>66</sup> love for one's country does not impel any one to take such a dangerous step,<sup>67</sup> and specially in favor of an utter stranger.<sup>68</sup> This man is not your friend? — No. — He was poorly clad? — Yes, very.<sup>69</sup> — Did he ask you to give him some money, a silver coin<sup>70</sup> as a reward for his advice? — No, not a farthing.<sup>71</sup> — That is still more extraordinary. But, *how did he come by*<sup>72</sup> all he told you? — *To tell you the truth,*<sup>73</sup> I don't know. [He got it] from the Inquisitors, [directly] from them.<sup>74</sup> — *Not only*<sup>75</sup> is this Council the most secret there is<sup>76</sup> in<sup>97</sup> the world, [but moreover] this man is not the kind of person who would be likely to come

*near it.*<sup>78</sup> — But possibly it is one of the spies in their employ.<sup>79</sup> *It would take a more gullible person than I am to believe this.*<sup>80</sup> *Would they*<sup>27</sup> *take as a spy*<sup>81</sup> a foreigner, and would this foreigner be clad like a tramp<sup>82</sup> while doing a business<sup>83</sup> dirty<sup>84</sup> enough to be well paid, and this spy would betray his employers for *your benefit*<sup>85</sup> at the risk of being strangled if you were caught and were<sup>43</sup> to accuse him; or if you should escape and they<sup>43</sup> & <sup>27</sup> suspect that you had been warned by him! Nonsense,<sup>86</sup> my friend, all this [is nonsense]. — But, what could it have been? I try in vain to discover it? . . .

If this fellow had been sent by a man who is occasionally [a little bit] mischievous;<sup>87</sup> a certain Lord Chesterfield who might have wished to show you by experience that an ounce of common sense is worth more than a hundred pounds of wit, for with common sense . . . Why! [you] rogue,<sup>88</sup> exclaimed the President, what a trick you played on me!<sup>89</sup> And my manuscript, my manuscript I<sup>90</sup> have burned!

DIDEROT.\*

### 33. Montesquieu as historian

What<sup>1</sup> attracts Montesquieu to Rome and holds<sup>2</sup> him there is the study of the most complete phenomenon that history *brings within our range of observation.*<sup>3</sup> Several phenomena of this kind<sup>4</sup> studied *in the same way,*<sup>5</sup> would give us the key to all others. Politics<sup>6</sup> has its laws, experience brings them out,<sup>7</sup> and history defines them. History is a science only<sup>8</sup> *in so far as*<sup>9</sup> it collects<sup>10</sup> facts, classifies them, *shows their connection,*<sup>11</sup> and *indicates the conditions under which they are linked.*<sup>12</sup>

\* *Lettres du XVIII<sup>me</sup> Siècle.* Albert Cahen.



"As men," says Montesquieu, "have had at<sup>13</sup> all times the same passions, the occasions which *bring about*<sup>14</sup> great changes are different, but the causes are always the same." To discover<sup>15</sup> these causes in Roman history is the main<sup>16</sup> object of his book.

In the study of Rome he had had<sup>17</sup> illustrious predecessors: Polybius<sup>18</sup> whom he had closely<sup>19</sup> analyzed, Tacitus who inspired<sup>20</sup> him *to such an extent that he*<sup>21</sup> at times<sup>22</sup> equaled him; Florus, his teacher of rhetoric and *his favorite author*,<sup>23</sup> had shown the sequence<sup>24</sup> and the results of Roman affairs; but the idea of a higher and general law had not entered their minds. Machiavelli in his "Essay<sup>25</sup> on Livy"<sup>18</sup> still holds<sup>26</sup> the<sup>27</sup> same point of view.

No one [ever] equaled Bossuet in [showing] the development of Roman greatness; the majesty<sup>28</sup> of his style is in keeping<sup>29</sup> with the greatness of the subject.

. . . What he wishes to do is to *place in the hand of*<sup>30</sup> his reader "the thread of affairs". He *shows it plainly*<sup>31</sup> entwining<sup>32</sup> itself constantly in the midst of men and things, but the men who twist<sup>33</sup> this thread and entwine<sup>34</sup> it, do not direct it. From God<sup>36</sup> it comes<sup>35</sup> and by him it is set into motion. From him it comes, to him it returns . . . Montesquieu *did not pretend to be a theologian*,<sup>38</sup> *to him the subject of final causes was a closed book*.<sup>39</sup> Like Bossuet he *allows considerable freedom*<sup>40</sup> to men — their choice, their individual effort<sup>41</sup> [counts for a great deal] in the *carrying out*<sup>42</sup> of public affairs; like Bossuet he admits that in politics as<sup>43</sup> in gambling the most skilful one succeeds<sup>44</sup> *in the long run*"<sup>45</sup>; *but in his opinion there are rules*<sup>47</sup> *to the game*<sup>46</sup> and a table on which it is played,<sup>48</sup> skill itself *comes into play*<sup>49</sup> under certain conditions, and none of *these things*<sup>50</sup> *is due to*<sup>51</sup> chance. The intricacy<sup>52</sup> of causes and effects forms the



woof,<sup>53</sup> the mutual attraction of men and ideas; the universal gravitation of events regulates the course of history. "Fate",<sup>54</sup> says Montesquieu, "does not govern the world; you may ask the Romans who had a continuous run<sup>55</sup> of prosperity when they governed themselves *according to*<sup>56</sup> a certain plan, and an unbroken<sup>57</sup> succession of misfortunes<sup>58</sup> when they followed<sup>59</sup> another [plan]. There are some general causes either<sup>60</sup> moral or<sup>60</sup> physical which are at work<sup>61</sup> in every monarchy, they *cause its rise*,<sup>62</sup> *its continuance or its fall*,<sup>62</sup> all that happens is the result of these causes; and if the downfall of a state is brought about by the *fortuitous result*<sup>63</sup> of a battle, that is to say by a particular cause, [one may be sure that] there was a general cause which compelled<sup>64</sup> the destruction<sup>65</sup> of this state by a single battle; in short,<sup>66</sup> the general course<sup>67</sup> [of events] brings<sup>68</sup> forth as a regular thing all minor<sup>69</sup> accidents in its wake."<sup>68</sup> "It is *on account of*<sup>70</sup> this scientific view that Montesquieu *ranks as one of*<sup>71</sup> the great masters of modern history. In literature, the perfection of his style has made him<sup>73</sup> one of our classics."<sup>74</sup>

Hachette. *Montesquieu*, by A. Sorel.

### 34. Lord Chesterfield to his son

London, June 11, 1750.

My dear Friend,

The Président Montesquieu, *whom you will be acquainted with at Paris*,<sup>1</sup> after having *laid down*<sup>2</sup> in his book de "l'Esprit des Lois," the nature and principles of the three different kinds of government, viz: — the democratical, the monarchical, and the despotic, treats of the education necessary<sup>3</sup> for each<sup>4</sup> [respective form]. His chapter upon the education proper<sup>5</sup> for the monarchical *I thought worth*<sup>6</sup> transcribing

[and] sending to you. You will observe<sup>7</sup> that the monarchy which he *has in his eye*<sup>8</sup> is France.

\* \* \*

Though our government differs considerably from the French, *inasmuch as*<sup>9</sup> we have fixed laws and constitutional barriers for the security of our liberties and properties,<sup>10</sup> yet the President's observations *hold pretty near as true in*<sup>11</sup> England as in France. Though Monarchies *may differ a good deal*,<sup>12</sup> Kings differ very little.<sup>13</sup> Those who are absolute desire to continue so,<sup>14</sup> and those who are not<sup>14</sup> endeavor<sup>16</sup> to become so;<sup>15</sup> hence<sup>17</sup> the same maxims and manners almost in all courts; voluptuousness and profusion encouraged,<sup>18</sup> the one to sink<sup>19</sup> the people into indolence, the other into poverty, consequently into dependency. *The court is called the world here, as well as at Paris*;<sup>20</sup> and nothing more is meant,<sup>23</sup> by saying<sup>21</sup> that a man knows<sup>22</sup> the world, than that he knows courts. In all courts you must expect<sup>24</sup> to *meet with*<sup>25</sup> connections<sup>26</sup> without friendship, enmities without hatred, honor without virtue, appearances<sup>27</sup> saved, and realities sacrificed; good manners with bad morals; and vice and virtue so<sup>28</sup> disguised that *whoever has only reasoned upon both*<sup>29</sup> would know<sup>31</sup> neither when he first met<sup>30</sup> them at court. It is well<sup>32</sup> that you should know the map<sup>33</sup> of that country, that *when you come*<sup>35</sup> *to travel in it you may do it with greater safety*.<sup>34</sup>

### 35. L'Esprit des Lois

(1748)

Passage concerning slavery

If I were to defend<sup>1</sup> the right we have had to reduce the negroes to slavery,<sup>2</sup> this is what I would say:

The people of Europe having exterminated the people of America, they had to reduce<sup>3</sup> the Africans to slavery<sup>3</sup> in order to make use<sup>4</sup> of them to clear<sup>5</sup> such<sup>6</sup> (large tracts) of land.<sup>5</sup>

Sugar would be too expensive if the plant which produces it were not cultivated by negroes.

The people<sup>7</sup> about whom we are speaking<sup>8</sup> are black from head to foot,<sup>9</sup> and their<sup>10</sup> nose is so flat<sup>11</sup> that it is almost impossible to pity them.

*It is almost inconceivable*<sup>12</sup> that God, who is a very wise being, could have<sup>13</sup> placed a soul, specially a good soul, in a perfectly black body.

From the color of the hair, that of the skin may be inferred,<sup>14</sup> and among<sup>15</sup> the Egyptians, the best philosophers in<sup>16</sup> the world, it was considered as being of so much consequence that they used to put<sup>17</sup> to death all red-haired<sup>18</sup> men which fell into their hands.

A proof that negroes have no common sense<sup>19</sup> is that they *care more*<sup>20</sup> for a *string of glass beads*<sup>21</sup> than for gold, which among civilized nations is of so much consequence.

We cannot possibly think<sup>13</sup> that these people are men, because if we thought they were men, people would begin to think that we are not Christians.

*Narrow-minded people*<sup>22</sup> exaggerate too much the injustice *which has been done unto*<sup>23</sup> the Africans. For, if it were such as they say, wouldn't it have occurred<sup>24</sup> to the princes of Europe, who make so many useless conventions among themselves, to make a general one in favor of mercy<sup>25</sup> and pity.

MONTESQUIEU.

### 36. Opinion des Contemporains

Sur "L'Esprit des Lois"

Le genre humain avait perdu ses titres, M. de Montesquieu les a retrouvés et les lui a rendus.

VOLTAIRE.

Son livre est mon bréviaire.

CATHERINE II.

De l'esprit sur les lois.

M<sup>me</sup> DU DEFFAND.

### 37. Un admirateur de Montesquieu

Montesquieu est le seul des grands écrivains français du XVIII<sup>me</sup> siècle qui ait excité l'admiration d'Horace Walpole; serait-ce peut-être à cause de l'horreur que leur inspirait à tous les deux l'esclavage? C'est en 1750 que Walpole écrivait la lettre qui suit; ce ne fut qu'en 1787 que Wilberforce, avec l'aide de Pitt, commença à agiter la question de l'abolition. Ce sujet, du reste, n'est pas le seul sur lequel H. Walpole ait eu des idées avancées: il fut aussi l'un des premiers à se prononcer en faveur de l'indépendance des colonies d'Amérique.

---

### 38. Letter from Horace Walpole

February 25, 1750.

[We have been sitting] this fortnight<sup>1</sup> on<sup>2</sup> the African<sup>3</sup> Company. We, the British Senate,<sup>4</sup> that temple of liberty

and bulwark<sup>5</sup> of *Protestant Christianity*,<sup>6</sup> have this fortnight *been considering methods*<sup>7</sup> to make more effectual<sup>8</sup> that horrid *traffic of selling negroes*.<sup>9</sup> It has appeared<sup>10</sup> to us that six-and-forty thousand of these wretches<sup>12</sup> are sold every year *to our plantations alone!*<sup>11</sup> *It chills one's blood*<sup>13</sup> — *I would not*<sup>14</sup> have to say *I voted for it*<sup>15</sup> *for the Continent of America!*<sup>14</sup> The destruction of the miserable inhabitants<sup>17</sup> by the Spaniards was but a momentary<sup>18</sup> misfortune that followed from the discovery of the New World, *compared with the lasting havoc which it brought upon Africa*.<sup>16</sup> We reproach<sup>19</sup> Spain, and yet *do not even pretend the nonsense*<sup>20</sup> of butchering<sup>21</sup> these poor creatures<sup>22</sup> for<sup>23</sup> *the good of their souls*.<sup>24</sup>

---

### 39. De la formation du goût chez Montesquieu

«La société des femmes, a-t-il dit quelque part, gâte les mœurs et forme le goût.» On pourrait dire le contraire des femmes qu'il a connues: son sens moral, son goût s'y est affadi. C'est pour leur plaire qu'il a composé certains opuscules qui déparent ses œuvres, et qu'il a semé ses plus beaux chapitres de pointes licencieuses qui les gâtent. C'est ce qui faisait lire ses livres au beau monde d'alors; c'est ce qui risquerait d'en détourner le beau monde d'aujourd'hui. Non que ce monde soit moins frivole en ses pensées et se montre plus délicat en sa morale; mais la mode a changé, et la mode, en cette matière et en ce milieu, est le plus intolérant des censeurs.

Montesquieu aurait été profond et brillant, mais sec, si l'observateur, le curieux et le penseur ne s'étaient doublés en lui d'un artiste. Il n'a pas seulement le sens politique de l'antiquité, il en a le sens poétique: «Cette antiquité



m'enchante, et je suis toujours prêt à dire avec Pline: c'est à Athènes que vous allez, respectez les dieux.» Il goûte «cet air riant répandu dans toute la fable.»

Hachette. *Montesquieu*, by A. Sorcl.

#### 40. Invocation to the muses

Montesquieu intended to use this passage as an introduction to the second volume of his "Esprit des Lois".

"*Virgins* from the Pierian Mount,<sup>1</sup> do you hear the name I give you? Inspire me. The *race course I have to follow*<sup>2</sup> is [a] long [one]; I am *sad and weary*.<sup>3</sup> Place in my mind the charm and the gentleness which *used to be mine*<sup>4</sup> and which now has fled from<sup>5</sup> me. If you do not wish to *make my hard task easier*,<sup>6</sup> conceal the work itself, make<sup>7</sup> it possible for [the reader] to gain<sup>8</sup> knowledge without compelling me to impart<sup>9</sup> it; and make it possible that while I think deeply<sup>10</sup> I may (simply) appear<sup>11</sup> to feel. When the waters of your fountain spring<sup>12</sup> from [under] the rock you love, they do not rise into the air<sup>13</sup> to drop down; they flow through the meadow."<sup>14</sup>

"In Montesquieu, the artist<sup>15</sup> is as *hard to please*<sup>16</sup> as the thinker. The literary composition of his work *preoccupies him fully as much*<sup>17</sup> as the discovery<sup>18</sup> of the principles and as the method. He wishes<sup>19</sup> [to have] in his book a perfect order, but it must not be forced<sup>21</sup> upon the reader, it must be insinuated;<sup>20</sup> he wishes to display a constant<sup>22</sup> variety in the *forms of style*,<sup>23</sup> so that the reader may forget<sup>24</sup> the monotony of the road and the weight<sup>25</sup> of the luggage. His aim<sup>26</sup> is to make the reader think rather than read. He wishes to leave something for the reader to guess; it is a

way<sup>27</sup> of asking for his collaboration<sup>28</sup> and of flattering his perspicacity."

Hachette. *Montesquieu*, by A. Sorel.

#### 41. Les physiocrates

L'influence exercée par Montesquieu sur les penseurs eut pour résultat la création d'une science nouvelle. Parmi ceux qui se réclament de lui, il faut placer au premier rang les économistes; l'un d'eux, Dupont de Nemours, dans un article\* publié dans les «Ephémérides du citoyen», en 1769, rend hommage à Montesquieu. «Ce furent, dit-il, les éclairs de son génie, les charmes de son style, la séduisante variété des tournures fines, vives, saillantes qui caractérisent la multitude d'observations qu'il a rassemblées sur les lois, qui montrèrent à notre nation, encore si frivole, que l'étude de l'intérêt des hommes réunis en société pouvait être préférable aux recherches d'une métaphysique abstraite, et même plus constamment agréable que la lecture de petits romans.» Ceux qui reçurent de Montesquieu une forte impulsion intellectuelle se lancèrent dans deux directions opposées: les uns, ayant choisi l'érudition pure, tombèrent vite dans l'oubli; les autres, se souvenant que Montesquieu avait su joindre à la profondeur d'esprit le charme de la forme et un sentiment de fraternité internationale, se vouèrent à la recherche du plus précieux des secrets: le bonheur de l'humanité.

Celui qui d'emblée sut se faire écouter avait eu la main heureuse; le titre de son ouvrage indiquait nettement ses intentions: «L'Ami des Hommes» ne pouvait être qu'un messenger de bonnes nouvelles. Certes, on en avait besoin!

\*Loménie. *Les Mirabeau*, II, p. 152.

On se ressentait encore de la terrible panique financière amenée par les spéculations de Law. Les traitants qui, avant l'arrivée du banquier écossais, avaient eu le monopole des opérations financières, se sentirent frustrés lorsque celui-ci essaya de former une sorte de *trust* dont ils étaient exclus; eux, pour se venger, firent passer à l'étranger l'argent monnayé; la dépréciation des billets de banque en résulta et quantité de gens furent ruinés. Les nobles qui avaient des terres n'en étaient pas plus riches pour cela; les paysans payaient généralement leurs redevances en nature, souvent en quantité infime; par exemple:\* trois setiers de seigle et deux poules. Parfois ils refusaient tout paiement et alors, il fallait faire au récalcitrant un procès, qui entraînait d'autres. A un certain moment, M<sup>me</sup> de Mirabeau eut jusqu'à soixante procès sur les bras. Il le fallait: renoncer à un droit, à un seul, c'était briser un chaînon et tout sacrifier. Les nobles, vivant à la cour, étaient obligés de s'en remettre à d'autres du soin de leurs affaires; grandes dépenses, petits revenus, tel était le résultat. Quoi de surprenant, en présence d'un tel état de choses, qu'on ait songé à prendre pour sujet d'étude: l'origine de la richesse, les moyens de l'augmenter et d'en généraliser la répartition? Pour traiter ces sujets facilement épineux, le marquis de Mirabeau dans «l'Ami des Hommes» prenait un ton de familiarité bienveillante, de bonhomie et de rondeur méridionales; son style, parfois archaïque, avait une originalité savoureuse, un pittoresque inattendu qui venait, tour à tour, toucher ou émoustiller le lecteur; il y avait des tableaux de mœurs qui étaient de petites scènes de comédie.

Dans «l'Ami des Hommes», le marquis de Mirabeau indiquait les grandes lignes de son système: que les nobles

\*Loménie. *Les Mirabeau*, II, p. 40.

quittent la cour et que, retirés sur leurs terres, ils se consacrent au développement de l'agriculture; que, par l'irrigation des landes, par le dessèchement des marais, par des connaissances agronomiques plus étendues, par un outillage perfectionné, on tire des terres tout ce qu'elles peuvent rendre; qu'un sentiment de bienveillance règne entre le seigneur et les paysans: le travail en sera mieux fait car les petits ont besoin d'encouragement. «Tant que vous n'honorerez pas, dit-il, les basses classes de l'humanité, il est impossible d'y maintenir l'abondance nécessaire à l'émulation et au progrès.» Il va plus loin, et, critiquant le système colonial, il réclame en faveur des noirs; car, dit-il, «l'Europe ne saurait désormais être tranquille si l'on ne travaille à nous *fraterniser* dans le nouveau monde autant que dans l'ancien.» C'était instinctivement et en tâtonnant que le marquis de Mirabeau était arrivé à construire son système; mais, tel qu'il était, son livre eut un succès fou. Ce fut à *l'Ami des Hommes* que le poète Thomson dédia son poème des *Saisons*; à Paris, il y avait des boutiques qui avaient pour enseigne: à l'Ami des Hommes! Un autre économiste, inconnu encore, celui-là, qui s'était rencontré avec le marquis de Mirabeau sur plus d'un point, désira le connaître; c'était Quesnay, médecin de madame de Pompadour, celui qui bientôt allait devenir le chef de l'école, ou plutôt de la secte. Au nom d'économistes on joignit celui de physiocrates;\* «de deux mots grecs qui signifient: l'un *nature* et l'autre *pouvoir* parce que les économistes prétendaient avoir trouvé le système de gouvernement et d'administration le plus conforme aux lois de la nature.» Mirabeau et Quesnay ne s'entendirent pas du premier coup. Dans une première entrevue orageuse, Quesnay essaya de faire comprendre

\*Loménie. *Les Mirabeau*, II, p. 174.



à Mirabeau qu'il partait d'un point de vue erroné lorsqu'il disait que la population est la source des richesses; que, «c'était mettre la charrue avant les bœufs.» D'abord, le marquis ne voulut pas en démordre; mais, à la réflexion, des doutes lui vinrent et le soir du même jour il alla voir Quesnay et reprit la controverse: ce fut là, «qu'on fendit le crâne à Goliath».\* Quand les deux hommes se quittèrent, l'alliance était conclue; le marquis de Mirabeau était prêt à mettre «sa popularité au service de son maître.»

Un sujet qui tenait de très près à l'agriculture était celui du commerce des grains. A cette époque, de province à province, les droits étaient exorbitants; «l'Ami des Hommes» était pour le libre-échange, non seulement dans l'intérieur de la France, mais de pays à pays; le même principe de liberté appliqué à l'industrie devait tendre à la débarrasser des entraves qui la gênaient et qui, à l'origine, avaient été imposées par les corporations, dans le but de la protéger. Pour manifester nettement leurs intentions, les économistes choisirent pour devise: «laissez passer, laissez faire.»

Les économistes formèrent un groupe à part, d'abord assez mal vu des encyclopédistes; Voltaire cependant était pour eux; et les autres finirent par se rallier. Evidemment, l'application immédiate de ces théories avancées était dangereuse, et on le vit bien lorsque Turgot, le plus célèbre des économistes, étant devenu ministre, voulut passer de la théorie à la pratique. Dans toute société, les intérêts des agriculteurs sont en opposition avec ceux des industriels. Si Voltaire était pour les économistes, c'est que l'industrie qu'il encourageait, la fabrication des soieries, pouvait se passer de protection; tandis que Buffon, qui essayait de perfectionner une industrie encore dans l'enfance, celle du

\*Loménie. *Les Mirabeau*, II, p. 156.



fer, voyait ses efforts gravement compromis par l'ardeur intempestive des réformateurs. Les économistes eurent des disciples et même des adversaires parmi les étrangers; un Italien, l'abbé Galiani, écrivit, pour montrer le défaut de leur cuirasse, de charmants dialogues sur le commerce des blés, et B. Franklin, qui se trouva être en harmonie d'idées avec eux, devint leur ami.

Ces idées, qui firent tant pour précipiter la marche de la révolution, ont aussi exercé leur influence sur la littérature. On en trouve la trace jusque dans le roman. Lorsque J.-J. Rousseau, dans la «Nouvelle Héloïse», opposait à la vie artificielle des villes le charme de la vie des champs, il trouvait moyen de donner un aperçu du fonctionnement normal de l'échange des produits sans l'aide d'intermédiaires. En suivant ce principe on peut, avec des revenus modestes, vivre dans l'aisance; et le jardin de Julie, qui s'épanouit merveilleusement frais dans un lieu naguère aride et sablonneux, n'est-ce pas, sous sa forme poétique, le charmant miracle de l'irrigation? Cet arbre auquel le marquis de Mirabeau assimilait l'Etat et qu'il représentait comme revêtu d'un luxuriant feuillage, devait aussi porter sa fleur.

NOTE EXPLICATIVE.\* «Je n'ai pas eu, Monsieur, sur vos écrits l'indifférence de M. Hume, et je pourrais si bien vous en parler qu'ils sont avec deux traités de botanique, les seuls livres que j'aie apportés dans ma malle.» (J.-J. Rousseau au marquis de Mirabeau, lettre datée de Wooton, le 31 janvier 1767.) Mirabeau ayant envoyé à Rousseau les livres de ses disciples, Rousseau refuse de se laisser enrégimenter; au cours de ses lectures il relève ces mots: «*despotisme légal*»; horripilé d'une aussi odieuse contradiction, il écrit au marquis: «Illustre ami des hommes et le mien, je

\*Loménie. *Les Mirabeau*, II, p. 274.

me prosterne à vos pieds pour vous conjurer d'avoir pitié de mon état, et de laisser en paix ma mourante tête. Aimez-moi toujours, mais ne m'envoyez plus de livres; on ne se convertit plus sincèrement à mon âge.»

## 42. Fragment of "L'Ami des Hommes"

By the Marquis de Mirabeau

The state is a tree; the roots are agriculture, the trunk is population, the branches industry, the leaves are commerce and arts. The roots<sup>1</sup> supply<sup>2</sup> the tree with nourishing<sup>4</sup> juices;<sup>3</sup> they send forth<sup>5</sup> an infinity of imperceptible root-lets and root hairs,<sup>6</sup> *all of which*<sup>7</sup> absorb the substance from the earth; this substance is changed<sup>8</sup> (into) sap;<sup>9</sup> the trunk grows stronger<sup>10</sup> and sends<sup>5</sup> forth a number of branches *the growth of which is proportionate to*<sup>11</sup> the trunk's strength, and (it) seems<sup>12</sup> as if the trunk might *do without*<sup>13</sup> the roots, *as their work in its different stages*<sup>14</sup> is so remote as to be almost unknown *to the trunk*.<sup>15</sup> The nourishing<sup>16</sup> sap ends its course by forming the leaves, the most brilliant and pleasing part of the tree. This part, the least durable, is more than any other exposed to the beating<sup>17</sup> of storms;<sup>18</sup> a scorching sun may<sup>19</sup> dry it up and destroy it. If the roots keep their strength,<sup>20</sup> the sap will soon repair the devastation;<sup>21</sup> on all sides,<sup>22</sup> new leaves spring up, *taking the place of*<sup>23</sup> the ones which a malignant power<sup>24</sup> has scorched;<sup>25</sup> but if a harmful<sup>26</sup> insect has been pricking the roots in the bowels<sup>27</sup> of the earth, *it is in vain*<sup>28</sup> to expect<sup>29</sup> sun and dew to give life<sup>30</sup> to the dried up trunk; *the thing to do*<sup>31</sup> is to attend<sup>32</sup> to the roots, and make it possible<sup>33</sup> for them *to reach out and to recover*,<sup>34</sup> otherwise<sup>35</sup> the trunk will perish.

Passage cité dans *Les Mirabeau*, par Loménie.

### 43. Fragment of a letter from Grimm concerning the physiocrats

What contributed most [of all], as it proved,<sup>1</sup> to the warmth<sup>2</sup> of Franklin's welcome, was<sup>3</sup> the interest taken<sup>4</sup> in his writings on politics, or what we should call<sup>5</sup> social economy.<sup>6</sup> In the midst of the *rigmarole and gossip*<sup>7</sup> of that immense<sup>8</sup> [body of] correspondence which Grimm, Diderot, and others sent, twice a<sup>9</sup> month, to different princes and noblemen<sup>10</sup> of Europe, *there comes in*,<sup>11</sup> fortunately for us, at the date of the first [of] October, in this [very] year 1767, a curious essay on this passion. After<sup>12</sup> showing at some length that France always has some "object of predilection," *the writer says*,<sup>13</sup> "At<sup>14</sup> the [present] moment, political and rural economy, agriculture, the principles of government, are the objects of this national passion."

A society had been formed<sup>15</sup> in Paris [which] *brought together*<sup>16</sup> political economists and agriculturalists.<sup>17</sup> "The two pillars of this society are the old Doctor Quesnay and the Marquis of Mirabeau, known<sup>18</sup> as<sup>19</sup> the Friend of Men, *from one*<sup>20</sup> of his [own] books."

The chiefs of the "Economists" tried to make<sup>21</sup> a sect [of their adherents], with its ritual, its jargon, and its mysteries. So<sup>22</sup> Grimm says, or his coadjutor. "Quesnay calls himself the master, the others call themselves the elders. Rural economy is called 'the Science' par excellence. They<sup>4</sup> meet every Tuesday at Monsieur de Mirabeau's. They begin with a good dinner, then they labor;<sup>23</sup> they chop<sup>24</sup> and dig and drain;<sup>24</sup> they<sup>4</sup> do not leave an inch<sup>26</sup> of ground<sup>27</sup> in France;<sup>25</sup> and when they<sup>4</sup> have thus labored all day in a charming saloon, cool in summer and well warmed in winter, they<sup>28</sup> part<sup>29</sup> [in] the evening, well contented,

and with the happy satisfaction that they have made<sup>30</sup> the kingdom more flourishing." This society, or sect, published "The Ephemerides<sup>31</sup> of a Citizen" of which Dupont was the editor. It continued<sup>32</sup> several years. Their views<sup>33</sup> based on the theory that *the farmer is the only producer in society*,<sup>35</sup> are well stated in "*Physiocratie*"<sup>34</sup> [a book] by Dupont.

Grimm was so provoked<sup>36</sup> with them that he says he<sup>37</sup> should be glad some fine day to take<sup>38</sup> Monsieur de Mirabeau, "with<sup>39</sup> all his Tuesday," and<sup>40</sup> their mattocks,<sup>41</sup> pickaxes, and carts,<sup>41</sup> and carry<sup>42</sup> them to the Landes de Bordeaux, or some other ungrateful soil,<sup>43</sup> that they might learn<sup>44</sup> [the business of] draining with other tools than tongues or pens. He says<sup>45</sup> they make a mystical science and a divine institution of agriculture, of which they are the theologians; that Monsieur de Mirabeau's "Tuesday" would be the Sorbonne of the *laboring man*,<sup>46</sup> and that this Sorbonne, as much as the other, would oppose what he calls "Philosophy". And Grimm closes<sup>47</sup> his rather<sup>49</sup> bitter account<sup>48</sup> [of them] by a prayer to the sovereign distributor of all light, that they might learn to read and talk intelligently<sup>50</sup> and to know what they are talking about.<sup>51</sup>

With all this sect of "Economists" Franklin became well acquainted.<sup>52</sup>

Quoted in *Franklin in France*, by Edward E. Hale.

---

#### 44. La physiocratie et la poésie descriptive

Aujourd'hui on ne songe plus, sous le rapport du mérite, à faire comparaison entre l'œuvre de Saint-Lambert, ce froid versificateur, et celle du poète Thomson; mais, en



poésie, Voltaire n'était pas bon juge. Mieux que lui, M<sup>me</sup> du Deffand a apprécié à sa juste valeur ce pauvre Saint-Lambert; il est, dit-elle, «froid, fade et faux; il croit regorger d'idées et c'est la stérilité même.»

---

#### 45. Fragment of a letter from Voltaire to M. Dupont

You give M. de Saint-Lambert the praise he has [a] *right to expect*<sup>1</sup> from a citizen and a writer like you. You are not like the man<sup>2</sup> who supplies<sup>3</sup> Parisian news to foreign newspapers; who,<sup>4</sup> among a *great many other erroneous statements*<sup>5</sup> derogatory<sup>6</sup> to the government, to the reputation of *private citizens*,<sup>7</sup> and to the honor of literature, has recently expressed the opinion that the French poem on Seasons is inferior to Thomson's English poem. *If it were my place*<sup>8</sup> to decide [between them], I would without the slightest hesitation give the preference to M. de Saint-Lambert. *To me, his poem seems*<sup>9</sup> not only more pleasing but also [of] more *practical value*.<sup>10</sup> The Englishman describes the seasons and the Frenchman tells what is to be done in each.<sup>11</sup> His pictures<sup>12</sup> seemed to me more touching and more pleasing; moreover [the fact that he has] overcome<sup>14</sup> the difficulty of rhyme<sup>14</sup> counts for a good deal<sup>13</sup> [in my estimation]. Blank verse<sup>15</sup> is so easy to make that there is hardly<sup>16</sup> any merit in this kind<sup>17</sup> [of composition]; the writer, to save himself from mediocrity and dull verbosity,<sup>18</sup> is often obliged to resort<sup>19</sup> to extravagant<sup>20</sup> ideas and expressions by which he tries *to make up for*<sup>21</sup> the lack<sup>23</sup> of harmony.<sup>22</sup> In the great age<sup>24</sup> of art, Boileau used to emphasize<sup>25</sup> *the necessity of a*<sup>26</sup> polished style. I think that M. de Saint-Lambert has perfectly fulfilled<sup>27</sup> this requirement.<sup>28</sup> Can anyone



describe with more accuracy<sup>29</sup> and dignity the work of the ploughman.<sup>30</sup>

“Et le soc, enfoncé dans un terrain docile,  
Sous ses robustes mains ouvre un terrain facile.”

See how he pictures [the sheperdess] with<sup>31</sup> her lambs and her dog.

“La naïve bergère assise au coin d’un bois,  
Et roulant le fuseau qui tourne sous ses doigts.”

*How much*<sup>32</sup> these true and pleasing pictures are enhanced<sup>33</sup> by the contrast between these rustic<sup>34</sup> occupations and the luxury and idleness<sup>35</sup> *which prevail in*<sup>36</sup> cities.

“Tandis que sous un dais la Mollesse assoupie  
Traîne les longs moments d’une inutile vie.”

Has Thomson,<sup>37</sup> whom I otherwise<sup>38</sup> thoroughly appreciate, *anything which could be compared to such passages?*<sup>39</sup>

*To me it is a question whether*<sup>40</sup> a man of the North could<sup>41</sup> sing [of] the seasons as well as a man born under happier climes.<sup>42</sup> To a Scotchman like Thomson, the subject [matter is] inferior;<sup>43</sup> it is not the same nature he describes. The vintage,<sup>44</sup> [as it has been] sung by Theocritus, by Virgil, [is the] joyful occasion of the first festivals and of the first plays;<sup>45</sup> [as such] is unknown to the inhabitants of the 54th degree. They gather<sup>46</sup> without joy [a] wretched<sup>47</sup> [crop of] insipid and tasteless apples, while we see under our windows boys and girls [by the] hundred<sup>48</sup> dancing around the carts they have loaded<sup>49</sup> with delicious grapes: *that is why*<sup>50</sup> Thomson dared not treat a subject which to Saint-Lambert afforded an opportunity<sup>51</sup> of drawing such pleasing pictures.

*A point in favor*<sup>51</sup> of our poet philosopher *is that he addresses*<sup>52</sup> not so much *the tillers of the ground*<sup>53</sup> as the land-

lords<sup>54</sup> who, living on<sup>55</sup> their estates,<sup>56</sup> can make their tenants<sup>58</sup> wealthier,<sup>57</sup> encourage them to marry, and, far from the insolent greed<sup>59</sup> and oppression of the ruling classes, be happy because of other [people]'s happiness; the poet rises<sup>60</sup> against the oppressors with praiseworthy<sup>61</sup> courage and independence . . . Allow me now, Sir, to comment<sup>62</sup> on the remark<sup>63</sup> you make *in connection with the thatch covered cottages*<sup>64</sup> of the laboring man, those *cabins*,<sup>65</sup> homes<sup>66</sup> of the poor; you condemn the use of these expressions in the poem of the Seasons which, *on the whole*,<sup>38</sup> you appreciate as much as I do. *You are perfectly correct in making the statement*<sup>67</sup> that a cabin cannot be the home<sup>68</sup> of a man who goes into farming extensively;<sup>69</sup> that he must have convenient stables for the horses<sup>70</sup> and [others]<sup>71</sup> well-planned<sup>72</sup> [for the cattle], large, well-built barns, cool dairies *with vaulted ceilings*,<sup>73</sup> etc. . . .

Certainly, Sir, and (in regard) to farming<sup>76</sup> no one<sup>74</sup> is a better authority than you; *in matters of detail*<sup>75</sup> no one has shown<sup>77</sup> better how precious a farmer must be to the state. I have the honor to be [a] farmer,<sup>39</sup> and I thank you for *the kind things you say about*<sup>78</sup> us; but since *we are speaking about*<sup>79</sup> farmers, notice the difference between the mansions<sup>80</sup> of the *farmers of the revenue*,<sup>81</sup> who signed their contract in 1725, and the cottages of our [country] farmers; you will see that the words thatch-cottages, cabins, are only too suitable<sup>82</sup> [in the case of the latter]; the homes of our *wealthiest farmers*<sup>83</sup> in Picardy as well as other provinces, have thatch roofs.<sup>84</sup>

*In my opinion*,<sup>85</sup> nothing is more beautiful than a large farm building<sup>86</sup> through whose four main entrances<sup>88</sup> go in<sup>87</sup> and out wagons loaded with the products of the fields; the oak columns on which the whole framework<sup>90</sup> rests<sup>89</sup> are

placed at equal distances on granite pedestals; on [the] right and on [the] left *are to be seen*<sup>91</sup> extensive stables.<sup>70</sup> One side is occupied by fifty well-kept<sup>92</sup> cows with their heifers;<sup>93</sup> the horses and the oxen are on the other side; their fodder<sup>94</sup> drops into their cribs<sup>95</sup> from<sup>96</sup> extensive barns; the barns where the wheat is<sup>26</sup> threshed<sup>97</sup> are in the center<sup>98</sup> [of the building]; and you know that all these animals, *every one of whom has*<sup>99</sup> its own place in this large building, realize clearly that the fodder<sup>100</sup> and the oats it contains *are theirs by right*.<sup>101</sup> South of these monuments of agriculture are to be found the barnyards<sup>102</sup> and the sheepfold;<sup>103</sup> while to the north are the vinepresses,<sup>104</sup> the fruit cellars,<sup>105</sup> and the dairies;<sup>106</sup> on the east are the lodgings of the overseer<sup>107</sup> and of thirty servants; to the west are large [tracts of] meadow<sup>108</sup> and pasture [land] for all these animals, [the] comrades of man in his work. The trees of the orchard, loaded with<sup>109</sup> *fruits, both those that have stones and those that have seeds*,<sup>110</sup> are another source of wealth. Four or five hundred beehives<sup>111</sup> stand<sup>112</sup> by the little brook which runs through the orchard; the bees give to the owner a large supply<sup>113</sup> of honey and wax. . . .

Avenues of mulberry trees<sup>114</sup> extend as far as you can see; the leaves *are food for*<sup>115</sup> the precious worms which are not less useful than the bees.

Part of this precinct<sup>116</sup> is enclosed<sup>117</sup> by a *thick wall*<sup>118</sup> of *neatly cut*<sup>119</sup> hawthorn *as fragrant as it is pleasing to the eye*.<sup>120</sup> The yard and barnyard are surrounded by a *good-sized wall*.<sup>121</sup> A good farm must<sup>123</sup> be of this type;<sup>122</sup> there are a few to be found in the vicinity of the borderland where I live; and I may acknowledge without vanity that my farm<sup>124</sup> *is in some respect modeled*<sup>125</sup> after the one I have described; but, after all, are there many like this in France?

## 46. Méthode de Buffon

Buffon, l'homme des grandes vues d'ensemble, pense que l'on ne peut séparer l'histoire naturelle de l'homme et des animaux de celle de la terre. Ce point de vue grandiose semble avoir été entrevu poétiquement et en miniature par La Fontaine lorsqu'il dit, en parlant de «tout ce qui respire»: «Hôtes de l'univers sous le nom d'animaux.»

Buffon, qui n'aimait pas les poètes, faisait cependant exception pour La Fontaine. Cette prédilection s'explique: les deux écrivains avaient un trait en commun; ils aimaient et comprenaient la nature en poètes, dans un temps où ce sentiment était chose rare. Inspiré par elle, Buffon sut donner à sa prose un tour poétique et grandiose.

Buffon, lorsqu'il fut nommé Intendant du jardin du roi, n'était pas préparé à sa tâche. Sans s'effrayer de l'immensité de l'effort, il entreprit, à une époque où tout était à faire dans le domaine des sciences naturelles, de débrouiller les grandes lignes directrices. L'intuition lui permit d'arracher à la nature plusieurs de ses secrets; la profondeur de son génie lui fit entrevoir du coup la portée de ses découvertes.

Deux ouvrages de géologie, publiés à plusieurs années d'intervalle, nous font comprendre comment il procédait. Parfois, l'observation d'un petit détail lui ouvrait tout un horizon. Il savait qu'on trouvait sur les plus hautes montagnes des incrustations de coquillages; ce simple fait l'amène à découvrir une partie de la vérité: selon lui, la formation de la terre est due à la double action des eaux, les continents sont des fonds de mer mis à sec qui seront de nouveau submergés quand le fond des mers actuelles se sera élevé jusqu'à surgir de l'abîme. Telle est sa première théo-



rie. Mais il ne s'en tient pas là. Suivant l'enchaînement naturel des sciences, il en vient à étudier la minéralogie; l'action du feu sur les minéraux lui fait compléter sa théorie: la formation de la terre est due à la double action du feu et des eaux. Il représente la terre comme étant à l'origine une masse incandescente détachée du soleil; à mesure qu'elle se refroidit, une croûte se durcit; les vapeurs en se condensant forment les mers. Buffon avait l'intention de refondre en un seul ouvrage la *Théorie de la Terre* et les *Epoques de la Nature*; mais, la mort étant venue interrompre ses travaux, le chevalier de Buffon, qui devait être son collaborateur, ne se sentit pas à la hauteur de la tâche et y renonça. Mieux que personne, Buffon a su résumer sa double méthode: «L'on peut dire que l'amour de l'étude de la nature suppose dans l'esprit deux qualités qui paraissent opposées: les grandes vues d'un génie ardent qui embrasse tout d'un coup d'œil, et les petites attentions d'un instinct laborieux qui ne s'attache qu'à un seul point.»

Buffon disait souvent: «Voilà ce que j'ai découvert avec les yeux de l'esprit.» Si parfois les expériences ont détruit quelques-unes de ses hypothèses, souvent aussi les expériences sont venues les confirmer. «Il avait jugé», dit Vicq-d'Azir, «que le diamant était inflammable, parce qu'il y avait reconnu comme dans les huiles une réfraction puissante. Ce qu'il a conclu de ses remarques sur l'étendue des glaces australes, Cook l'a confirmé. Lorsqu'il comparait la respiration à l'action d'un feu, toujours agissant; lorsque, pour expliquer la calcination et la réduction des métaux, il avait recours à un agent composé de feu, d'air et de lumière; dans ces différentes théories, il faisait tout ce qu'on peut attendre de l'esprit; il devançait l'observation; il arrivait au but sans avoir passé par les sentiers pé-



nibles de l'expérience; c'est qu'il l'avait vu d'en haut, et qu'il était descendu pour l'atteindre, tandis que d'autres sont à gravir longtemps pour y arriver.»

Aujourd'hui, on peut ajouter qu'il a devancé Darwin en émettant l'hypothèse de l'évolution, et Pasteur en émettant celle de la théorie microbienne.

---

#### 47. Buffon

Born in Montbard, [on] the 7th [of] September, 1707, Buffon came<sup>1</sup> early<sup>2</sup> [in life to] Dijon with his father who had bought an *office of counsellor in the Burgundy Court of justice*.<sup>3</sup> He studied<sup>4</sup> at the Jesuit's school;<sup>5</sup> the only thing one knows about this period of his life is that he was passionately<sup>6</sup> fond of tennis<sup>7</sup> and geometry. It was in Dijon that Buffon met<sup>8</sup> two Englishmen. The Duke of Kingston *who, according to the wishes of his family, was traveling*<sup>9</sup> with his tutor<sup>10</sup> M. Hinckman, had stopped in Dijon with the intention<sup>11</sup> of pursuing later his journey<sup>12</sup> to Italy. He was *a rather wild young man*,<sup>13</sup> in possession of an immense fortune, *inclined to go into every eccentricity of the time*,<sup>14</sup> and ready to enter<sup>15</sup> into any kind of adventure. Buffon met him at a friend's house<sup>16</sup> where the Duke was sometimes invited,<sup>17</sup> and he was introduced to him. There was little<sup>18</sup> to gain for him by this new acquaintance;<sup>19</sup> but the Duke was accompanied by his tutor,<sup>20</sup> [a] man of high merit, who had gathered<sup>21</sup> on his different journeys valuable<sup>22</sup> material; the sight of the different countries he had visited<sup>23</sup> had awakened in him an innate taste for natural history. Buffon became so intimate with the pupil and the master that *when they decided to proceed on their journey*<sup>24</sup> it was

agreed<sup>25</sup> that he would accompany his new friends. They left Dijon [on] the 3d [of] November, 1730 and *traveled through*<sup>26</sup> France as tourists, *stopping for long sojourns*<sup>27</sup> in the cities they *came across*<sup>28</sup> on their route. They reached Rome in the beginning of the year 1732. M. Hinkman, who was of German parentage,<sup>29</sup> was the friend of the studious<sup>30</sup> hours; he used to speak about natural sciences with an enthusiasm which was most catching.<sup>31</sup> Buffon while listening to him felt another passion growing in him; *a passion for work and study*<sup>32</sup> which was to lead him to glory. In Rome the three friends separated.

During the winter of 1736, the Duke of Kingston, who had been in the habit of stopping<sup>27</sup> in Paris for months [at a time], eloped<sup>33</sup> [with] M<sup>me</sup> de la Touche, a friend of the Buffon family. Buffon did *all he could*<sup>34</sup> to keep his friends from entering<sup>35</sup> on such an adventure; it was in vain. They *sought refuge*<sup>36</sup> in England, taking along with them, one can<sup>37</sup> hardly believe it, . . . l'abbé Le Blanc who *assumed in the household*<sup>38</sup> of Lord Kingston [the functions] of chaplain. At the end of the year 1738, Buffon *met his friends again*<sup>39</sup> in London; l'abbé Le Blanc was still there. Buffon remained<sup>40</sup> in England over a year, and it was through<sup>41</sup> [association with] the English aristocracy, into which he had been introduced by Lord Kingston, that he assumed<sup>42</sup> his dignified manner of walking,<sup>43</sup> the rich elegance of his costume, the irreproachable correctness<sup>44</sup> in his manners, the constant nobility of bearing,<sup>45</sup> which *made Hume remark*,<sup>46</sup> when he saw him for the first time, that "he *gave the impression*<sup>47</sup> of [being] a field marshal of France rather than a literary man."<sup>48</sup>

NADAULT DE BUFFON.

## 48

"Le génie est une plus grande aptitude à la patience."

Buffon.

"In early<sup>1</sup> youth," Buffon used to say, "I was *very fond of*<sup>2</sup> sleep; the best part of my time *was wasted that way*;<sup>3</sup> poor Joseph was very helpful<sup>4</sup> in enabling me to conquer<sup>5</sup> this fatal<sup>6</sup> habit. One day, dissatisfied with myself, I *sent for*<sup>7</sup> him and I promised to give him a crown every time he would succeed in making me rise before six o'clock. The *next morning*<sup>8</sup> he did not fail to awaken<sup>9</sup> me at the appointed<sup>10</sup> time; I answered by [using] *abusive language*;<sup>11</sup> he came the following day; I threatened him. 'My poor Joseph, you have not earned anything,' said I, when he *brought in*<sup>12</sup> my breakfast, 'and I have wasted<sup>13</sup> my time. You don't *know how to go about it*;<sup>14</sup> henceforth<sup>17</sup> the reward<sup>16</sup> is the *only thing you ought to keep in mind*;<sup>15</sup> never mind<sup>18</sup> my anger or my threats.' The next day he came at the *appointed time*,<sup>19</sup> asked<sup>20</sup> me to rise; he insisted; I begged<sup>21</sup> him [to leave me], I told him I dismissed<sup>22</sup> him, he was no longer in my service. Without allowing<sup>23</sup> himself to be intimidated by my anger, he used<sup>24</sup> [main] force and made<sup>25</sup> me rise. For a long time *there was no change*,<sup>26</sup> but my crown, which he received regularly, *made up*<sup>27</sup> every day for my *fit of bad temper*<sup>28</sup> on awakening. I am indebted to poor Joseph [for] three or four volumes of natural history."

NADAULT DE BUFFON.

#### 49. Parentés intellectuelles

Racine, Fénelon, La Fontaine étaient les auteurs favoris de Buffon. Au point de vue artistique, c'est sans doute à Racine et à Fénelon qu'il doit l'ampleur et la majesté

grandiose de son style si différent de celui des autres écrivains du XVIII<sup>me</sup> siècle. Le fabuliste, par contre, semble avoir exercé une influence plus profonde; Buffon tient probablement de lui l'art merveilleux de représenter les animaux dans toute la vérité de leurs allures. Mais si, chez Buffon, l'artiste a gagné à la fréquentation du poète, il semble bien que le naturaliste n'a pas impunément contemplé le tableau des animaux formant une société organisée. En effet, Buffon ne peut se défaire de l'idée qu'il existe chez eux une hiérarchie; pour lui, malgré l'opinion contraire de Daubenton, le lion sera toujours le roi des animaux; et, s'il donne à la fourmi un vilain caractère, ne serait-ce pas parce que, tout au fond de sa mémoire, reste gravée en traits ineffaçables la sentence du poète:

"La fourmi n'est pas prêteuse:  
C'est là son moindre défaut."

La tradition et l'imagination enchaînent par mille liens invisibles les esprits les plus indépendants. Buffon ne peut entièrement libérer son imagination du souvenir de la fable; non plus que Diderot, en dépit de ses efforts pour ramener les artistes à la vérité de la nature, ne peut entièrement secouer le joug des souvenirs mythologiques.

Dans son petit monde d'animaux, La Fontaine n'ayant pas donné à l'écureuil droit de cité, Buffon aura certainement pu décrire ce charmant petit animal sans la moindre arrière-pensée.

---

### 50a. Fragment of the address on reception into the Academy

Well written works are the only ones which will be *handed down to*<sup>1</sup> posterity. The amount<sup>2</sup> of knowledge,<sup>3</sup> the *unusual*



*value*<sup>4</sup> of the *subject matter*,<sup>5</sup> and even the novelty of the discoveries are not a guarantee<sup>6</sup> to immortality. If the works which contain them are *limited in their scope*,<sup>7</sup> if they are written without taste, without dignity and without genius, they will *fall into oblivion*,<sup>8</sup> because knowledge, facts, and discoveries can easily be taken away, transferred, and even improved<sup>9</sup> by being *worked out*<sup>10</sup> by more skilful hands. These things are outside<sup>11</sup> of man; style is the man himself. Therefore<sup>12</sup> style can neither be taken away, nor be transferred, nor *lose its value*.<sup>13</sup>

#### 50b. From the Natural History

The squirrel<sup>14</sup> is a pretty little animal that is only half wild who, *on account*<sup>15</sup> of its gracefulness, its docility, and the very<sup>16</sup> innocence of its habits,<sup>17</sup> would deserve to be spared;<sup>18</sup> he is neither carnivorous nor harmful,<sup>19</sup> although he occasionally catches<sup>20</sup> birds; his usual<sup>21</sup> food *consists of* *fruits*,<sup>22</sup> almonds, hazelnuts, beechnuts,<sup>23</sup> and acorns;<sup>24</sup> he is clean, quick,<sup>25</sup> lively, very alert, very wide-awake, very industrious; his<sup>26</sup> eyes are full of fire, his<sup>26</sup> physiognomy is delicate, his<sup>26</sup> body is wiry,<sup>27</sup> his<sup>26</sup> limbs are very supple;<sup>27</sup> the prettiness of his face<sup>28</sup> is enhanced by a beautiful plume-like<sup>30</sup> tail which he raises<sup>31</sup> above his head and under which he shades<sup>32</sup> himself. He is, so to speak,<sup>33</sup> less [of a] quadruped than the others; he usually sits [up] almost erect,<sup>34</sup> using a *front foot*<sup>35</sup> as<sup>36</sup> [if it were] a hand to carry food to his mouth; instead of hiding under-ground, he is always [way above] in<sup>37</sup> the air; in<sup>39</sup> lightness he may *almost be compared to*<sup>38</sup> the birds; like them he lives<sup>40</sup> on the tree tops,<sup>41</sup> goes from one end of the forest to the other, jumping from tree<sup>42</sup> to tree, there too he builds his nest, picks



seeds, drinks the dew, and only comes down to the ground when the trees are shaken by violent winds. He is not to be found<sup>43</sup> in the fields, in *open places*,<sup>44</sup> in lowlands;<sup>45</sup> he never comes near houses; he does not take his abode<sup>46</sup> in copses,<sup>47</sup> but on the heights, in forests of full-grown trees, on the oldest of the finest growth.<sup>48</sup> He is even more afraid<sup>49</sup> of the water than of the ground, and it is said that when he has to cross it he uses a [piece of] bark<sup>50</sup> as a boat and his tail as a sail and rudder. He does not hibernate<sup>51</sup> like the dormouse;<sup>52</sup> he is at all times very wide-awake, and were one to touch ever so lightly<sup>53</sup> the foot of the tree on which he is resting, he would come out of his little lodgings,<sup>54</sup> flee to another tree, or hide himself *under the cover of*<sup>55</sup> a branch. He gathers<sup>56</sup> hazelnuts during the summer, fills up with them the holes and crannies<sup>57</sup> of an old tree, and in winter he *draws from*<sup>58</sup> these supplies; he also hunts for them under the snow which he *throws aside*<sup>59</sup> by scratching [the ground]. He has a<sup>26</sup> loud piercing<sup>60</sup> voice, even shriller<sup>61</sup> than that of the martin,<sup>62</sup> and *in addition to this*<sup>63</sup> he can, *with his mouth shut, produce a murmur, a sort of little grunting of dissatisfaction*<sup>64</sup> which he gives<sup>65</sup> whenever he is irritated. Too light to walk, he generally *covers the ground by little leaps*<sup>66</sup> and occasionally by bounds; his nails are so pointed and his motions are so swift that in an instant he will reach the top of a tree having as<sup>68</sup> smooth<sup>69</sup> a bark as the beech.<sup>67</sup>

### 51a. To President de Brosses

February 16, 1750.

Although you have given<sup>1</sup> me your approbation in general, it seems to me you *make reservations on*<sup>2</sup> two points which

I consider as the best proven in the whole work: I mean my theory on generation, and the cause of the negroes' colour, which I *think is produced by*<sup>3</sup> the effects of the east wind. If you take the trouble<sup>4</sup> of reading what I said about it with a world's hemisphere<sup>5</sup> before<sup>6</sup> your eyes, I think you will not *have any more doubt*<sup>7</sup> than I have *with regard to the explanations I have offered*<sup>8</sup> *in connection with*<sup>9</sup> the different colours of men.

### 51b. From the Natural History of Man

The<sup>10</sup> description of all the recently<sup>11</sup> discovered peoples *leads us to think*<sup>12</sup> that the main differences, that is to say, the principal varieties, depend entirely on<sup>13</sup> the influence of climate. One is to understand<sup>14</sup> by climate, not only the higher or lower latitudes, but also the high or low<sup>15</sup> lands, their vicinity<sup>16</sup> or their remoteness from the seas, their exposure<sup>17</sup> to winds and specially east winds, in short,<sup>18</sup> all the circumstances which *working together contribute*<sup>19</sup> to form temperature in every country, for this temperature which may be more or less hot or cold, damp or dry is the real cause not only of men's colour, but of the very existence of some species of animals and plants. . . . Everything, therefore, tends to prove that human kind<sup>20</sup> is not composed of species essentially different from each other, but that on the contrary there was originally but one species of men.

### 52. Buffon's collaborators

Gueneau de Montbeillard

Punctuality<sup>5</sup> *was not to be*<sup>4</sup> counted among<sup>1</sup> the many<sup>2</sup> [good] qualities which *were characteristic*<sup>3</sup> [of] Gueneau de Montbeillard. M<sup>me</sup> de Montbeillard, in the account<sup>6</sup> *she*

*has given* of<sup>7</sup> her husband's life, very cleverly<sup>9</sup> attracts<sup>8</sup> [our attention to the fact] that, as the main craving<sup>10</sup> of his mind was independence, he unwillingly<sup>11</sup> submitted [to the necessity of] supplying<sup>12</sup> a given<sup>13</sup> task and he reluctantly<sup>14</sup> followed a line of work traced beforehand.<sup>15</sup> His friendship for Buffon, to whom he knew *he was helpful*,<sup>16</sup> induced<sup>17</sup> him to give every now and then a certain number of articles which were to appear in the Natural History of Birds. Soon, however, he tired of this kind of work, and stopped<sup>18</sup> producing<sup>19</sup> it. In 1772 and in 1773, we find him in Paris working busily<sup>20</sup> on the history of birds. He writes to M<sup>me</sup> de Montbeillard [on] the 22d [of]-January, 1773: I worked yesterday on the birds [for] six hours [by the clock],<sup>21</sup> and every day I shall do as much<sup>22</sup> until I leave.<sup>23</sup>

NADAULT DE BUFFON.

### 53. Fragments of letters to Gueneau de Montbeillard

October, 1766.

I send you back the jaw of the supposed<sup>1</sup> giant who was only a small donkey; for I have had under my<sup>2</sup> eyes the jaw of a tall man and that of a small donkey, and this one compares<sup>3</sup> exactly<sup>4</sup> with the latter. I thank you nevertheless for your kind attention.

Montbard, November 6, 1766.

You really<sup>5</sup> should have *lost your way*<sup>6</sup> between Chevigny and Montbard. For<sup>8</sup> three days M. and M<sup>me</sup> Allut have been with us.<sup>7</sup> In my opinion,<sup>9</sup> she is a charming little woman, and I am sure she would have been to your taste<sup>10</sup> too. Choose, my dear Sir, the days which will suit you better,<sup>11</sup> but choose two days *in succession*,<sup>12</sup> for when one

meets only at dinner, one has not time either to digest one's enjoyment or *to talk over business*.<sup>13</sup> Tell me, how far along<sup>14</sup> are your birds, for every day I receive some sorts<sup>15</sup> of imprecations from people who find it tiresome to receive two or three times a<sup>16</sup> year coloured plates<sup>17</sup> without having anything to read [along with it].

Good-bye, my dear, kind friend, etc.

Buffon.

#### 54a. To abbé Bexon

Montbard, July 27, 1777.

I am very much pleased,<sup>1</sup> Sir, and even more than pleased, for the only criticism that could<sup>2</sup> be made is that you have worked too hard on the composition of the articles you have sent me. In general there is too much erudition; you [certainly] do not wish<sup>3</sup> that the reader,<sup>5</sup> when<sup>4</sup> comparing these articles with those already printed, should find<sup>5</sup> that a greater<sup>6</sup> effort has been made<sup>2</sup> [in the line] of mythological science and erudition, subjects *which have very little to do with*<sup>7</sup> natural history. I shall leave out<sup>8</sup> a great deal of it, and I shall have the honor of sending you soon the first book<sup>9</sup> corrected by<sup>10</sup> my [own] hand; you will *guide yourself by it*<sup>11</sup> in the *subsequent numbers*.<sup>12</sup> But, I say it again, Sir, I am perfectly satisfied and you may go on; start<sup>13</sup> [with] the heron family and *keep on through*<sup>14</sup> the whole class of marsh<sup>15</sup> birds. *It will take you a long time*,<sup>16</sup> and I think *you have covered considerable ground*<sup>17</sup> in<sup>18</sup> the few weeks you have been<sup>19</sup> at it. Try, Sir, to make all your descriptions from life;<sup>20</sup> that is essential, for [the sake of] precision. I am very much obliged<sup>21</sup> to Mr. Daubenton Jr. for having *placed at your disposal all you needed*.<sup>22</sup>

BUFFON.



### 54b. To abbé Bexon

Au jardin du Roi, December 5, 1777.

M. de Buffon \*sends<sup>23</sup> his compliments to abbé<sup>24</sup> Bexon; he begs him not to come until Sunday, because, to-morrow, Saturday, he would not be able to see him. It will give abbé Bexon so much more<sup>25</sup> time to classify the warblers.<sup>26</sup>

BUFFON.

Buffon aime l'histoire des minéraux "pour les grandes vues dont elle est susceptible".

### 55a. To Gueneau de Montbeillard

January, 1781.

... Only<sup>3</sup> in<sup>4</sup> six months [from now] shall I be able<sup>1</sup> to *give to the printer*<sup>2</sup> the last volume of the History of the Birds, because it will still demand<sup>5</sup> considerable work, and, moreover, I have *sent to the printer*<sup>6</sup> a second supplement to the History of Quadrupeds. All this puts me back<sup>7</sup> considerably in my beloved [study of] minerals, to which I should like to devote<sup>8</sup> [my time] entirely;<sup>9</sup> but that is not possible for the present.<sup>10</sup>

BUFFON.

### 55b. Buffon et Daubenton

The qualities which Buffon<sup>13</sup> lacks,<sup>11</sup> *in order to carry out successfully*<sup>12</sup> the work he has undertaken, [he]<sup>13</sup> finds them in<sup>14</sup> the man he *has taken as an associate*<sup>15</sup> [in] his work.<sup>16</sup> If Buffon likes grand hypotheses, if he *finds pleasure in*<sup>17</sup> the extensive<sup>18</sup> combinations which are unfolded<sup>19</sup> to his mind,<sup>20</sup> Daubenton [on the other hand] possesses *a genius for*<sup>21</sup> observation, he knows *how to master*<sup>22</sup> details; both men,<sup>23</sup> completing each other, follow a parallel course,<sup>24</sup> and



each one, by the nature of his researches, adds to the perfection of the work. No one, besides,<sup>25</sup> was a better judge of the tendencies of his mind than Buffon himself. "One may say that a love for nature studies requires<sup>26</sup> two seemingly<sup>27</sup> opposite qualities: the grand outlook<sup>28</sup> of an ardent genius which embraces everything at one glance, and the attention to small details, characteristic of a painstaking<sup>29</sup> instinct which centers<sup>30</sup> on one point only."

Daubenton Jr. <sup>31</sup> had<sup>32</sup> an important share in the composition of the book on birds, both<sup>33</sup> by the conscientious notes [with] which he supplied<sup>34</sup> Buffon and<sup>33</sup> by the active supervision<sup>35</sup> that he exercised over the workmanship<sup>36</sup> of the drawings<sup>37</sup> which figure in this part of the natural history. Buffon, moreover,<sup>25</sup> has more than once praised his zeal and his ability. In the preface to the first volume on birds he says: "One will recognize everywhere the easy talent<sup>38</sup> of M. Martinet who has drawn and engraved all these birds, and the *intelligent and careful supervision*<sup>39</sup> of M. Daubenton Jr. who alone conducted this great undertaking. I say great, on account of the *numberless details*<sup>40</sup> which it requires,<sup>41</sup> and of the continuous<sup>42</sup> care which it demands;<sup>26</sup> more than eighty artists and workmen have been constantly employed for the last five years on this work, even though it was<sup>43</sup> reduced by us to a small number of copies,<sup>44</sup> and it was much to our regret that we did not *publish a larger number*<sup>45</sup> [of copies]."

NADAULT DE BUFFON.

## 56. Buffon and Needham

I had *become acquainted with*<sup>1</sup> M. Needham [who] is well-known<sup>2</sup> to all naturalists on account of the excellent micro-

scopical observations which he published<sup>3</sup> in 1745. This clever<sup>4</sup> man, *whose merit well deserves commendation*,<sup>5</sup> had been sent to me by M. Tolkes, president of the London Royal Society; *having become his friend*,<sup>6</sup> I thought<sup>7</sup> I could do no better than share<sup>8</sup> with him my ideas; and as he had an excellent microscope, more convenient and better than any one of mine, I asked him to lend it to me for my experiments.<sup>9</sup>

BUFFON.

57a. M<sup>me</sup> d'Epinay to abbé Galiani

Paris, November 6, 1770.

Shall I speak to you about Buffon's<sup>2</sup> book<sup>1</sup> on birds<sup>4</sup> *which is just out*?<sup>3</sup> Pretty bold<sup>6</sup> *is it not, on the part of a woman, an ignorant*<sup>5</sup> [one too]. Never mind, I shall *whisper in your ear*<sup>8</sup> *ever so low*<sup>7</sup> what I think about it. I am afraid there is more poetry than truth in all this. *If we were to believe*<sup>10</sup> his first discourse on man, [the latter] is<sup>11</sup> the first and most perfect among the animals. In his discourse on quadrupeds one could see that he *could hardly refrain from*<sup>12</sup> placing them, if not<sup>13</sup> above man, at least *side by side with*<sup>14</sup> him. *Do you remember*<sup>15</sup> [how] he attributed to chance [the fact] that man held in his hand<sup>16</sup> the scepter of the world? Now,<sup>17</sup> in the discourse on birds, he says that with<sup>18</sup> their vision<sup>19</sup> [which is] the most perfect of their senses, and the quadrupeds with<sup>18</sup> their sense of smell,<sup>20</sup> *they all*<sup>21</sup> can *accomplish things*<sup>22</sup> which are way above what man could ever do. *Then, you see*,<sup>23</sup> birds have over man the advantage of flight,<sup>24</sup> vision, and reproductive power.<sup>25</sup> Quadrupeds have *swiftness in running*,<sup>26</sup> sense of smell, and physical strength. All that is left<sup>27</sup> to man is: tact, taste, and reason. But afterwards he goes farther and says that, after having compared in each being<sup>28</sup> the results of mere feeling

and tried to find<sup>29</sup> the causes of diversity in instinct, he found the results were more regular, less capricious, less liable<sup>30</sup> to error than reason<sup>31</sup> [is], in the only species<sup>32</sup> who thinks it possesses<sup>33</sup> it. Then<sup>34</sup> man has nothing left<sup>27</sup> but tact and taste. And the first rhinoceros, had he chosen<sup>35</sup> *to take the trouble*,<sup>36</sup> might have come *to a more correct*<sup>39</sup> conclusion<sup>37</sup> *in regard to*<sup>38</sup> his nature<sup>28</sup> than [did] Buffon. I shall not *carry the insult so far as*<sup>40</sup> to take him at his word.<sup>41</sup> *Of course*,<sup>44</sup> one [can] see<sup>42</sup> *well enough*<sup>43</sup> *what he means*,<sup>45</sup> but why [should he] introduce<sup>46</sup> poetry and metaphysical suppositions where a mere statement<sup>48</sup> of facts is needed?<sup>47</sup> Why *should he consider*<sup>49</sup> himself as the panegyrist of every species he mentions?<sup>50</sup> We are as we are.<sup>51</sup> He ought<sup>52</sup> to show the chain of beings from the cold marble which is formed<sup>53</sup> in the depth of a cave<sup>54</sup> to the oak which lifts<sup>55</sup> its head in the clouds; then from the oak to the oyster, and from the oyster *show the whole succession of animals up to*<sup>56</sup> man, indicate<sup>57</sup> the limit of each being, and not allow them to encroach<sup>58</sup> on each other. If bears and vultures could understand his language, we would no longer be in safety on the earth. These apparent contradictions come *from the fact*<sup>59</sup> that there are things that he *gives to understand*<sup>60</sup> *because he dared not*<sup>61</sup> tell<sup>62</sup> them plainly, for when he writes he always sees Dr. Riballier at the bottom of the page, and, with such a picture<sup>63</sup> before one's eyes, it is very difficult to accomplish a truly great and philosophical work. *Nevertheless he is*<sup>64</sup> a great genius, and his eloquence is noble, simple and enchanting.<sup>65</sup>

My dear abbé, since<sup>66</sup> you infer<sup>67</sup> from<sup>68</sup> the length of my letters *what my feelings*<sup>67</sup> [are], *it rests entirely with*<sup>69</sup> you, *should you take this one as a proof*,<sup>70</sup> to conclude that I adore you and, in truth, *leaving aside the length of it*,<sup>71</sup> you would

*not be far from the truth.*<sup>72</sup> Good-bye, however, until the next mail.

Dr. Riballier was the syndic of the *Theological School*<sup>73</sup> in<sup>74</sup> Paris, and royal censor; he could grant<sup>75</sup> or refuse the permit to print a new book. In one of his letters, President de Brosses says: "Buffon has just left me, he has given me the key to his fourth volume, *explaining how we are to understand the statements which are made for the special benefit of*<sup>76</sup> the Sorbonne."

### 57b. Note from Albert Cahen

Although there is<sup>9</sup> more wit<sup>77</sup> than justice in M<sup>me</sup> d'Epinay's criticism — for no one<sup>78</sup> more than Buffon *made it*<sup>79</sup> *a point*<sup>80</sup> *to bring out*<sup>81</sup> the superiority of human reason over animal instinct — one cannot deny<sup>82</sup> that it is<sup>79</sup> indeed a rather wearisome method<sup>83</sup> in<sup>84</sup> Buffon, this *persistance in*<sup>85</sup> almost always speaking about animals or species, in<sup>86</sup> comparison with other animals and other species, as if he were *drawing some sort of a parallel*<sup>87</sup> after<sup>88</sup> the fashion of moralists or critics: hence<sup>89</sup> the character of *some of*<sup>90</sup> his descriptions which are like a lawyer's defence;<sup>89</sup> take for instance the comparison between the donkey and the horse, the goose and the swan, the elephant compared with<sup>91</sup> the dog, the monkey with the beaver; one may *notice on the other hand*<sup>92</sup> the *regular set of accusations*<sup>93</sup> which Buffon has drawn<sup>94</sup> against the tiger [shown in] opposition<sup>95</sup> with the lion, the vulture compared with the eagle, etc.

*Lettres du XVIII<sup>me</sup> siècle.* A. Cahen (Librairie Armand Colin, Paris).



Passages cités dans les notes de la Correspondance de Buffon.  
Nadault de Buffon

### 58. Opinion de quelques contemporains sur le style de Buffon

«L'oie nous fournit cette plume délicate sur laquelle la mollesse se plaît à reposer, et cette autre plume, instrument de nos pensées, avec laquelle nous écrivons ici son éloge.»

M<sup>me</sup> Necker disait à propos de ce passage: «Quand on est obligé de dire une chose commune, il faut tâcher d'y jeter toujours un peu d'intérêt. C'est ainsi que M. de Buffon, dans son histoire de l'oie, ne nous a pas appris platement qu'elle donne les meilleures plumes; mais il dit: «cette plume avec laquelle j'écris son histoire.»

Cependant, tout le monde alors ne partageait pas cet avis; ce style, appliqué à de petites choses, semblait peut-être un peu pompeux, et Voltaire parlant de «l'Histoire naturelle» disait, non sans une pointe de malice: «pas si naturelle!»

«En 1795, dans un discours sur les véritables qualités que doit avoir le style du naturaliste, prononcé à l'Ecole normale, Daubenton attaqua Buffon. Lisant l'histoire du lion il modifia la phrase et dit: «Le lion n'est *pas* le roi des animaux. Il n'y a point de roi dans la nature» . . . La salle entière se leva au milieu d'applaudissements frénétiques.»

Vol. I, p. 139.

«Parlant des voyages de La Condamine dans le nouveau monde, Buffon hasarda cette espèce de prosopopée: «La Nature, accoutumée au plus profond silence, dut être étonnée de s'entendre interroger pour la première fois»; la grandeur de l'image saisit l'assemblée, elle en fit à l'orateur



l'application, et se recueillit avant d'applaudir; Buffon lui-même, dominé par l'émotion, dut s'arrêter avant de pouvoir achever son discours».

*Correspondance de Buffon*, I, 311. Nadault de Buffon.

#### OPINION DE J.-J. ROUSSEAU

«Je lui crois des égaux parmi ses contemporains en qualité de penseur et de philosophe; mais en qualité d'écrivain je ne lui en connais aucun, c'est la plus belle plume de son siècle.»

Vol. I, p. 220.

### 59. Admiration de Catherine II pour les écrivains français

On a soupçonné la politique de ne pas avoir été entièrement étrangère à l'ardente admiration que professait Catherine pour les écrivains français de son temps. En Europe, c'étaient eux qui dirigeaient l'opinion et il lui importait de les avoir de son côté dans l'éventualité du partage de la Pologne ou de la conquête de Constantinople; elle cherchait donc à donner l'impression que partout où elle régnerait, on verrait l'avènement de la tolérance et le triomphe de la civilisation. Si telle était réellement son intention, elle dut penser que ses efforts n'avaient pas été vains lorsqu'elle reçut de Buffon la lettre que voici:

---

#### 60a. To Catherine II

Au Jardin du Roi, December 14, 1781.

Madam,

I have received through Baron Grimm the superb furs and the valuable<sup>r</sup> collection of medals and large medallions

which Your Imperial Majesty has been kind<sup>2</sup> enough to send me. My first impulse,<sup>3</sup> after [getting over] the thrill<sup>4</sup> of surprise<sup>5</sup> and admiration,<sup>5</sup> was<sup>6</sup> to press my lips on the beautiful and noble picture of the greatest woman<sup>8</sup> in<sup>9</sup> the universe, offering<sup>10</sup> her the deepest sentiments of respect my<sup>11</sup> heart [can give]. Then, considering the magnificence of such a gift,<sup>12</sup> I thought it was a present from sovereign to sovereign and that, if it were from genius to genius, I was far below<sup>13</sup> this celestial head, *which deserves*<sup>14</sup> to rule over the whole<sup>15</sup> world.

The chain [which was] found on the shores of the Irtych is a new proof of the antiquity of civilization in Her empire. The north, *according to*<sup>16</sup> my Epoques, is also the cradle<sup>17</sup> of the *greatest things*<sup>18</sup> which nature in its primeval strength was able to produce, and *my wish is*<sup>20</sup> to see this beautiful nature and the arts come down a second time from the North to the South<sup>21</sup> under the standard of such a powerful genius. The bust *on which M. Houdon is at work*<sup>22</sup> will never express in<sup>23</sup> the eyes of my great Empress the keen<sup>24</sup> and deep feelings which fill my heart; seventy-four years stamped on this marble cannot but<sup>25</sup> *make it colder still*.<sup>26</sup> I beg<sup>27</sup> *leave to send along with it*<sup>28</sup> a living effigy; my only<sup>29</sup> son, [a] young officer in<sup>30</sup> the guards, will bring<sup>31</sup> it to the feet of her august Majesty.

BUFFON.

### 60b. Reply from Catherine II

Count<sup>32</sup> Buffon, I hasten<sup>33</sup> to announce by a courier the arrival of your son in Petersburg. I shall receive him as the child of a celebrated<sup>34</sup> man, that is to say,<sup>35</sup> without ceremony. To-night,<sup>37</sup> he will take<sup>36</sup> supper tête-à-tête with me.

## 60c. Notes et Eclaircissements

Par Nadault de Buffon

A Buffon ne revient pas l'honneur d'avoir le premier découvert l'identité de la foudre et de l'électricité; mais ce fut lui qui, le premier, tenta l'expérience du paratonnerre. Voici dans quelle circonstance. Franklin parlait dans ses lettres à Collinson de la possibilité de cette expérience; ces lettres furent publiées et connues de Buffon, qui établit aussitôt sur les toitures de sa maison une longue tige de fer, pointue à son extrémité supérieure, et isolée à sa partie inférieure avec de la résine. Dalibard, pressé par Buffon, en éleva une toute semblable à sa maison de campagne de Marly, et c'est chez lui que fut reconnue pour la première fois, le 10 mai 1752, la présence de l'électricité dans l'atmosphère. Le 19 mai de la même année, l'expérience réussit pareillement à Montbard. Franklin ne vérifia le même fait, au moyen d'un cerf-volant, que le 22 juin 1752. C'est donc à Buffon et à Dalibard que revient l'honneur d'avoir les premiers démontré par l'expérience l'identité de la foudre et de l'électricité annoncée comme une hypothèse par Franklin.

Hachette. *Correspondance de Buffon*, v. 1, p. 276.

---

## 60d. Franklin, Dalibard, and Buffon

In a letter to Dalibard, Franklin alludes<sup>38</sup> to Priestley's "History of Electricity", which he had sent to the Frenchman.<sup>39</sup> *He says very handsomely:*<sup>40</sup> "Philosophy is already indebted<sup>41</sup> to you *as being*<sup>42</sup> the first of mankind that had the courage to attempt drawing lightning<sup>43</sup> from the clouds *to be subject to*<sup>44</sup> your experiments."

Dalibard himself,<sup>46</sup> with equal courtesy,<sup>45</sup> in describing his own experiment had said: "I have obtained complete satisfaction in following the road<sup>48</sup> which<sup>49</sup> Monsieur Franklin had laid down<sup>50</sup> for us".

*Franklin in France*, Edward Everett Hale.

## 61. L'Encyclopédie

Un édifice "de marbre et de boue". Voltaire.

Il y a tant d'encyclopédies aujourd'hui qu'il faut, pour se faire entendre, nommer chacune d'elles par son nom particulier; au XVIII<sup>me</sup> siècle, on disait «l'Encyclopédie» tout court et ce fait seul en dit long. Avant Diderot, un dictionnaire représentait la somme des connaissances d'un seul homme. Quand un éditeur demanda à Diderot de traduire en français le dictionnaire de Chambers, une ère nouvelle allait s'ouvrir. Tirant parti d'une idée déjà ancienne, Diderot allait créer une chose éminemment moderne. Selon son propre témoignage, c'est au chancelier Bacon qu'il était redevable de l'idée qu'il se faisait d'une encyclopédie; mais la méthode qu'il employa pour mettre cette idée en œuvre était bien à lui: le travail devait être fait par des spécialistes et en collaboration. Les articles devaient avoir un cachet littéraire; c'étaient des essais, des parallèles, du nouveau sous toutes les formes. Doué d'un admirable génie d'improvisation, mais manquant de méthode, il ne pouvait à lui seul diriger l'entreprise; il eut recours à d'Alembert, le savant géomètre, qui composa le plan. Tous les grands écrivains du XVIII<sup>me</sup> siècle collaborèrent à l'entreprise, à l'exception de Buffon qui, n'aimant pas les coteries, préféra se tenir à l'écart; Daubenton le remplaça. A une époque où la liberté de penser et d'écrire n'existait pas, les



Encyclopédistes imaginèrent de tirer parti de ce dictionnaire pour répandre rapidement, et par mille voies détournées, les idées qu'il eût été dangereux d'exprimer ouvertement. L'Encyclopédie contribua aussi à faire connaître les nouvelles théories scientifiques. Diderot fit une large place aux arts mécaniques et il se chargea lui-même de la rédaction de cette partie de l'ouvrage, qui offrait les plus grandes difficultés. Autre idée neuve : il fit intercaler dans le texte des planches explicatives. Cette partie de l'œuvre était si parfaite qu'elle a pu être utilisée même de nos jours. Ainsi, lorsque au siècle dernier, à l'époque connue sous le nom de Mid-Victorian, William Morris, se rendant compte du goût déplorable qui régnait en Angleterre, voulut faire revivre des arts disparus, il fut arrêté dès le début : on ne trouvait plus les machines dont il avait besoin ! L'idée lui vint de consulter l'Encyclopédie et, d'après les données qu'il y trouva, il put mener à bien son entreprise. Cette importance donnée aux arts mécaniques, et le soin qu'on apporta à traiter ce sujet, marquent bien la révolution qui s'était produite dans les esprits : les littérateurs ne sont plus uniquement des hommes de lettres ; avec l'étude des sciences, le travail manuel a repris ses droits.

Comme les Encyclopédistes étaient fort en vue, il y eut des gens influents qui, pour se faire une réputation d'hommes de lettres, recherchèrent l'honneur de collaborer ; pour ne pas se mettre à dos des gens qui pouvaient nuire, on accepta trop souvent de piètres articles. On trouvait un peu de tout dans l'Encyclopédie : à côté de l'excellent, le détestable ; de là le mot de Voltaire : « un monument de marbre et de boue ».



## 62. From Frederick II to d'Alembert

You are surprised that in *Philopatros Letters* the encyclopædists are mentioned?<sup>1</sup> I have read in their works that love for one's country<sup>2</sup> is a prejudice which rulers<sup>3</sup> have tried to sanction,<sup>4</sup> and that in an enlightened age<sup>5</sup> like ours, it was [high] time to get rid<sup>6</sup> of such ancient and vain imaginations.<sup>7</sup> For the weal<sup>10</sup> of mankind<sup>11</sup> such<sup>8</sup> assertions should<sup>9</sup> be refuted. Finally, to clear<sup>12</sup> myself more fully, I must add that here in Germany people<sup>13</sup> *hold the encyclopædists responsible for*<sup>14</sup> all the works which are published in France by any *visionary writers*;<sup>15</sup> I was addressing<sup>16</sup> the public, therefore<sup>17</sup> I had to use its language, for I hope you *do not hold me in such low esteem as*<sup>18</sup> to believe that I *make no difference between*<sup>19</sup> writers like d'Alembert and writers like Diderot, Jean-Jacques, and the so-called<sup>20</sup> philosophers which *throw their discredit on*<sup>21</sup> literature.

## 63a. From Frederick II to d'Alembert

Many men have won battles and conquered provinces, but few men have written as perfect a book as the *Preface to the Encyclopædia*; and as a correct appreciation<sup>1</sup> of all branches of human knowledge<sup>2</sup> is a rare thing, and as it is a common thing to put to flight<sup>3</sup> people who are already frightened,<sup>4</sup> I believe, if we were to take a vote,<sup>5</sup> the work of the philosopher would be considered<sup>6</sup> superior to that of the military<sup>7</sup> [man], if we look<sup>8</sup> at it from the standpoint<sup>9</sup> of usefulness; a full and minute<sup>10</sup> knowledge<sup>2</sup> keeps [its value] for ever, books transmit it to the *remotest*<sup>12</sup> posterity, while the passing triumphs<sup>13</sup> of a war, which interests only a few nations in a little corner of Europe, are no sooner<sup>15</sup>

passed than forgotten.<sup>14</sup> And this is what<sup>16</sup> the warrior and the philosopher (may expect).

### 63b. From Franklin to Arthur Lee

"If you think *we should account to one another for*<sup>17</sup> our expenses, I have no objection, though *I never expected it*.<sup>18</sup> I believe they<sup>19</sup> will be found *very moderate*.<sup>20</sup> *I answer*<sup>21</sup> mine [will], having had only *the necessities*<sup>22</sup> [of life], and purchased nothing besides, except<sup>23</sup> the Encyclopædia, nor sent *a sixpence worth*<sup>24</sup> of anything to my friends or family in America."

*Franklin's Select Works*, p. 80. Sargent.

---

*Au dire des Français, Lord Chesterfield a plus d'esprit qu'eux.*

### 64a. Lord Chesterfield to Madame de Tencin

London, August 2, 1742.

Struggling<sup>1</sup> between conflicting impulses,<sup>2</sup> I hesitated<sup>3</sup> a long time before I made up my mind to send you this letter. I felt *how very indiscreet*<sup>4</sup> such a step<sup>5</sup> [would be] and what an advantage<sup>6</sup> *I should be taking*<sup>7</sup> of the kindness you showed<sup>8</sup> me during my stay<sup>9</sup> in Paris, *if I were*<sup>7</sup> to ask for an additional<sup>10</sup> [favor]; but, [being] strongly<sup>12</sup> urged<sup>11</sup> by a lady whose *worth shields her from refusal*,<sup>13</sup> and on the other hand being inclined<sup>14</sup> to *avail myself of*<sup>15</sup> the first opportunity to revive<sup>16</sup> a memory *which I prize so highly*,<sup>17</sup> my inclination,<sup>18</sup> as is generally the case, *got the better of*<sup>19</sup> my judgment,<sup>20</sup> and I am gratifying<sup>21</sup> my own wishes while *granting Mrs. Cleland's urgent request*,<sup>22</sup> for this lady will have the honor

of handing<sup>23</sup> you my letter. I know from [personal] experience that this occasion<sup>24</sup> is not the first [of its kind]; your<sup>25</sup> reputation which extends beyond the boundaries of France has [frequently] exposed you [to similar importunities]. However, *I make bold to say*<sup>26</sup> that this request is not the most disagreeable. A superior merit, a *keen and delicately appreciative*<sup>27</sup> mind cultivated by the reading of what is best in all languages, great knowledge<sup>28</sup> of the world, have won<sup>29</sup> for Mrs. Cleland the esteem and consideration of all the cultivated people<sup>30</sup> in this country; that is why I [no longer have any misgivings]<sup>31</sup> in having taken the liberty of recommending her to you, and I even feel assured<sup>32</sup> that you *will not be displeased with me*<sup>33</sup> for what I have done. I must acknowledge, Madame, that it would be *a very poor return*<sup>34</sup> for all your kindness, to force<sup>35</sup> upon you my compatriots, people [who are] *poorly fitted to*<sup>36</sup> add<sup>37</sup> charm to society and who would seem very much *out of place*<sup>38</sup> in the *circle*<sup>39</sup> which, thanks to your merit and your good taste, has been gathered in your house, for you are the mainstay<sup>40</sup> and the [chief] ornament of it. Have no fear; I *shall not be indiscreet to such an extent*.<sup>41</sup> Madame Cleland is English by<sup>42</sup> birth only; she is French by regeneration, if I may use *such a*<sup>43</sup> term. If you should chance<sup>44</sup> to ask me why she singled me out to introduce<sup>45</sup> her to you, and why she thought I had acquired such a right, I shall have to confess that it is my own fault. In this respect, I have followed the example of most travellers, who on<sup>46</sup> their return *show off*<sup>47</sup> at home by bragging about their acquaintances<sup>48</sup> with *the most distinguished people*<sup>30</sup> in foreign countries. Kings, princes, ministers, have always *overwhelmed them with*<sup>49</sup> favors, and, thanks to their *sham pretences*,<sup>50</sup> they often acquire a consideration which they do not deserve. I prided myself

on the kindnesses you had shown me, I even exaggerated them if it were possible, and finally my vanity made me so bold<sup>51</sup> as to pass<sup>52</sup> myself off for your favorite friend, *a friend who was almost considered as a member of the household*;<sup>53</sup> Mrs. Cleland then taking me at my word<sup>54</sup> said: "I shall soon start for France; my highest ambition<sup>55</sup> would be, if possible, to have the honor of making M<sup>me</sup> de Tencin's acquaintance; it will not cost you anything, since you *are on such intimate terms*<sup>56</sup> with her, to give me a letter of introduction."

I was in a predicament,<sup>57</sup> for, after what I had said, a refusal would have wounded<sup>58</sup> Mrs. Cleland's [feelings], and the confession<sup>59</sup> that I had no right to give the letter would have been too humiliating to my pride; so that I found myself driven<sup>60</sup> to run the risk, and I think I should have done it even if I had not the honor of knowing you at all, rather than *give myself the lie in*<sup>61</sup> a matter<sup>62</sup> [in regard to] which I was so sensitive.<sup>62</sup> Having taken<sup>63</sup> the step, *I should like to avail myself of this opportunity*<sup>64</sup> to express to you my gratitude for the kindness you showed<sup>65</sup> me when I was in Paris, and I should also like to say all I think about the qualities which make your heart and your mind entirely different<sup>66</sup> from any others; but [such an undertaking]<sup>67</sup> *would be beyond my strength and would carry me beyond the limits*<sup>68</sup> of a letter. I wish<sup>69</sup> Mr. Fontenelle *would be kind enough*<sup>70</sup> to express<sup>71</sup> these feelings for me. On this subject, I may say without vanity that we *think alike*,<sup>72</sup> with this difference, however, that he could express my feelings with the delicacy and elegance which are his own and which are *exactly adapted to*<sup>73</sup> the subject. Allow me then, Madame, since I am entirely *lacking in*<sup>74</sup> these intellectual qualities,<sup>75</sup> to give you the assurance of the kind regards,<sup>76</sup> the esteem, the venera-



tion, and the respectful devotion<sup>77</sup> with which I shall remain as long as I live,

Yours.

#### 64b. Madame de Tencin's reply

October 22, 1742.

I wish, my Lord, *you could have been present [at the time] your letter was received.*<sup>78</sup> It was handed<sup>23</sup> to me by M. de Montesquieu in the midst of the circle<sup>79</sup> you know. *The flattering things you said*<sup>80</sup> of me made me hesitate at first about showing it, but vanity always *finds an opportunity of getting full satisfaction.*<sup>81</sup>

Well, the letter was read and read [more than once]. "This English Lord makes fun<sup>82</sup> of us!" exclaimed M. de Fontenelle, and the others joined<sup>83</sup> in. "*Let him be satisfied, if he so chooses,*"<sup>84</sup> to be the first man in his country; he may have the depth and brilliancy of genius which characterizes the English, but he must not, in addition<sup>85</sup> to that, rob<sup>86</sup> us of our *charming and quaint ways.*"<sup>87</sup>

The faultfinding<sup>88</sup> and murmuring of the crowd *would still be heard*<sup>89</sup> if, after having frankly admitted that you were to be blamed,<sup>90</sup> I had not bethought<sup>91</sup> myself of reminding them of *your delightful manners and pleasing intercourse.*<sup>92</sup> "Then he must come back to us!" they all said at once, "under that condition only will we forgive<sup>93</sup> him for being more witty than we are."

---

#### 65. Madame du Deffand et Mademoiselle de Lespinasse

De l'aventure de ces deux femmes Mrs. H. Ward a fait un roman: "Lady Rose's Daughter". Ce récit reste bien au-dessous de la réalité. En effet, rien, dans la société con-



temporaine, ne saurait, même de très loin, donner une idée de ce qu'était un salon du XVIII<sup>me</sup> siècle.

\* \* \*

This arrangement of [a] life in common was made in 1754, and [it] lasted till 1764: ten years of *household companionship*<sup>1</sup> and concord; *a long period, longer*<sup>2</sup> than could have been hoped between two minds *so equal in quality*<sup>3</sup> and [associated with elements] *so*<sup>4</sup> impetuous. But finally, M<sup>me</sup> du Deffand, who rose late and was never afoot<sup>5</sup> before six in<sup>6</sup> the evening, discovered that her young companion was receiving *in her private room*,<sup>7</sup> a good hour earlier, most of *her own habitual visitors*,<sup>8</sup> thus *taking for herself*<sup>9</sup> the *first fruits*<sup>10</sup> of their conversation. M<sup>me</sup> du Deffand felt herself defrauded<sup>11</sup> of her most cherished<sup>12</sup> rights, and *uttered loud outcries*<sup>13</sup> *as if it were a matter of domestic robbery*.<sup>14</sup> The storm was terrible, and could only end<sup>15</sup> in a rupture. Mlle de Lespinasse left the convent of Saint-Joseph abruptly; her friends clubbed<sup>16</sup> together to make<sup>18</sup> her a salon and a *subsistence*<sup>17</sup> (in the) rue de Belle-Chasse. These friends were: d'Alembert, Turgot, the Chevalier de Chastellux, etc. — *in short*,<sup>19</sup> the flower of the minds of that day.<sup>20</sup> From<sup>21</sup> that moment, Mlle de Lespinasse lived apart and became, through her salon and through her influence on d'Alembert, one of the [recognized] powers of the eighteenth century.

SAINTE-BEUVE.

Letter from Madame du Deffand to Mademoiselle de Lespinasse.

I am *very glad*,<sup>22</sup> my queen, that you are satisfied with<sup>6</sup> my letters and also *with the course*<sup>23</sup> which you have taken [towards]<sup>24</sup> M. d'Albon. I am convinced<sup>25</sup> that he will resolve<sup>26</sup> on securing you a pension; *he would be stoned*<sup>27</sup> [by every one] if *he did otherwise*.<sup>28</sup> In case<sup>29</sup> he refuses,

you *obtain entire freedom*<sup>30</sup> to follow<sup>31</sup> your own will, *which I trust*<sup>32</sup> will bring you to live with me. But examine yourself well, my queen, and be very sure that you will not repent. In your last letter you wrote me very tender and flattering things; but remember that you did not *think the same only*<sup>33</sup> two or three months ago; you then confessed to me that you were frightened<sup>34</sup> at<sup>6</sup> the dull life I made you foresee, — [a life which],<sup>36</sup> although you are accustomed to it, *would be*<sup>37</sup> more intolerable in the midst of the great world than it has been in your seclusion;<sup>38</sup> you feared, you said, to fall into a state of discouragement, which would render you intolerable,<sup>39</sup> and inspire me with<sup>6</sup> disgust and repentance.<sup>40</sup> Those<sup>41</sup> were your expressions; *you thought them a fault*<sup>42</sup> which required my pardon, and you begged<sup>43</sup> me to forget [them]; but, my queen, it is not<sup>44</sup> a fault to *speak our thoughts*<sup>45</sup> and explain our dispositions; on the contrary, we can do nothing better. I shall treat you not only with politeness, but even with compliments before<sup>46</sup> the world, to accustom [it] to the consideration it<sup>47</sup> ought to have for you. . . . I shall not<sup>44</sup> have the air of seeking to introduce you; I expect<sup>48</sup> to make you desired; and if you know me well, you need<sup>49</sup> have no *anxiety as to*<sup>50</sup> *the manner in which*<sup>51</sup> I shall treat your self-love. But you must rely<sup>52</sup> on the knowledge that I have of the world.

There is a second point<sup>53</sup> on which I must explain myself to you; it is that the slightest<sup>54</sup> artifice, or even the *most trifling*<sup>54</sup> little art, if you were to put it into your conduct, would be intolerable to me. I am naturally distrustful,<sup>55</sup> and all those in whom I *detect slyness*<sup>56</sup> become suspicious<sup>57</sup> to me, to the point of no longer feeling the slightest<sup>54</sup> confidence in them. I have two intimate friends, Formont and d'Alembert; I love them passionately, but less for their

*agreeable charms*<sup>58</sup> and their friendship for me than for their absolute truthfulness. Therefore, you must, my queen, resolve to live with me with the utmost<sup>59</sup> truth and sincerity, and never use<sup>60</sup> insinuation, nor any exaggeration; in a word, never deviate, and never lose one of the greatest charms of youth, which is candour.<sup>61</sup> You have much intelligence, you have gaiety, you are capable of feelings; with all these qualities you will be charming *so long as*<sup>62</sup> you let yourself go<sup>63</sup> to your natural [impulse], and<sup>64</sup> are without pretension and without subterfuge.<sup>65</sup>

Translated by Katharine Prescott Wormeley.

## 66. Horace Walpole

*The conformation of his mind*<sup>1</sup> was such that whatever was little seemed to him great; and whatever was great seemed to him little. Serious business was a trifle<sup>4</sup> to him,<sup>3</sup> and trifles were his serious business. . . . He understood and loved the French language. Indeed,<sup>5</sup> he loved it too well. His style is more *deeply tainted with*<sup>6</sup> Gallicism than that of any other English writer [with] whom we are acquainted.<sup>7</sup> *His composition*<sup>8</sup> often<sup>9</sup> reads,<sup>8</sup> [for] a page together,<sup>10</sup> like<sup>8</sup> a rude<sup>11</sup> translation from the French. We<sup>12</sup> meet every minute<sup>13</sup> [with such] sentences as these: "One knows what temperaments Annibal Caracci painted." "The impertinent personage!" "She is dead rich." "Lord Dalkeith is dead of the smallpox<sup>14</sup> in three days."

His<sup>15</sup> love of the French language was of a peculiar kind.<sup>16</sup> He loved it as having been for a century the vehicle<sup>17</sup> of all the *polite nothings*<sup>18</sup> of Europe, as<sup>19</sup> the sign by which the freemasons of fashion recognized each other in every capital from Petersburg to Naples, as<sup>19</sup> the language of raillery, [as the language] of anecdote, [as the language] of memoirs,

[as the language] of correspondence. Its<sup>20</sup> higher uses he *altogether discarded*.<sup>21</sup> The literature of France has been to ours what Aaron was to Moses, the expositor<sup>22</sup> of great truths which would else have perished<sup>23</sup> for want<sup>24</sup> of [a] voice to utter<sup>25</sup> them with distinctness. The relation which existed between Mr. Bentham and M. Dumont is an exact illustration of the intellectual relation *in which the two countries stand to each other*.<sup>26</sup> The great discoveries in physics, in metaphysics, in political science, are ours.<sup>27</sup> But scarcely<sup>28</sup> any<sup>29</sup> [foreign] nation except<sup>29</sup> France *has received them from*<sup>30</sup> us [by] direct [communication]. Isolated by our situation, isolated by our manners, we found truth, but we did not impart<sup>31</sup> it. France has been the interpreter between England and mankind.

In<sup>32</sup> the time of Walpole, this *process of interpretation*<sup>33</sup> *was in full activity*.<sup>34</sup> The<sup>35</sup> great French writers *were busy in*<sup>36</sup> proclaiming through Europe the names of Bacon, of Newton, and of Locke. The [English] principle of toleration,<sup>37</sup> the [English] respect for personal liberty, the [English] doctrine that all power is a trust<sup>38</sup> for the public good were<sup>39</sup> making rapid progress. *There is scarcely anything*<sup>40</sup> in history *so interesting*<sup>40</sup> as that great stirring<sup>41</sup> up of the mind<sup>42</sup> of<sup>43</sup> France, *that shaking of the foundations of all established opinions*,<sup>44</sup> that uprooting of old<sup>45</sup> truth and old error. It was plain<sup>47</sup> that mighty principles<sup>48</sup> were at work, whether<sup>46</sup> for evil or for good. It was plain that a great change in the whole *social system, was at hand*.<sup>49</sup> Fanatics of one kind might anticipate a golden age, in which men should live under the [simple] dominion<sup>50</sup> of reason, in [perfect] equality and perfect amity,<sup>51</sup> without property, or<sup>52</sup> marriage, or king, or God. A fanatic of another kind might see nothing<sup>53</sup> in the doctrines of the philosophers but<sup>53</sup> anarchy and atheism,



might *cling more closely*<sup>54</sup> to every old abuse, and might regret the good old *days when*<sup>55</sup> St. Dominic and Simon de Montfort put down<sup>56</sup> the growing<sup>57</sup> heresies of<sup>43</sup> Provence. A wise man would have seen with regret the excesses into which the reformers were running,<sup>58</sup> but he would have done<sup>59</sup> justice to their genius and to their philanthropy. He would have censured their errors; but he would have remembered that, as Milton has said, error is but opinion *in the making*.<sup>60</sup> While he<sup>61</sup> condemned their hostility to religion, he would have acknowledged that it was the natural effect of a system<sup>62</sup> under which religion had been constantly exhibited<sup>63</sup> to them in<sup>64</sup> forms which common sense rejected<sup>65</sup> and *at which humanity shuddered*.<sup>66</sup> While<sup>61</sup> he condemned some of their political doctrines as incompatible with [all] law,<sup>67</sup> [all] property, and [all] civilization, he would have acknowledged that the subjects of Louis the Fifteenth had *every excuse which men could have for being eager*<sup>68</sup> to pull down, and for *being ignorant of the far higher art*<sup>69</sup> of setting up. While<sup>61</sup> anticipating<sup>70</sup> a fierce conflict, *a great and wide-wasting destruction*,<sup>71</sup> he *would yet have looked forward to*<sup>72</sup> the [final] close [with] *a good hope*<sup>73</sup> for France and for mankind.

Walpole had neither hopes nor fears. Though the most Frenchified English writer of the eighteenth century, he *troubled himself little about*<sup>74</sup> the portents<sup>75</sup> which were daily to be discovered in the French literature of his time. While the most eminent Frenchmen were studying *with enthusiastic delight*<sup>76</sup> English politics and English philosophy, he was studying as intently the gossip<sup>77</sup> of the old court of France. [The] fashions and scandal *a hundred years old*<sup>78</sup> occupied him infinitely more than a great moral revolution which was taking place<sup>79</sup> *in his sight*.<sup>80</sup>



## 67. Fragment of a letter from Horace Walpole

Portrait of Madame du Deffand

My dear old friend was charmed with your mention<sup>1</sup> of her, and made me vow<sup>2</sup> to return<sup>3</sup> you a thousand compliments. She cannot<sup>4</sup> conceive why you will not step hither. Feeling<sup>5</sup> in herself no difference between the spirits<sup>6</sup> of twenty-three<sup>7</sup> and seventy-three, she thinks *there is no<sup>8</sup> impediment to doing<sup>11</sup>* whatever one will, but<sup>9</sup> the want<sup>10</sup> of eyesight. If she had that,<sup>12</sup> I am persuaded no consideration would prevent her making me a visit<sup>13</sup> at Strawberry Hill. She makes songs, sings them, and remembers all that ever were made; and, having lived from the most agreeable to the most reasoning age, has all that was amiable in the last,<sup>14</sup> all that is sensible in this, without the vanity of the former,<sup>15</sup> or the pedant impertinence of the latter.<sup>15</sup> I have heard her dispute with all sorts of people, on all sorts of subjects, and never *knew her in the wrong*.<sup>16</sup> She humbles<sup>17</sup> the learned, sets right<sup>18</sup> their disciples, and finds conversation<sup>19</sup> for everybody. Affectionate as Madame de Sévigné, she has none of her prejudices, but a more universal taste; and, with<sup>20</sup> the most delicate frame, *her spirits hurry her through<sup>21</sup>* a life of fatigue that would kill me, if I were<sup>22</sup> to continue here. If we *return by<sup>23</sup>* one in the morning from suppers in the country, she proposes driving<sup>24</sup> to the Boulevard or to the Foire St. Ovide, because it is too early to go to bed. I had *great difficulty<sup>26</sup>* last night to persuade her, though<sup>25</sup> she was not well, not *to sit up<sup>27</sup>* till between two and three<sup>28</sup> for<sup>29</sup> the comet; *for which purpose<sup>30</sup> she had appointed<sup>31</sup>* an astronomer to bring his telescopes to the president Hénault's, *as she thought<sup>32</sup>* it would amuse me. *In short,*<sup>33</sup> her goodness to me is so excessive, that I feel unashamed<sup>34</sup>

at producing<sup>35</sup> my *withered person*<sup>36</sup> in a round of diversions<sup>37</sup> which I have quitted<sup>38</sup> at home.<sup>39</sup> I tell a story;<sup>40</sup> I do feel ashamed, and *sigh to be in*<sup>41</sup> my quiet castle and cottage;<sup>42</sup> but *it costs me many a pang when*<sup>43</sup> I reflect<sup>44</sup> that I shall probably never have resolution enough to take another journey to see this best and sincerest of friends, who loves me as much as my mother did! But *it is idle to look forward*<sup>45</sup> — what is next year? — a bubble that may<sup>46</sup> burst for her or me, before even *the flying*<sup>47</sup> year can<sup>48</sup> hurry to the end<sup>49</sup> of its almanack! . . .

*Horace Walpole and his World*, edited by L. B. Seelye, p. 107.

### 68. Fragment of a letter from Grimm\*

As M<sup>me</sup>. Geoffrin's sole aim in life was to do good,<sup>1</sup> she would have liked<sup>2</sup> [to have] everybody resemble her; but [in] her charity<sup>3</sup> she was discreet. She used to say: "When I *speak of*<sup>4</sup> the condition<sup>5</sup> of an unfortunate [man] for whom I should like to secure some assistance,<sup>6</sup> I do not *break the door open*,<sup>7</sup> I *stand close by*<sup>8</sup> and wait until people are willing<sup>9</sup> to open [it for me]." Her illustrious friend, Fontenelle, was the only one with whom *she adopted a different policy*.<sup>10</sup> This philosopher, [who was] so renowned<sup>11</sup> for his wit and so much *sought after*<sup>12</sup> on account of his *pleasing manners*,<sup>13</sup> who had no vices and was almost faultless<sup>14</sup> because he had neither warmth nor passion, *had consequently only*<sup>15</sup> feeble<sup>16</sup> and rather lifeless<sup>17</sup> virtues which in order to become active<sup>18</sup> needed to be roused,<sup>19</sup> but *that was all they needed*.<sup>20</sup> M<sup>me</sup> Geoffrin used to go to<sup>21</sup> her friend and, with feeling and with sincere interest, pictured to him the condition<sup>22</sup> of the unfortunate [people] she wished to help. "They are very

\**Mémoires de Marmontel*, ed. Barrière, Introduction, p. 9.

much to be pitied,"<sup>23</sup> the philosopher would say then, *after adding*<sup>24</sup> a few words on the condition<sup>25</sup> of humanity, he<sup>26</sup> would talk of something else.

M<sup>me</sup> Geoffrin used to let him go [on], but on leaving she would say: "Give me fifty crowns<sup>27</sup> for these poor people." "You are right," Fontenelle would say. And *after fetching*<sup>28</sup> the fifty crowns would give them to her, and never again mentioned *the gift*,<sup>29</sup> *perfectly willing*<sup>30</sup> to do the same thing *again*<sup>31</sup> the next day, provided he were reminded<sup>32</sup> of the need.<sup>29</sup>

Writing\* to Lady Hervey in October, 1765, Horace Walpole says of Madame Geoffrin, "She has one of the best understandings I ever met, and more knowledge of the world."<sup>33</sup> Yet<sup>34</sup> his account<sup>35</sup> of her, *on the whole*<sup>34</sup> confirmed Lord Carlisle's opinion that she was "the most impertinent *old brimstone*."<sup>36</sup> (Lord Carlisle to George Selwyn, December 26, 1767.)

Passages à traduire à livre ouvert

## 69. The Salons

If you were [a] man of letters and more or less [of a] philosopher, here is the regular employment you could make of your week: Sunday and Thursday, dinner with Baron d'Holbach; Monday and Wednesday, dinner with M<sup>me</sup> Geoffrin; Tuesday, dinner with M. Helvétius; Friday, dinner with M<sup>me</sup> Necker. I do not mention the Sunday breakfasts of the Abbé Morellet; those, I think, came a little later. M<sup>lle</sup> de Lespinasse, having no means to give dinners and suppers, was punctually at home from five to nine o'clock,

\**Correspondance de Gibbon, en Note*, Vol. I, p. 9.

and her circle assembled every day during those hours of the "early evening".

M<sup>lle</sup> de Lespinasse was not pretty; but through mind, through grace, through the gift of pleasing, Nature had amply compensated her. From the first day she came to Paris, she seemed as much at her ease and as little provincial as if she had lived here all her life. She profited by the education of the excellent society that surrounded her, although she had little need to do so. Her great art in social life, one of the secrets of her success, was to feel the minds of others, to make them shine, and to seem to forget herself. Her conversation was neither above nor below those with whom she talked; she had the sense of measurement, proportion, accuracy. She reflected so well the impressions of others, and received so visibly the effect of their minds, that others loved her for the success they felt they had with her. She raised this method to an art. "Ah! how I wish," she exclaimed one day, "that I knew everybody's weakness."

Translated by *K. P. Wormeley.*

SAINTE-BEUVE.

## 70. D'Alembert

"His conversation," says Grimm, "offered all that could instruct and divert the mind. He lent himself with as much facility as good-will to whatever subject would please most generally; bringing to it an almost inexhaustible fund of ideas, anecdotes, and curious recollections. There was, I may say, no topic, however dry or frivolous in itself, that he had not the secret of making interesting. He spoke well, related with much precision, and brought out his point with a rapidity which was peculiar to him. All his humorous sayings have a delicate and profound originality."



## 71. Passage from the Memoirs of Marmontel

Où l'on voit pourquoi Diderot appelait Madame Geoffrin  
 "maman Geoffrin"

Among the Academicians whose votes<sup>1</sup> had not been secured<sup>2</sup> for me, I counted President Hénault and Moncrif. M<sup>me</sup> Geoffrin spoke to them, and came back to me *in a state of wrath*.<sup>3</sup> "Is it possible," said she, "that you [need] spend<sup>4</sup> your life making enemies! *Now, here is*<sup>5</sup> Moncrif *perfectly*<sup>6</sup> furious against you, and President Hénault is scarcely<sup>7</sup> less angry.<sup>8</sup> — What is the cause of it, Madam? What have I done to them? — What you have done! Your [book on] Poetry;<sup>9</sup> you *are still*<sup>11</sup> *possessed*<sup>10</sup> to write books. — What is there in this book which *makes them angry*?<sup>12</sup> — As for Moncrif, I know what it is, she said, *he does not conceal his feelings*,<sup>13</sup> he says openly<sup>15</sup> *what he has on his mind*.<sup>14</sup> You have quoted a song by<sup>16</sup> him and you have spoilt<sup>17</sup> it. *There were*<sup>18</sup> five stanzas<sup>19</sup> and you quoted but three. — Alas, Madam, I quoted the best [ones]; I *left out*<sup>20</sup> only the stanzas *in which*<sup>21</sup> the same idea [was repeated]. — Indeed!<sup>22</sup> *that is exactly what*<sup>23</sup> he complains of; you *ventured*<sup>24</sup> to correct his book. He will not pardon you *during his lifetime or at the time of his death*.<sup>25</sup> — Then, Madam, let him live<sup>4</sup> and if he so chooses die<sup>4</sup> my enemy *on account of*<sup>26</sup> two stanzas [in a]<sup>16</sup> song. I (can) bear<sup>27</sup> my misfortune.<sup>28</sup> May I ask how I was so unfortunate as to offend *the worthy President*?<sup>29</sup> — He did not tell me, but I do believe that he too is complaining about your book. I *will find out*."<sup>30</sup> She did.<sup>31</sup> But, when *it came to the point of*<sup>32</sup> *telling what she knew*,<sup>33</sup> it was [as good as] a scene *in a comedy*;<sup>34</sup> abbé Raynal was present. "Well, Madam, you have seen President Hénault; did he finally tell you *what constitutes my offense*?<sup>35</sup> — Yes, I know what



it is; but he has forgiven you, he is willing<sup>36</sup> to forget; don't let us talk about it any more. — May I at least know *what constitutes*<sup>37</sup> the involuntary crime he *is willing*<sup>38</sup> to forget? — You want to know it? What<sup>39</sup> for? What is the use?<sup>40</sup> You will have his vote,<sup>1</sup> that is enough. — No, it is not enough, and I am not *the kind of man*<sup>41</sup> *who will stand being reproved*<sup>42</sup> without knowing *what has been the cause of the reproof*.<sup>43</sup> Madam, said abbé Raynal, I think Mr. Marmon-  
tel is right. — Don't you see, said she, that *his only reason for wishing to know is because he wants*<sup>44</sup> to make a story out of it<sup>45</sup> and joke [about it.]<sup>45</sup> — No, Madam, I promise you to keep [it] secret, after I learn what it is. — What it is! Your book again,<sup>46</sup> and your *foolish way of giving quotations*.<sup>47</sup> Is not your book here<sup>48</sup> [somewhere]? — Yes, Madam, here it is. — Let us see the song by<sup>16</sup> the President, the one you quote *in connection with*<sup>49</sup> drinking songs. Here it is:

Venge-moi d'une ingrate maîtresse, etc. *Who gave you*<sup>50</sup> this song? — [I have it] from<sup>16</sup> Géliote. — Well!<sup>51</sup> Géliote did not give it to you *correctly*,<sup>52</sup> since I have<sup>32</sup> to tell you. There is an O which you have *left out*.<sup>20</sup> — An O, Madam! — Well!<sup>53</sup> Yes, an O. Isn't there *a line which reads*:<sup>54</sup>

Que d'attraits? — Yes, Madam.

Que d'attraits! Dieux! qu'elle était belle!

— Exactly,<sup>55</sup> *there you have the mistake*.<sup>56</sup> You should have said: O dieux! qu'elle était belle! — Well, Madam, the meaning<sup>57</sup> is the same. — Yes, Sir, but when you<sup>58</sup> quote, *you should*<sup>32</sup> quote correctly.<sup>59</sup> *Every man wishes*<sup>60</sup> to have his work quoted exactly,<sup>61</sup> that is natural. The President did not ask<sup>62</sup> you to quote his song. — *The quotation was accompanied*<sup>63</sup> with praise. — Then, you should not have changed anything. Since *he chose to say*:<sup>64</sup> O dieux! he preferred that [wording]. What [harm] had he done to you?

Why should you take away from him his O? Anyhow, he has<sup>65</sup> assured me that this incident would not keep him from being fair to you, and he will recognize<sup>66</sup> your talent."

Abbé Raynal *could hardly refrain from laughing*,<sup>67</sup> and I too, *but we did not laugh*,<sup>68</sup> for M<sup>me</sup> Geoffrin was *beginning to feel uncomfortable*,<sup>69</sup> and when she *knew herself to be in the wrong*<sup>70</sup> she was *not easy to get along with*.<sup>71</sup>

## 72. Letter from Lord Chesterfield

M<sup>me</sup> de Lambert is the one referred to

Greenwich, June 6, 1751.

My dear Friend,

*Solicitous and anxious*<sup>2</sup> as I have<sup>3</sup> ever<sup>1</sup> been to form your heart, your mind, and your manners, and *to bring you as near*<sup>4</sup> perfection as<sup>5</sup> the imperfection of our natures *will allow*,<sup>6</sup> I have exhausted,<sup>7</sup> in<sup>8</sup> the course of our correspondence, all that my own mind could suggest, and have borrowed from others whatever I thought could be useful to you; but this has necessarily been interruptedly<sup>9</sup> and by snatches.<sup>10</sup> *It is now time*,<sup>11</sup> and you are of *an*<sup>12</sup> age to review, and to weigh in your [own] mind, all that you have heard, and all that you have read, upon these subjects; *and to form*<sup>13</sup> your [own] character, your conduct, and your manners, for the rest of your life *allowing for such*<sup>14</sup> improvements<sup>15</sup> as *a*<sup>16</sup> farther knowledge of<sup>17</sup> the world *will naturally give you*.<sup>17</sup> In this view,<sup>18</sup> I would recommend to you to read, with the greatest attention, [such]<sup>19</sup> books as treat particularly of those subjects, reflecting seriously upon them, and then comparing the speculation<sup>20</sup> with<sup>8</sup> the practice. For example, if you read [in] the morning some of La Rochefoucauld's maxims, consider them, examine them well, and

compare them with the real characters you meet [with in] the evening. Read La Bruyère [in] the morning, and see [in] the evening whether his pictures are like. Study the heart and the mind of man, *and begin*<sup>21</sup> with your own. Meditation and reflection must lay the foundation<sup>22</sup> of that knowledge; but experience and practice must, and *alone can*,<sup>24</sup> complete it.<sup>23</sup> Books, it is true, *point out*<sup>25</sup> the operations<sup>26</sup> of the mind, the sentiments of the heart, the influence of the passions — and so far<sup>27</sup> *they are of previous use*,<sup>28</sup> but without [subsequent] practice, experience, and observation, they are as ineffectual,<sup>29</sup> and would even lead<sup>30</sup> you into as many errors, [in fact], as a map<sup>31</sup> [would do], if *you were to take your notions*<sup>32</sup> of the towns and provinces *from their*<sup>33</sup> delineations [in it]. A man would *reap very little benefit by*<sup>34</sup> his travels, if *he made them only in his closet*<sup>35</sup> upon a map of the [whole] world. *Next to*<sup>36</sup> the two books that I have already mentioned,<sup>37</sup> I do not know [a] better for you<sup>38</sup> *to read, and seriously reflect upon*,<sup>39</sup> than “Avis d’une mère à un fils”, par la Marquise de Lambert. She was a woman [of a] superior [understanding and] *knowledge of the world*,<sup>40</sup> *had always kept*<sup>41</sup> the best company, *was solicitous that*<sup>42</sup> her son should make<sup>43</sup> [a] figure and *a fortune*<sup>43</sup> in the world, and *knew better than anybody*<sup>44</sup> how to point out<sup>45</sup> the means. It is very short, and will *take you much less time*<sup>46</sup> *to read than you ought to employ in*<sup>47</sup> reflecting upon it *after you have read it*.<sup>48</sup> Her son was in<sup>8</sup> the army; she wished he might<sup>3</sup> rise<sup>49</sup> (there); but she well knew that, in order to rise,<sup>43</sup> *he must*<sup>50</sup> first please. She says to him, therefore,<sup>51</sup> à l’égard de ceux dont vous dépendez, le premier mérite est de plaire. And, *in another place*,<sup>52</sup> Dans les emplois subalternes vous ne vous soutenez que par les agréments. Les Maîtres sont comme les maîtresses; quelque

service que vous leur ayez rendu, ils cessent de vous aimer quand vous cessez de leur plaire. This, I can assure you, is at least as true in courts as in camps, and *possibly more so*.<sup>53</sup> If to your merit and knowledge you add<sup>54</sup> the art of pleasing, you may very probably come *in time*<sup>55</sup> to be Secretary of State: but, *take my word for it*,<sup>56</sup> twice<sup>57</sup> [your] merit and knowledge, without the art of pleasing, *would, at most, raise you*<sup>58</sup> to the important post of Resident at Hamburgh or Ratisbon. *I need not tell you*<sup>59</sup> now, for I often have, and your own discernment *must have told you*,<sup>60</sup> *of what numberless*<sup>61</sup> little ingredients *that art of pleasing*<sup>63</sup> is compounded,<sup>62</sup> and how *the want of the least of them*<sup>64</sup> *lowers the whole*,<sup>65</sup> but the principal ingredient is, undoubtedly, la douceur dans les manières; *nothing will give you this more*<sup>66</sup> than keeping company (with) your superiors. Madame Lambert tells her son, que vos liaisons soient avec des personnes au-dessus de vous, par là vous vous accoutumez au respect et à la politesse; avec les égaux on se néglige, l'esprit s'assoupit. She advises him, too, to frequent those people, and to see their inside; il est bon d'approcher les hommes, de les voir à découvert, et avec leur mérite de tous les jours. A happy expression! It was for this reason that I have so often advised you to establish *and domesticate yourself*,<sup>67</sup> wherever *you can*,<sup>68</sup> *in good houses of people above you*,<sup>69</sup> that you may see their *everyday*<sup>70</sup> character, manners, habits, etc.

Courts<sup>71</sup> are the best keys<sup>72</sup> to characters; there every passion is busy,<sup>73</sup> every art exerted,<sup>74</sup> every character analysed; jealousy, *ever watchful*,<sup>75</sup> not only discovers, but exposes<sup>76</sup> the mysteries of the trade,<sup>77</sup> so that even bystanders<sup>78</sup> y apprennent à deviner. There, too, the great art of pleasing is *practised*,<sup>79</sup> taught, and learned, with all its graces and delicacies. It is the first thing needful<sup>3</sup> there; it is the



*absolutely necessary*<sup>80</sup> harbinger of merit and talents, *let them be*<sup>81</sup> *ever so great.*<sup>82</sup> *There is no advancing a step without it.*<sup>82</sup> Let misanthropes and would-be philosophers declaim as much as they please against the vices, the simulation, and dissimulation of Courts; those invectives *are always the result of*<sup>83</sup> ignorance, ill-humour, or envy. Let them<sup>84</sup> show me a cottage, *where there are not*<sup>85</sup> the same vices of which they accuse Courts; with this difference [only], that *in a cottage*<sup>86</sup> they appear in their *native deformity*,<sup>87</sup> and that in Courts, manners and *good-breeding*<sup>88</sup> make them less shocking, and *blunt their edge.*<sup>89</sup> No, be convinced that the good-breeding, the "tournure", la douceur dans les manières, which alone are to be acquired at Courts, are not the *showish trifles*<sup>91</sup> only which some *people call or think them*,<sup>90</sup> *they are solid good*,<sup>92</sup> *they prevent a great deal of real mischief*,<sup>93</sup> they create, adorn, and strengthen friendships; they *keep hatred within bounds*,<sup>94</sup> they promote<sup>95</sup> good-humour and good-will<sup>96</sup> in families where the want of good-breeding<sup>97</sup> and gentleness of manners is commonly the *original cause*<sup>98</sup> of<sup>99</sup> discord.

### 73. Gibbon to his mother-in-law

Dear Madam,

Paris, February 12, 1763.

You remember our agreement:<sup>1</sup> short and frequent letters. The<sup>2</sup> first<sup>4</sup> part of my treaty you have no doubt<sup>3</sup> of my observing;<sup>4</sup> I think<sup>5</sup> I ought not to leave you any<sup>6</sup> of<sup>7</sup> the second. *A propos of treaty, our definitive one was signed here yesterday*,<sup>8</sup> and this morning the Duke of Bridgewater and M. Neville went for London *with the news of it.*<sup>9</sup> The plenipotentiaries sat up<sup>10</sup> till ten o'clock in<sup>11</sup> the morning at the ambassador of Spain's ball, [and then] went to sign this treaty which regulates<sup>12</sup> the fate of Europe.



Paris, in most respects,<sup>13</sup> has fully *answered my expectations*.<sup>14</sup> I have a number<sup>15</sup> of very good acquaintances which increase every day, for nothing is so easy as the making of them here. Instead of complaining *of the want of them*,<sup>17</sup> I begin already to think<sup>18</sup> of making a choice. Next Sunday, for instance, I have only three invitations to dinner. Either,<sup>19</sup> in the houses where *you are already acquainted*,<sup>20</sup> you meet<sup>16</sup> with people who ask you to come and see them, or some<sup>21</sup> of your friends offer themselves to introduce<sup>22</sup> you. When I speak of these connections,<sup>23</sup> *I mean chiefly for dinner*<sup>24</sup> and the evening.<sup>25</sup> *Suppers*,<sup>26</sup> as yet, *I am pretty much a stranger to*,<sup>27</sup> and I fancy<sup>28</sup> shall continue so;<sup>27</sup> for Paris is divided into two Species<sup>29</sup> who have *but little communication*<sup>30</sup> with each other. The one who *is chiefly connected with*<sup>31</sup> the men of letters dine<sup>32</sup> very much at home,<sup>33</sup> are glad to see their friends, and pass the evenings till about nine in agreeable and rational conversation. The others are the most fashionable,<sup>34</sup> sup in numerous parties,<sup>35</sup> and always play [or rather game] both before and after supper. You may easily guess which sort suits me best. Indeed, Madam, *we may say what we please of*<sup>36</sup> the frivolity of the French, but I do assure you that in a fortnight<sup>37</sup> passed at Paris I have heard more conversation worth remembering, and seen more men of letters among the people of fashion,<sup>39</sup> than I had done<sup>40</sup> in two or three winters in London.

Amongst my acquaintance I *cannot help mentioning*<sup>41</sup> Mr. Helvétius, the author of the famous book *de l'Esprit*. I met<sup>16</sup> him *at dinner at*<sup>42</sup> Madame Geoffrin's, where he took great notice<sup>43</sup> of me, made me a visit next<sup>44</sup> day, and has [ever] since treated me, not<sup>45</sup> in a polite, but a friendly manner.<sup>46</sup> Besides<sup>49</sup> *being a sensible man*,<sup>47</sup> an agreeable companion,<sup>48</sup> and *the worthiest creature in the world*,<sup>50</sup> he has

a very pretty wife, a hundred thousand livres *a year*,<sup>51</sup> and one of the best tables in<sup>52</sup> Paris. To<sup>53</sup> the great civility of this foreigner, who was not obliged<sup>54</sup> to take the least notice<sup>55</sup> of me, I must<sup>53</sup> just contrast the behaviour of the Duke of B. I could<sup>56</sup> (not) see him (on account of his gout) till<sup>56</sup> last<sup>57</sup> Sunday. I was then introduced<sup>22</sup> to him and presented<sup>58</sup> my letter from the Duke of Richmond. He received me civilly, desired<sup>59</sup> I would apply<sup>60</sup> to him whenever<sup>61</sup> I wanted his assistance, and [thus] dismissed<sup>62</sup> me. *I have not heard of him since*.<sup>63</sup> Indeed<sup>64</sup> I have often blushed for him, for I find<sup>65</sup> his stateliness<sup>66</sup> and avarice *make him the joke of Paris*.<sup>67</sup> Instead of keeping anything of a public table,<sup>68</sup> he hardly ever asks anybody; while the Spaniard<sup>69</sup> gives balls every week, the magnificence of which is only exceeded<sup>70</sup> by their [politeness and] elegance.

GIBBON.

*Correspondence*, vol. I, p. 28.

### 74a. Anglomania

Gibbon to his mother-in-law

Paris, March 25, 1763.

... [I have] nothing<sup>1</sup> new to say of his Excellency. I have not seen him since my last letter, and but<sup>2</sup> once in all. Not a single<sup>3</sup> invitation, either general or particular, and tho' I *have made it a rule*<sup>4</sup> to leave<sup>5</sup> my name at the door, *at proper intervals*,<sup>6</sup> I have never been *let in*.<sup>7</sup> The behaviour is so very singular (especially with such a recommendation as mine) that I am sometimes tempted to think *some ill offices*<sup>9</sup> must<sup>8</sup> have been [done me]. Not that<sup>10</sup> I am conscious<sup>11</sup> of anything<sup>12</sup> wrong<sup>13</sup> or even<sup>12</sup> imprudent<sup>13</sup> in my behaviour. On the contrary, whenever I have heard<sup>14</sup> the

Duke's manner of living [here] blamed<sup>14</sup> [and] laughed<sup>15</sup> at, I have always *thought it right to try*<sup>16</sup> to justify him, even *against*<sup>17</sup> my *own conscience*.<sup>18</sup> Indeed I am sorry, for the honor of my country, to see *how contemptible a figure he makes*<sup>19</sup> amongst our late<sup>20</sup> enemies and<sup>21</sup> constant<sup>22</sup> rivals. My only comfort<sup>23</sup> is that the National character is *as much revered*<sup>24</sup> as his is despised. What Cromwell wished *is now literally*<sup>25</sup> *the case*.<sup>25</sup> The<sup>8</sup> name of Englishman inspires<sup>27</sup> as great an idea at Paris as that of Roman could at Carthage, after the defeat of Hannibal.<sup>28</sup> Indeed the French *are almost excessive*.<sup>29</sup> From<sup>30</sup> being very unjustly *esteemed a set*<sup>31</sup> of pirates and barbarians, we are now, by a more agreeable injustice, looked upon as a nation of Philosophers and Patriots. I wish<sup>32</sup> *we would consider this opinion as an encouragement*<sup>33</sup> to deserve a character<sup>34</sup> which, I am afraid, we have not yet attained. I could add many things (some curious enough) with regard<sup>35</sup> to the reigning politics<sup>36</sup> and public affairs; but I have no occasion<sup>37</sup> to say why it is<sup>38</sup> much better to talk them over in your *dressing room*<sup>39</sup> some time hence. Perhaps I have even said too much<sup>40</sup> already.

GIBBON.

#### 74b. Fragment of a letter from the Marquis d'Argenson\*

Why do the books translated from the English *seem so attractive*<sup>41</sup> to us? We do not find in them any method; everything seems to be disconnected,<sup>42</sup> without preparation<sup>43</sup> . . . *The reason is that*<sup>44</sup> generally English books are free<sup>45</sup> from *the commonplace remarks*<sup>46</sup> which are so tiresome, even *in the works*<sup>47</sup> of our most celebrated writers. Among us, I do not know anyone entirely *free from this failing*,<sup>48</sup>

\*Buffon, *Correspondance*, vol. II, p. 36.

except the literary men who have been in England, Voltaire and abbé Le Blanc. Among the English everything *bears the influence*<sup>49</sup> of freedom of thought<sup>50</sup> and of a depth of thinking<sup>51</sup> which *can be developed because of*<sup>52</sup> liberty.

---

### 75. Qui était l'abbé Le Blanc?

L'abbé Le Blanc, qui était fort lié avec Buffon, traduisit en français des passages de Hume et publia, en 1743, les lettres qu'il avait écrites à ses amis pendant son séjour en Angleterre, sous le titre de: *Lettres d'un Français sur les Anglais*. De cet abbé, qui était grand parleur, Piron nous a laissé le portrait que voici :

“La Tour va trop loin, ce me semble,  
Quand il nous peint l'abbé Le Blanc.  
N'est-ce pas assez qu'il ressemble?  
Faut-il encore qu'il soit parlant?”

### 76. Opinion de l'abbé Le Blanc sur Shakespeare

«A l'égard du style, c'est la partie qui distingue le plus Shakespeare des autres poètes de sa nation; c'est celle où il excelle. Il peint tout ce qu'il exprime. Il anime tout ce qu'il dit. Il parle, pour ainsi dire, une langue qui lui est propre et c'est ce qui le rend si difficile à traduire. Il faut pourtant avouer aussi que, si quelquefois ses expressions sont sublimes, souvent il donne dans le gigantesque.»

Cité dans *Shakespeare en France sous l'ancien régime*, p. 177. — Jusserand.



## 77. Different ways of receiving foreigners of rank

Letter to George Montagu, May, 1763.

Horace Walpole

«On vient de nous donner une très jolie fête au château de Straberri: tout était tapissé de narcisses, de tulipes et de lilas; des cors de chasse, des clarinettes; des petits vers galants faits par des fées, et qui se trouvaient sous la presse; des fruits à la glace, du thé, du café, des biscuits et force hot-rolls. . . .» This is not the beginning of a letter<sup>1</sup> to you,<sup>2</sup> but of one<sup>1</sup> that *I might suppose*<sup>3</sup> sets out<sup>4</sup> to-night for Paris, [or] rather,<sup>5</sup> (which) I do not suppose<sup>6</sup> (will set out thither); for though the narrative is<sup>7</sup> circumstantially true,<sup>8</sup> I don't believe the actors were<sup>7</sup> pleased enough with the scene *to give so favourable an account of it.*<sup>9</sup>

The French do not come hither to see. A l'Anglaise happened to be the word<sup>10</sup> in fashion, and half a dozen of the most fashionable people have been the dupes of it. I take<sup>11</sup> for granted that their next<sup>12</sup> mode will be<sup>7</sup> à l'Iroquoise, that<sup>13</sup> they may be under no obligation<sup>14</sup> of *realizing their pretensions.*<sup>15</sup> *Madame de Boufflers, I think,*<sup>16</sup> will die [a] martyr to a taste which she fancies<sup>17</sup> she had, and *finds*<sup>18</sup> she has not. Never<sup>19</sup> having stirred<sup>20</sup> ten miles from Paris, and having only rolled<sup>21</sup> in an easy<sup>22</sup> coach from one hotel to another on a gliding<sup>22</sup> pavement, she is already *worn out with*<sup>23</sup> being hurried<sup>24</sup> from morning till night *from one sight or another.*<sup>25</sup> She rises every morning so fatigued with the toils<sup>26</sup> of the *preceding day*<sup>27</sup> that *she has not strength, if she had inclination,*<sup>28</sup> to observe *the least or the finest thing she sees!*<sup>29</sup> She came hither to-day to a great breakfast I made for<sup>30</sup> her, *with her eyes a foot deep*<sup>31</sup> in her<sup>32</sup> head, her<sup>32</sup> hands dangling,<sup>33</sup> and scarce<sup>34</sup> able to support her knitting-bag.<sup>35</sup>



She had been yesterday to see a ship launched, and went from Greenwich by water<sup>36</sup> to Ranelagh. Madame Dusson, who is Dutchbuilt,<sup>37</sup> and whose muscles are pleasure-proof,<sup>38</sup> came with her; there were the Duke and Duchess of Grafton, Lord Hertford, Messieurs de Fleury, D'Eon et Duclos. The latter is author of the *Life of Louis Onze*; dresses like a dissenting<sup>39</sup> minister, which I suppose<sup>40</sup> is the livery of a bel esprit, and is much more impetuous than agreeable. We breakfasted in the great parlour, and I had filled the hall and large cloister by turns<sup>41</sup> with French horns and clarinettes. As the French ladies had never seen a printing-house,<sup>42</sup> I *carried them into*<sup>43</sup> mine; they found something ready set, and desiring to see what it was, it proved as follows: (Poems had been printed in their honor.) ... "You will comprehend that the first speaks English, and that the second does not; that the second is handsome, and the first not; and that the second was born in Holland." This little gentillesse pleased and *atoned for*<sup>44</sup> the popery<sup>45</sup> of my house, which<sup>46</sup> was not serious enough for Madame de Boufflers, who is Montmorency, et du sang du premier Chrétien; and too serious for Madame Dusson who is a Dutch Calvinist . . .

The Duc de Nivernois (the French ambassador) called<sup>48</sup> here the other day *on his way from*<sup>47</sup> Hampton Court; but, as the most sensible French never have eyes<sup>49</sup> to see [anything], unless they see<sup>7</sup> it every day and see it in fashion, I cannot say he flattered<sup>7</sup> me much, or was much struck<sup>50</sup> with Strawberry. When I *carried him into*<sup>43</sup> the Cabinet, which I *have told you*<sup>51</sup> is *formed upon the idea*<sup>52</sup> of a Catholic chapel, he *pulled off his hat*,<sup>53</sup> but perceiving his error, he said: «Ce n'est pas une chapelle pourtant,» and seemed a little displeased.

*Walpole to Mann, April 30, 1763.*

## 78. From Boswell's Life of Johnson

"When Madame de Boufflers was<sup>1</sup> first in England," said Beauclerk, "she was desirous<sup>2</sup> to see Johnson. I accordingly *went with her to his chambers*<sup>3</sup> in<sup>4</sup> the Temple, where she *was entertained by*<sup>5</sup> his conversation for some time. [When] our visit [was] over,<sup>6</sup> *she and I*<sup>7</sup> left him, and were got<sup>8</sup> into Inner Temple-lane,<sup>9</sup> when all at once I heard *a noise like*<sup>10</sup> thunder. This was [occasioned by] Johnson, who, *it seems, upon a little recollection,*<sup>11</sup> *had taken it into his head that he ought to have done*<sup>12</sup> the honours of his literary residence to a foreign lady<sup>13</sup> of quality, and, eager<sup>14</sup> to show<sup>15</sup> [himself a man of] gallantry, *was hurrying down*<sup>16</sup> the staircase in violent agitation. He overtook<sup>17</sup> us before we reached<sup>18</sup> the Temple-gate, and brushing<sup>19</sup> in between me and Madame de Boufflers, seized her hand, and conducted her to her coach. *His dress*<sup>20</sup> *was a rusty-brown*<sup>21</sup> *morning suit*, a pair of old shoes by way<sup>22</sup> of slippers, a little shrivelled wig sticking<sup>23</sup> on the top of his head, and the sleeves of his shirt and the knees<sup>24</sup> of his breeches hanging loose.<sup>25</sup> [A] considerable crowd<sup>26</sup> of people gathered round, and were not a little struck by this singular appearance."<sup>27</sup>

*Boswell's Life of Johnson*, vol. II, p. 252.

## 79. Rousseau a prey to the delirium of persecution

Rousseau and Hume

*Through Hume's intercession*,<sup>1</sup> the King, *moreover*, agreed<sup>2</sup> to grant him a pension on<sup>3</sup> the condition that it *should not be made public*.<sup>4</sup> *To this*<sup>5</sup> Rousseau at first willingly assented. But *all the while*<sup>6</sup> the black<sup>7</sup> [clouds of] suspicion were once more gathering<sup>8</sup> [in] his mind. *In the St. James's Chronicle*

*was published*<sup>9</sup> a letter, as malicious as it was witty, addressed to him<sup>10</sup> *in the name of*<sup>11</sup> Frederick the Great, but really written<sup>12</sup> by Horace Walpole. The Prussian King *is made*<sup>13</sup> *to offer him a shelter*<sup>14</sup> *and to*<sup>15</sup> conclude:<sup>15</sup> «Si vous persistez à vous creuser l'esprit pour trouver de nouveaux malheurs, choisissez-les tels que vous voudrez. Je suis roi, je puis vous en procurer au gré de vos souhaits: et ce qui sûrement ne vous arrivera pas vis-à-vis de vos ennemis, je cesserai de vous persécuter quand vous cesserez de mettre votre gloire à l'être.» Rousseau suspected Hume *of having had a hand in its publication*.<sup>16</sup> He became sullen<sup>17</sup> even before he left London for Wooton. In a letter dated April 3, Hume describes a curious scene [with him] which proves, he says, his extreme sensibility and good heart. Rousseau had *charged him with sharing in*<sup>18</sup> *a good-natured contrivance*,<sup>20</sup> [by which] Mr. Davenport<sup>19</sup> *hoped to save him part of the expense*<sup>21</sup> of the<sup>22</sup> journey to Derbyshire. Hume *in vain*<sup>23</sup> protested [his ignorance]. "Upon which<sup>24</sup> Mr. Rousseau sat [down] in a very sullen humour, and all attempts<sup>27</sup> which I could make to revive<sup>28</sup> the conversation and turn<sup>29</sup> it on other subjects were [in] vain.<sup>26</sup> After<sup>30</sup> near an hour, he rose up, and walked<sup>31</sup> a little about the room. Judge of my surprise when, all of a sudden, he sat down upon my knee,<sup>32</sup> threw<sup>33</sup> his<sup>33</sup> arms about my<sup>33</sup> neck, kissed me with the greatest<sup>34</sup> ardour, and bedewed<sup>35</sup> all my<sup>33</sup> face<sup>36</sup> with tears! 'Ah! my dear friend,' exclaimed he, 'is it possible you can<sup>37</sup> ever forgive my folly? This ill-humour<sup>38</sup> is the return<sup>39</sup> I make you for all [the instances of] your kindness<sup>40</sup> towards me. But, notwithstanding<sup>41</sup> all my fault and follies, I have a heart<sup>42</sup> worthy of your friendship, because it knows both to love and esteem you.' "

Hume to the Countess de Boufflers

London, January 19, 1766.

My companion is very amiable, always polite, gay often, commonly<sup>43</sup> sociable. *He does not know himself*<sup>44</sup> when he thinks he is made for [entire] solitude . . . He has an excellent [warm] heart; and in conversation kindles<sup>45</sup> often to a degree<sup>46</sup> [of heat] which *looks like inspiration*.<sup>47</sup> I love him much and hope that I *have some share in his affections*.<sup>48</sup>

Hume to the Marchioness de Barbantane

February 16, 1766.

M. Rousseau's enemies have sometimes made you doubt of his sincerity, and you have been pleased<sup>49</sup> to ask my opinion on this head.<sup>50</sup> After having lived so long with him, and seen him in a variety of lights,<sup>51</sup> I am now better enabled<sup>52</sup> to judge; and I declare<sup>53</sup> to you that I have never known [a] man more amiable and more virtuous [than he appears to me]: he is mild, gentle, modest, affectionate, disinterested, and, above all, endowed with a sensibility of heart in a supreme degree.<sup>54</sup> Were I to seek [for] his faults, I should say that they consisted in a *little hasty impatience*,<sup>56</sup> which, as I am told, *inclines him sometimes to say*<sup>57</sup> disobliging things to people that trouble<sup>58</sup> him; he is also too delicate<sup>60</sup> in the commerce of life;<sup>59</sup> he is apt<sup>62</sup> to entertain groundless<sup>61</sup> suspicions of<sup>62</sup> his best friends; and his lively imagination working upon them feigns chimeras,<sup>63</sup> and pushes him to [great] extremes. I have seen no instances<sup>64</sup> of this disposition, but I cannot<sup>65</sup> otherwise account for<sup>66</sup> the violent animosities which have arisen between him and several men of merit, with whom he was once<sup>67</sup> intimately acquainted;<sup>68</sup> and some<sup>69</sup> who love him much have told me that it is difficult to live much with him and preserve<sup>70</sup> his friendship;



but for my part,<sup>71</sup> I think<sup>72</sup> I could pass all my life *in his company*<sup>73</sup> without any danger of our quarrelling.

Hume to his brother John Hume

Lisle Street, March 22, 1766.

Rousseau left me four days ago.<sup>74</sup> . . . Surely he is [one of] the most singular of [all] *human Beings*,<sup>75</sup> and one of the most unhappy. His extreme Sensibility [of Temper] is his Torment; as he is much more *susceptible of*<sup>76</sup> Pain than Pleasure. His Aversion to Society is not Affectation<sup>77</sup> as is commonly believed. When in it,<sup>78</sup> he is commonly very amiable, but often very unhappy. And tho' he be also unhappy in Solitude, he prefers that Species of suffering to the other. He is<sup>79</sup> surely a very fine Genius. And of all the Writers that are or ever were in Europe, he is the Man<sup>80</sup> who has acquired<sup>81</sup> the most enthusiastic and most passionate Admirers. I have seen many extraordinary Scenes of *this Nature*.<sup>82</sup>

*Letters of David Hume*, edited with notes by G. Birbeck Hill. — Oxford, p. 77-78.

## 80a. Selection from Boswell's Life of Johnson

1766-1769

I<sup>1</sup> having mentioned<sup>2</sup> that I had passed some<sup>3</sup> time with Rousseau, in his [wild] retreat,<sup>4</sup> and<sup>5</sup> having quoted<sup>6</sup> some<sup>7</sup> remark *made by*<sup>8</sup> Mr. Wilkes, with whom I had *spent many pleasant hours*<sup>9</sup> in Italy, Johnson said,<sup>10</sup> sarcastically, "It seems<sup>12</sup> to me, sir, you have kept very good company abroad, Rousseau and Wilkes!"<sup>11</sup> Thinking it enough<sup>13</sup> to defend one<sup>14</sup> at a time,<sup>15</sup> I *said nothing*<sup>16</sup> [as to] my gay friend,<sup>17</sup> but answered with a smile, "My dear Sir, you don't call<sup>19</sup>



Rousseau bad<sup>18</sup> company. Do you really think<sup>20</sup> him a bad man?" — Johnson: "Sir, *if you are talking jestingly of this,*<sup>21</sup> *I don't talk with you.*<sup>22</sup> If you mean<sup>23</sup> to be serious, I *think him*<sup>24</sup> *one of the worst*<sup>25</sup> of men; a rascal,<sup>26</sup> who ought to be hunted out of society, as he<sup>28</sup> has been.<sup>29</sup> Three or four nations have expelled<sup>30</sup> him, and it is a shame<sup>31</sup> that he is protected in this country." Boswell: "I don't deny, Sir, but<sup>32</sup> [that] his novel may, perhaps, *do harm*;<sup>33</sup> but I cannot think<sup>34</sup> his intention was<sup>35</sup> bad." — Johnson: "Sir, that will not do.<sup>36</sup> We cannot prove any man's intention to be bad. You may *shoot a man through the head*,<sup>37</sup> and say you intended to miss<sup>38</sup> him; but the judge *will order you to be hanged*.<sup>39</sup> An alleged<sup>41</sup> want of intention,<sup>42</sup> when evil is committed,<sup>40</sup> will not be allowed<sup>44</sup> in a court<sup>43</sup> [of justice]. Rousseau, Sir, is a very bad man. I *would sooner*<sup>45</sup> sign a<sup>46</sup> sentence for [his] *transportation*<sup>47</sup> than that of *any felon*<sup>48</sup> who has gone from the Old Bailey *these many years*.<sup>49</sup> Yes, I should *like to have him work in*<sup>50</sup> the plantations." — Boswell: "Sir, do you think<sup>51</sup> him as bad a man as Voltaire?" Johnson: "Why, Sir, *it is difficult to settle the proportion of iniquity between them.*"<sup>52</sup>

This violence *seemed very strange to me*,<sup>53</sup> *who had read*<sup>54</sup> many of Rousseau's animated<sup>55</sup> writings with great pleasure, and even edification; had been *much pleased with*<sup>56</sup> his society, and was just come<sup>57</sup> from the continent where he was generally admired. Nor can I yet<sup>58</sup> allow<sup>59</sup> that he deserves the very severe censure<sup>60</sup> *which Johnson pronounced upon him*.<sup>61</sup> His absurd<sup>62</sup> preference of savage to civilized life, and other singularities,<sup>63</sup> *are proofs*<sup>64</sup> rather [of a] *defect in his understanding*<sup>65</sup> than [of any] depravity<sup>66</sup> [in his heart]. And notwithstanding<sup>67</sup> the unfavourable opinion which *many worthy men*<sup>68</sup> have expressed of his 'Profession de Foi du

Vicaire Savoyard,' I cannot help<sup>69</sup> admiring it as<sup>70</sup> the performance<sup>71</sup> of a man full of sincere, reverential<sup>73</sup> submission to<sup>74</sup> Divine mystery, *although beset with perplexing doubts*;<sup>72</sup> [a] state of mind *to be viewed with pity*<sup>75</sup> rather than with anger.

On his favourite subject of subordination,<sup>76</sup> Johnson said, "So far is it from being true<sup>77</sup> that men are naturally equal, that [no] two people<sup>78</sup> can<sup>79</sup> be half an hour together, but<sup>80</sup> one *shall acquire*<sup>81</sup> *an evident*<sup>82</sup> *superiority over the other*."<sup>81</sup>

*Boswell's Life of Johnson*, vol. II, p. 6.

### 80b. On reading<sup>83</sup> old books

I fell<sup>85</sup> early<sup>84</sup> (upon) French romances and philosophy<sup>86</sup> and devoured<sup>87</sup> them tooth-and-nail.<sup>87</sup> Many<sup>88</sup> *a dainty repast have I made of*<sup>89</sup> the *New Eloïse*; — the description of the kiss, the excursion<sup>90</sup> on the water, the letter of Saint-Preux recalling their *first loves*,<sup>91</sup> and the account<sup>92</sup> of Julia's death; these<sup>93</sup> I read over and over<sup>94</sup> again with *unspeakable*<sup>95</sup> delight [and] wonder.<sup>95</sup> . . .

Nothing could exceed<sup>96</sup> the gravity, the solemnity with which I carried home and read the *Dedication to the Social Contract*, with some other pieces<sup>86</sup> of the same author, which I had picked<sup>97</sup> up at a stall<sup>98</sup> in<sup>99</sup> a coarse<sup>100</sup> leathern [cover]. Of the *Confessions* I have spoken elsewhere,<sup>101</sup> and may repeat<sup>102</sup> what I have<sup>103</sup> said — "Sweet is the dew of their memory and pleasant the balm of their recollection!"<sup>104</sup> Their beauties are not *scattered like stray gifts over the earth*,<sup>105</sup> but sown<sup>106</sup> thick on the page rich and rare. I wish<sup>107</sup> I had never read the *Emilius*, or read it with less implicit faith.<sup>108</sup>

*Hazlitt's Table Talks*, vol. I, p. 19.

## 81. Boswell's Life of Johnson

1775-1776

When I met<sup>1</sup> him in London the following year, the account<sup>2</sup> which he gave<sup>2</sup> me of his French tour<sup>3</sup> was, "Sir, I have seen all the visibilities<sup>4</sup> of Paris and around it; but to have formed<sup>5</sup> an acquaintance [with the people there], would have required<sup>6</sup> more time than I could stay<sup>7</sup> . . ."

He observed, "The great in France live very magnificently, but the rest very miserably. There is no happy middle state<sup>8</sup> as in England . . . The French *are an indelicate people*;<sup>9</sup> *they will spit upon any place*.<sup>10</sup> At Madame —'s, a literary lady of rank,<sup>11</sup> the footman took the sugar in his fingers, and threw<sup>12</sup> it into my coffee. I was going to put it aside,<sup>13</sup> but hearing it was made on purpose<sup>14</sup> for me, *I e'en tasted*<sup>15</sup> Tom's fingers. The same lady would needs<sup>16</sup> make tea à l'anglaise. The spout<sup>17</sup> of the tea-pot did not *pour freely*;<sup>18</sup> she bade the footman blow into it. France is worse than Scotland in everything but climate.<sup>19</sup> Nature has done more for the French, but they have done less for themselves than the Scotch have done."

It happened that Foote was at Paris at the same time with Dr. Johnson, and his<sup>20</sup> description of my friend while there<sup>21</sup> was *abundantly ludicrous*.<sup>22</sup> He told me that the French were quite *astonished at his figure*<sup>23</sup> and manner, and at his dress,<sup>23</sup> which he obstinately<sup>24</sup> continued exactly as in London; — his brown clothes, black stockings, and *plain shirt*.<sup>25</sup> He mentioned that an Irish gentleman said to Johnson, "Sir, you have not seen the best French players." Johnson: "Players, Sir! I look<sup>26</sup> on them as [no better than] creatures<sup>27</sup> *set upon tables and joint-stools*<sup>28</sup> *to make faces and produce laughter*,<sup>29</sup> *like dancing dogs*."<sup>30</sup> "But, Sir, you will allow<sup>31</sup>

that some players are better than others?" Johnson: "Yes, Sir, as some dogs dance better than others."

While Johnson was in France, he *was generally very resolute in*<sup>32</sup> speaking Latin. *It was a maxim with him that*<sup>33</sup> a man should not let himself down<sup>34</sup> by speaking a language which he speaks imperfectly.<sup>35</sup>

*Boswell's Life of Johnson*, vol. II, p. 250.

## 82. Amitié de Buffon pour les Necker

Pour faire face aux dépenses nécessitées par le jardin du Roi, Buffon se voyait souvent obligé de faire des avances qu'on ne lui remboursait qu'à grand peine. M. Necker fit son possible pour lui faciliter les choses.

## 83. A Madame Necker\*

Montbard, le 2 février 1778.

Tous les jours et à presque toutes les heures de ma vie, mon cœur s'élève délicieusement à vous, ma très respectable et tout aimable amie. Je vous vois au milieu du tourbillon d'un monde inquiet, environnée de mouvements orageux, pressée d'importunités ennuyeuses, conserver votre caractère inaltérable de bonté, de dignité, et ne pas perdre ce sublime repos, cette tranquillité si rare qui ne peut appartenir qu'à des âmes fermes et pures, que la bonne conscience et la noble intention rendent invulnérables. Je vous admire tous deux autant que je vous aime; mais je vous dois à tous deux plus que de l'amitié, plus que du respect. Je jouis de ma reconnaissance autant que vous pouvez jouir de vos

\*Buffon. *Correspondance*, vol. II, p. 36.



bienfaits. M. Dufresne m'a prévenu de la manière la plus honnête que mon affaire est comme terminée; vous y avez répandu le souffle de vie depuis le premier de l'an jusqu'à la fin de mes jours. Vous animez tout ce qui respire auprès de vous, et dans l'éloignement, vos lettres font mon bonheur. Adieu, mon adorable amie; mille respects à notre grand homme, et mille tendresses à votre charmante enfant.

BUFFON.

#### 84. Madame Necker

Both Saint Lambert and I *belonged to*<sup>1</sup> the *group of people who gathered at*:<sup>3</sup> Baron d'Holbach's, at Helvétius', at Madame Geoffrin's; we also were<sup>1</sup> *regular guests*<sup>4</sup> *at*<sup>5</sup> Madame Necker's, but there I had preceded him, for *I had been almost the first to be received in the house*.<sup>6</sup>

*Strange to say*,<sup>7</sup> it was at a private ball<sup>8</sup> that I had become acquainted with M<sup>me</sup> Necker; she was young then, rather handsome, *with a florid complexion*,<sup>9</sup> she danced badly, but *put her whole heart into it*.<sup>10</sup> No sooner had she heard my name than she came toward me with *an innocent expression of joy*.<sup>11</sup> "When I came to Paris," she said, "one of my (ardent) wishes<sup>12</sup> was to become acquainted with the author of 'Moral Tales'. I did not think *I should be so fortunate as to meet him*<sup>13</sup> at a<sup>14</sup> ball. I hope this will not be a passing<sup>15</sup> acquaintance." "Necker," she said, turning to her husband, "come and join<sup>16</sup> me in<sup>17</sup> asking M. Marmontel, the author of "Moral Tales" to do us the honour of calling on us." M. Necker *gave me a cordial invitation*<sup>18</sup> and I went. Thomas was the only literary man they had known before me, but soon, in the beautiful mansion<sup>19</sup> where they went



to live,<sup>20</sup> M<sup>me</sup> Necker, following M<sup>me</sup> Geoffrin's example, gathered her select group of friends.<sup>21</sup>

Being unacquainted with<sup>22</sup> Parisian manners, M<sup>me</sup> Necker had none of the attractive ways<sup>23</sup> of a young French [woman]. In her manners, in her language, she had neither the air nor the tone of a woman brought up in literary and artistic circles and trained in<sup>24</sup> the school of the world. Without taste in her dress,<sup>25</sup> without ease<sup>26</sup> in her bearing,<sup>27</sup> without charm of manner, there was both in her mind and in her bearing<sup>28</sup> (something) too prim<sup>29</sup> to be graceful.

But she had a charm more worthy of her; it was that of modesty,<sup>30</sup> of [genuine] innocence,<sup>31</sup> and of kindness. A virtuous bringing up, and studies which she had carried on entirely by herself<sup>32</sup> had given her all that culture can add to an excellent disposition.<sup>33</sup> Her<sup>34</sup> sentiment was perfect, but<sup>35</sup> her thoughts,<sup>36</sup> as she dwelt on them,<sup>35</sup> became vague and confused. Her<sup>37</sup> ideas, instead of becoming clearer, grew<sup>38</sup> more obscure;<sup>39</sup> while<sup>40</sup> exaggerating them, she thought she was giving them breadth;<sup>41</sup> when trying to give them greater scope,<sup>42</sup> she lost herself in abstractions or hyperbole. Certain objects she seemed to see only through a mist which magnified them; on such occasions her style became so inflated<sup>43</sup> that, had not its pomposity<sup>44</sup> been so thoroughly genuine,<sup>45</sup> it would have been ludicrous.

Taste was in her not so much<sup>46</sup> a [matter of] sentiment as the result of opinions she had gathered and jotted down<sup>47</sup> on her tablets. There was no need of asking for her authorities; it was easy to see on whose opinion and on what standards<sup>48</sup> her judgment had been formed. As far as<sup>49</sup> the art of writing [was concerned], all she cared for was<sup>50</sup> elevation, majesty, stateliness.<sup>51</sup> Gradations, shades [of meaning], variety in<sup>3</sup> tone and in<sup>3</sup> colouring made but little impression

on her. She had heard people praise La Fontaine's naïveté, de Sévigné's naturalness; she spoke [of these qualities]<sup>40</sup> *by hearsay*,<sup>52</sup> and *was little impressed by them*.<sup>53</sup> The charm<sup>54</sup> of carelessness, of a *fluent style*,<sup>55</sup> of abandonment<sup>56</sup> were unknown to her. Even in conversation, she disliked<sup>58</sup> a *familiar tone*.<sup>57</sup> I often *took pleasure in*<sup>59</sup> trying to find out how far<sup>60</sup> she would carry this fastidiousness<sup>61</sup> [of speech]. One day I quoted to her some familiar expressions, the use of which I thought was permissible to elevated style; for instance: *to make love*, *to begin to see through a thing*,<sup>61</sup> *make up your mind*,<sup>63</sup> *the thing to do would be*,<sup>64</sup> *no, I tell you*,<sup>65</sup> *let us do something better*<sup>66</sup> [than that], etc. She rejected them all as *being unsuited*<sup>67</sup> to elevated style.

"Racine," I said, "was less fastidious<sup>68</sup> than you [are]. He used them all," and I showed her instances [of this].<sup>40</sup> But her opinion once formed<sup>69</sup> was *not to be shaken*,<sup>70</sup> and the authority of Thomas or Buffon was for her an article of faith. *One might have thought that*<sup>71</sup> she was preserving<sup>72</sup> justice and *right judgment*<sup>73</sup> for the regulation of conduct. [In this field]<sup>74</sup> everything was precise and *rigidly measured*,<sup>75</sup> there seemed to be a reason and a method in the very choice of her amusements.

One could see her *busily engaged in*<sup>76</sup> making<sup>77</sup> herself agreeable to her company; eager<sup>78</sup> to receive in a kindly way those she had admitted into it; desirous to say to everyone the thing which would most please him; but all this had been *planned beforehand*,<sup>79</sup> nothing *flowed easily*,<sup>80</sup> nothing could *create an*<sup>81</sup> illusion. It was not *for our benefit*,<sup>82</sup> it was not for herself that she *took so much trouble*,<sup>83</sup> it was for her husband. To give us an opportunity to become acquainted with him, to conciliate our good will, *to have his name mentioned*<sup>84</sup> with praise in society, and thus establish his reputa-

tion, such was her aim in creating her literary circle. With the exception of a few *bright remarks*<sup>85</sup> which he now and then dropped, *his part was a silent one*;<sup>86</sup> he entirely left to his wife the care of keeping<sup>87</sup> the conversation [going]. She used to do her best, but her mind could not adapt itself to *light table-talk*.<sup>88</sup> Never a [sprightly] sally, never a clever remark, never a *smart hit*<sup>89</sup> which *would challenge wit*.<sup>90</sup> [Feeling] worried<sup>91</sup> [and] uncomfortable as soon as she saw conversation flagging,<sup>92</sup> *she looked askance at us*.<sup>93</sup> In her simplicity, sometimes she even went so far as to complain to me. "*It can't be helped*,"<sup>95</sup> Madame," I said, "one cannot be witty *on demand*,"<sup>96</sup> and one does not always feel in the mood for wit. Take for instance M. Necker himself, is he entertaining<sup>97</sup> every day?"

MARMONTEL.

### 85. Franklin in France\*

There were no great newspapers<sup>1</sup> that could daily<sup>1</sup> report<sup>2</sup> his *sayings and doings*,<sup>3</sup> but Franklin, his appearance, his opinions, his *modes of life*,<sup>5</sup> were known to all Paris.<sup>4</sup> "Franklin's reputation," says John Adams, "was more universal than that of Leibnitz or Newton, Frederick or Voltaire, and *his character*<sup>7</sup> more beloved and esteemed than any or all<sup>8</sup> of them. . . . His name *was familiar to*<sup>9</sup> government and people,<sup>10</sup> *to kings*,<sup>11</sup> courtiers, nobility, clergy, [and] philosophers, *as well as plebeians*,<sup>12</sup> to such a degree<sup>13</sup> that there was scarcely<sup>14</sup> a peasant or a citizen, a valet-de-chambre, coachman or footman, a lady's chambermaid or a *scullion in a kitchen*,<sup>15</sup> who was not familiar<sup>16</sup> with it, and who<sup>17</sup> did not

\* *France in the Revolutionary War*, J. B. Perkins, p. 140. — *Works of John Adams*, p. 660; ditto, iii, 147.

consider him as a friend to human kind. . . . If a collection could<sup>18</sup> be made of all the Gazettes of Europe, for<sup>19</sup> the latter<sup>20</sup> half of the eighteenth century, a greater number of panegyric [paragraphs] upon le grand Franklin would appear,<sup>21</sup> it is believed,<sup>22</sup> than upon any other man that<sup>23</sup> ever lived.”

It was as *a man of science*<sup>24</sup> and by his discoveries in electricity that Franklin was best<sup>25</sup> known in France. Scientific studies<sup>26</sup> then *excited widespread interest*, and this *republican sage*<sup>27</sup> had made valuable<sup>28</sup> researches. The zeal<sup>29</sup> for such studies was not confined<sup>30</sup> to scholars,<sup>24</sup> but extended<sup>31</sup> through the community.<sup>32</sup> Franklin had been elected [a] member of the Academy of Sciences, and he attended<sup>33</sup> its meetings<sup>34</sup> with great regularity. . . .

In the year following<sup>35</sup> Franklin's arrival at Paris, Voltaire reached<sup>36</sup> that city after twenty-eight years of absence. . . . The enthusiastic Parisians could not be content<sup>37</sup> until the great American had met<sup>38</sup> the great Frenchman. In April, 1778, they were both at the Academy of Sciences, and the audience<sup>39</sup> *cried out*<sup>40</sup> that they should be presented to each other. They rose<sup>41</sup> and bowed, they grasped each other's hands, but *it was not enough*,<sup>42</sup> the clamor continued until the two philosophers *threw their arms about each other*<sup>43</sup> and kissed<sup>43</sup> each other's ancient<sup>44</sup> cheeks. Then the French<sup>45</sup> [heart] was content:<sup>37</sup> Solon and Sophocles had embraced, and *the requirements of the situation were satisfied*.<sup>46</sup>

## 86. Franklin in France\*

Letter to his daughter

A variety<sup>2</sup> of impressions<sup>3</sup> have been made<sup>1</sup> of different sizes;<sup>4</sup> some<sup>5</sup> large enough to be set in the lids of snuff-boxes;

\*J. B. Perkins, *France in the Revolutionary War*, p. 142.



some<sup>5</sup> so small as *to be worn in rings*;<sup>6</sup> and the numbers sold<sup>1</sup> are incredible. These,<sup>7</sup> with the pictures, busts, and printing, *of which copies upon copies are spread everywhere*,<sup>8</sup> have made your father's face<sup>9</sup> as well known as that<sup>10</sup> of the moon. . . .

. . . [There were] many<sup>11</sup> Frenchwomen who possessed<sup>12</sup> and liked to exercise an influence in politics, and *there were few of these who*<sup>13</sup> were [not] ready to say a good word for<sup>14</sup> the cause which their dear Dr. Franklin advocated.<sup>15</sup> Madame Helvétius was one of those with whom the doctor *was most intimate*,<sup>16</sup> and if her appearance<sup>17</sup> shocked the New England<sup>18</sup> [mind of] Mrs. Adams, she was not a useless friend<sup>19</sup> to the American minister. Mrs. Adams has recorded<sup>20</sup> her impressions, which certainly were less favorable than those of the doctor: —

"Her<sup>21</sup> hair was frizzled; over it she had<sup>22</sup> a small straw hat, with<sup>23</sup> a dirty<sup>25</sup> gauze *half-handkerchief round it*,<sup>24</sup> and a bit<sup>27</sup> of *dirtier*<sup>28</sup> gauze *than ever* my maids<sup>29</sup> [wore]<sup>30</sup> was bowed on behind.<sup>26</sup> She had a black gauze scarf<sup>31</sup> thrown over her shoulders. She ran<sup>32</sup> out of the room; when she returned, the doctor entered at<sup>33</sup> one door, she at the other; upon which she *ran forward to him*,<sup>34</sup> caught him by the hand, — Hélas! Franklin; *then gave him a double kiss, one upon each cheek*,<sup>35</sup> and [another] upon his forehead. . . . *I should have been greatly astonished at this conduct*,<sup>36</sup> if the good Doctor had<sup>37</sup> not told me that [in] this lady [I should see]<sup>38</sup> a genuine Frenchwoman, *wholly free from*<sup>39</sup> affectation or stiffness of behavior, and one of the best women of the world. [For this] *I must take the Doctor's word*,<sup>40</sup> but I should have *set her down for*<sup>41</sup> a very bad one, *although sixty*<sup>42</sup> years [of age], and [a] widow."

The well-known<sup>43</sup> Comtesse d'Houdetot was one of Frank-



lin's ardent<sup>44</sup> admirers, *and long accounts<sup>46</sup> are given<sup>45</sup>* of the great fête which she gave in his honor at her château. When it was known<sup>1</sup> the doctor was approaching, the whole company<sup>47</sup> set off<sup>48</sup> on foot and met him half a mile from the château. Then they *walked by his carriage as an escort<sup>49</sup>*, and<sup>51</sup> the countess handed<sup>52</sup> him from the carriage, when they had arrived.<sup>50</sup>

"The venerable sage," says the French chronicler<sup>53</sup> of the fête, "with his gray hair flowing<sup>54</sup> down upon his shoulders, his staff in his hand, the spectacles of wisdom on his nose, was the perfect picture<sup>55</sup> of true philosophy and virtue."

## 87. Playful Jesting

(Badinage)

B. Franklin to M<sup>me</sup> Helvétius

Chagrined<sup>1</sup> at your<sup>2</sup> barbarous resolution, pronounced<sup>4</sup> so *positively<sup>3</sup>* yesterday evening, to remain single<sup>5</sup> during<sup>6</sup> life, in honor of your dear husband, I withdrew to my chamber, fell<sup>7</sup> upon my bed, believed myself dead, and found myself in the Elysian Fields. I was asked if I desired<sup>8</sup> to see any persons in particular. "Lead me," said I, "to<sup>9</sup> the philosophers." "There are two who reside<sup>10</sup> hereabout,<sup>11</sup> in this garden. They are very good neighbors, and *much attached to each other.*"<sup>12</sup> "Who are they?" "Socrates<sup>13</sup> and Helvétius." "*I esteem them both prodigiously,*"<sup>14</sup> but *let me see<sup>15</sup>* Helvétius first, as I know a little French, but not a word of Greek." — He received me very courteously,<sup>16</sup> having known<sup>18</sup> me, he<sup>17</sup> said, by reputation, *some time.*<sup>19</sup> He *asked me a thousand things about<sup>20</sup>* the war, and the present state of religion, liberty, and government, in France. "But you do not inquire,"<sup>21</sup> said I, "[after] your dear Madame

Helvétius; [and] yet she loves you excessively,<sup>22</sup> and *it is not an hour ago*<sup>23</sup> [that] I was with her." "Ah!" said he, "you remind me of my former<sup>24</sup> felicity; but one must forget [it], if he would be happy here. For several years I could think only of her. At length I am consoled. I have *taken another wife*<sup>25</sup> — *the most like her that I could find*.<sup>26</sup> She is not, it is true, [altogether] so handsome; but she has as much good sense, a large share of wit, and *she loves me devotedly*.<sup>27</sup> *Her constant study is to*<sup>28</sup> please me, and she is gone out this moment to get<sup>29</sup> the choicest nectar and ambrosia to regale me with this evening; remain with me, and you will see her." "I perceive,"<sup>30</sup> returned I, "that your ancient<sup>31</sup> companion is more faithful than you; for *she has had many excellent offers*,<sup>32</sup> all of which she has refused. I confess<sup>33</sup> to you that I myself was *in love with her to distraction*,<sup>34</sup> but she was inexorable towards me, and rejected<sup>35</sup> me absolutely for love of you." "*I condole with you*,"<sup>36</sup> said he, "*for your misfortune*,<sup>36</sup> for, *in truth*,<sup>37</sup> she is a good and beautiful lady,<sup>38</sup> and *amiable withal*.<sup>39</sup> But the abbé de la R—, and the abbé M—, *are they not at her house sometimes?*"<sup>40</sup> "[They] certainly [are]; for not one of your friends has she dropped."<sup>41</sup> "If you had *gained over*<sup>42</sup> the abbé M— *with some good coffee and*<sup>43</sup> cream to speak<sup>44</sup> for you, you would perhaps have succeeded; for he is as subtle a reasoner as St. Thomas; *he puts his arguments in such strong order*<sup>45</sup> that *they become almost irresistible*.<sup>46</sup> And if the abbé de la R— had been bribed<sup>47</sup> (by some fine edition of an old classic) to speak against you, that would have been<sup>48</sup> still better; as I always observed, when he advised a thing, she had a *strong inclination the other way*."<sup>49</sup> As he uttered these words, came in the new Madame Helvétius with the nectar; and at once I recognized in her my old American spouse, Mrs. Franklin! I *reclaimed*

*her*,<sup>50</sup> but she coldly said, "I was a good wife to you for<sup>51</sup> forty-nine years and four months — almost half a century; be content<sup>52</sup> with that, I have here formed *a new connection*,<sup>53</sup> which shall last forever." Indignant at this refusal of my Eurydice, I forthwith<sup>54</sup> resolved to quit these ungrateful spirits, and to return *to this good world*,<sup>55</sup> to see *once more*<sup>56</sup> the sun and you. Here I am! Let us be revenged!

*The Select Works of Benjamin Franklin*, by Epes Sargent, p. 90-92.

---

## 88. Fragment de lettre de d'Alembert à Frédéric II

Paris, le 1<sup>er</sup> juillet, 1778.

... Au commencement de mars, M. de Voltaire, arrivé à Paris trois semaines auparavant, eut un crachement de sang considérable, accident qu'il éprouvait pour la première fois de sa vie. Quelques jours avant sa maladie, il m'avait demandé, dans une conversation de confiance, comment je lui conseillerais de se conduire si, pendant son séjour, il venait à tomber grièvement malade. Ma réponse fut celle que tout homme sage lui aurait faite à ma place: qu'il ferait bien de se conduire en cette circonstance comme tous les philosophes qui l'avaient précédé, entre autres comme Fontenelle et Montesquieu, qui avaient suivi l'usage. Il approuva beaucoup ma réponse: *Je pense de même*, me dit-il, *car il ne faut pas être jeté à la voierie*, comme j'y ai vu jeter la pauvre Lecouvreur. Il avait, je ne sais pourquoi, beaucoup d'aversion pour cette manière d'être enterré. Je n'eus garde de combattre cette aversion, désirant qu'en cas de malheur tout se passât sans trouble et sans scandale. En conséquence, se trouvant plus mal qu'à l'ordinaire un des jours de sa maladie, il prit bravement son parti de faire ce dont

nous étions convenus, et dans une visite que je lui fis le matin, comme il me parlait avec assez d'action, et que je le priais de se taire pour ne pas fatiguer sa poitrine: Il faut bien que je parle bon gré mal gré, me dit-il en riant; est-ce que vous ne vous souvenez pas qu'il faut que je me confesse? Voilà le moment de faire, comme disait Henri IV, le saut périlleux; aussi je viens d'envoyer chercher l'abbé Gaultier, et je l'attends. Cet abbé Gaultier, sire, est un pauvre diable de prêtre, qui de lui-même et par bonté d'âme, était venu se présenter à M. de Voltaire quelques jours avant sa maladie, et lui avait offert, en cas de besoin, ses services ecclésiastiques, que M. de Voltaire avait acceptés, parce que cet homme lui avait paru plus modéré et plus raisonnable que trois ou quatre capelans, qui, sans mission comme l'abbé Gaultier, et sans connaître plus que lui M. de Voltaire, étaient venus chez lui le prêcher en fanatiques, lui annoncer l'enfer et les jugements de Dieu, et que le vieux patriarche, par bonté d'âme, n'avait pas fait jeter par la fenêtre. . . .

Il donna à cet abbé Gaultier, qui la lui demanda, une profession de foi écrite toute entière de sa propre main, et par laquelle il déclare qu'il veut mourir dans la religion catholique où il est né, espérant de la miséricorde divine qu'elle daignera lui pardonner toutes ses fautes; et ajoute que s'il a jamais scandalisé l'Eglise, il en demande pardon à Dieu et à elle. Il avait ajouté ce dernier article à la réquisition du prêtre, et, disait-il, pour avoir la paix. Il donna cette profession de foi à l'abbé Gaultier en présence de sa famille et de ceux de ses amis qui étaient dans sa chambre; deux d'entre eux signèrent comme témoins au bas de cette profession. . . .

. . . L'abbé Mignot, son neveu, alla trouver le curé de Saint-Sulpice, qui lui déclara que si M. de Voltaire ne faisait



pas une réparation publique et solennelle, et dans le plus grand détail, du scandale qu'il avait causé, il ne pouvait en conscience l'enterrer en terre sainte. . . . Il fut embaumé vingt-quatre heures après sa mort, mis dans une voiture *en robe de chambre*, et conduit par l'abbé Mignot et quelques autres parents, à l'abbaye de Scellières, à trente lieues de Paris, dont l'abbé Mignot est titulaire. Il y a été enterré le mardi, 2 juin, en très grande cérémonie, et avec un grand concours de tous les environs.

Le prieur de l'abbaye, bon moine bénédictin, qui ne savait rien de tout ce qui s'était passé à Paris, ne fit aucune difficulté de faire cette cérémonie, sur le vu des pièces que l'abbé Mignot lui présenta. Vingt-quatre heures après, le mercredi 3, le prieur reçut une lettre de l'évêque de Troyes, dans le diocèse duquel l'abbaye de Scellières est située, et qui lui défendait de procéder à l'inhumation si elle n'était pas faite encore. . . . On m'a assuré, ce qui pourrait bien être, que l'archevêque de Paris avait fait consulter un savant canoniste, pour lui demander si Voltaire n'était pas dans le cas de l'exhumation, et que le canoniste avait répondu qu'on s'en gardât bien, et que rien ne serait plus contraire aux règles.

Ne croyez pas au reste, sire, pour l'honneur de la nation, que tous les dévots, et même tous les évêques, approuvent la conduite abominable qu'on a tenue à l'égard de ce grand homme. . . . Toutes les personnes vraiment religieuses, c'est-à-dire, qui ne font point de la dévotion une affaire de parti et un moyen de faire parler d'elles et de jouer un rôle important, blâment unanimement le fanatisme du curé et de l'archevêque.



## 89. Letter from d'Alembert to Frederick II

I cannot<sup>1</sup> urge<sup>3</sup> your Majesty *too strongly*<sup>2</sup> to see<sup>4</sup> that the funeral service,<sup>5</sup> which the *Velches* persist<sup>6</sup> in refusing<sup>7</sup> to *Voltaire's manes*, be celebrated in the Catholic church of Berlin.<sup>4</sup> I know that in every<sup>8</sup> country the clerical set<sup>9</sup> of all religions considers<sup>10</sup> him as an atheist, which he was not; but I know too that in every country the clerical set is there<sup>11</sup> to obey princes like you, specially when they only ask for a reasonable thing which is in perfect conformity<sup>12</sup> with what the doctors call the church canons.

*All that is needed*<sup>13</sup> to set their conscience at<sup>14</sup> rest on this matter<sup>15</sup> [is] that your Majesty place<sup>16</sup> under their<sup>17</sup> eyes the papers which I am sending with<sup>18</sup> this letter. . . . I have<sup>19</sup> to add that M. de Voltaire's nephews, *who have handed them to me*,<sup>20</sup> beg your Majesty not to permit that they be made public; *the only thing they wish*<sup>21</sup> [is] to enable your Majesty<sup>22</sup> to prove to the German catholics that they can, without tampering with<sup>23</sup> their consciences, pray God for him<sup>24</sup> who has written so many beautiful books and done so many generous deeds.<sup>25</sup> I am waiting, Sire, and they too<sup>26</sup> are waiting impatiently [to know] what your Majesty will please<sup>27</sup> to order in regard<sup>28</sup> to this.

## 90. From Frederick to d'Alembert

June 22, 1780.

We were thinking<sup>1</sup> you might<sup>2</sup> arrive *any time*<sup>3</sup> when I received your letter; although<sup>4</sup> I enjoyed<sup>5</sup> it, it could not replace the joy<sup>6</sup> of seeing you in person; yet the reasons which kept<sup>7</sup> you from taking<sup>8</sup> the trip are so decisive that I am obliged to accept<sup>9</sup> them.

*What*<sup>10</sup> a fatality [that] gravel should settle<sup>11</sup> in the kidneys<sup>12</sup> of a philosopher! Couldn't it just as well *have chosen its abode*<sup>13</sup> in the body of a Sorbonnist, a fanatic, a Capuchin [monk], or the like?<sup>14</sup> This disease is one of the most painful<sup>15</sup> which may<sup>4</sup> afflict poor human nature. I advise<sup>17</sup> you to use<sup>18</sup> Mrs. Stefens' remedy; here many people *have been relieved by it*,<sup>19</sup> and, although<sup>4</sup> the English are<sup>4</sup> at war with the French, I believe that a Frenchman may *study mathematics*<sup>20</sup> with Newton, think with Locke, and *get cured by*<sup>21</sup> Mrs. Stefens.

Now,<sup>22</sup> my dear Anaxagoras, *my fate is settled*,<sup>23</sup> I shall not see you again<sup>24</sup> [unless it is]<sup>25</sup> *in the valley of Jehoshaphat, if there is one*.<sup>26</sup> *As for*<sup>27</sup> Voltaire, I may assure you he is no longer in purgatory; after the public service for the rest of his soul celebrated in the Catholic church of Berlin, the French Virgil must<sup>28</sup> be now resplendent in<sup>29</sup> glory; religious hatred could<sup>30</sup> not possibly keep him from walking<sup>31</sup> in the Elysean fields<sup>32</sup> in company with Socrates, Homer, Virgil, resting<sup>33</sup> on<sup>34</sup> one side on Bayle's shoulder on<sup>34</sup> the other on Montaigne, and glancing<sup>35</sup> *in the distance*<sup>36</sup> he will see the popes, the cardinals, the persecutors, the fanatics suffering<sup>37</sup> in Tartarus the torments of Ixion,<sup>38</sup> of Tantalus, of Prometheus, and of all the famous criminals of antiquity.

Had the keys of purgatory been left<sup>39</sup> entirely<sup>40</sup> in the hands of your French bishops, all hope would have been lost for Voltaire; but by means<sup>41</sup> of the latch-key<sup>42</sup> which the masses for the repose of souls have procured,<sup>43</sup> the lock opened<sup>44</sup> and he came out in spite of Beaumont,<sup>38</sup> Pompignan, and the rest.<sup>45</sup>

I was glad<sup>46</sup> to hear<sup>47</sup> of the new edition of Voltaire's works which is being prepared;<sup>48</sup> it would be desirable<sup>49</sup> if the editors could leave out his too frequent outbreaks<sup>50</sup> against

people like Nonnotte, Patouillet, and other literary insects whose names do not deserve to appear<sup>51</sup> side by side with so many<sup>52</sup> passages<sup>53</sup> which are *way above comparison*<sup>54</sup> and, being worthy<sup>55</sup> to be handed down to posterity, will last as long and perhaps longer than the French monarchy. The writings<sup>56</sup> of Virgil, Horace, Cicero have outlived<sup>57</sup> the destruction of the Capitol and of Rome itself; they are living, they are translated in all<sup>58</sup> languages, and they will remain as long<sup>59</sup> as there will be in the world men who think, who read, and love to study.

Voltaire's works will have the same fate. Every morning I pray<sup>60</sup> to him; I say: Divine Voltaire, ora pro nobis! Let<sup>61</sup> Calliope, let Melpomene, let Urania give me light<sup>62</sup> and inspiration! My saint *is certainly as good as*<sup>63</sup> your Saint-Denis.

My saint, instead of disturbing the universe, has *given support to*<sup>64</sup> downtrodden<sup>65</sup> innocence, as much as *within him lay*.<sup>66</sup> More than once did he make both<sup>67</sup> fanaticism and the judges blush over their iniquities; he would have corrected the world if the world could have<sup>68</sup> been corrected. This little sample of philosophical liberty *will enable you to see*,<sup>69</sup> my dear Anaxagoras, *how very little I have improved*<sup>70</sup> in Sorbonne under the guidance of my doctor; with me he is wasting his trouble and time. . . .

At<sup>71</sup> the present time, the French, the Spaniards, and the English are playing on Mars' tragic and bloody<sup>73</sup> stage;<sup>72</sup> *from my orchestra seat*<sup>74</sup> I see them *having a trial of skill*;<sup>75</sup> they joust against each other; the play they are giving<sup>76</sup> is in the style<sup>77</sup> of Crébillon; the plot<sup>78</sup> is so complicated that *one cannot possibly*<sup>30</sup> guess what the end<sup>79</sup> may be. The wind is the knot of all the plays which are given at sea, and I am afraid<sup>80</sup> a freak<sup>81</sup> of Eolus *might spoil the chances of*<sup>82</sup>

your worthy country people. Had<sup>83</sup> not the empress of Russia long ago made her reign signally great by her glorious triumphs, [the working of] this maritime code would be enough<sup>84</sup> to make her name immortal. She avenges Neptune by giving back<sup>85</sup> to him his trident which usurpators had taken away<sup>86</sup> from him. She might *follow Louis XIV's example*, and have<sup>87</sup> in her palace a picture representing the legislator of the sea leading the pirates which, thanks to her wisdom, she *succeeded in binding with chains*<sup>88</sup> to her triumphal<sup>89</sup> car. But all I have been writing to you, my dear d'Alembert, does not *compare with*<sup>90</sup> Mrs. Stefens' remedy. Consult your physicians, and if they approve<sup>91</sup> [of] it, make use of it.

After this,<sup>93</sup> etc. . . .

P. S. I forgot to answer you about<sup>94</sup> Voltaire's bust. Let us not insult<sup>95</sup> his country by giving him a costume<sup>96</sup> which *would give a wrong impression*<sup>97</sup> of him; Voltaire thought as<sup>98</sup> [a] Greek, but he was [a] Frenchman. Do not let us disfigure our contemporaries by giving them the liveries of a nation which is at the present [time] degraded and lowered under the tyranny of the Turks, their conquerors.

## 91. Les Mémoires et la Correspondance

corroborent l'exactitude des romans réalistes

Avant d'aborder l'étude du réalisme dans le roman, il est bon de relire certains passages des Mémoires et quelques lettres qui jettent sur les idées du temps un jour lumineux. Ainsi, le père de Beaumarchais, qui passait alors pour indulgent, risquerait aujourd'hui d'être considéré comme une sorte d'autocrate; du reste, le père Caron\* aimait tendrement ce fils, qu'il comparait au Grandisson de Richardson.

\*Caron était le père de Beaumarchais.



Cela encore nous surprend si nous oublions le cas qu'on faisait de Richardson dans la France du XVIII<sup>me</sup> siècle. Qui songerait aujourd'hui à comparer un homme de ressort, d'entregent et de talent au fade Grandisson? A ce nom incolore on substituerait volontiers celui de Gil Blas. Il n'est pas impossible de faire des rapprochements entre la carrière de cet arriviste heureux et celle de Beaumarchais, homme de talent, qui trouve moyen de sortir de son humble milieu pour faire son chemin à la cour, et qui réussit également à briller dans la littérature et à devenir un des plus grands brasseurs d'affaires de son temps.

Les Mémoires de M<sup>me</sup> de Staal Delaunay facilitent la compréhension de certains passages de la «Vie de Marianne» qui, sans cela, resteraient pour nous lettre close. Ainsi, nous voyons qu'il suffit de peu de chose pour déclasser une femme de mérite. Cela explique pourquoi la protectrice de Marianne prend tant de précautions pour ne pas heurter de front les idées de sa famille: elle cache soigneusement que Marianne a été, pendant trois jours, apprentie chez une lingère; cela se découvre, et la personne qui avait invité Marianne à passer la journée à la campagne la traite alors avec un tel dédain qu'elle ne veut pas même la souffrir à sa table et la fait servir dans sa chambre. C'est la même raison qui pousse une parente éloignée à réunir un conseil de famille dans le but d'empêcher ce qu'elle considère comme une mésalliance; c'est alors que le ministre, à l'insu de M<sup>me</sup> de Miran, donne l'ordre de faire transférer Marianne dans un autre couvent; nous voyons ici l'autorité de la famille se substituant à celle des intéressés. Dans «Paméla», la sœur du ravisseur a beau lui faire des remontrances, il n'en a cure; il n'a aucun inconvénient à redouter; en Angleterre, on a «l'habeas corpus».



Marivaux n'exagère pas. Pour comprendre à quel point le préjugé de la naissance était ancré dans les esprits, il faut lire un petit passage de la lettre où M<sup>me</sup> du Deffand pose à Mlle de Lespinasse ses conditions; passage qui a été en partie omis dans la traduction de Kate Wormeley: «Je n'aurai point l'air, dans aucun temps, de chercher à vous introduire; je prétends vous faire désirer et, si vous me connaissez bien, vous ne devez point avoir d'inquiétude sur la façon dont je traiterai votre amour-propre; mais il faudra vous en rapporter à la connaissance que j'ai du monde. Si l'on croyait d'abord que vous fussiez établie auprès de moi on ne saurait (*quand même je serais une bien plus grande dame*) *de quelle manière on devrait traiter avec vous.*

Marivaux, et dans ses romans et dans ses comédies, s'est toujours attaché à montrer que «le mérite vaut bien la naissance».

## 92a. Beaumarchais and his father

*Old M. Caron*<sup>1</sup>, *not being able to do anything with*<sup>2</sup> his son, decided<sup>3</sup> one day *to resort to strong measures*;<sup>4</sup> he *pretended to turn him out of*<sup>5</sup> the house,<sup>6</sup> but without *throwing him on his own resources*;<sup>7</sup> for young Caron was at once received by [certain] relations<sup>8</sup> and friends, who *were in the secret of the father's plans*.<sup>9</sup> He wrote letters [of the most] supplicatory<sup>10</sup> [kind] to his father, who, however, resisted<sup>11</sup> *for some time*.<sup>12</sup> "I have read and re-read your last letter. M. Cotton has also shown me the one you sent to him. The letters appear reasonable; the sentiments to which you give utterance *would meet with my unlimited admiration*"<sup>13</sup> if I could only *look upon them as durable*,<sup>14</sup> for I take it *for granted*<sup>15</sup> that they are expressed with sincerity.

"Understand, then, *on what conditions you are to*<sup>16</sup> return.<sup>17</sup> I *must have*<sup>18</sup> a full and entire submission to my wishes, and marked respect in<sup>19</sup> words, actions, and behavior. Remember that if you do not *exert yourself as much*<sup>20</sup> to please me as you have done<sup>21</sup> to gain [the good will of] my friends, you will have proved nothing, absolutely nothing, and will only have worked against yourself. I wish not only to be obeyed and respected, but I wish *you to think beforehand of what*<sup>22</sup> *will be likely*<sup>23</sup> to please me.

"As regards your mother, who has urged me twenty times *during the last fortnight*<sup>24</sup> to take you back, I shall wait<sup>25</sup> for a private conversation with you to make you understand [how much] affection and solicitude you owe to her. These, then, [are to be] the conditions of *my receiving you*.<sup>26</sup>

"1. You shall make nothing, sell nothing, *cause nothing to be made*<sup>27</sup> or sold, directly or indirectly, except *on my account*,<sup>28</sup> and you must no longer *give way to*<sup>29</sup> the temptation of appropriating to yourself anything which belongs to me; you must have nothing, absolutely nothing, but what I give you; you must receive neither watches nor anything else to repair, under *no matter what pretext*,<sup>30</sup> for no matter what friend, without *giving me notice of it*,<sup>31</sup> you must never undertake anything without *giving me due notice*,<sup>32</sup> you must not even sell an old key without accounting<sup>33</sup> to me for it.

"2. You must get up in [the] summer at six o'clock, and in [the] winter at seven; you must work until supper time without repugnance; at whatever task I give you to do you must employ the talents which Heaven has bestowed upon you, *entirely with a view to becoming*<sup>34</sup> celebrated in your profession. Remember that it will be shameful and dishonorable for you *to occupy a low position in it*,<sup>35</sup> and that if you do not *occupy the highest*<sup>36</sup> you will deserve no [sort

of] respect; the love of so fine [a] profession ought alone to penetrate your heart and occupy<sup>37</sup> your mind.

“3. You *must go to no more supper parties*,<sup>38</sup> nor go out at all [in] the evening; *such amusements*<sup>39</sup> are dangerous for you; but I consent *to your dining with*<sup>40</sup> your friends [on] Sundays and holidays, on condition that I always know<sup>40</sup> where you are going, and that you are<sup>40</sup> always *at home*<sup>41</sup> before nine. I recommend you, *at the present moment*,<sup>42</sup> never to ask permission *to break through*<sup>43</sup> this article, and I should advise you *not to do so of your own accord*.<sup>44</sup>

“4. You *must give up your unhappy music altogether*,<sup>45</sup> and, above all, must forsake the company<sup>46</sup> of young men, for I *will not allow you to associate with one of them*.<sup>47</sup> These two things have been your ruin. However, *in consideration of*<sup>48</sup> your weakness, I will allow you a<sup>49</sup> violin and a<sup>49</sup> flute, but on the express condition that you only play them on working<sup>50</sup> days after supper, and never in the daytime, and *that you do so*<sup>51</sup> without disturbing the tranquillity of the neighbors and<sup>52</sup> my own.

“5. I shall avoid *sending you out*<sup>53</sup> as much as possible; but in case I should be obliged to do so by<sup>54</sup> my business, remember that I shall never accept any insufficient<sup>55</sup> excuse for your delays;<sup>56</sup> you know beforehand how much they would annoy me.

“6. I shall allow you your board<sup>57</sup> and eighteen francs a<sup>58</sup> month, which will *give you pocket money*,<sup>59</sup> and enable you, by degrees, to pay your debts. It would not suit your disposition, and it would be unbecoming on my part, *to make you pay for your board*,<sup>60</sup> and to credit you with the value of your work. If you devote yourself, as you ought to do, to the interests of my business, and if you obtain *any orders*<sup>61</sup> by means of your own talents, I will give you a quar-

ter (share) in the profit<sup>62</sup> of *whatever work you are instrumental in bringing*,<sup>63</sup> you know my *disposition*,<sup>64</sup> and you must be aware from your own experience that I do not like *to yield to another person*<sup>65</sup> in generosity; entitle<sup>66</sup> yourself, then, *to receive*<sup>40</sup> *more from me*<sup>67</sup> than I have promised; but remember that henceforth I set no value on words — I reckon<sup>68</sup> actions alone.

"If my conditions suit you, if you consider yourself capable of executing them in<sup>19</sup> good faith, accept them and sign your acceptance at the foot<sup>69</sup> of this letter which you are to send back to me."

Conformably to the paternal commands, young Caron writes on the same [piece of] paper the following declaration.

"Monsieur and honored Father — I sign all your conditions in the *full intention*<sup>70</sup> of executing them, with the assistance of the Lord; but how<sup>71</sup> sadly all this recalls to me the time when these conditions and laws were far from being necessary to make<sup>72</sup> me do my duty. It is just that I should suffer<sup>40</sup> humiliation which I have really deserved, and if this and my good conduct can induce<sup>66</sup> *you*<sup>73</sup> to give me back your kindness and affection, I shall be only too happy. In faith of which,<sup>74</sup> I sign all that is contained in [the above<sup>75</sup>] letter."

## 92b. Beaumarchais at Court

Beaumarchais was invested with the functions<sup>76</sup> of controller by a royal patent,<sup>77</sup> dated November 9, 1755.

The reader has not forgotten that, from<sup>78</sup> his youth, he *had had a passion for*<sup>79</sup> music; he sang with taste, and *was a good performer on*<sup>80</sup> the flute and harp. This latter instrument, [which was] then [but] little known in France, was beginning to be much in vogue. Beaumarchais *gave himself*



up to<sup>81</sup> the study of the harp; he even introduced an improvement<sup>82</sup> in the arrangement of the pedals, as he had previously improved the mechanism of the watch. The<sup>83</sup> reputation which he had obtained<sup>84</sup> as<sup>19</sup> [a] harpist in several drawing-rooms at the court and in the city soon reached<sup>85</sup> the ears of "Mesdames de France", [the] daughters of Louis XV. These four sisters, whose retired [mode of] life and pious habits formed a happy contrast with the latter years of their father's reign, sought to *relieve*<sup>86</sup> the monotony of their existence by devoting<sup>87</sup> themselves to a *variety* of<sup>88</sup> studies. We read in the Memoirs of Madame Campan that the study of languages, mathematics, and even watchmaking occupied their leisure [hours] *in succession*.<sup>89</sup> They were especially fond of music: Madame Adélaïde, for instance, played every instrument, from the horn to the Jew's-harp.<sup>90</sup> The reader will remember that Beaumarchais had already had occasion to make a clock *of a new description*<sup>91</sup> for Madame Victoire. When<sup>92</sup> the princesses<sup>95</sup> heard<sup>92</sup> that the young watchmaker, who had become one of the controllers of the king's household,<sup>93</sup> was remarkable<sup>94</sup> for his talent on the harp, they<sup>95</sup> desired to hear him. He continued to make<sup>96</sup> himself both agreeable and useful; they expressed a wish to take lessons from him, and soon he became the organizer of, and principal performer<sup>97</sup> at,<sup>19</sup> a family concert which the princesses gave every week, and *which was generally honored with the presence*<sup>98</sup> (of) the king, the dauphin, and the Queen Maria Leczinska, and (to which)<sup>99</sup> only (a very few)<sup>100</sup> persons were admitted.

LOMÉNIE.\*

\* *Beaumarchais and his times*, by L. de Loménie, translated by H. S. Edwards, pp. 49, 50, 63, 64.

### 93. Beaumarchais et les fournitures d'Amérique

"Malgré tous ces contre-temps, les trois premiers navires de Beaumarchais purent enfin partir; ils échappèrent heureusement aux croiseurs anglais et arrivèrent au commencement de la campagne de 1777 dans la rade de Portsmouth." L. de Loménie (*Beaumarchais et son Temps*).

Having made his contract, Beaumarchais undertook its execution<sup>1</sup> with characteristic ardor. He rented<sup>2</sup> in the Faubourg du Temple an enormous<sup>3</sup> house known as the Hôtel de Hollande, in which the Dutch ambassadors had formerly dwelt; *there*<sup>4</sup> a great force of clerks<sup>5</sup> and employees were installed,<sup>4</sup> and there the famous author was himself to be found *early and late*,<sup>6</sup> overseeing the operations of the house of Hortalez and Company with an energy that, *to some extent*,<sup>7</sup> compensated for deficiencies in business<sup>8</sup> methods and ignorance of [commercial] affairs. Undeterred<sup>9</sup> by opposition, Beaumarchais proceeded<sup>10</sup> to fulfil *his part of the agreement*<sup>11</sup> with zeal, *though not always*<sup>12</sup> with discretion. He announced his purpose<sup>13</sup> to the Secret Committee of Congress in the extraordinary language which the imaginary Hortalez generally used in his business correspondence. . . . "The respectful esteem which I have toward that brave people who so well defend liberty under your guidance, has induced me to form a<sup>14</sup> plan of concurring in the great work by establishing an extensive commercial house solely for the purpose of serving you in Europe and supplying<sup>15</sup> you [with] *necessaries of every kind*<sup>16</sup>. . . . Your deputies, gentlemen, can find in me a sure friend, an asylum in my house, money in my coffers, and every means of facilitating their operations. The King of France," he said, "and his ministers must manifest opposition to anything that carried the appear-

ance of violating treaties with foreign powers. But," he added, "I promise you, gentlemen, that my indefatigable zeal shall never be wanting to *clear up*<sup>17</sup> difficulties, soften prohibitions, and facilitate the operations of a commerce which your advantage, more than my own, has made me undertake."

It must (be) *said*<sup>18</sup> that [his] performance<sup>19</sup> *very nearly*<sup>20</sup> equalled his promise. He ransacked<sup>21</sup> the government storehouses<sup>22</sup> in order to obtain arms; he purchased clothes and chartered<sup>23</sup> vessels. A fevered activity pervaded<sup>24</sup> the Hôtel de Hollande, where tranquil Dutch ambassadors had formerly smoked and dozed.<sup>25</sup> Complications *constantly arose*<sup>26</sup> *from the desire*<sup>27</sup> [of] the French government to avoid any responsibility for what Beaumarchais was doing. There was an abundance of brass cannon in the armories,<sup>28</sup> but the arms of France *were stamped on them*,<sup>29</sup> if any of these *were captured*<sup>30</sup> by the English it would be apparent<sup>31</sup> that they had been furnished by the French King. *In view of this*,<sup>32</sup> Vergennes said the arms must be erased, if it could be done without weakening the cannon too much, and if this was not possible, then new guns must be cast.<sup>33</sup> But Beaumarchais obtained, mostly from the French arsenals, over two hundred cannon, twenty-five thousand guns, two hundred thousand pounds of powder, twenty or thirty brass mortars, and clothing and tents for twenty-five thousand men, and these he loaded on boats which he himself provided.<sup>34</sup>

J. B. Perkins, *France in the American Revolution*, p. 91.

#### 94. Il suffit d'un rien pour déclasser une femme

M<sup>lle</sup> Delaunay, à qui on avait promis auprès de M<sup>lle</sup> de Clermont la position d'institutrice qui convenait à ses goûts de lettrée et de femme du monde sans fortune, se voit, par une malechance inattendue, réduite à accepter la position de femme de chambre auprès de la duchesse du Maine. La voilà déclassée, et ceux qui, jusque-là, l'avaient traitée amicalement lui font froide mine; M<sup>me</sup> de la Ferté, sa capricieuse protectrice d'antan, qui, dans un moment d'engouement, l'avait portée aux nues, la traite maintenant avec le dernier mépris.

#### 95. Selection from the Memoirs of M<sup>me</sup> de Staal Delaunay

I went<sup>1</sup> therefore<sup>2</sup> to Sceaux, at the request<sup>3</sup> of the duchess. She lead me as in triumph, and introduced<sup>4</sup> me to the princess who hardly glanced<sup>5</sup> at me. She *kept on*<sup>6</sup> dragging me *to her* [triumphal] *car*<sup>7</sup> *to call on*<sup>8</sup> all the people to whom I was to be introduced. I followed *in the attitude*<sup>9</sup> of a conquered prisoner.<sup>10</sup> This ceremonial over, she told me I no longer needed her, and that *in the future*<sup>11</sup> she did not wish to have any intercourse<sup>12</sup> with me. I *felt worse over*<sup>13</sup> the loss of her friendship than [over] the results<sup>14</sup> of her resentment.

I spent that first day in a *state of bewilderment*<sup>15</sup> which has not left me any *clear recollection*;<sup>16</sup> I only know that I was strangely surprised on seeing my abiding-place.<sup>17</sup> It was an "entresol" so low and so dark that *when walking I had to bend way down*<sup>18</sup> and *grope my way*.<sup>19</sup>

*The lack of air*<sup>21</sup> *made it impossible to breathe*,<sup>20</sup> *the lack of a fireplace*<sup>22</sup> made<sup>20</sup> it impossible to get warm. This lodging



seemed to me so unbearable<sup>23</sup> that *I tried to remonstrate; I made some complaint to M. de Malezieux about it.*<sup>24</sup> He did not listen to me. *The gracious attentions,*<sup>25</sup> the esteem he had shown me, *had been replaced by*<sup>26</sup> the scorn that one might have for a *pack of men-servants.*<sup>27</sup> I no longer exposed myself *to such treatment.*<sup>28</sup> All the *people*<sup>29</sup> in the house who *had been attentive*<sup>30</sup> to me dropped<sup>31</sup> me when they saw that *I was prized so low.*<sup>32</sup>

I entered *on my duties.*<sup>33</sup> The work which *fell to my share*<sup>34</sup> was what is technically<sup>35</sup> called<sup>35</sup> *the putting together of*<sup>37</sup> chemises. *I was very much at a loss.*<sup>38</sup> I never had done anything but *fancy work*<sup>39</sup> in<sup>40</sup> the convent, *and just for fun;*<sup>41</sup> I knew<sup>42</sup> nothing about the other [kind of work]. I spent the day<sup>43</sup> *both in*<sup>44</sup> taking measurements *and in*<sup>44</sup> carrying out<sup>45</sup> this great undertaking; and when the duchess du Maine *came to put on*<sup>46</sup> her chemise, she found on the [upper] arm what should have been at the elbow. She asked who had made this fine [piece of] work; they answered: *I had.*<sup>47</sup> She said *calmly*<sup>48</sup> that I did not know [how] to work and that *another [woman] should take this task upon herself.*<sup>49</sup> I forgot<sup>50</sup> the ill success of my undertaking *when I considered its outcome.*<sup>51</sup> And yet, it was true that I had *in perfect good faith*<sup>52</sup> done my best; but even with this willingness<sup>53</sup> *I did not fulfill my task well.*<sup>54</sup> A hundred times *I*<sup>58</sup> admired the patience with which this princess, though naturally hasty,<sup>55</sup> bore<sup>56</sup> my *stupid mistakes.*<sup>57</sup> The first time I gave her something to drink, I spilled the water on her instead of pouring it into her glass. *In addition to*<sup>61</sup> *deficiency in eyesight*<sup>59</sup> — [I was] extremely *short-sighted*<sup>60</sup> — *I was so upset*<sup>62</sup> whenever I had to come near her, *that I appeared as if I were*<sup>63</sup> *entirely deprived of*<sup>64</sup> understanding and for the simplest things [too]. She asked me one day to bring her some rouge and a little

cup with water [in it] which was on her *dressing table*,<sup>65</sup> I entered into her room where I remained<sup>66</sup> *perfectly bewildered, not knowing which way*<sup>67</sup> to turn. Princess de Guise chanced<sup>69</sup> to pass *through the room*,<sup>68</sup> and, surprised to find me in this state of bewilderment,<sup>70</sup> she said: "*But*<sup>71</sup> what are you doing?" "Well!<sup>72</sup> madam," I said, "some rouge, a cup, a dressing table, I do not see any of these things." Touched by my helplessness,<sup>73</sup> she placed in my hands what without her help I would have looked for in vain.

I shall tell you a few of my mistakes,<sup>74</sup> odder<sup>75</sup> even than those I have just told, and which seemed *to be bordering on*<sup>76</sup> imbecility. The duchess du Maine, being seated at her dressing table, asked me for some [face] powder; I took the box by the lid<sup>77</sup> [and] it fell, *as might be expected*,<sup>78</sup> and<sup>79</sup> the powder was scattered<sup>80</sup> *all over*<sup>81</sup> the table and [all] over<sup>81</sup> the princess, who said to me very gently: "When you get hold of something, *it must be from the bottom*."<sup>82</sup> I remembered<sup>83</sup> this lesson so well, that a few days later when she asked me [for] her purse I took it by the bottom,<sup>84</sup> and I was greatly<sup>85</sup> surprised to see *about a hundred*<sup>86</sup> gold coins which were *in it*<sup>87</sup> scattered *over*<sup>88</sup> the floor;<sup>89</sup> I no longer knew *which way I was to get hold of anything*.<sup>90</sup>

*Another time*<sup>92</sup> I foolishly dropped<sup>91</sup> a package of gems<sup>93</sup> which I had *seized in the middle*.<sup>94</sup> You may fancy<sup>95</sup> with what scorn my *skilled and well-trained*<sup>96</sup> companions looked [at] my blunders.<sup>97</sup>

## 96. A rushed marriage

Selection from the Memoirs of M<sup>me</sup> d'Epinay, the patroness of  
J.-J. Rousseau

Yesterday morning, Wednesday, my mother called me to her apartment and said to me: "M. de Rinvillle, senior<sup>1</sup>

has just spoken<sup>2</sup> to M. de Bellegarde [about] a marriage for Mimi with one of his great grand cousins<sup>3</sup> who is *said to be<sup>4</sup> a young man of very good character.*<sup>5</sup> "But," she added, "your father wishes above all, that *his daughter* [should be] *pleased<sup>7</sup>* [with] *the young man,*<sup>6</sup> and we are going to dine to-day at M<sup>me</sup> de Rinvillé's where [we] *will meet<sup>8</sup>* M. d'Houdetot, and where, nevertheless, *the subject is not to be broached.*<sup>9</sup> He did not even wish<sup>10</sup> to speak to his daughter about it, but as she *never notices anyone*<sup>11</sup> unless she *is<sup>7</sup> specially concerned about him,*<sup>12</sup> *it might very well happen,*<sup>13</sup> if she were not warned, that she would not look at him. Therefore I made<sup>14</sup> M. de Bellegarde *tell her something about it.*<sup>15</sup> *Anyhow, nothing has been*<sup>16</sup> settled yet, but *we must have fuller details,*<sup>17</sup> although they told<sup>7</sup> us favorable things about the Count; *the next thing*<sup>18</sup> *will be to come to an agreement about*<sup>19</sup> the dowry."

*To make an incredible story short,*<sup>20</sup> I will tell you that we all went to dine at M<sup>me</sup> de Rinvillé's. On entering, we saw *the whole family* [in] *a circle,*<sup>21</sup> M. and M<sup>me</sup> d'Houdetot, their son and all possible Rinvilles. Upon<sup>22</sup> our arrival the marquise d'Houdetot rose hastily<sup>23</sup> and came forward<sup>24</sup> [with]<sup>25</sup> open arms to kiss my father-in-law; my mother, Mimi and me, she had never seen. *After all these greetings,*<sup>26</sup> the elder Rinvillé took my father-in-law by the hand and *introduced him ceremoniously to*<sup>27</sup> M<sup>me</sup> d'Houdetot, who, *in turn,*<sup>28</sup> introduced to him her son and her husband; and we were all introduced and kissed again.<sup>29</sup> The marquise is a *middle-sized*<sup>30</sup> woman; she seems<sup>31</sup> to be at least fifty years [old]. *Her skin is*<sup>32</sup> still remarkably beautiful, although she is<sup>7</sup> very thin and very pale. Her eyes are full of fire and wit. All her motions<sup>33</sup> are hasty<sup>34</sup> and violent; and in spite of her liveliness one sees that she does not do anything without premeditation and without purpose. Her gestures *play*

*an important part in*<sup>35</sup> her conversation, and her eyes *wander around*<sup>36</sup> quite as much out of curiosity as out of<sup>37</sup> vanity. Her husband may be<sup>38</sup> twenty years older<sup>39</sup> than she [is]. He is an old army officer *who is not unlike*<sup>40</sup> the king of spades<sup>41</sup> both in figure<sup>42</sup> and in dress.<sup>43</sup> When he is seated, he *likes to rest*<sup>44</sup> his hands and his head on his cane, *which attitude*<sup>45</sup> gives him an air of reflexion and meditation which, upon my word, *is very much to his credit*.<sup>46</sup> He repeats the last words of *whatever his wife has said*,<sup>47</sup> he sniggers,<sup>48</sup> showing his teeth which *one would much rather*<sup>49</sup> he would hide.<sup>7</sup>

M<sup>me</sup> d'Houdetot *drew my sister to her side*,<sup>50</sup> questioned her, interrupted her, complimented her, and in less than two minutes was delighted with<sup>51</sup> her grace and her wit. At [the] table, the young people were *placed side by side*.<sup>52</sup> M. de Rinvillle and the marquise d'Houdetot monopolized<sup>53</sup> my father-in-law, and my mother was placed between my sister-in-law, from whom she did not wish *to be separated*,<sup>54</sup> and the marquise d'Houdetot. At dessert the marriage *was*<sup>4</sup> *already openly discussed*,<sup>55</sup> in spite of the silence *we had been asked to preserve*<sup>56</sup> upon this matter.<sup>57</sup> After *we had returned to*<sup>4</sup> the drawing-room and *had taken coffee*,<sup>59</sup> the servants having withdrawn,<sup>60</sup> M. de Rinvillle said suddenly turning to my father-in-law: "Well, my friend, we are here among ourselves; between friends as sincere as we [are] *it is not necessary to be mysterious*,"<sup>61</sup> let us discuss this matter openly. *It is a mere question*<sup>62</sup> of saying yes or no. Does my son suit you? yes or no; and your daughter! yes or no again?<sup>63</sup> that is the question. My friends, I consider your children as mine. I say then: your daughter, my dear brother, pleases the marquise very much; I see it," he said, turning towards her. "Our young count is already in love; all your daughter *has to do is to be sure*<sup>64</sup> that he<sup>65</sup> is not distasteful to her; let



her speak; speak out, godchild.”<sup>66</sup> My sister blushed. They overwhelmed<sup>67</sup> her with<sup>51</sup> praise, they<sup>4</sup> flattered her father; well, they<sup>4</sup> *did all they could*<sup>68</sup> to turn our heads and *keep us from having time to think*.<sup>69</sup>

My father-in-law said he was satisfied; but that his desire<sup>70</sup> was to see his daughter happy. They interrupted him *with praises*<sup>71</sup> of the young count, and M. de Rinvillle vouched<sup>72</sup> for his godchild. Then M. de Bellegarde said that he would treat his daughter like his other children; he would give her three hundred thousand francs [as a]<sup>51</sup> dowry and a share *in his inheritance*.<sup>73</sup> “Well!” said M. de Rinvillle rising, “we all agree;<sup>74</sup> I ask now that we sign the contract to-night; *we will have the bans published*<sup>75</sup> [on] Sunday, and we will have the wedding<sup>76</sup> [on] Monday.” I pass [on] to the moment when<sup>77</sup> we were all gathered for the signature of the contract. Nothing was more comical than to see the *surprised expression*<sup>78</sup> on all the faces of these two families which were almost unknown to each other. They<sup>4</sup> had [about them] an air<sup>79</sup> of reserve, mistrust and anxiety which gave to every one an appearance of stupidity. Everybody signed; then they sat down to the table, and the date of the wedding was set<sup>80</sup> for the following Monday.

M<sup>me</sup> Darty came to see me this morning; she told me that the marquise d’Houdetot, as well as her son, is an habitual gambler; that their house is *decidedly bohemian*.<sup>81</sup> Well, she said enough to make me fear my poor Mimi will be<sup>7</sup> unhappy. I had the courage to *say as much*<sup>82</sup> to my father-in-law, but I had *to name my informant*:<sup>83</sup> “Women’s gossip!”<sup>84</sup> he answered.

## 97. Nature et art

L'étude des sciences et la critique d'art aboutissent en littérature aux descriptions de la nature en prose poétique, faisant tableau.

«Il faut apprendre à l'œil à regarder la nature et combien ne l'ont jamais vue et ne la verront jamais!»

DIDEROT. *Salon de 1765.*

Apprendre à bien voir, tel fut le but de l'éducation que se donnèrent les Français du XVIII<sup>me</sup> siècle. Lancés dans cette voie par Buffon et par Diderot, ils apprirent à saisir le point de vue du savant et celui de l'artiste; car ces deux grands écrivains réunissaient en eux des qualités qui trop souvent semblent incompatibles. Chez Buffon, le savant se doublait d'un artiste et sa brillante imagination savait revêtir les théories et les faits scientifiques de la forme la plus belle. Comme il exigeait de ses collaborateurs le travail d'après nature et qu'il recommandait de peindre les objets avec les couleurs de la vie, il donna théoriquement une impulsion à laquelle lui-même, dans la pratique, ne pouvait qu'imparfaitement obéir; myope au point de pouvoir à peine distinguer les objets, il trouvait cependant moyen de saisir le rythme des mouvements et de le rendre avec un rare bonheur. Personne mieux que lui n'a décrit l'écureuil; aucun de ses mouvements ne nous échappe, le son de sa voix nous reste dans l'oreille; mais de quelle couleur est-il? . . . .

C'est à Diderot que revient l'honneur d'avoir développé chez ses contemporains le sens de la couleur et celui de la forme. L'étude des sciences avait développé en lui le goût de l'observation exacte; il était né artiste et une circonstance

fortuite l'avait amené à se donner à lui-même, par l'observation et par la réflexion, l'éducation artistique qui devait le mettre à même de parler en connaissance de cause des œuvres d'art qui, en l'espace de dix ans, furent successivement exposées au Salon. Grimm, le correspondant des princes allemands, lui avait demandé de se charger de cette partie de son travail. Diderot, dans la dédicace du Salon de 1765, explique comment il s'y prit pour s'improviser critique d'art. S'adressant à Grimm, il dit : «C'est la tâche que vous m'avez proposée qui a fixé mes yeux sur la toile et qui m'a fait tourner autour du marbre. J'ai donné le temps à l'impression d'arriver et d'entrer. J'ai ouvert mon âme aux effets. Je m'en suis laissé pénétrer. J'ai recueilli la sentence du vieillard et la pensée de l'enfant, le jugement de l'homme de lettres, le mot de l'homme du monde et les propos du peuple; et s'il m'arrive de blesser l'artiste, c'est souvent avec l'arme qu'il a lui-même aiguisée. Je l'ai interrogé et j'ai compris ce que c'était que finesse de dessin et vérité de nature. J'ai conçu la magie de la lumière et des ombres. J'ai connu la couleur; j'ai acquis le sentiment de la chair; seul, j'ai médité ce que j'ai vu et entendu; et ces termes de l'art, unité, variété, contraste, symétrie, ordonnance, composition, caractère, expression, si familiers dans ma bouche, si vagues dans mon esprit, se sont circonscrits et fixés.»

Non seulement il apprit lui-même à se rendre compte de ses impressions, mais il développa les gens du monde à tel point que M<sup>me</sup> Necker disait, en parlant de la transformation qui s'était produite en elle : «Je\* n'avais jamais vu dans les tableaux que des couleurs plates et inanimées; c'est presque un nouveau sens que je lui dois.»

En négligeant l'ordre chronologique, on peut grouper

\* *Pages Choisies des grands Ecrivains*, p. xxi. G. Pellissier.

quelques critiques de Diderot de façon à montrer comment il s'y prit pour éclairer le goût du public et remettre dans la bonne voie les artistes qui s'éloignaient du principe unique auquel son esthétique ramenait tout. Pour montrer la vérité de la nature dans toute sa force, il ne suffit pas à l'artiste de copier au hasard : il doit composer son tableau de façon à produire tout l'effet possible.

L'artiste alors le plus en vogue, celui dont l'art brillant incarnait le mieux ce que le goût du XVIII<sup>me</sup> siècle avait de faux et d'artificiel, était certainement Boucher. Aussi est-ce contre lui que Diderot dirige ses plus sévères attaques ; il le malmène, il le rudoie ; n'importe, « il s'agit de faire sortir de l'ornière où il se complait un peintre habile » et de montrer au public pourquoi ce peintre est indigne de son admiration. Si Diderot le condamne, c'est parce qu'il s'éloigne de la nature.

La Tour est le peintre ordinaire des membres de la famille royale, de la noblesse, des grands écrivains, des actrices ; mais comme il ne sort pas de ces milieux, il finit par tomber dans la monotonie.

A Michel Van Loo, qui avait fait son portrait, Diderot fait la leçon ; le peintre ne doit pas se laisser fourvoyer par une expression fugitive, mais chercher à démêler et à faire ressortir les traits de caractère significatifs et profonds.

Chez Greuze, il admire le côté littéraire de la composition, le ton moral, le sens caché qu'il faut découvrir et surtout le sentiment que le peintre introduit dans des scènes de la vie rustique idéalisées à la Rousseau ; ainsi, « l'Accordée de Village » est une idylle dont « le sujet est pathétique et l'on se sent gagner d'une émotion douce en le regardant. »

Plus le peintre se rapproche de la nature, plus il montre de sincérité dans sa manière de représenter les personnages



et les choses, plus Diderot l'admire. Une servante qui revient du marché, des enfants qui récitent le *bénédictine*, des natures mortes qui donnent à s'y tromper l'illusion de la réalité, tout cela le transporte et il ne marchand pas à Chardin les éloges.

Cependant, il ne suffit pas de dire simplement pourquoi ceci est bien, ou pourquoi cela est mal; le critique d'art a bien une autre mission: il peut montrer à l'artiste comment il aurait pu, en modifiant la composition de son tableau, rendre la scène plus vivante. Sous ce rapport rien n'est plus intéressant à lire que la correction d'un tableau faite par Diderot. S'agit-il d'un sujet mythologique, il cherche à ramener la scène à des proportions familières. C'est dans cet esprit qu'il corrige l'attitude de Psyché venant surprendre l'Amour endormi. Malheureusement, la mythologie ne l'inspire pas toujours aussi bien et il lui arrive parfois de faire fausse route, ou plutôt de s'arrêter à mi-chemin. Ainsi, dans «Le Jugement de Paris», il veut que la scène se passe dans un lieu écarté, une sorte de paradis terrestre où se manifestent de tous côtés les signes d'une vie exubérante et primitive, à l'heure mystérieuse du crépuscule ou au point du jour, que la lumière tamisée par le feuillage éclaire inégalement les trois figures et fasse ressortir la plus belle. Rien de mieux; mais, alors, après avoir insisté pour que le peintre représente les déesses sans leurs attributs, pourquoi laisse-t-il à Minerve . . . son casque? Cette faute de goût surprend chez lui.

Diderot fait souvent des rapprochements entre la peinture et la poésie, et quoique certains sujets puissent être interprétés par l'une ou par l'autre, il montre cependant que le domaine de la poésie est moins limité; le peintre doit se refuser à représenter ce qui choque le goût. «Il\* ne faut

\* Diderot, *Beaux Arts*, I, p. 176.

pas prendre de la grimace pour de la passion ; c'est une chose à laquelle les peintres et les acteurs sont sujets à se méprendre. Pour en sentir la différence, je les renvoie au Laocoon antique, qui souffre et ne grimace point.» C'est déjà l'idée que Lessing développera plus tard dans son «Laocoon», lorsqu'il montre que la douleur dans son paroxysme ne saurait se représenter artistiquement. Diderot exerça en Allemagne une influence incontestable ; Goethe\* s'en rendait bien compte lorsqu'il écrivait à Schiller, au sujet du Salon de 1765 : «C'est un magnifique ouvrage qui parle plus utilement encore au poète qu'au peintre, quoique pour ce dernier il soit un puissant flambeau.» L'idée que la peinture a des limites que la poésie peut franchir avait aussi frappé Buffon ; mais, allant encore plus loin que Diderot, il montra l'avantage que peut avoir sur les vers la prose poétique. Quand il s'agit de noter les nuances délicates, le poète, entravé par la rime, rejette souvent les mots les plus expressifs. Pour saisir l'alliance intime qu'il y eut au XVIII<sup>me</sup> siècle entre la peinture et la prose poétique, il faut lire dans la «Nouvelle Héloïse», dans les «Confessions» les pages inoubliables où Rousseau, décrivant la nature en peintre, trouve le secret de rendre la prose plus poétique que les vers.

---

Diderot donne à la critique d'art sa forme littéraire

## 98. Grimm to his foreign Correspondents

Salon de 1759

November 10, 1759.

After all the eulogies lavished<sup>1</sup> by our journalists without taste or judgment on<sup>2</sup> the pictures<sup>3</sup> exhibited<sup>4</sup> this year by the Royal Academy of painting and sculpture, you *will be rather glad*<sup>5</sup> to form a less vague and more correct view<sup>6</sup> of

\*Diderot, *Beaux Arts*, I, p. 459.

this exhibition.<sup>7</sup> What you are going to read is addressed<sup>8</sup> to me and will certainly please you better than what I might have written on this subject.

GRIMM.

To my friend M. Grimm

*This is very nearly*<sup>9</sup> what you have asked me [to prepare]. I wish<sup>10</sup> you may be able to make use<sup>11</sup> of it. A great<sup>12</sup> many pictures,<sup>3</sup> my friend, a great many poor pictures, I like<sup>13</sup> to praise. I am happy when I am admiring; I *only wish I could*<sup>14</sup> admire and be happy.

DIDEROT.

Concerning Boucher

Boucher, whose dreams [of] rose and blue *were the delight*<sup>15</sup> of his age, came away from Rome saying: "Raphael is a woman, Michael Angelo is a monster; one<sup>17</sup> is paradise,<sup>17</sup> the other is hell;<sup>17</sup> they are painters of another world; it is a dead language that nobody speaks *in our day*.<sup>18</sup> We others are<sup>19</sup> the painters of our own age;<sup>20</sup> we have not common sense,<sup>17</sup> but we are charming." *This account of them was not untrue*.<sup>21</sup> They filled<sup>22</sup> [up] the space<sup>23</sup> between the grandiose<sup>24</sup> pomp of Le Brun and the sombre<sup>25</sup> pseudo-antique of David, just as<sup>26</sup> the incomparable grace and sparkle<sup>27</sup> of Voltaire's lighter verse<sup>26</sup> filled [up] the space in literature<sup>28</sup> between<sup>29</sup> Racine and Chénier. They have a<sup>30</sup> poetry [of their own]; they are cheerful, sportive,<sup>31</sup> full of fancy, and, like *everything else of that day*,<sup>32</sup> intensely<sup>33</sup> sociable.

*Diderot*, by John Morley.

## 99a. Boucher's pastorals and landscapes

What colors! What variety! What abundance of objects and ideas! This man has everything except truth.

There is *not one*<sup>1</sup> part<sup>2</sup> of his compositions which, *taken singly*,<sup>3</sup> would not suit<sup>4</sup> you; *and even when taken as a whole*<sup>5</sup> they are attractive.<sup>6</sup> One wonders:<sup>7</sup> But where did one ever see shepherds dress<sup>8</sup> with so much elegance and luxury? What reason<sup>9</sup> could ever have *brought together*<sup>10</sup> in one place, in *the open country*,<sup>11</sup> under the arches of a bridge, far from all habitations, women, men, children, oxen, cows, sheep, dogs, bundles<sup>12</sup> of straw, water, fire, a lantern, hot-water lamps,<sup>13</sup> jars,<sup>14</sup> caldrons?<sup>15</sup> *What could have brought here*<sup>16</sup> this charming woman, so well dressed,<sup>8</sup> so neat, so voluptuous, and these children who are playing or sleeping, *do they belong to her?*<sup>17</sup> and this man who is carrying on his head *some live coals*<sup>18</sup> which he might very easily drop,<sup>19</sup> is he her husband? What does he want to do with these *live coals?*<sup>20</sup> Where did he get<sup>21</sup> them? What a clashing<sup>22</sup> of incongruous<sup>23</sup> objects! You<sup>24</sup> feel the very<sup>25</sup> absurdity of it; [but] with all that you<sup>24</sup> cannot<sup>26</sup> leave the picture. It attracts<sup>27</sup> you. You return to it. It is so pleasing a vice, [such an]<sup>28</sup> inimitable, such a rare extravagance! There is in it so much imagination, effect, magic and easy grace!<sup>29</sup> After you<sup>24</sup> have looked [a] long time [at] a landscape like the one we have just *roughly sketched*,<sup>30</sup> you<sup>24</sup> think<sup>31</sup> you have seen everything. You<sup>24</sup> are mistaken;<sup>32</sup> there are still an infinity of *priceless things*.<sup>33</sup> Nobody understands like Boucher the art of lights<sup>34</sup> and shadows. He *is the kind of a man who could*<sup>35</sup> turn the heads of two kinds of persons: society people<sup>36</sup> and artists. His elegance, his *graceful minuteness*,<sup>37</sup> his romantic turn,<sup>38</sup> his coquetry, his taste, his easy grace,<sup>29</sup> his variety, his brilliancy,<sup>39</sup> his made-up<sup>40</sup> complexions, his debauch; must attract coxcombs,<sup>41</sup> affected women,<sup>42</sup> society people, the mass<sup>43</sup> of those who do not understand<sup>44</sup> at all real taste, truth, correct<sup>45</sup> ideas and true<sup>46</sup>



art. How *could they help being fascinated*<sup>47</sup> by the *flashy qualities*<sup>48</sup> by the ornaments,<sup>49</sup> the *nude figures*,<sup>50</sup> the licentiousness,<sup>51</sup> the epigram of Boucher. The artists who see to what a degree<sup>52</sup> this man has overcome<sup>53</sup> the difficulties of painting, and for whom this<sup>54</sup> merit, which is only<sup>55</sup> [fully] understood by them, is everything,<sup>54</sup> *bow down*<sup>56</sup> before him; he is their god. *People who have a taste for grand things*,<sup>57</sup> for the severe beauty of the antique, do not appreciate him at all. Moreover,<sup>58</sup> in painting, this artist is very nearly what Ariosto<sup>59</sup> is in poetry. He who is delighted<sup>60</sup> with one of them is not consistent<sup>61</sup> if he *is not carried away*<sup>62</sup> [by] the other. It seems to me they have the same taste, the same style, the same colors.<sup>63</sup> Boucher has a technique<sup>64</sup> which is so much *his own*<sup>65</sup> that, *should he be asked*<sup>67</sup> to paint a face in any kind<sup>66</sup> of a picture, *his work could be recognized*,<sup>68</sup> at a glance.<sup>69</sup>

\* \* \*

When he paints children, he groups them well, but *they must remain*<sup>70</sup> on the clouds *playing sportively*.<sup>71</sup> In this numberless family, you will not find one [child] *who might be set to work*<sup>72</sup> on tasks<sup>73</sup> belonging to real life: study a lesson, read, write, or strip hemp.<sup>74</sup> They have a romantic,<sup>38</sup> unreal<sup>76</sup> *turn of mind*,<sup>75</sup> little bastards of Bacchus, of Silenus, they are. *Such children*<sup>77</sup> *might be used to advantage*<sup>79</sup> [in] sculpture<sup>78</sup> on the sides<sup>80</sup> of an antique vase. They are fat, chubby,<sup>81</sup> plump.<sup>82</sup> If the artist knows how to handle<sup>83</sup> marble well, it<sup>24</sup> will be seen. In short,<sup>84</sup> take all the pictures of this man, and hardly<sup>85</sup> will you be able to find one to which you might not say, as Fontenelle [said] to the sonata: Sonata, what do you mean to me?<sup>86</sup> Picture, what do you mean to me? Wasn't there a time, too, when he *was possessed with*

a *mania*<sup>87</sup> to paint virgins? Well, what were those virgins? Nice looking little *fast women*.<sup>88</sup> And his angels? Little libertine satyrs. And then, too, in his landscapes *he uses*<sup>89</sup> grayish tones *so uniformly*<sup>90</sup> and (to such an extent) that, [if you were] a few feet off,<sup>92</sup> you might take<sup>91</sup> his paintings for a plot<sup>93</sup> of grass or a *square bed*<sup>94</sup> of parsley. And yet he is not a fool. *He has the appearance of being a good artist*,<sup>95</sup> just as *some people*<sup>24</sup> have the tinsel of wit.<sup>96</sup>

### 99b. Boucher

I don't know what to say about this man. The *lower standard*<sup>97</sup> of taste, coloring, composition, characters, expression, drawing, has followed step by<sup>98</sup> step the depravation of customs. What can<sup>99</sup> this man *draw on his canvas*?<sup>100</sup> What he has in his imagination; and what can a man have in his imagination when he spends his life with the lowest<sup>101</sup> of women! The grace of his shepherdesses is the grace of Favart<sup>102</sup> in "Rose and Colas;" that of his goddesses is imitated from the Deschamps.<sup>102</sup> *I dare say one would never*<sup>103</sup> find, even in *going over a large tract of land*,<sup>104</sup> a blade<sup>105</sup> of grass like those of his landscapes. And then, too, there is such a confusion of objects heaped one over the other, so *out of place*,<sup>106</sup> so inharmonious,<sup>23</sup> that it is *not so much*<sup>107</sup> the painting of a man *in his senses*<sup>108</sup> as the dream of a madman . . . in the multitude of faces of men and women, which he has painted, I dare<sup>103</sup> say one would not find four of a type<sup>109</sup> *which could be used*<sup>110</sup> in bas-relief, still less in statuary. Too many airs,<sup>111</sup> coy ways,<sup>112</sup> mannerisms,<sup>113</sup> affectations, *to suit*<sup>114</sup> great<sup>115</sup> art. *Even if*<sup>116</sup> he shows<sup>117</sup> nude [figures], I see them with their rouge, their patches,<sup>118</sup> their ornaments,<sup>49</sup> and all the baubles<sup>119</sup> of dress.

## 100. La Tour

La Tour is always the same. If his portraits attract<sup>1</sup> less attention now, it is because we<sup>2</sup> *know what to expect from him*.<sup>3</sup>

He has painted Prince<sup>4</sup> Clement of Saxony and Princess Christine of Saxony, the Dauphin and almost all his family. The portrait of the celebrated sculptor Le Moyne is wonderful;<sup>5</sup> [there is so much] life and truth *in it*.<sup>6</sup>

This La Tour is an odd fellow;<sup>7</sup> he dabbles<sup>8</sup> in poetry, morals, theology, metaphysics and politics. He is a sincere and outspoken man. It is a fact that in 1756, while he was painting the king's portrait, His Majesty tried,<sup>9</sup> during the sittings,<sup>11</sup> to carry on<sup>10</sup> with him [a conversation] on his art and<sup>12</sup> La Tour's answer to every one of the king's remarks<sup>13</sup> was: "You are right, Sire, but we have no navy."<sup>14</sup> This unsuitable<sup>15</sup> freedom *was not taken as an offense*<sup>16</sup> and the portrait was completed.<sup>17</sup> One day he said to the Dauphin who *did not seem to be well posted on*<sup>18</sup> a matter<sup>19</sup> he had recommended to *his attention*:<sup>20</sup> "This is how<sup>21</sup> you are always deceived by rogues, you people!"<sup>22</sup> He says<sup>23</sup> he goes to court only in order *to tell them the plain truth*,<sup>24</sup> and at Versailles, *they take him for*<sup>25</sup> a madman whose comments<sup>26</sup> *are not to be taken seriously*,<sup>27</sup> and that is why he keeps his freedom of speech.<sup>28</sup>

I was at Baron d'Holbach's when he<sup>2</sup> was shown two pastels by Mengs, who, I believe, is at present<sup>29</sup> painter to the King of Spain. La Tour looked at them [a] long time. It was before dinner. Dinner is<sup>2</sup> served, he sits down at the table,<sup>30</sup> eats without saying a word; then suddenly he rises, goes to look again at the two pastels, and he never returned.<sup>31</sup>

These two pastels represent Innocence<sup>4</sup> under the appearance<sup>32</sup> of a girl who caresses a lamb, and Pleasure<sup>4</sup> *as*<sup>32</sup> a

young boy bound by ropes of silk<sup>33</sup> with a wreath of flowers and a rainbow around his<sup>4</sup> head.

### 101. M. Diderot by Michel Van Loo

I love Michel, but I love truth still better. *Pretty good likeness.*<sup>1</sup> To those who do not recognize him, he may say what<sup>2</sup> the gardner [said] [in a]<sup>3</sup> comic opera: "*He does not know me because*<sup>4</sup> he never saw me without [a] wig." Very lifelike,<sup>5</sup> [I recognize] his<sup>6</sup> gentleness and his vivacity; but too young, the head too small, pretty as a woman, ogling,<sup>7</sup> smiling, mincing,<sup>8</sup> *pursing his mouth*,<sup>9</sup> nothing in this picture that reminds you [of] the *sombre coloring*<sup>10</sup> [so characteristic] of Cardinal Choiseul's [portrait]; and besides<sup>11</sup> [what] a *display of wealth in his dress*,<sup>12</sup> such a display would be a sufficient reason *to send the unfortunate writer to the poor house*,<sup>13</sup> if the tax collector<sup>14</sup> *should take it into his head*<sup>15</sup> to tax<sup>16</sup> him *according to the value of*<sup>17</sup> his dressing gown. The inkstand, the books, the accessories as good as they possibly can be when the artist's aim has been brilliancy of coloring and harmony. *Close by*,<sup>19</sup> [he seems to be] *sparkling with wit*,<sup>18</sup> *from a distance*<sup>21</sup> *he appears strong*,<sup>20</sup> [the rendering of the flesh tints being]<sup>23</sup> *specially good*.<sup>22</sup> *Nothing can be said against the*<sup>24</sup> beautiful, well-shapen<sup>25</sup> hands except that the left [one] has not been drawn. He is facing you, he is bare-headed, [his gray front hair sticking up]<sup>26</sup> *is so delicately rendered*<sup>27</sup> *as to make him look like*<sup>28</sup> an old coquette who is still *trying to be attractive*,<sup>29</sup> [he seems to have] the means of a Secretary of State and not<sup>30</sup> of a philosopher. *The wrong impression*<sup>31</sup> *given during the first sitting*<sup>32</sup> *was to be the keynote*<sup>33</sup> of the whole work. [The fault lies with that madcap of a]<sup>34</sup> Madame Van Loo who *kept coming into the room to chat*



*ter*<sup>35</sup> with him, while *the artist*<sup>36</sup> was painting his portrait; [that is why he has]<sup>37</sup> this expression which was to spoil the whole picture. Had she gone to her piano and preluded or sung,

Non ha ragione, ingrato,  
Un core abbandonato,

or some other piece of a similar character,<sup>38</sup> the sensitive<sup>39</sup> philosopher would have had a very different expression, [and this expression] *would have changed the character of the picture*.<sup>40</sup> Or better still, [why] was not he left to himself,<sup>41</sup> and *allowed to indulge in*<sup>42</sup> reverie? Then his mouth would have been slightly open, his absent-minded<sup>43</sup> eye *would have gazed into far distance*,<sup>44</sup> the workings<sup>45</sup> of his active mind would have been pictured on his face, and Michel would have made a beautiful thing [of it]. But what will my grandchildren say, when they come to compare my poor<sup>46</sup> works with this smiling, dainty,<sup>47</sup> effeminate old fop?<sup>48</sup> I tell you, children, it is not I. In one day I used to have one hundred different expressions; [it] all depended on *the impression which had a hold on me*<sup>49</sup> at the time. I was serene, sad, dreamy, tender, violent, passionate, or enthusiastic; but I never was as<sup>50</sup> you see me here.<sup>51</sup> I had a large forehead, very bright eyes, rather large features, my head *had the*<sup>52</sup> character of an ancient orator, kindness<sup>53</sup> which bordered closely<sup>54</sup> on stupidity (and recalled) *countrified manner*<sup>55</sup> of olden times. *No good picture of me has ever been made except*<sup>56</sup> [the one which was painted] by a poor fellow<sup>57</sup> called Garaud, who [chanced to catch my likeness]<sup>58</sup> just as *a bright saying*<sup>60</sup> *may drop from the lips of a fool*.<sup>59</sup> He who sees my portrait by Garaud sees me. M. Grimm had the picture engraved, but he does not show it. He is still waiting for an inscription which he will not have

until I produce something which will immortalize *my name*.<sup>61</sup>  
 ... And when is he going to have it? When? perhaps  
 to-morrow; and who knows what I can accomplish? I have  
 a realizing sense<sup>62</sup> of having used but half my strength. Up  
 to this time<sup>63</sup> I *have been idling*.<sup>64</sup>

## 102. Greuze

Perhaps I am a little tedious,<sup>1</sup> but if you [only] knew  
*what a good time I have*<sup>2</sup> while I am<sup>3</sup> boring<sup>4</sup> you. You will  
 tell me that *this trait is the chief characteristic of bores*;<sup>5</sup> they  
 bore [you] without realizing<sup>6</sup> it. [And yet, in spite of this  
 drawback,]<sup>7</sup> one hundred [and] ten pictures [have been] de-  
 scribed<sup>8</sup> and thirty-one artists [have been] *commented upon*.<sup>9</sup>

Here is *my favorite artist and yours*,<sup>10</sup> the first one among  
 us to whom it occurred<sup>11</sup> to *give a moral tone*<sup>12</sup> to art and to  
*link together*<sup>13</sup> events *which could easily be woven into*<sup>14</sup> a novel.

Our artist<sup>15</sup> is rather vain, but he has the vanity of a child,  
 the intoxication of talent. Take away<sup>16</sup> this simplicity which  
 makes him say when he speaks of his own work: "*Do*"<sup>17</sup> look  
 [at] this! Here<sup>18</sup> is a beautiful [thing]!" [Take away this  
 simplicity] and you take away<sup>16</sup> from him his spirit,<sup>19</sup> you  
 quench<sup>20</sup> his fire, and his genius *will undergo an eclipse*.<sup>21</sup> I  
 seriously fear that if he ever becomes modest he will have<sup>22</sup>  
 good reason to be so.<sup>23</sup> Our qualities, *at least some of them*,<sup>24</sup>  
*are closely connected with*<sup>25</sup> our failings. Most honest women  
 are cross;<sup>26</sup> great artists *are a little bit off their base*.<sup>27</sup> Almost  
 all fast women<sup>28</sup> are generous; *devout people*,<sup>29</sup> even good<sup>30</sup>  
 [people], *are somewhat given to slander*.<sup>31</sup> It is hard *for a*  
*great artist*<sup>32</sup> who realizes that he is successful<sup>33</sup> not to be a  
 little [bit] despotic. *Whose failings*<sup>35</sup> *are to be forgiven*<sup>34</sup> *if*  
*not those of*<sup>36</sup> great men? We have three skilful, productive<sup>37</sup>

and studious artists; faithful students of nature, they never begin<sup>38</sup> [or] finish<sup>38</sup> anything without calling<sup>39</sup> [in] repeatedly a<sup>40</sup> model. I am speaking of La Grenée, Greuze, and Vernet. The second has a talent which finds subjects everywhere; among the *crowds of the lower classes*,<sup>41</sup> in the churches, in<sup>42</sup> the market, in the public garden,<sup>43</sup> in the houses, in the streets; constantly<sup>44</sup> *he keeps noticing*<sup>45</sup> actions, passions, characters, expressions. He and Chardin<sup>46</sup> speak very well about their art,—Chardin with sense<sup>47</sup> and *without getting excited*,<sup>48</sup> Greuze with warmth and enthusiasm. *In a small circle*,<sup>49</sup> La Tour<sup>46</sup> *is also interesting to listen to*.<sup>50</sup>

There are many pictures by Greuze: a few mediocre [ones], several good [ones], a large number of excellent [ones]; let us glance over them.

The girl who is weeping [over] her dead bird. What a pretty elegy! What a charming poem! What a beautiful idyl Gessner would make of it! It is the illustration<sup>52</sup> of one of this poet's pieces. Charming<sup>53</sup> painting! the most pleasing and perhaps the most interesting in<sup>5</sup> the whole Salon. The poor little one is facing<sup>54</sup> us, her head is resting<sup>55</sup> on her left hand; the dead bird *has been placed*<sup>56</sup> on the upper<sup>57</sup> edge of the cage, his head<sup>40</sup> [is] hanging [down], his wings are drooping,<sup>58</sup> the claws *are turned up*.<sup>59</sup> What [a] pretty catafalco this<sup>60</sup> cage [is]! How<sup>60</sup> graceful<sup>62</sup> is the garland of verdure which winds<sup>61</sup> around it! The poor little one! oh! how badly she feels!<sup>63</sup> How natural is the position in which she is placed! How beautifully her hair is arranged<sup>64</sup>! How expressive<sup>66</sup> is her face!<sup>65</sup> It is a deep grief; *she has no thought except for her misfortune*,<sup>67</sup> *she is entirely wrapped in it*.<sup>68</sup> Oh! what a beautiful arm. Look [at] these fingers; see *how true*<sup>69</sup> all the details [are], and these dimples,<sup>70</sup> and this softness,<sup>71</sup> and *the shade of red with which the pres-*

*sure*<sup>72</sup> of the head has tinted<sup>73</sup> the tip of these delicate fingers, and the charm of it all.<sup>74</sup> You would like to bend over this hand and kiss it, if you did not have too much respect for this child and for her grief. Everything pleases in her, *even to her dress*.<sup>75</sup> This neckerchief is thrown *in such a way*!<sup>76</sup> *It is so supple, so light*!<sup>77</sup> When you notice<sup>78</sup> this painting you<sup>78</sup> say: "Delightful!" Soon you<sup>78</sup> will catch<sup>79</sup> yourself conversing with this child and comforting<sup>80</sup> her. It is so true that this is what I remember telling her *on different occasions*<sup>81</sup> . . . The subject of this little poem is so delicate<sup>82</sup> that many people *failed to understand it*<sup>83</sup>; they thought<sup>84</sup> this girl was only weeping over her canary. Once before, Greuze painted the same subject; he placed in front of a broken mirror<sup>85</sup> a tall girl, dressed in white satin, who is *lost in profound*<sup>86</sup> melancholy. Don't you think that *it would be just as senseless*<sup>87</sup> to think<sup>88</sup> the tears of the girl of this salon [are due] to the loss of her bird [as to think] that<sup>89</sup> the melancholy of the girl of the preceding salon [is due] to her broken<sup>90</sup> mirror? This child weeps [over] something else, *I tell you*.<sup>91</sup> Such a grief at her age! and for a bird! . . . But, *anyhow*,<sup>92</sup> how old is she? What am I to tell?<sup>93</sup> and what a question you ask!<sup>94</sup> Her head *indicates that she is*<sup>95</sup> fifteen or sixteen years [old], and her arm and her hand *would indicate*<sup>95</sup> eighteen or nineteen. This is a failing<sup>95</sup> which in this composition *is more noticeable*,<sup>96</sup> because<sup>97</sup> the head is resting on the hand. Place the hand differently, you will no longer notice that it is too strong and too much characterized. *I tell you what it is*,<sup>98</sup> my friend, the head has been painted from one model, the hand from another. Besides,<sup>99</sup> this hand is very natural, very beautiful, beautifully painted<sup>100</sup> and drawn. If in this painting you overlook<sup>34</sup> this trifling fault,<sup>101</sup> as well as the general



coloring,<sup>102</sup> [which is] too purplish,<sup>103</sup> it is a beautiful thing. The head is well lighted, the coloring is as pleasing as can be for a blonde, for she is a blonde, our little one; possibly you would like the head to stand in stronger relief.<sup>104</sup> The striped<sup>105</sup> handkerchief is broad, light, *wonderfully transparent*;<sup>106</sup> the whole picture is strongly painted<sup>107</sup> without spoiling<sup>108</sup> the delicacy<sup>109</sup> of detail. This painter may have done as well, but he has not done better.

### 103. Chardin

Here<sup>1</sup> is a painter, here<sup>2</sup> is a colorist.

There are at the [Picture] Exhibition<sup>2</sup> several small paintings<sup>3</sup> by<sup>4</sup> Chardin; almost all [of them] represent fruits with the accessories of a meal. It is nature itself; the objects *stand out from*<sup>5</sup> the canvas and are *so true*<sup>6</sup> [to life] that one's<sup>7</sup> eyes might easily be deceived. The one you<sup>8</sup> see on going upstairs deserves [your] special<sup>9</sup> attention. The artist has placed on a table an old *China porcelain vase*,<sup>10</sup> two ladies fingers,<sup>11</sup> a jar<sup>12</sup> filled with olives, a basket<sup>13</sup> of fruit, two glasses half filled with wine, a Séville orange, and a meat pie.

In order<sup>14</sup> to look at other artists' pictures, it seems to me I need artificial eyes;<sup>15</sup> in order to see Chardin's I only have to keep those nature gave me and use them well.

If my child were to become [an] artist, this is the picture I would buy. "Copy<sup>16</sup> this," I would say to him, "do copy<sup>16</sup> this over again." But perhaps nature is not harder to copy.

This<sup>17</sup> porcelain vase is<sup>18</sup> [really] porcelain; these<sup>17</sup> olives are really separated from your eye by the water in which they are bathed,<sup>19</sup> these<sup>17</sup> ladies fingers<sup>11</sup> *you might take*<sup>20</sup> (them) and eat (them), this Séville orange you might open (it) and press

(it), you might take this glass of wine and drink it, these fruits and peal them, this meat pie you might *cut (it) with a knife*.<sup>21</sup> This man understands the harmony of colors and of flitting lights.<sup>22</sup> O Chardin! it is not white,<sup>23</sup> red, and black that you are grinding<sup>24</sup> on your palette, it is the very substance of things, it is air and light that you take on the tip<sup>25</sup> of your paint brush<sup>26</sup> *to incorporate it with*<sup>27</sup> the canvas.

After<sup>28</sup> my child had copied and recopied this painting, I would keep him busy with<sup>29</sup> the stripped angel-fish<sup>30</sup> by<sup>4</sup> the same master. The thing<sup>31</sup> itself is disgusting, but it is the flesh<sup>32</sup> of the fish, his skin, his blood—the very sight<sup>33</sup> of the fish<sup>34</sup> would not *make a different impression*.<sup>35</sup> Mr. Pierre, when you go to the Academy, look carefully<sup>36</sup> [at] this picture and learn if you can the art<sup>37</sup> of saving<sup>38</sup> some subjects from the disgust naturally attached to them.

One<sup>8</sup> cannot understand<sup>39</sup> this magic. There<sup>40</sup> are layers over layers of color applied one over the other; *the lower shining through the upper ones*.<sup>41</sup> Sometimes,<sup>42</sup> one might think<sup>43</sup> it is a mist which has<sup>8</sup> been blown over the canvas, and again<sup>44</sup> it is a light foam<sup>45</sup> which has been thrown there. Rubens, Berghem, Greuze, Louthembourg would explain to you this technique<sup>46</sup> much better than I can; all [of them] *will convey the impression*<sup>47</sup> to your eyes.

Come nearer,<sup>48</sup> everything<sup>49</sup> is blurred,<sup>50</sup> it becomes flatter<sup>51</sup> and disappears; step back<sup>52</sup> a little, everything is created anew<sup>53</sup> and reproduced.

They<sup>8</sup> told me that Greuze, on going up to the Salon, noticed<sup>54</sup> *this piece by*<sup>55</sup> Chardin which I have just described, looked at it, and passed by uttering<sup>56</sup> a deep sigh. This praise<sup>57</sup> is better<sup>58</sup> and shorter than mine.

Who will pay [for] Chardin's pictures when this remarkable man is gone?<sup>59</sup> You must know, too, that this

artist has good judgment<sup>60</sup> and speaks *wonderfully well*<sup>61</sup> about<sup>62</sup> his art.

Well!<sup>63</sup> my friend, [you may] spit on Apelles' curtain and on Zeuxis' grapes. You<sup>8</sup> can easily enough deceive<sup>64</sup> an impatient artist, and in painting animals are poor judges. Didn't we see the birds of the king's zoölogical garden *break their heads*<sup>65</sup> against the poorest<sup>66</sup> [effect] of<sup>67</sup> perspective? But it is you, it is I whom Chardin will (be able to) deceive whenever<sup>68</sup> he may wish [to do so].

### 104a. Vien

*Psyche who comes with her lamp to take<sup>1</sup> Cupid<sup>2</sup> by surprise<sup>1</sup> and see him asleep.*

The two faces<sup>3</sup> are flesh<sup>4</sup> [itself], but they have neither the elegance, nor the grace, nor the delicacy which such a subject required.<sup>5</sup> [To me]<sup>6</sup> Cupid seems [to be] grimacing.<sup>7</sup> Psyche is not the trembling<sup>8</sup> woman who comes on tip-toe;<sup>9</sup> I do not discover on her face<sup>10</sup> the mixture of fear, surprise, admiration which should be there. It is not sufficient<sup>11</sup> to show on<sup>12</sup> Psyche[']s face] the curiosity to see Cupid; I must see<sup>13</sup> there too the fear of awakening him. Her mouth should be slightly open,<sup>14</sup> as if she were afraid of breathing. It is her lover she sees, and she sees him for the first time, at the risk of losing him. What bliss<sup>15</sup> to see him and to see him so beautiful! Oh, how stupid our artists are, how little they know human nature! Psyche's head should be bending over Cupid, the rest of her figure<sup>16</sup> held<sup>17</sup> backward, as it is when you<sup>18</sup> come<sup>19</sup> toward a place you dread to enter and from which you<sup>18</sup> are ready to make your escape;<sup>20</sup> *she should be stepping on the floor with*<sup>21</sup> one foot while<sup>22</sup> the other should *hardly touch*<sup>23</sup> the ground. And [about] the<sup>24</sup>

lamp, should she *let the light shine*<sup>25</sup> into Cupid's eyes? Shouldn't she hold it aside<sup>26</sup> and *place her hand in front of it*<sup>27</sup> so as to soften<sup>28</sup> its brilliancy? And besides,<sup>29</sup> in this way<sup>30</sup> the painting might be lighted *in a piquant way*.<sup>31</sup> Those people do not know that the eyelids *are slightly transparent*;<sup>32</sup> they have never seen a mother who comes at<sup>33</sup> night to see her child *in his*<sup>34</sup> cradle; [she is holding] a lamp in<sup>34</sup> her hand and<sup>35</sup> is afraid of awakening him.

\* \* \*

Without the charm of landscape, *whatever be the art*<sup>36</sup> [with which] the artist *succeeds in drawing*<sup>37</sup> the figures, he will succeed but incompletely; without *good rendering of*<sup>39</sup> faces<sup>38</sup> and characters; without the soul, whatever be the charm of the landscape, his success<sup>40</sup> will be small; both requirements<sup>42</sup> should be combined.<sup>41</sup>

### 104b. Pierre

Passage translated by John Morley

The Flight into Egypt is treated in<sup>31</sup> a fresh<sup>43</sup> and piquant manner. But the painter has not known how to make the best<sup>44</sup> of his idea. The Virgin passes *in the background*<sup>45</sup> of the picture bearing the infant Jesus in her arms. She is followed by Joseph and the ass carrying<sup>46</sup> the baggage. In the foreground<sup>47</sup> are the shepherds prostrating<sup>48</sup> [themselves], their hands *upturned towards her*,<sup>49</sup> and wishing<sup>50</sup> her a happy journey. Ah, [what a]<sup>51</sup> fine painting, if the artist had known [how] to make mountains at the foot of which the Virgin *had passed*;<sup>52</sup> if he had known [how] to make the mountains *very steep*,<sup>53</sup> escarped, majestic; if he had given to the Virgin simplicity,<sup>54</sup> beauty, grandeur, nobleness, if the road that she follows had lead into the paths of some forest, lonely



and remote;<sup>55</sup> if he had taken his moment at the rise of day<sup>56</sup> or at its fall.<sup>57</sup>

### 105a. John Morley on art criticism

Who that<sup>1</sup> has read [them], can<sup>5</sup> ever forget the dialogues [that are] set<sup>2</sup> among<sup>3</sup> the landscapes of Vernet in<sup>4</sup> the Salons of 1767? The critic supposes [himself] unable<sup>6</sup> to visit the Salon of the year,<sup>7</sup> and<sup>8</sup> to be staying<sup>9</sup> in a gay<sup>10</sup> country house amid<sup>11</sup> some<sup>12</sup> fine landscapes on the sea coast. He describes his<sup>13</sup> walks among<sup>14</sup> these admirable scenes,<sup>15</sup> and the strange and *varying*<sup>16</sup> effects of light and color, and all the movements<sup>17</sup> of the sky and ocean; and *into the descriptions he weaves*<sup>18</sup> a series of dialogues with an abbé, [a] tutor<sup>19</sup> of the children of the house, upon art and landscape and the processes<sup>20</sup> of the universe. Nothing<sup>21</sup> can be more excellent and<sup>22</sup> lifelike; it is not until<sup>23</sup> the end that he lets the<sup>25</sup> secret slip<sup>24</sup> *that the whole fabric*<sup>26</sup> has been a flight<sup>27</sup> of fancy, inspired by *no*<sup>28</sup> real landscape, but by the sea-pieces<sup>29</sup> sent to the exhibition by Vernet.

John Morley. *Diderot*, vol. II, p. 72.

### 105b. Dialogue

On my right in the *far distance*<sup>30</sup> a mountain lifted its summit into<sup>31</sup> the clouds. Just then, chance had brought<sup>32</sup> there a traveler *who was standing still*.<sup>33</sup> The foot of this mountain *was hidden from us*<sup>34</sup> by a mass of rock standing in *between*.<sup>35</sup> The foot of this rock, [as it] spread<sup>36</sup> out [first] *dropping down then rising up again*,<sup>37</sup> divided in two the depth of the scene. *On the extreme right*,<sup>38</sup> on the projecting<sup>39</sup> rock, I noticed two figures so *effective*<sup>40</sup> that art could not have placed [them] *better*.<sup>40</sup> They were fishermen; one was

sitting on the rock [with] his legs hanging down, holding his line which he had cast<sup>41</sup> into the waters which in this place washed [against] *the rock*;<sup>42</sup> the other, his net<sup>43</sup> over his shoulders, was bending over the first and talking with him. On the kind of *stony road*<sup>44</sup> which the base of the rock formed as it spread,<sup>45</sup> in a place where the road was dropping down<sup>46</sup> into the background, a covered wagon<sup>47</sup> driven by a peasant was heading<sup>48</sup> toward a village placed below the road. This again was an incident which art would have suggested; my glance,<sup>49</sup> *passing over this narrow strip*<sup>50</sup> of rock [after] meeting<sup>51</sup> the top of the village houses, *wandered and lost itself*<sup>52</sup> in the (open) country which merged<sup>53</sup> into the sky.

"Which one of your artists," said my guide, "*would have conceived the idea of breaking*<sup>54</sup> the uniformity<sup>55</sup> of this rocky road by a clump of trees?"

— Vernet, possibly.

All right;<sup>56</sup> but would your Vernet have conceived<sup>58</sup> the elegance and the charm *of it*<sup>57</sup> [all]? Would he have been able<sup>59</sup> to render the warm and piquant effect of the light which dances<sup>60</sup> along the trunk and branches? — Why not?<sup>61</sup>

[Could he have] rendered<sup>62</sup> the wide<sup>63</sup> expanse that your glance discovers beyond it?<sup>64</sup> — He has done it occasionally. You don't know this artist; you don't know how familiar the phenomena of nature are to him.

I was answering absentmindedly; for my attention was engrossed<sup>65</sup> by a mass of rocks overgrown<sup>66</sup> by wild shrubs which nature had placed at the other end of the rocky ledge.<sup>67</sup> This mass was also hidden<sup>68</sup> by a rock *which, standing in front of it*<sup>69</sup> and being separated<sup>70</sup> from the first [by a cleft], formed a canal *through which*<sup>71</sup> *the waters*<sup>73</sup> rushed down like a<sup>72</sup> torrent, forming finally a waterfall, which was *splashing foam*<sup>74</sup> on the detached stones. "Well," said I to my guide,

“go to the Exhibit and you will see that a powerful imagination, helped by conscientious study of nature, has *enabled one of our artists to create*<sup>75</sup> exactly<sup>76</sup> these rocks, this waterfall, this *little bit*<sup>77</sup> of landscape.”

— And perhaps with this *large block of unhewn granite*,<sup>78</sup> and this fisherman sitting<sup>79</sup> [down], who is taking up his net and gathering his *fishing tackle*<sup>80</sup> scattered around him, and his wife standing, and this woman *with her back turned*.<sup>81</sup>

— You don't know, abbé, what a bad joker you are.

The space comprised between the waterfall rocks,<sup>82</sup> the rocky road, and the mountains on<sup>83</sup> the left formed a lake on the shores of which we were walking; from there we were admiring this wonderful scene; however a cloud had risen in the region<sup>84</sup> of the sky that we could see between the clump of trees on the rocky ledge and the rocks with<sup>82</sup> the fishermen—a light cloud which was sailing<sup>85</sup> [through the sky] at the will<sup>86</sup> [of the wind] . . . Then turning towards the abbé: “In good faith,” said I, “do you think that an able<sup>87</sup> artist could have dispensed<sup>70</sup> with<sup>83</sup> placing this cloud precisely where it is? Don't you see that it defines<sup>88</sup> to the eye the space both on this side<sup>89</sup> and beyond, that it places<sup>90</sup> the sky farther away, and *brings all the objects forward*?<sup>91</sup> Vernet would have realized<sup>92</sup> all that. The other artists, by overclouding<sup>93</sup> their skies, intend<sup>94</sup> only to break the monotony. Vernet wishes his skies to have the life<sup>95</sup> and the magic of that which we see.”

— You may repeat<sup>96</sup> Vernet, Vernet [as much as you please]; I have no intention of leaving nature to run after its image. Man may<sup>97</sup> be ever so wonderful; he is not God.

— *I agree with you*,<sup>98</sup> but if you had had any intercourse<sup>99</sup> [with] the artist, perhaps he might have taught you to see in nature what you do not see in it. How many things with

which you might find fault!<sup>100</sup> How many art leaves out because they spoil<sup>101</sup> the [general] effect and interfere<sup>101</sup> with it; how many he would bring together which *would greatly add*<sup>102</sup> [to] our delight!<sup>103</sup>

— Why! do you mean seriously that Vernet might have done better than copy this scene exactly?

— I believe it.

— Then tell me how he would go to work<sup>104</sup> to beautify this scene.

— I *cannot possibly tell*,<sup>105</sup> and if I knew (it) I would be a greater poet and a greater painter than he is; but had Vernet taught you to see nature better, nature *in her turn*<sup>106</sup> would have taught you how to appreciate Vernet.



## PART II

### 106. Influence orientale

Au XVIII<sup>me</sup> siècle, le goût de l'Orient se répandit en France par la lecture des relations de voyages publiées dans la seconde moitié du XVII<sup>me</sup> siècle. Ceux qui, à cette époque, visitaient l'Orient étaient le plus souvent des marchands de pierres précieuses qui voyageaient dans l'intérêt de leur commerce. Les ouvrages de Chardin et de Tavernier furent énormément lus. Ces récits, intéressants surtout par le fond, n'ont, sous le rapport de la forme artistique, qu'une valeur négligeable. De tour d'esprit, ces deux voyageurs ne se ressemblaient guère, Chardin, surtout critique et philosophe, cherchait à rectifier, par des observations faites sur place, les erreurs de la tradition; volontiers il avançait des théories et Montesquieu lui en a emprunté deux: celle de l'influence du climat et celle du despotisme. Ce fut, dit M. Sorel, de Chardin «qu'il s'inspira dans l'espèce de roman qu'il mêla aux *Lettres persanes* et dans la composition du décor où il plaça ses personnages.»

Tavernier, lui, était un brave homme, sans malice, qui racontait les choses telles qu'il les voyait, et il faut bien avouer que, parfois, il regardait un peu en badaud; témoin le récit qu'il fait d'un fameux tour de passe-passe qu'il vit aux Indes. En lisant ce récit, on ne peut s'empêcher de penser que le magicien eut beau jeu à faire couler, devant des yeux aussi peu prévenus, quelques gouttes de son sang dont il teignait ensuite le bâton qui, à vue d'œil, se transformait en arbuste fleuri.

Son livre qui, sous certains rapports, aurait pu servir de guide, contenait quantité de renseignements pratiques; il faisait aussi connaître les coutumes du pays, qu'il décrivait minutieusement, les objets caractéristiques, qu'il nommait par leur nom hindou et, comme son métier avait sans doute développé en lui le sens de la précision, il tâchait de donner à ses lecteurs des notions exactes. Il avait volontiers recours à des comparaisons familières; ainsi: le Gange pouvait se comparer à la Seine, la silhouette d'un temple rappelait le Val de Grâce; puis, un peu d'imprévu, une note vive: le pagne de quelques Hindous qui passent est de couleur orange. Pour les lecteurs de ce temps-là, qui n'étaient pas blasés sur ce genre d'impressions, ce livre, avec sa couleur locale, avait déjà le charme de l'exotisme.

---

(For oral translation)

### 107. Tavernier's 'Travels in India'

Edited by T. Ball. From Surat to Baroche, 22 coss.

All the country between these two towns is one of corn, rice, millet, and sugar canes. Before entering Broach, you cross, by ferry, a river which runs to Cambay and discharges itself afterwards into the gulf of the same name.

Broach is a large town, containing an ancient fortress which they have neglected to maintain; but it has been widely renowned from all time on account of its river, which possesses a peculiar property for bleaching calicoes, and they bring them for this reason from all quarters of the empire of the Great Mogul, where there is not the same abundance of water. In this place there is made a quantity of baftas or pieces of long and narrow calico; these are very

beautiful and closely woven cloths, and the price of them ranges from four to one hundred rupees. Custom dues have to be paid at Broach on all goods, whether imported or exported. The English have a very fine dwelling there; and I remember that, on arrival one day when returning from Agra to Surat with the President of the English, some jugglers immediately came to ask him if he desired that they should show him some examples of their art; these he was curious to see. The first thing they did was to kindle a large fire and heat iron chains to redness; these they wound round their bodies, making believe that they experienced some pain, but not really receiving any injury. Next, having taken a small piece of stick, and having planted it in the ground, they asked one of the company what fruit he wished to have. He replied that he desired mangoes, and then one of the conjurers, covering himself with a sheet, stooped to the ground five or six times. I had the curiosity to ascend to a room in order to see from above, through an opening of the sheet, what this man did, and I saw that he cut himself under his armpits with a razor, and anointed the piece of wood with his blood. At each time that he raised himself, the stick increased under the eye, and at the third time it put forth branches and buds. At the fourth time the tree was covered with leaves, and at the fifth we saw the flowers themselves. The President of the English had his clergyman with him, having taken him to Ahmadábád to baptize a child of the Dutch Commander, of whom he had been asked to be the godfather, for it should be remarked that the Dutch have no clergymen save in those places where they have both merchants and soldiers together. The English clergyman had at first protested that he was unable to consent that Christians should be present at such

spectacles, and when he beheld that from a piece of dry wood these people, in less than half an hour, had caused a tree of four or five feet in height to appear, with leaves and flowers, as in springtime, he made it his duty to break it, and proclaimed loudly that he would never administer the communion to anyone of those who remained longer to witness such things. This compelled the President to dismiss the jugglers, who travel from place to place with their wives and children, like those whom we in Europe commonly call Egyptians or Bohemians, and having given them the equivalent of ten or twelve écus, they withdrew very well satisfied.

(For oral translation)

### 108. The Travels of Sir John Chardin in Persia

Through the Black Sea and the Country of Colchis

Twelve leagues from Erivan to the East is to be seen the famous mountain where almost all men agree that the ark of Noah rested, though nobody can bring any solid proof to make out what they affirm.

When the air is serene, this mountain is not to be seen at more than the distance of two leagues, as high and as great as it is; therefore I am apt to believe I have seen far higher; and, if I am not deceived, that part of Caucasus which I cross'd over, as I travelled from the Black Sea to Akalzike, is higher than this mountain. . . .

The Armenians have a tradition that the ark is still upon the point, or highest top. They add, moreover, that never could anybody ascend to the place where it rested; and this they firmly believe upon the faith of a miracle which, they say, happen'd to a certain monk of Echs-Miazin, whose name was James, afterwards Bishop of Nisibis. They re-



port that this monk, possess'd with the common opinion that this was the mountain where the ark rested after the deluge, resolved to ascend to the top, or die in the attempt, that he got up half way, but could never go any farther, for that after he had clamber'd all the day long, he was in his sleep miraculously carry'd back to the place from whence he set forward in the morning. This continu'd a long time; but that at length God, giving ear to the monk's prayers, was willing to satisfy his desires in some measure; to which purpose he sent an angel to him with a piece of the ark, with orders to bid him not toil himself any more in vain, for that he had debarr'd from mortals access to the top of that mountain. And this is the tale which they tell; upon which I shall observe two things. First, that it has no coherence with the relation of the ancient authors, as Josephus, Berosus, or Nicholas of Damascus, who assure us that the remainders of the ark were to be seen, and that the people took the pitch with which it was besmeared as an antidote against several distempers. The second, that whereas it is tak'n for a miracle that nobody can get up to the top, I should rather take it for a greater miracle that any man should climb up so high. For the mountain is altogether uninhabited and, from halfway to the top of all, perpetually cover'd with snow that never melts, so that all the seasons of the year it appears like a prodigious peak of nothing but snow. What I have reported concerning this mountain will doubtless cause no small wonder in those who have read the Travels of Father Philip, a Barefoot Carmelite, that he should undertake to say that the Terrestrial Paradise lies there "in some plain which God preserves from heat and cold," for these are the words of his translator. The thought itself seems to me to be very pleasant; and I should have thought he

had spoken it jocularly, did he not relate with an extraordinary seriousness several things in the same book which are altogether as improbable.

### 109. The First Translator of the 'Mille et une Nuits'

Antoine Galland, professeur au collège Mazarin, attaché théologique de l'ambassadeur de France à Constantinople

*It was on*<sup>1</sup> a bright summer morning, August 21st, 1670. The Princess, one of the prettiest frigates of the Royal navy, *was leaving her moorings in*<sup>2</sup> the harbor of Marseilles; she had *unfurled her great flag*<sup>3</sup> in honor of the ambassador who was accompanied by a numerous and brilliant retinue.<sup>4</sup> It was *in the quality of*<sup>5</sup> [a] theological attaché that Antoine Galland *belonged to*<sup>6</sup> the embassy of Marquis de Nointel. [The idea of such a] *post*<sup>7</sup> *originated in the brains of*<sup>8</sup> the Port-Royal gentlemen; le grand Arnauld and M. Nicole *in particular*,<sup>9</sup> *who were on intimate terms*<sup>10</sup> with M. de Pomponne, then Secretary of State for<sup>11</sup> foreign affairs. These gentlemen, [having] *entered*<sup>12</sup> into a lively controversy with a protestant pastor, M. Claude, on the mystery of the Eucharist, [they] *wished to know more about*<sup>13</sup> the doctrines of the religious orders in the East *on*<sup>14</sup> the dogma of the real presence. *As he was a scholar*<sup>15</sup> sufficiently versed in the knowledge of Hebrew, of modern Greek, and of ancient Asiatic languages such as Sanscrit and Pahlavi,<sup>16</sup> Antoine Galland was specially qualified *to carry out successfully*<sup>17</sup> the delicate *mission*<sup>18</sup> *with which his ecclesiastical professors had entrusted him*.<sup>19</sup> As modest as [he was] learned, *his dream was*<sup>20</sup> to devote<sup>21</sup> his life *to the cataloguing*<sup>22</sup> of the Oriental manuscripts of the Sorbonne. *His interest being easily awakened*,<sup>23</sup> he *was eager*<sup>24</sup> to see *something new*.<sup>25</sup> [A] passionate and

enthusiastic booklover,<sup>26</sup> he bought ancient books [in] Arabic<sup>27</sup> and enjoyed<sup>28</sup> the charm of the fantastic tales in which the narrative genius of the East displays<sup>29</sup> its delightful fantasy. And so it was that the theological attaché of the French embassy [happened] to become<sup>30</sup> the translator of the 'Thousand and one Nights.'

His position with<sup>31</sup> the ambassador, his taste for studious leisure<sup>32</sup> and for watchful idleness,<sup>33</sup> *his easily awakened and unflagging interest*,<sup>34</sup> his perfect command<sup>35</sup> of the different languages of the country, his innumerable connections<sup>36</sup> in all the social classes of the Ottoman empire *made it possible for him*<sup>37</sup> to see a Turkey [which we do not dream of<sup>38</sup>] — the real Turkey, which conceals<sup>39</sup> itself from the eyes of the hurried tourist or the over-busy<sup>40</sup> diplomat. Every night, after having watched<sup>41</sup> the Turkish ceremonies at the Old Serail, or the performance<sup>42</sup> of the howling<sup>43</sup> or dancing<sup>43</sup> dervishes, or seen the exchange of presents<sup>44</sup> and of politenesses in the embassies, *he wrote down everything*<sup>45</sup> he had seen or heard. *So that*<sup>46</sup> his diary is a *summing up*<sup>47</sup> of direct observation which enables<sup>37</sup> us to see again, *with the mind's eyes*,<sup>48</sup> the capital of the Ottoman empire, very nearly as<sup>49</sup> it was *in the remote ages*<sup>50</sup> when,<sup>51</sup> *at a mere sign of the sultan*,<sup>52</sup> the ambassadors of the great powers<sup>54</sup> *could be imprisoned*<sup>53</sup> at<sup>55</sup> the Seven Towers.

The diversions<sup>56</sup> *in which the*<sup>57</sup> future author of the "Thousand and one Nights" [used to indulge] were mostly literary. . . . But the triumph of Antoine Galland was the presentation of "Le Cid," given<sup>58</sup> by the ambassador [for the benefit of<sup>59</sup>] a very large gathering<sup>60</sup> of Franks and Greeks and women both from Pera and from Galata. The young theological attaché *had been entrusted*<sup>61</sup> [with] the part<sup>62</sup> of Elvire, Chimène's attendant. And the charming daughters of M.

Roboly, [a] wealthy merchant,<sup>63</sup> had ransacked<sup>64</sup> their wardrobes to provide<sup>65</sup> for him a costume [which would be] sufficiently picturesque. He wore a "light brown caftan"<sup>66</sup> ornamented with filigree<sup>67</sup> buttons, a very rich belt made of rubies and diamonds . . . a skirt of gold and silver brocade *on a crimson background*<sup>68</sup>. . . . His *heelless slippers*<sup>69</sup> were white, his turban, so heavy "that he had to make an effort in order not to *let his head droop*,"<sup>70</sup> [was<sup>71</sup>] ornamented with sparkling aigrettes; muslin and gauze *were wound up around it*.<sup>71</sup> *In his ears they*<sup>61</sup> *put*<sup>72</sup> two rather large emerald drops<sup>73</sup> with two strings<sup>74</sup> of pearls tied *at both ends*.<sup>75</sup> Thus *arrayed in rustling silks and satins*,<sup>76</sup> the former<sup>77</sup> professor of College Mazarin, the beloved<sup>78</sup> pupil of M. Arnauld and M. Nicole, *so far*<sup>79</sup> forgot the austere<sup>80</sup> [training] of Port Royal *that [he] looked at himself in*<sup>81</sup> the glass without *any feeling of mortification*.<sup>82</sup> "They<sup>61</sup> *tried to make me believe*,"<sup>83</sup> he says *in his naive way*,<sup>84</sup> "that I did not look badly<sup>85</sup> in this dress,<sup>86</sup> and that it was very becoming<sup>87</sup> to me." At all events,<sup>88</sup> there<sup>61</sup> never was a more Oriental [looking] Elvire, nor [one who looked] *more like the picture*<sup>89</sup> *we*<sup>61</sup> *have in our mind*<sup>90</sup> of the fair Scheherazade.

Faithful<sup>91</sup> reader of "Clélie" and of the "Grand Cyrus," Galland regretted that he did not *wield*<sup>92</sup> Mlle de Scudéry's pen *when he had to describe*<sup>93</sup> the exotic and barbaric pomps *of which he was a*<sup>94</sup> surprised, amused, or frightened witness.<sup>94</sup> He describes what he sees *in few words*.<sup>95</sup> *with a discreet*<sup>96</sup> and yet characteristic gesture.

Galland accompanied the ambassador *on a*<sup>97</sup> wonderful trip; with the marquis de Nointel, he visited Tenedos *and the site of Troy*.<sup>98</sup> Then they went to (the island of) Chios, *at that time*<sup>99</sup> flourishing and prosperous. *In high spirits, they landed in*<sup>100</sup> Delos, Paros, Naxos, in all the Cyclades



with<sup>59</sup> their sonorous names. . . . After *stopping over*<sup>101</sup> in Cyprus, they<sup>61</sup> explored the Syrian<sup>102</sup> coast, Tripoli, Jaffa, the Holy Land, the high valleys of Lebanon.<sup>102</sup>

After he had returned to Paris in possession of several volumes of tales [in] Arabic which he had picked<sup>103</sup> up *at random in the course of his studious investigations*<sup>104</sup> in the bazars of the East, Antoine Galland wished to see again in [his] imagination the fairy-like scenes of the strange and mysterious countries he had visited in his youth. It was then, after having become a sedentary student of the East, when he was librarian of the "Intendant de Normandie," and, thanks to the king, [a] member of the Academy of inscriptions and belles-lettres that, for his pleasure and for our entertainment,<sup>105</sup> he undertook the translation of the "Thousand and one Nights".

*Translated from G. Deschamps.*

*A Constantinople, pp. 314-316, 326-328, 331 (Calmann-Lévy).*

### 110. The History of the two Indies

Sur "l'Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les Indes," par l'abbé Raynal ...

Franklin and Silas Deane were one day talking [together] [about the many<sup>2</sup>] blunders<sup>1</sup> in Raynal's book, when the author himself happened<sup>3</sup> to step<sup>4</sup> in. They told him of what they *had been speaking*.<sup>5</sup> "Nay," says Raynal, "I took the greatest care not to insert<sup>6</sup> a single fact for which *I had not the most unquestionable authority*."<sup>7</sup> Deane then fell<sup>8</sup> on<sup>9</sup> the story of Polly Baker and declared of *his own certain knowledge*<sup>10</sup> that there had never been a law against bastardy in Massachusetts. Raynal persisted<sup>11</sup> that he must have had the whole case<sup>12</sup> from [some source]<sup>13</sup> of indisputable trustworthiness,<sup>14</sup> until<sup>15</sup> Franklin *broke in*

*upon him with a loud laugh,*<sup>16</sup> and explained that when<sup>17</sup> he was a *printer of a newspaper,*<sup>18</sup> they<sup>19</sup> were sometimes short<sup>20</sup> of news, and to amuse his customers<sup>21</sup> he invented fictions<sup>22</sup> that were as welcome<sup>23</sup> to them as facts. One of these fictions was the legend of Raynal's heroine. The abbé was not *in the least*<sup>24</sup> disconcerted. "Very well, Doctor," he replied, "I would rather relate your stories than other<sup>25</sup> [men]'s truth."<sup>26</sup>

When [all] has<sup>19</sup> been said that<sup>27</sup> need<sup>28</sup> be said about the glaring<sup>30</sup> shortcomings<sup>29</sup> of the "History of the Indies," *its popularity*<sup>32</sup> *still remains to be accounted for.*<sup>31</sup> If we<sup>19</sup> ask for the causes of this striking<sup>33</sup> success, they<sup>19</sup> are perhaps *not very far to seek.*<sup>34</sup> [For one thing],<sup>35</sup> the book is remarkable both<sup>36</sup> for its variety and its animation. Horace Walpole wrote *about it*<sup>37</sup> to Lady Aylesbury in terms that do not at all overstate its liveliness: "It tells<sup>39</sup> [one] everything in<sup>38</sup> the world; — how *to make*<sup>40</sup> conquests, invasions, blunders, settlements, bankruptcies, fortunes, etc.; tells you the natural and historical history of all nations; talks<sup>41</sup> commerce, navigation, tea, coffee, china, mines, salt, spices; of<sup>42</sup> the Portuguese, English, French, Dutch, Danes, Spaniards, Arabs, caravans, Persians, Indians; of Louis XIV and the King of Prussia, of La Bourdonnais, Dupleix, and Admiral Saunders; of rice, and women that dance naked; of camels, gingham,<sup>43</sup> and muslin; of millions of millions of lires, pounds, rupees, and cowries; of iron cables and Circassian women; of Law and the Mississippi; *and against*<sup>44</sup> all governments and religions."

All this is really not too *highly colored.*<sup>45</sup> And Raynal's cosmorama *exactly hit the tastes of the hour.*<sup>46</sup> The readers of that day *were full of a new curiosity*<sup>47</sup> about the world outside<sup>48</sup> of France, and the less known families<sup>49</sup> of the

human stock.<sup>49</sup> It was no doubt more<sup>50</sup> [like the] curiosity of keen-witted children than [the] curiosity [of] science.<sup>51</sup> Montesquieu first<sup>52</sup> stirred<sup>53</sup> this interest in<sup>54</sup> the unfamiliar<sup>56</sup> (forms of) custom, institution, creed, motive, and daily manners.<sup>55</sup> But while *Montesquieu treated such matters fragmentarily, and in connection with a more or less abstract discussion*<sup>57</sup> on polity, Raynal made them the objects of a vivid and concrete picture, and presented them in the easier shape of a systematic history.

*Diderot*, II, p. 210 (Macmillan), by John Morley.

---

Franklin read and admired the book in London. Black<sup>58</sup> Toussaint Louverture in his *slave-cabin*<sup>59</sup> at Hayti laboriously<sup>60</sup> spelled *his way through its pages*,<sup>61</sup> and found in their<sup>58</sup> story of the *wrongs of*<sup>63</sup> his race and their passionate appeal against slavery, the first [definite<sup>62</sup>] expression of thoughts which had already<sup>64</sup> been dimly stirred<sup>65</sup> in his generous spirit [by<sup>66</sup>] the brutalities that were every day enacted<sup>67</sup> under his eyes. Gibbon solemnly immortalized Raynal by describing him, in one of the great<sup>68</sup> chapters of the *Decline and Fall*, as a writer who, “*with a just confidence*<sup>69</sup> had prefixed<sup>70</sup> to his own history<sup>71</sup> the honorable epithets of political and philosophical.” Robertson, [whose<sup>72</sup>] excellent *History of America*, covering<sup>73</sup> part of Raynal’s ground,<sup>74</sup> was<sup>75</sup> not published until 1777, complimented Raynal on his ingenuity and eloquence, and reproduced<sup>76</sup> some of Raynal’s speculations.<sup>77</sup>

Frederick the Great began to read it, and for some days spoke enthusiastically to his French *satellites at dinner*<sup>78</sup> of its eloquence and reason. All at once he became silent, and he *never spoke a word about the book again*.<sup>79</sup> He had suddenly

come across half a dozen pages of vigorous rhapsodizing,<sup>80</sup> delivered<sup>81</sup> for his [own] good.

JOHN MORLEY.

*Diderot*, II, pp. 218, 219 (Macmillan).

### 111. L'art de critiquer sans avoir l'air d'y toucher

Les Lettres persanes. Les Lettres anglaises.

Les deux Persans que Montesquieu fait voyager en France rappellent, par leur tour d'esprit, Tavernier et Chardin, à cela près que Montesquieu leur prête, à tous les deux, son esprit vif et piquant qui donne aux critiques le trait qui porte. Cette critique-là, cependant, est loin d'être la plus dangereuse: Montesquieu avait, dans son carquois, bien d'autres flèches. Voltaire et lui ont porté à son point de perfection l'art de critiquer en ayant l'air de faire des compliments. Lorsqu'un Persan admire le gouvernement français parce qu'il ressemble à celui du sultan, cela donne à penser. Lorsque Voltaire, sans écrire une seule fois le mot de tolérance, donne au lecteur une leçon de choses en le faisant assister à son entrevue avec un quaker qui lui fait gentiment la leçon, il impose au lecteur une constante collaboration dans la critique: tout ce qu'il loue chez les Anglais fait défaut en France. De cette visite chez un quaker, le lecteur retire une leçon de tolérance: cette secte aux idées bizarres n'est pas persécutée; une leçon de sincérité et de simplicité dans les manières et dans les paroles; et puis, si le lecteur ne devient pas antimilitariste, ce n'est vraiment pas la faute de Voltaire, qui a bien voulu prêter à son bénin quaker, pour prêcher une doctrine si subversive, une étincelle de son esprit; car le piquant du dialogue fait mieux ressortir la force de sa sensibilité émue.



La critique des mœurs, telle que l'ont comprise Montesquieu et Voltaire, devait exercer une influence même en Angleterre. On la retrouve chez Goldsmith lorsque, se laissant gagner à l'idée de la fraternité des peuples mise à la mode par Montesquieu, il représente un philosophe chinois qui, par l'intérêt qu'il prend à la civilisation anglaise, mérite à juste titre d'être appelé «A Citizen of the World».

---

### 112. 'Persian Letters' by Montesquieu

The inhabitants of Paris carry<sup>1</sup> inquisitiveness *to extravagance*.<sup>2</sup> When I arrived, I was looked at as if I had been sent from heaven; old men, men, women, children, all wished to see me. When<sup>3</sup> I went out, everybody *looked out of the windows*;<sup>4</sup> if I went to the Tuileries I immediately saw a circle gathering<sup>5</sup> around me; even the women made a rainbow around me formed<sup>6</sup> of [a] thousand hues which surrounded me. If I happened to be at the theatre, a hundred opera glasses<sup>7</sup> were instantly directed<sup>8</sup> upon my face; well, no man has ever been seen as much as I have been. Yet I smiled sometimes to hear people, who had hardly been out of their rooms, say to each other: "*we must acknowledge*<sup>9</sup> that he has a [marked] Persian air."<sup>10</sup> *The wonderful thing about it was that*<sup>11</sup> I found *portraits of mine*<sup>12</sup> everywhere; I saw my *duplicates*<sup>13</sup> in all the shops, on all the mantelpieces; *people were so afraid*<sup>14</sup> of not having seen me enough.

*So much*<sup>15</sup> attention will finally *become tedious*;<sup>16</sup> I never thought<sup>17</sup> I was such a rare and odd man; and although I hold<sup>18</sup> [a] good opinion of myself, *it would never have come into my head*<sup>19</sup> that I might<sup>20</sup> disturb the peace of a large city where I was not known at all. This induced<sup>21</sup> me to

leave the Persian costume and to put<sup>23</sup> on a European<sup>24</sup> one,<sup>22</sup> in order to see if there would still be in my physiognomy something *worthy of admiration*.<sup>25</sup> This test<sup>26</sup> *made me realize*<sup>27</sup> what I really was worth;<sup>28</sup> [when I was] rid<sup>29</sup> of all foreign ornaments, I saw myself appreciated *at my real value*.<sup>30</sup> *I had good reasons*<sup>31</sup> to *complain about*<sup>32</sup> my tailor who made me lose in one moment the attention and the esteem [of the] public, for I suddenly *dropped into utter nothingness*.<sup>33</sup> I remained<sup>34</sup> sometimes [for] a [whole] hour in<sup>35</sup> a company without having<sup>36</sup> been noticed and without having<sup>36</sup> been given *a*<sup>37</sup> chance<sup>38</sup> of opening my<sup>37</sup> mouth; but if perchance somebody informed the company that I was [a] Persian, I immediately heard around me a [sort of] buzzing:<sup>39</sup> "Well,<sup>40</sup> Well! This gentleman is [a] Persian! That is a very extraordinary thing. How *is it possible*<sup>41</sup> to be [a] Persian?"

Lettre XXX. Rica à Ibben.

### 113. Selection from Voltaire's 'English Letters'

I thought<sup>1</sup> that the doctrine and the history of a sect<sup>2</sup> as extraordinary as the Quakers *would be of interest*<sup>3</sup> to a sensible<sup>4</sup> man. In order to *find out something about them*,<sup>5</sup> I *called on*<sup>6</sup> one of the most celebrated Quakers in<sup>7</sup> England, who, after having been for thirty years in business,<sup>8</sup> had known [how] to *set a limit to his wealth*<sup>9</sup> and to his wishes, and had retired<sup>10</sup> to a country place in the vicinity of London. I visited<sup>11</sup> him in his retreat; it was a small<sup>12</sup> but well-built house, and *its only ornament was its neatness*.<sup>13</sup> The Quaker, an<sup>14</sup> old man [with a ruddy complexion<sup>15</sup>], had<sup>16</sup> never been ill, because *he had always been free from*<sup>17</sup> passions and from<sup>18</sup> intemperance; never in<sup>7</sup> my life did I see more distinguished and *more prepossessing manner*<sup>19</sup> than his. He wore,<sup>20</sup> like

all those of his religion, a coat without folds on the sides and without buttons [either] on the pockets or<sup>18</sup> on the sleeves; he wore<sup>21</sup> a large hat *with the brim hanging down*<sup>22</sup> like our priests.<sup>23</sup> He received me with his hat on his<sup>24</sup> head, and *moved toward*<sup>25</sup> me without *bending in the slightest degree*,<sup>26</sup> but there was more politeness in the open and *kindly expression*<sup>27</sup> of his face than there is in *our custom*<sup>28</sup> of drawing one leg behind the other, and carrying in<sup>29</sup> our<sup>24</sup> hands what is made to cover our<sup>24</sup> heads. "Friend," he said, "I see that thou art [a] stranger; if I can *be of any use*<sup>30</sup> to thee, thou *needst but*<sup>31</sup> speak." "Sir," I said, bending low and slipping<sup>32</sup> one foot forward,<sup>33</sup> *according to*<sup>34</sup> our fashion, "I flatter myself that my natural curiosity will not displease you and that *you will be kind enough*<sup>35</sup> to do me the honor of instructing me in<sup>7</sup> your religion."

"The people from thy country," he answered, "pay<sup>36</sup> too many compliments and *bow too much*,<sup>37</sup> but *up to this time*<sup>38</sup> I have not seen any of them who had<sup>39</sup> the same interest. Come in, and first let us dine together." Again I *payed*<sup>36</sup> a few bad compliments, because you cannot get rid<sup>40</sup> of your habits all at once; and, after a wholesome and frugal meal which began and ended by a prayer to God, I *began to cross-question*<sup>41</sup> him. I *opened the conversation with*<sup>42</sup> a question often asked by good Catholics to the Huguenots. "My dear Sir," said I, "were you ever baptized?" "No," answered the Quaker, "and my brethren have not been." "*Good gracious*,"<sup>43</sup> said I, "[is it possible] then<sup>44</sup> you are not Christians?" "Friend," said he gently,<sup>45</sup> "do not swear; we are Christians, but we do not think that Christianity consists in<sup>29</sup> having our<sup>24</sup> heads sprinkled<sup>46</sup> with a little salt and water." "*Oh! dear me*,"<sup>47</sup> I went on, indignant<sup>48</sup> at<sup>7</sup> such impiety, "then you must have forgotten that Jesus Christ was baptized by John."

"Friend," no swearing,<sup>49</sup> *I ask thee again*,<sup>50</sup> said the benignant<sup>51</sup> Quaker. "Christ was baptized by John, but he never baptized any one;<sup>52</sup> we are not John's disciples, but Christ's." "Well," I exclaimed, "how the holy inquisition would burn you [at the stake]. . . . In the name of God, dear man, *let me*<sup>53</sup> baptize you!" "If *this were the only thing required*,<sup>54</sup> we might condescend to your weakness," he answered gravely; "we do not condemn anybody for *going through the formality*<sup>55</sup> of baptism, but we believe that those who profess a thoroughly<sup>56</sup> spiritual and<sup>56</sup> holy religion should abstain<sup>10</sup> as much as they can from any judaic ceremony." You see how the saintly man was rather<sup>58</sup> speciously *making the most*<sup>57</sup> of three or four passages from the Holy Scripture which seemed to favor his sect; *in perfect good faith*<sup>59</sup> he was forgetting [all about] a hundred different passages which *utterly condemned*<sup>60</sup> him. I *carefully refrained*<sup>61</sup> from *entering upon a controversy with him*,<sup>62</sup> you cannot, in any way, *bring round*<sup>63</sup> an enthusiast; *you should not tell*<sup>64</sup> a man [what] the faults of his mistress [are], neither [point out] *to him who has a lawsuit*<sup>65</sup> the weak [points] of his case, or reason with a fanatic; therefore I ventured<sup>66</sup> another question.

"About<sup>67</sup> communion," I said, "how do you use<sup>55</sup> it?" "We do not use it," he said. "What! no communion?" "No, *except the communion*<sup>68</sup> of hearts." Then he again quoted the Scriptures. He *preached for my benefit a fine sermon*<sup>69</sup> against communion and, *as if divinely inspired*,<sup>70</sup> he spoke to show that the holy sacraments were all of human invention, and that the word sacrament did not appear<sup>71</sup> a single time in the Bible. "Excuse my ignorance," he said, "I have not brought<sup>72</sup> [forward] one hundredth of the proofs in favour of my religion, but thou canst find them in the exposition of our faith by Robert Barclay: it is one of the best books



which ever came<sup>39</sup> from the hand of man. Our enemies acknowledge<sup>73</sup> that it is very dangerous; it proves how reasonable it is." I promised him to read this book, and my Quaker thought I was already converted. Then, in a few words, he gave me a reason<sup>74</sup> for the oddities<sup>75</sup> which expose his sect to the scorn of the others. "Acknowledge,"<sup>76</sup> he said, "that thou hadst some difficulty in refraining<sup>77</sup> from laughing when I answered all thy *polite speeches*<sup>78</sup> with my hat on my<sup>24</sup> head, *calling thee 'thou,'*<sup>79</sup> yet thou seemest to me too [well] informed<sup>80</sup> *to be ignorant*<sup>81</sup> [of the fact] that in<sup>7</sup> the time of Christ no nation incurred<sup>82</sup> the ridicule of substituting the plural for the singular. They used to say to Caesar Augustus: 'I love thee, I pray thee, I thank thee;' he did not even allow<sup>83</sup> people<sup>84</sup> to call<sup>39</sup> him Sir, Lord. It was only much later that men *took it into their heads*<sup>85</sup> *to have themselves called*<sup>86</sup> you instead of *thou*, as if they were double, and to usurp the impertinent titles of greatness, eminence, holiness, and even Divinity which some earthworms give to other earthworms. Other men wear the badges<sup>87</sup> of their dignity, and we, those of Christian humility; we flee from worldly<sup>88</sup> assemblies, theaters, or *places of gambling*;<sup>89</sup> *we would be very much to be pitied if we were*<sup>90</sup> to fill with trifles a heart in which God *is to dwell*;<sup>91</sup> we never *take an oath*;<sup>92</sup> not even in court,<sup>93</sup> we think that the name of the Almighty<sup>94</sup> should not be prostituted [by being used] in the wretched quarrels<sup>95</sup> of men. When *we are summoned to appear in presence of*<sup>96</sup> magistrates for other people's business (for we never have any lawsuits), *we give our testimony*<sup>97</sup> by [saying] Yes or No, and the judges *take us at our mere word*;<sup>98</sup> while other Christians *commit perjury*<sup>99</sup> in swearing by the Bible. We never go to war; *not that*<sup>100</sup> we are<sup>39</sup> afraid of death, — on the contrary, we bless the time which makes us one with the

*Supreme Being*,<sup>101</sup> but [our reason<sup>102</sup> is that] we are neither wolves, nor tigers, nor bulldogs, but men, but Christians. And, when, after battles which have been won, the whole city of London is illuminated, when<sup>103</sup> the sky is ablaze<sup>103</sup> with fireworks, when<sup>103</sup> the air *resounds with prayers*,<sup>104</sup> with bell ringing, organ playing, and booming cannons, we bewail<sup>105</sup> in silence the murders which cause this public rejoicing."<sup>106</sup>

## PART III

### 114. Du Réalisme au Romantisme

Du réalisme au romantisme une route conduit; partant d'Espagne, elle traverse la France, passe en Angleterre et, par un brusque retour, revient en France. Suivons-la; des romans marqueront les étapes.

Une fois seulement, les Français et les Anglais se sont rencontrés à mi-chemin dans le domaine du goût. Ce fut au XVIII<sup>me</sup> siècle. A l'influence anglaise qui dirigea l'épanouissement de la pensée française, la France ne peut guère opposer la sienne que dans la correspondance et le roman; mais là, elle est certes intéressante, puisque, avec Lesage, le réalisme arriva à l'unité artistique et qu'avec Rousseau, le romantisme prit naissance. En comparant entre eux Lesage, Marivaux, Richardson et Rousseau, on peut suivre pas à pas l'évolution graduelle où chacun des deux pays fournit son apport.

Au XVII<sup>me</sup> siècle, le réalisme français a une double origine: nationale et étrangère. A côté des romans où Mlle de Scudéry déguisait si bien les grands personnages de son temps sous les oripeaux de l'histoire ancienne qu'ils en devenaient méconnaissables, il y avait, sous forme de portraits et de caractères, une littérature qui porte l'empreinte de ce vigoureux réalisme qui trouva chez La Bruyère sa plus complète expression. Quoique La Bruyère s'attache surtout à peindre la cour et la ville, on ne peut oublier le tableau où il représente les paysans comme «des animaux farouches». On sent déjà que l'âpre originalité vient d'en bas. A côté de cela, des parodies, des bouffonneries, dans le goût

espagnol, préparent le public à goûter le *Roman bourgeois* de Furetière. Mais au XVIII<sup>me</sup> siècle, sous l'influence de l'Espagne, le réalisme s'implanta définitivement en France. Dans *Gil Blas*, Lesage représenta la société dans son ensemble, comme formant un tableau où chaque partie a ses proportions normales. Dans le roman picaresque, les auteurs espagnols ne sortaient guère des bas-fonds de la société; comme eux, Lesage place d'abord son héros dans un entourage des plus modestes; puis, lui faisant traverser tous les milieux, il finit par le placer dans l'intimité des grands: tour à tour valet, précepteur, secrétaire, *Gil Blas* est toujours bien placé pour voir le revers de la médaille. Cette idée primordiale, empruntée au roman picaresque, prend en France une bien autre étendue et une force redoublée: celle de l'actualité. Dans la réalité on rencontrait des types de ce genre-là; la société, en se désagrégeant, avait rendu la chose possible; un homme capable ou simplement entreprenant pouvait, par la force du mérite ou des circonstances, se trouver porté au premier rang; ou, en jouant des coudes, il pouvait se frayer un chemin au milieu de la foule de ceux qui n'avaient d'autre mérite que la naissance. «En Espagne, le roman picaresque retrace toujours l'histoire des friponneries d'un pauvre diable; fripon il est, fripon il reste; il n'y a pas de développement de caractère.» La grande originalité de Lesage fut de donner au héros qu'il créa un caractère; puis, au front du personnage il imprima le sceau du réalisme français: la médiocrité. A force d'être dupe, *Gil Blas* apprend lui aussi à faire des dupes; «la leçon du malheur lui montre qu'il y a un moment où il faut choisir sa voie, rouler dans les bas-fonds ou entrer dans la vie honnête; il se corrige.»

Lesage a adouci le réalisme espagnol; rien chez lui ne rap-



pelle l'âpreté du roman picaresque; en retranchant les détails trop crus, en laissant tomber comme un poids mort tout le verbiage qu'il considérait «comme des moralités inutiles», il a allégé son œuvre et lui a donné un cachet artistique conforme au but qu'il se proposait, puisque le roman est un genre fait pour amuser.

Longtemps les Espagnols refusèrent de croire que Gil Blas pût être l'œuvre d'un Français, préférant supposer qu'il y avait eu un original espagnol qui s'était perdu; sur cette question, qui a été définitivement tranchée au grand honneur de Lesage, M<sup>me</sup> Emilia Pardo Bazán a écrit dans «La Cuestión palpitante» un passage intéressant, où elle dit leur fait à ses compatriotes.

La France du XVIII<sup>me</sup> siècle eut un réaliste qui fit un pas de plus. En représentant, sans l'aide d'aucun déguisement, la société de son temps: Marivaux fit une œuvre profondément originale. En outre, il tirait parti d'une idée neuve: c'est une jeune fille qui est le personnage principal et qui plus est, une jeune fille honnête; le point de départ est donc entièrement différent. Le domaine de Marivaux sera naturellement plus restreint; il nous fera surtout connaître le monde des couvents et celui des salons. Mais, dira-t-on, sous le rapport des mœurs, le monde des salons laissait beaucoup à désirer! Pour en faire la protectrice de son héroïne, Marivaux prit pour modèle l'une des femmes les plus distinguées de son temps: M<sup>me</sup> de Lambert, une précieuse de la vieille roche, une femme vraiment supérieure. On dit que c'est d'elle que Marivaux tenait l'idéal élevé qu'il a proposé pour modèle à son siècle. Il était alors de bon ton de prendre le mariage à la légère. Pour remédier au mal, M<sup>me</sup> de Lambert pensait que la première chose à faire serait de laisser aux intéressés la liberté du choix. Dans

«La Vie de Marianne», Marivaux représente une mère qui laisse son fils libre de suivre son inclination; elle l'encourage même à épouser l'orpheline sans fortune et sans nom. Marivaux, en suivant de trop près le modèle qu'il avait choisi, a rendu exactement le ton subtil et quintessencié qu'on appelait alors «lambertinage» et qui, dans son œuvre, devient du «marivaudage». Si son roman est démodé aujourd'hui, c'est là qu'il faut en chercher la cause. Vers le milieu du XVIII<sup>me</sup> siècle, on était fatigué du ton maniéré; les lettres du temps en font foi. Si on admire tant les Anglais, c'est qu'ils disent les choses sans ambages. C'est sans doute pour cette raison que Marivaux n'a pas fait école, tandis que le romancier anglais Richardson, traitant des sujets analogues, a exercé sur la littérature française une influence incontestable; mais lui, laissait courir sa plume au gré de sa fantaisie. Pour saisir les traits caractéristiques des deux romanciers, prenons deux scènes parallèles tirées de «La Vie de Marianne» et de l'histoire de «Paméla». Ces deux jeunes filles, élevées par charité, se trouvent, vers l'âge de seize ans, privées de leur protectrice. Il y a à remarquer une différence initiale qui est de toute importance: Marianne, bien qu'elle ne sache rien de ses parents, croit fermement qu'elle est d'origine noble; sa distinction naturelle, sa grâce, donnent à tous ceux qui l'approchent la même impression; Paméla, elle, est franchement plébéienne: on connaît ses parents, de pauvres gens qui n'ont pour tout bien que leur honnêteté. Toutes les deux ont subi les mêmes influences. Elles sortent d'un milieu modeste, où on leur a inculqué le respect de la vertu; protégées par des femmes du monde, elles acquièrent ensuite les agréments qui les font valoir; exposées aux tentations, elles en sortent triomphantes; réduites à gagner leur vie, elles font de la couture.

Mais, tandis que Paméla est une petite servante, Marianne se révolte à l'idée d'entrer en service et préfère travailler dans la boutique de M<sup>me</sup> Dutour. Il est une scène en particulier qui fait bien ressortir le contraste entre Marianne et Paméla. Toutes les deux, et pour cause, ont décidé de renvoyer à leur protecteur l'argent et les vêtements qu'elles ont reçus : tandis que Marianne fait un paquet, Paméla en fait *trois* ; tout le reste est à l'avenant. Marivaux réserve les détails pour l'analyse des sentiments, car il se pique d'en indiquer les nuances les plus fines. Marianne est vertueuse . . . et coquette ; elle jouit de porter des vêtements bien faits et, tandis qu'il ne lui en coûte rien de rendre l'argent, elle ne peut s'empêcher de chercher des excuses pour porter aussi longtemps que possible la jolie robe qui lui va si bien. Marivaux ne nous en dit pas plus long. Richardson, au contraire, prend un véritable plaisir à décrire par le menu le trousseau que son humble héroïne a confectionné de ses propres mains : son petit bonnet à nœud vert, sa robe de bure, son manteau ouaté, son chapeau à brides bleues, son mouchoir de coton, et jusqu'aux mitaines de laine qu'elle a achetées au marchand ambulant. Puis, il nous montre Paméla serrant sur son cœur ce paquet qui représente tout son avoir et se réjouissant d'avoir conservé son innocence.

Ces descriptions minutieuses des choses extérieures, c'était alors du nouveau en littérature ; en outre, en France, un lointain idéal d'innocence et de simplicité commençait à se dessiner et Richardson répondait à cet idéal.

Marianne avait beau avoir de la vertu, elle n'en parlait pas, gardant sur ce sujet la réserve d'une femme du monde. Paméla, aux yeux de Diderot et de ses amis, était l'incarnation de la vertu plébéienne et, ce qui ajoutait à son charme, elle se présentait sous un costume qui, dans sa simplicité,

était le dernier cri de l'exotisme anglais. Et puis, et surtout, on se laissa gagner par le sentiment qui débordait de partout. Même lorsque le sentiment dégénérait en sensiblerie, il répondait à un besoin du moment. Depuis un siècle et demi, les écrivains ne s'adressaient plus qu'à la raison ; au milieu de cette aridité, le cœur finissait par se dessécher ; on le sentit, et d'instinct on se laissa entraîner par le sentiment qui allait tout rafraîchir et tout vivifier. C'était toute une éducation à faire ; l'expansion ne s'apprend pas en un jour, et il est beaucoup plus facile de passer la mesure que de trouver, dans le juste milieu, la perfection. Si le don des larmes eut parfois, dans son exagération, quelque chose de comique, nous devons cependant savoir gré aux écrivains qui, en développant ce côté de notre nature, ont adouci les mœurs. On était bien dur au XVII<sup>me</sup> siècle, même ceux qui se piquaient de sentiment : Mme de Sévigné par exemple. Si nous le sommes moins aujourd'hui, c'est aux écrivains du XVIII<sup>me</sup> siècle que nous le devons.

Si Diderot, si Rousseau furent profondément impressionnés par Richardson, c'est qu'en eux l'instinct naturel qui faisait écho, tout en répercutant la sensation, y ajoutait quelque chose. Chez Rousseau, ce fut la passion ; il ne faisait que suivre son penchant, il l'a avoué lui-même : « Je sentis avant de penser, je n'avais aucune idée des choses que tous les sentiments m'étaient déjà connus. Je n'avais rien conçu, j'avais tout senti. » C'est parce qu'il sut parler la langue de la passion que Rousseau se fit écouter en maître ; sous ce rapport, il laissait Richardson bien loin derrière lui. Et pourtant, Richardson fut son maître. En écrivant la *Nouvelle Héloïse*, il le suit d'assez près dans la peinture des caractères ; Pamela et Clarissa l'inspirent tour à tour, Julie et sa cousine, l'une douce et l'autre enjouée, rappellent



Clarissa et Miss Howe; dans les deux romans, la mère, insignifiante et faible, ne joue qu'un rôle effacé; le père, dur et violent, est entiché de noblesse; seulement, au triste Lovelace Rousseau se substitue lui-même sous les traits de Saint-Preux. Rousseau, en écrivant son roman, a toujours Richardson dans l'esprit; s'il ne le suit pas, il le réfute. Ne va-t-il pas jusqu'à écrire en note, au bas d'une page où il contredit l'auteur anglais au sujet de l'amour à première vue: «Que pensez-vous de cela, M. Richardson?» Pour découvrir les défauts du maître, il n'est rien de tel que... l'élève. Rousseau savait par sa propre expérience que le sentiment de la nature, en s'alliant à la passion, était susceptible de lui donner une beauté inoubliable. C'est ce que Richardson n'avait pas compris.

En France, avant Rousseau, on aimait la vie en plein air. Le cabinet de travail de Lesage était au fond d'un jardin; pour y arriver, on passait sous une sorte de «pergola» plafonnée de plantes grimpantes; cependant, on a beau feuilleter ses romans, nulle part on ne sent monter des pages le parfum du chèvrefeuille qui, dans son jardin, embaumait.

Marivaux ne fait guère mieux. Marianne va passer une journée à la campagne; à peine arrivée, elle et son amie courent jusqu'à un petit bois tout proche de la maison et, comme Valville les poursuit, elles s'amusent à lui jeter au visage des poignées de feuilles: rapide et gracieuse vision!

C'est dans un jardin que Marianne se trouve lorsqu'elle se rend compte de l'indifférence de Valville. Mais ce jardin, nous ne le voyons pas; il était sans doute à la mode du temps, à la française, avec des allées droites et un jet d'eau au bout; dans ce cas, Marivaux est bien excusable de ne pas l'avoir décrit minutieusement. Dans la réalité, on commençait à se rendre compte qu'il y avait mieux à faire; on essayait,

sans trop de succès, d'avoir des jardins anglais, ce qui a donné à Horace Walpole une belle occasion de faire des gorges chaudes. Mais aussi, les gens du monde étaient incapables de trouver par eux-mêmes ce qu'il fallait. Les Anglais, eux, qui avaient de véritables jardins, ne songeaient pas non plus à les décrire. Clarissa Harlowe en traverse un tous les jours; mais, tout ce que nous en savons, c'est qu'il était entouré d'un mur très haut.

Ce que personne alors ne pouvait faire, Rousseau l'accomplit. Il était admirablement préparé. Par la pratique d'abord: chez Mme de Warens, il travaillait au jardin; mauvais ouvrier, mais bon observateur, il sut tirer parti de ces connaissances pratiques, dont on ne saurait exagérer l'importance. L'étude de la botanique lui fut utile aussi; les physiocrates attirèrent sans doute son attention vers l'irrigation dont la nature lui avait déjà révélé le secret; en parcourant les Alpes ruisselantes, n'avait-il pas vu cette merveille: la terre se parant de fleurs jusque sous les neiges. En lisant Richardson, il avait compris qu'il y avait mieux à faire: il fallait compléter, par des descriptions de la nature, l'impression causée par la lutte des passions. Il le fit. Quand Saint-Preux, en proie à une lutte intérieure, sent le besoin de s'isoler, c'est dans les Alpes qu'il va chercher l'apaisement. Pour peindre la grandeur sauvage des montagnes et leurs riants aspects, Rousseau sut trouver les accents d'une admirable poésie. Plus tard, voulant montrer la beauté des travaux champêtres qui remplissent une vie bien réglée, il nous montre son héroïne assagie découvrant la poésie des jardins. Tandis qu'on se représente Paméla surtout à la cuisine, la cuillère en main, remuant confitures, gelées, cordiaux, Rousseau nous montre Julie travaillant en plein air. Levée de bon matin, elle assiste à la gracieuse

fête que chaque année ramène l'automne. Avec un art admirable, Rousseau nous fait sentir la valeur musicale de tous les joyeux bruits du travail; en se confondant ils forment une sorte de symphonie: les coups de marteaux qui retentissent à intervalles réguliers, le pas lourd des travailleurs «qui portent la vendange au pressoir», voilà la basse continue sur laquelle se détache, gracieuse, la mélodie des chansons. Puis, une impression artistique d'un autre ordre: c'est une brume qui, en se levant comme un rideau, laisse voir le ciel radieux et les travailleurs groupés en un mouvant tableau. Active, Julie va de l'un à l'autre, choisissant pour le faire cueillir «avant le lever du soleil, le raisin rouge qu'on portera doucement sur le pressoir, encore couvert de sa fleur et de sa rosée, pour en exprimer le vin blanc.» Entre maîtres et ouvriers, la bienveillance règne; il y a même une sorte de fraternité du travail qui donne à toute cette scène une certaine beauté morale. A la paix des champs vient s'harmoniser la paix de l'âme. En faisant ressortir la beauté plastique et musicale des scènes qu'il décrit, Rousseau fait œuvre d'artiste et, par la profondeur du sentiment de la nature, il est véritablement un grand poète. C'est lui qui, presque au seuil du XIX<sup>me</sup> siècle, sut rouvrir les sources de la poésie lyrique taries depuis plus d'un siècle.

### 115. Origin of the romance of roguery

Le roman picaresque

La vie de Lazarille de Tormes. — Préface de Morel-Fatio.

The conquest of Granada, the discovery of America, the expulsion of the Jews, the Italian<sup>1</sup> wars, all these events of prime<sup>2</sup> importance which marked the reign of the Catholic Kings, resulted<sup>3</sup> [in] thoroughly<sup>4</sup> modifying the ancient

organization of the land. The hierarchy of classes and of individuals was disturbed,<sup>5</sup> men *who, up to this time, had been strictly confined to their*<sup>6</sup> [native] provinces and who had lived in a *condition bordering on*<sup>7</sup> slavery were suddenly called to independence, *being led away from their native heath*<sup>8</sup> by the propaganda of the discoverers<sup>9</sup> and of the conquerors. *From the heights*<sup>10</sup> of the Asturian mountains, from Castile and from Navarre, *gangs which were not unlike*<sup>11</sup> streams<sup>12</sup> of lava came down to<sup>13</sup> the Andalusian<sup>1</sup> seaports, where<sup>14</sup> *the drums beating to arms called them to*<sup>15</sup> Italy and to the Indies; *at the seaports*<sup>16</sup> [they] crowded<sup>17</sup> into the caravels and galleys *on the point of sailing*,<sup>18</sup> these<sup>19</sup> [men were] plain people hardened by misery and by the climate of their native country, who<sup>19</sup> had been over-excited and *carried away*<sup>21</sup> *beyond all belief*<sup>22</sup> by wonderful tales and wild<sup>20</sup> promises. *They were neither all*<sup>23</sup> to return or<sup>23</sup> to become rich. The gold of the Indies or the spoils<sup>24</sup> brought back from Italy benefited<sup>25</sup> only a *small minority*,<sup>26</sup> but such was the enthusiasm<sup>27</sup> that the disappointments<sup>28</sup> and *the hardships these men had endured*<sup>29</sup> could not for<sup>31</sup> a long time *allay the fever*.<sup>30</sup> The great army of adventurers increased<sup>32</sup> *from year to year*,<sup>33</sup> and, during the first half of the sixteenth century, Spain was, *so to speak, devoured by a spreading*<sup>34</sup> leprosy of outcasts,<sup>35</sup> [the] wrecks<sup>36</sup> of unsuccessful<sup>37</sup> wars, of distant<sup>38</sup> expeditions *which had come to grief*,<sup>39</sup> of disasters on land and<sup>40</sup> sea. And as, in reality, the temperament of the race had not been altered,<sup>41</sup> as<sup>42</sup> the ideas *handed down*<sup>43</sup> from the middle ages had persisted — ideas which in the heroic age of monarchy had had their prestige and their usefulness, as<sup>42</sup> *the deprecatory attitude*<sup>44</sup> towards<sup>45</sup> manual labor, business,<sup>46</sup> and *money transactions*<sup>47</sup> *was as formerly a fundamental belief*<sup>48</sup> of the nation, as<sup>42</sup> Spain, moreover,<sup>49</sup> [being] deprived of her Jews



and her Moors was *becoming poorer*<sup>50</sup> every day,<sup>33</sup> *it came to pass*<sup>51</sup> that these men, *being out of their element*,<sup>52</sup> instead of helping to form a sort of middle-class<sup>53</sup> half-way between the nobility and the *serfs bound to the soil*,<sup>54</sup> — which, *in time*,<sup>55</sup> might have *laid the foundation for*<sup>56</sup> the prosperity of Spain — it came to pass that these men *formed, in order to live on the Commons of*<sup>57</sup> beggary<sup>58</sup> and theft,<sup>59</sup> a great association of roguery<sup>60</sup> and idleness.<sup>61</sup> From this association sprung the “*picaro*”;<sup>62</sup> and it is this new type, this indigenous product which is by no means<sup>63</sup> an anomaly in Spain, *in the time we refer to*,<sup>63</sup> which our novel faithfully<sup>64</sup> reflected.

## 116. The life of Lazarillo de Tormes

### Selection from the Preface

History [of] literature<sup>1</sup> *is fully justified*<sup>2</sup> [in] considering our novel as the prototype of the romance of roguery;<sup>3</sup> literary history considers Lazarillo as the father of all *tales of beggary*<sup>4</sup> which, for nearly a century, swarmed<sup>5</sup> on Spanish soil and which have given us, *through the medium of*<sup>6</sup> Gil Blas, our modern novel of manners.<sup>7</sup>

Two methods have contributed to the formation of this literary form<sup>8</sup> in which [the Spaniards have excelled: the autobiographical story<sup>9</sup> and the satire upon contemporary manners. The hero speaks in his own name, relates himself the story of his life; this [narration in the first person] is the chief characteristic;<sup>10</sup> but what the hero tells is almost<sup>11</sup> prescribed to him in<sup>12</sup> advance, he moves in a limited<sup>13</sup> circle of ideas, sentiments, situations, *he is not free*,<sup>14</sup> like the heroes of romances of chivalry or of pastorals, to drift<sup>15</sup> into more or less extraordinary adventures entirely created by his imagination *running riot*,<sup>16</sup> he must belong<sup>17</sup> to his

own country and to his own time, [remain] as close<sup>18</sup> to reality as possible, *give a lifelike picture*,<sup>19</sup> for, the aim of his work<sup>20</sup> being specially to satirize<sup>21</sup> contemporary follies and vices, it is necessary that the allusions *strike home*<sup>22</sup> and that the models selected by the narrator easily recognize themselves in his pictures.<sup>23</sup> And this aspect of the literature, this social satire, this picture of contemporary<sup>24</sup> customs [drawn from life<sup>25</sup>] is so clearly<sup>26</sup> the essential<sup>27</sup> [feature] that, in reading any one<sup>28</sup> of the *romances of roguery*,<sup>3</sup> you very easily lose sight of the hero of the story,<sup>29</sup> in order *to give your entire attention*<sup>30</sup> to the background;<sup>31</sup> I mean the description of the different surroundings<sup>32</sup> through which the rogue<sup>34</sup> passes,<sup>33</sup> and the social types<sup>35</sup> he elbows<sup>36</sup> on the road while *making his way through*<sup>37</sup> the world.

*Elsewhere, on the other hand*,<sup>38</sup> for example in English novels such as Robinson [Crusoe], and many others indirectly derived from ours, the hero is all [important] *and, on account of*<sup>39</sup> the extraordinary interest he excites and the sympathy he inspires, monopolizes<sup>39</sup> the entire attention of the reader; here, he is almost of no account. Who cares<sup>40</sup> [about] the adventures of Lazarillo or Guzman, who cares<sup>40</sup> whether they act in<sup>41</sup> such and such a manner,<sup>42</sup> whether they die a little sooner or a little later? These rogues<sup>34</sup> do not have an individuality; they are means<sup>43</sup> used by the writer<sup>44</sup> to lead us into the different *corners and hidden nooks*<sup>45</sup> of a society which he wishes to search<sup>46</sup> in order to reveal<sup>47</sup> its corruption.<sup>48</sup>

While the English writer gives his hero a character, a will, and passions, the gradual development of which he attempts<sup>49</sup> to show by means<sup>50</sup> of events, our rogues,<sup>51</sup> ruled<sup>52</sup> by some kind of fatality, are incapable of *reasoned action*<sup>53</sup> and of personal feeling.

The *romance of roguery*<sup>3</sup> is a novel of manners<sup>7</sup> rather than a novel of adventure; besides it is, to a considerable<sup>54</sup> degree, a satirical novel. Spain has always had a<sup>55</sup> gift for criticism, satire, epigram; *witness Seneca*<sup>56</sup> and Martial.

... Taken *by themselves independently*,<sup>57</sup> the three first chapters of Lazarillo form a sort of little epic<sup>58</sup> of Spanish poverty<sup>59</sup> and hunger; specially of hunger which is the soul of the book, this sharp,<sup>60</sup> persistent hunger which goes through<sup>61</sup> you and hurts<sup>62</sup> you, which you think you feel yourself, and which seems to grapple<sup>63</sup> you by<sup>64</sup> the throat. The impression produced by this crescendo of privations and by the exasperation of these starving<sup>65</sup> [people] is really very strong.

*From the French of Morel-Fatio.*

### 117. How Lazarillo de Tormes became the servant<sup>1</sup> of a priest who lets him starve<sup>2</sup>

Being then in this affliction, *may God keep from it every faithful Christian*,<sup>3</sup> and finding<sup>4</sup> myself going from bad to worse,<sup>5</sup> without being able to remedy it, one day while my anxious, wicked, and miserly<sup>6</sup> master was out<sup>7</sup> of the village, there chanced<sup>8</sup> to come to my door a tinker<sup>9</sup> whom I *took for*<sup>10</sup> an angel by God sent under this garb.<sup>11</sup> He asked me if I had something to mend.<sup>12</sup> "In me you would find enough to mend and *it would be no small task for you*<sup>13</sup> to put me together,"<sup>14</sup> said I so low that he did not hear me. But as I had no time to lose in palavering,<sup>15</sup> I said to him, as if enlightened<sup>16</sup> by the Holy Ghost: "Uncle, I have lost the key to this chest, and I am afraid my master will give me a whipping;<sup>17</sup> *I beg of you*,<sup>18</sup> see if, among those you carry, you cannot find one<sup>19</sup> which will open it; I will pay you for it." The angelical tinker then began to try<sup>20</sup> several keys from the

large bunch<sup>21</sup> he was carrying, while I was helping him with my feeble<sup>22</sup> prayers. And lo,<sup>23</sup> *at the very moment*<sup>24</sup> I was least expecting<sup>25</sup> it, I see the chest open, and, at the bottom [of it], in the shape of a loaf of bread, the face of God, as they say. "I have no money to give you for the key," said I, "but repay yourself with this." He took from the loaves<sup>27</sup> the one he liked<sup>28</sup> best, and, having given me the key, he went away<sup>29</sup> satisfied. As for me, I was still more<sup>31</sup> so,<sup>30</sup> but, at<sup>32</sup> that time, I did not *tamper with*<sup>33</sup> anything, so as not to attract attention to the trickery<sup>34</sup> and also because, feeling<sup>35</sup> that *I had in my possession*<sup>35</sup> such a treasure,<sup>36</sup> I persuaded myself that hunger would not dare come near me. My wretched<sup>37</sup> master returned and God granted<sup>38</sup> that he did not notice<sup>39</sup> the offering the angel had taken away. The next day,<sup>40</sup> after he had gone out, I opened my paradise [of bread] and I took between my hands and teeth a loaf<sup>27</sup> which, in<sup>32</sup> [the time it would take to say] two creedes, I *spirited away*,<sup>41</sup> not forgetting to lock the chest again. Then I began to sweep the house, persuaded that with this remedy I would soon be able to better<sup>42</sup> my wretched condition. By this means,<sup>43</sup> I kept up my spirits<sup>44</sup> through this day and the following; but it was not my fate<sup>45</sup> to enjoy this peace [a] long time, for [on] the third day the fever terce<sup>46</sup> was<sup>47</sup> on me at its appointed time,<sup>48</sup> in the shape<sup>49</sup> of him who was starving<sup>2</sup> me to death, whom I saw at an *unwonted time*<sup>50</sup> bending over our chest, turning over and over,<sup>51</sup> counting and recounting the loaves. I dissembled,<sup>52</sup> and in<sup>53</sup> my secret prayers, devotions, and supplications I said: "Saint John, seal<sup>54</sup> his eyes."

After remaining a *long while*<sup>55</sup> [counting over<sup>56</sup>] on his fingers the number of loaves<sup>56</sup> for every day, he said: "If<sup>57</sup> this chest were not in such a safe place,<sup>58</sup> I should say that



some loaves have been taken, but *from this day*<sup>59</sup> [on] I wish to close my door to suspicion by keeping<sup>60</sup> an exact account. I still have<sup>61</sup> nine loaves and a piece." "Nine plagues<sup>62</sup> may God send you," I answered silently.<sup>63</sup> And on hearing him say that, it seemed to me that he was piercing my heart with a *hunter's spear*,<sup>64</sup> and my stomach began to twinge,<sup>65</sup> feeling that it had returned to its former<sup>66</sup> diet.

He went out, while I, to console myself, opened the chest, and, seeing the loaves, I began to worship them, without daring to interfere<sup>33</sup> with them. I counted them to see if perchance the miser<sup>67</sup> had not been mistaken, and I found the account more correct than I wished<sup>69</sup> *it had been*.<sup>68</sup> All that I could do was *to kiss them a thousand times*<sup>70</sup> and to nibble<sup>71</sup> as subtly as possible the broken<sup>72</sup> bread at the very place<sup>73</sup> where it had been cut.<sup>74</sup> In<sup>75</sup> this way I spent that day [in] less cheerful [spirits] than the preceding one. But as my hunger was increasing, specially because during those two or three days my stomach had become accustomed to<sup>76</sup> more bread, I suffered the pangs of death,<sup>77</sup> and to such a degree that I did nothing<sup>78</sup> but open and close the chest to contemplate the face of God, as children<sup>79</sup> say. However, this God who helps the afflicted, seeing me in such a distress, suggested to my mind a little remedy. *I made this reflexion to myself*:<sup>80</sup> "This chest is old, large, and broken on<sup>81</sup> many sides, and, although there are only small holes in it, one might think that rats, having entered<sup>82</sup> it, have spoilt<sup>83</sup> those loaves. *It would not do*<sup>85</sup> to take one<sup>84</sup> right out, for he certainly<sup>86</sup> would discover the *wrong doing*,<sup>87</sup> he who constrains<sup>88</sup> me to live in such great sin. But this is permissible," said I, crumbling<sup>89</sup> the bread on a not very magnificent cloth<sup>90</sup> which happened<sup>91</sup> to be there, taking from one loaf, leaving the next one<sup>92</sup> [untouched], so that

out of three or four I got<sup>93</sup> three or four crumbs which I ate as one sucks a sugar plum,<sup>94</sup> and thus I somewhat strengthened<sup>95</sup> myself.

When my master came to dinner and opened the chest, he saw the damage, and thought, without doubt, that the rats had done it, for I had very exactly imitated what they generally do. He examined the chest from one end to the other, and he discovered some places<sup>96</sup> through which he suspected they had entered. He called me and said: "See, see, Lazarillo, [the<sup>97</sup>] persecution [that] our bread suffered last<sup>98</sup> night." *I pretended to be very much surprised*,<sup>99</sup> asking him what it might be.<sup>100</sup> "What?"<sup>101</sup> Rats, which devour everything." We began to eat and, thank God, I got something out of it,<sup>102</sup> for this time a larger portion of bread fell to my share<sup>103</sup> than the *wretched piece*<sup>104</sup> which was usually set apart for me, the priest, having scraped<sup>105</sup> with a knife all the part<sup>106</sup> he thought had been gnawed,<sup>107</sup> gave it to me saying: "Eat this: a<sup>108</sup> rat is [a] clean beast."<sup>109</sup>

*From the French of Morel-Fatio.*

### 118. The last word of Spanish criticism on 'Gil Blas'

While we *were gradually abandoning*<sup>1</sup> the rich vein<sup>2</sup> which Cervantes had opened, the French, *very much to their*<sup>3</sup> satisfaction, *had been working*<sup>4</sup> it, getting<sup>5</sup> from it pure gold. Lesage, who is perhaps the greatest French novelist<sup>6</sup> of the XVIIIth century, made for himself a regal mantle using<sup>7</sup> patches from the capes of Espinel, Guevara, and Mateo Alemán. We would fain *have claimed Gil Blas as our own*,<sup>8</sup> his features, his figure<sup>9</sup> proclaimed his Castilian origin; but *whose fault is it?*<sup>10</sup> if we have been so prodigal, so careless. *In vain do we allege*<sup>11</sup> that Gil Blas should have been born on<sup>12</sup> our side of the Pyrenees; the French answer that

*the*<sup>13</sup> *cosiume*, *the externals*<sup>14</sup> *only are Spanish in Gil Blas*;<sup>13</sup> the character of the protagonist, versatile and mediocre, is essentially Gallic.<sup>15</sup> And in this, *by heavens*,<sup>16</sup> they are right. Our heroes are greater heroes, our rogues<sup>17</sup> worse rogues than Gil Blas.

*La Cuestión palpitante*, Emilia Pardo Bazán.

### 118b. Selection from "Lesage romancier"

By Léo Claretie

*It was in the time*<sup>18</sup> of La Bruyère and Lesage that people began to realize<sup>19</sup> that the mere<sup>20</sup> description of external objects, a costume, a street corner, a shop may have its charm.

But you<sup>21</sup> feel that something is yet lacking<sup>22</sup> in this youthful<sup>23</sup> art, and *that is*<sup>24</sup> the sentiment of nature as *it is understood*<sup>25</sup> later [by] Jean-Jacques and Bernardin de Saint-Pierre. In the novel of that time *there are no landscapes*,<sup>26</sup> and [by this we mean] not only descriptions [of the country<sup>27</sup>], but also what is<sup>21</sup> called picturesque views *in cities*.<sup>28</sup> Montaigne *expressed a regret*<sup>29</sup> that the falls<sup>30</sup> of Schaffhausen *were a hindrance to*<sup>31</sup> navigation. Since his time, novelists have not *improved very much*.<sup>32</sup> Suppose<sup>33</sup> don Chérubin or des Grieux should go<sup>34</sup> to America; their *diary on ship-board*<sup>36</sup> will be *incomplete enough in the line of impressions*.<sup>35</sup> We *have reached*<sup>37</sup> an interesting<sup>38</sup> transition period.<sup>39</sup> The characters<sup>40</sup> *become animated*,<sup>41</sup> *while the background still preserves a grayish tint*.<sup>42</sup>

See<sup>43</sup> Gil Blas. All these people are really<sup>44</sup> living: they walk, they sleep, they think, they eat, they travel *on a*<sup>45</sup> mule, or *in a*<sup>45</sup> carriage, or *on*<sup>46</sup> foot, and they dress too. They eat "as if they had been starved,"<sup>47</sup> and drink "in proportion". [In] the morning, [wrapped] in [their] dressing

gowns,<sup>48</sup> they drink<sup>49</sup> chocolate; these repasts detain<sup>50</sup> the writer who condescends<sup>51</sup> to describe them, and [such pages] are<sup>52</sup> not *among the least interesting*.<sup>53</sup>

Is there anything more amusing than the gobbling<sup>54</sup> of gouty [old] Sedillo?

*The bill of fare*<sup>55</sup> is not always so complete; there are meals *at all prices*,<sup>56</sup> [and] *even some which are very modest*,<sup>57</sup> like those of the Cuença hermit: a few green onions with a piece of bread and a pitcher<sup>58</sup> of water and, [on] days of *grand celebration*,<sup>59</sup> a little cheese and two handfuls<sup>60</sup> of hazelnuts.

*It looks as if*<sup>61</sup> Lesage were taking pleasure in making the most<sup>62</sup> of gastronomy, in order to introduce life into his novel,<sup>63</sup> a life of plenty<sup>64</sup> and *more than plenty*,<sup>65</sup> [as is enjoyed by people<sup>66</sup>] with<sup>46</sup> [a] good digestion<sup>67</sup> [and<sup>46</sup>] pink complexion, *who have*<sup>46</sup> regular<sup>68</sup> teeth and a<sup>46</sup> wide<sup>69</sup> mouth, and who look as if they might say: "I eat, therefore<sup>70</sup> I am."

Lesage not only gives to his characters<sup>72</sup> a<sup>71</sup> vegetative life, he gives to each one a<sup>73</sup> characteristic physiognomy, a<sup>73</sup> striking attitude, a<sup>73</sup> gait<sup>74</sup> [of his own]. Here is a sketch<sup>75</sup> in two strokes of [the] pencil. Gil Blas, *having donned*<sup>76</sup> his master's suit,<sup>77</sup> is in quest of a *love affair*.<sup>78</sup> He *transacts some business*<sup>79</sup> with an old woman who keeps a lodging house<sup>80</sup> [and] who takes him for a *young nobleman*.<sup>81</sup> "You are not mistaken, my dear,"<sup>82</sup> said I, *putting forward*<sup>83</sup> my<sup>71</sup> right leg and bending over the left hip; "I may say without vanity that I belong to one of the greatest houses in<sup>7</sup> Spain."

Lesage *not only*<sup>84</sup> feeds them, dresses them, shows them in a characteristic attitude, he also gives them lodgings<sup>85</sup> *in keeping with their means*.<sup>86</sup> Let us enter by the trap-door into the brigands' home;<sup>87</sup> here is the stable lighted by two large iron lamps (which) hang<sup>88</sup> from the vault.



Do you want something better? Lirias Castle is, of course,<sup>89</sup> more comfortable. . . .

If you wish a more original *abiding place*,<sup>90</sup> let us go to Fabrice's.

*Lesage romancier*, par Léo Claretie (Librairie Armand Colin, Paris).

---

Comme Molière Lesage nous montre des types plutôt que des portraits.

### 119. Qui est la marquise de Chaves?

The *précieux* and *précieuses* had already been introduced<sup>1</sup> in Gil Blas, but *they were quickly disposed of*.<sup>2</sup> We are at the marquise de Chaves'. Being<sup>3</sup> master of ceremonies, Gil Blas opens wide<sup>4</sup> for us the doors of the parlor. The mistress of the house is introduced<sup>5</sup> to us: "she is a distinguished woman with an *instinctive directness*<sup>6</sup> in spite of her philosophy; [she is] reasonable, [and] without any taste for gambling<sup>7</sup> or *love affairs*,"<sup>8</sup> caring<sup>9</sup> only for conversation [and] leading a life "which would seem very tiresome to most ladies." Gil Blas *knows only one thing against her*.<sup>10</sup> One morning, while she was in<sup>11</sup> her dressing room,<sup>12</sup> a small man came, *very untidy*,<sup>13</sup> *with a homely face*.<sup>14</sup> He is introduced, [he]<sup>15</sup> remains [for] an hour tête à tête<sup>16</sup> with the marquise. On<sup>17</sup> successive days [afterward], he returned, and was introduced by a secret<sup>18</sup> stairway into the room of [the lady of the house<sup>19</sup>]. The suspicions of the servants *were altogether wrong*,<sup>20</sup> they<sup>5</sup> thought<sup>21</sup> [their] mistress<sup>19</sup> (had) peculiar<sup>21</sup> *taste in love*,<sup>22</sup> there was no love;<sup>22</sup> the little humpback dabbled<sup>23</sup> [in] magic, *enabled you to see the future in a glass*,<sup>24</sup> showed how to turn the sieve,<sup>25</sup> and the marquise, in spite of her learning,<sup>26</sup> *allowed herself to take stock in the performance*<sup>27</sup> of a quack. *On the whole*,<sup>28</sup> she was a woman of great merit,

and *many people*<sup>29</sup> of quality and *literary men*<sup>30</sup> shared<sup>31</sup> in *building up her reputation*,<sup>32</sup> and her house, *more than any other*,<sup>33</sup> was "le bureau des ouvrages d'esprit".

Gil Blas is at his post *in the hall*.<sup>34</sup> In the parlor everything is ready for the reception, the chairs *are in their places*,<sup>35</sup> the footstools<sup>36</sup> for the women *are ready*.<sup>37</sup> He, standing by<sup>38</sup> the door, calls<sup>39</sup> [the names] and introduces the ladies and gentlemen: the noisy<sup>40</sup> Campanario, a handsome gentleman<sup>41</sup> *with a*<sup>42</sup> Greek face, a tall thin<sup>42</sup> [man], Margarita de Montalvan, a *featherbrained young man*,<sup>43</sup> who is [the] son of a nobleman,<sup>44</sup> Angela de Peñafiel, and *some others beside*.<sup>45</sup>

*At whose house*<sup>46</sup> are we? Who is this marquise? Many names *have been coupled*<sup>47</sup> *with that of Chaves*<sup>48</sup> which is the name of a *watering place*<sup>49</sup> in<sup>50</sup> Portugal. The keys give the duchess of Bouillon, but without any proof. *On the other hand, we have some proofs*<sup>51</sup> *to show that she is not the person*.<sup>52</sup> The only reason *for mentioning her name*<sup>53</sup> is the anecdote told by Collé, [of] the pride shown [by] Lesage in her drawing-room where he refused to read "Turcaret," because *he had not been treated with proper consideration*.<sup>54</sup> [This shows] that<sup>55</sup> her guests are<sup>54</sup> interested in plays, for when Lesage leaves, servants are sent running after him to bring him back. On the contrary, at the marquise de Chaves', comedy is<sup>54</sup> considered<sup>56</sup> as a weak production which does not deserve any praise.

At that time *there were a number of*<sup>58</sup> *salons, among them some of the most noted*.<sup>57</sup> Marmontel, d'Argenson, President Hénault, Richelieu, Grimm, Laharpe *draw our attention to a large number of them*,<sup>59</sup> so that our<sup>61</sup> only difficulty is *that of making a choice*.<sup>60</sup>

The part<sup>62</sup> of Gil Blas *in which*<sup>63</sup> the marquise is mentioned<sup>64</sup> was published in 1715. Here is a date which *limits the field of our investigation*.<sup>65</sup> *The marquise de Chaves can-*

not possibly be *Mlle de Lespinasse*,<sup>66</sup> since she was born only in 1732, neither *M<sup>me</sup> Geoffrin* who was sixteen years old, neither *M<sup>me</sup> du Deffand* who was<sup>67</sup> eighteen. *M<sup>me</sup> d'Epinay* was not [yet] born.

We have not yet named the two most *prominent*<sup>68</sup> salons of the time, that of *M<sup>me</sup> de Tencin* and that of *Marquise de Lambert*. The marquise de Chaves is not *M<sup>me</sup> de Tencin*. *Such an identification*<sup>70</sup> *would meet with*<sup>69</sup> an insuperable<sup>71</sup> difficulty, [as] it would be impossible to recognize in this marquise, "who is extremely reasonable" and who has not even any passion, who is without any taste either for gambling<sup>7</sup> or for *love affairs*,<sup>8</sup> the former<sup>72</sup> mistress of Cardinal Dubois, of Duke Richelieu, of Councilor La Fresnaye, she who *had the impudence to raise*<sup>73</sup> 'galanterie' to the height of her ambition, which<sup>74</sup> was raising<sup>75</sup> it [to a] very high [plane].

Is the marquise then *M<sup>me</sup> de Lambert*? Many keys give her<sup>76</sup> as being the original of marquise de Chaves. *As a matter of fact*,<sup>77</sup> they have (a good) many traits [in] common. Both are widows and marquises; Marquise de Chaves tall and beautiful, *has a fine figure*.<sup>78</sup> *M<sup>me</sup> de Lambert* could stand<sup>79</sup> the comparison. Marivaux in "The Life of *Marianne*", *is supposed to have*<sup>80</sup> drawn<sup>81</sup> her portrait under the name of *M<sup>me</sup> de Miran*, of whom he says: "You would not have noticed<sup>82</sup> that she was a fine looking woman,<sup>83</sup> but only that she was the kindest woman in<sup>50</sup> the world." Both of them are wealthy; *M<sup>me</sup> de Chaves* "*had an*<sup>84</sup> income of ten thousand ducats." The marquise, *on her father's side*,<sup>85</sup> was heir to<sup>50</sup> [a] large property.<sup>86</sup> Her mansion on<sup>11</sup> the corner of the present<sup>87</sup> Colbert and Richelieu streets was luxurious. The reputation of her celebrated Tuesdays *is in no way inferior to*<sup>88</sup> the receptions of the other [lady]. She too is wise, reasonable, Marivaux *praises her*<sup>89</sup> when

he speaks of the moral virtues of M<sup>me</sup> de Miran. Fontenelle *assures us*<sup>90</sup> *that there was not*<sup>54</sup> a gambling table [to be seen] in her house. She too *"has not any taste"*<sup>91</sup> for gambling." Like M<sup>me</sup> de Chaves, she receives both literary people like Fontenelle and La Motte and members of the nobility, for instance, M. de Valincour. Well, then! isn't it evident that Lesage intended to picture M<sup>me</sup> de Lambert? Are not the two characters<sup>92</sup> alike? Not so much [alike] as you might think. They even show<sup>93</sup> some marked<sup>94</sup> differences. First, Marquise de Chaves is thirty-five years [old]; M<sup>me</sup> de Lambert, in 1715, is sixty-eight years [old]. But let us admit<sup>95</sup> that Lesage, *in neglecting to give the correct dates, wished*<sup>96</sup> simply to mislead<sup>97</sup> those who would try to make comparisons. Can M<sup>me</sup> de Chaves possibly be M<sup>me</sup> de Lambert, she of whom Lesage says: "She had no children?" The marquise, without her two children, would be, to use the language in vogue in her salon, the elm tree *robbed of its leafy branches*.<sup>98</sup> Those two beings whom she loved and counseled with so much tenderness and elevation [of feeling] *seem to be part*<sup>99</sup> of herself. Her gentle face has *come down*<sup>100</sup> to us framed [as it were] between the young and smiling faces of her son and her daughter for whom she was writing her precious "Counsels".<sup>101</sup>

*The people who used to gather in* <sup>102</sup> her drawing room we know, but nowhere do we find<sup>103</sup> that Lesage even penetrated<sup>96</sup> into this jealously guarded circle, or that he knew<sup>96</sup> it well enough to describe it so faithfully. The little hunchback who came secretly to M<sup>me</sup> de Chaves' has not his counterpart<sup>104</sup> at M<sup>me</sup> de Lambert's; people<sup>5</sup> would have talked about [the affair]; it would have been known if Lesage himself had *been informed of it*<sup>106</sup> and thought he could interest his readers by alluding to *this bit of gossip*.<sup>107</sup> Was M<sup>me</sup> de



Lambert superstitious? That is very possible, although Marivaux has<sup>96</sup> pictured M<sup>me</sup> de Miran as a person *without much religious faith*.<sup>108</sup> It is more likely that Lesage wished to indicate<sup>109</sup> in<sup>110</sup> his "précieuse" a trait [which was] common to many women *of the time*.<sup>111</sup> They were very superstitious. When La Fosse showed the devil to whoever wished to see him, in the Montmartre quarries, the marquises de l'Hospital and de la Force went. It is true they were sorry. In the dark,<sup>112</sup> they were relieved<sup>113</sup> of their jewels. The police had to interfere.<sup>114</sup> Princess Conti had promised abbé Leroux a coach and liveries, provided he would find<sup>96</sup> for her the *philosopher's*<sup>115</sup> stone. Duchess de Ruffec had *gone into some transaction*<sup>116</sup> with witches who were to *make her young again*.<sup>117</sup> Mlle de Lespinasse prevented M. de Guibert from renting an apartment [on] a Friday. M<sup>me</sup> de Pompadour *went stealthily*<sup>118</sup> [at] night to look at coffee grounds<sup>119</sup> at the Bontemps. At M<sup>me</sup> de Séry's, at Princess Conti's *performances were held*<sup>120</sup> *of which the attraction was witchcraft*<sup>121</sup> and evocations [of spirits]; the miracles of deacon Paris were also commented<sup>5</sup> upon. The age<sup>122</sup> was getting ready for<sup>11</sup> Mesmer and Cagliostro.

Translated from *Lesage romancier*, par Léo Claretie. — Armand Colin, Paris.

## 120 [Gil Blas devient gouverneur de don Henri

Au dix-huitième siècle, il n'était pas impossible à un valet bien doué de jeter bas la livrée pour devenir secrétaire ou précepteur. Les valets de Voltaire ont plus d'une fois subi semblable métamorphose; l'exemple de Rousseau n'est pas une exception. Il semble donc que, lorsque Lesage nous montre Gil Blas remplissant successivement ces différents emplois, il ne fait que se conformer à la réalité. Dans le

passage où Gil Blas, devenu gouverneur de don Henri, choisit pour son élève un maître de danse, il a, avec Martin Ligeró, une conversation dont le relief rappelle Molière dans «Le Bourgeois Gentilhomme.»

\* \* \*

Le duc d'Olivarès reconnaît le fils de la Génoise par acte authentique — et le nomme don Henri Philippe de Guzman.

"Don Henry," said my Lord,<sup>1</sup> addressing<sup>2</sup> him while pointing<sup>3</sup> to me, "this gentleman<sup>4</sup> you see here is the guide I have chosen to lead you into society;<sup>5</sup> I have entire confidence in him, and I give him absolute control<sup>6</sup> over you. Yes, Santillane," he added addressing<sup>2</sup> me, "*I leave him entirely to your care,*<sup>7</sup> and I have no doubt but *you will account for him all right.*"<sup>8</sup> To this speech the minister added a few other remarks, exhorting<sup>9</sup> the young man to conform to my wishes. After *this*<sup>10</sup> I took<sup>11</sup> Don Henry to his *private mansion*.<sup>12</sup> As soon as we *reached the place*,<sup>13</sup> I had him *muster*<sup>14</sup> all his servants, and I told him *the occupation held*<sup>15</sup> by each one in his household.<sup>16</sup> He did not seem to be bewildered<sup>17</sup> by his change of position, and, *receiving graciously*<sup>18</sup> the respectful<sup>19</sup> and deferential<sup>19</sup> attentions<sup>20</sup> they showed<sup>21</sup> him, he seemed to have *been all his life*<sup>22</sup> what he had become by *mere chance*.<sup>23</sup> He was not *lacking in*<sup>24</sup> wit, but *his ignorance was crass*,<sup>25</sup> he hardly could read and write. I gave him<sup>26</sup> a tutor<sup>27</sup> who was to teach him the rudiments<sup>28</sup> of Latin, and I engaged<sup>29</sup> a teacher of geography, a teacher of history, [and]<sup>30</sup> a teacher of fencing.<sup>31</sup> You<sup>32</sup> may fancy<sup>33</sup> that I *took good care*<sup>34</sup> not to forget a dancing master; [the] only *difficulty I encountered was that of choosing one*,<sup>35</sup> at<sup>36</sup> that time there were a great many celebrated<sup>38</sup> [dancing masters]<sup>37</sup> in Madrid, and I did not know to which one I

ought to give the preference. While I was in this quandary,<sup>39</sup> I saw entering the yard of our mansion a man richly dressed. They told me he wished<sup>40</sup> to speak to me. I went to meet<sup>41</sup> him, fancying<sup>42</sup> that he was at least a knight of Saint-James or of Alcantara. I asked him what I could do for him.<sup>43</sup> "My Lord," said he, after having made several bows<sup>44</sup> which *showed that he was a professional*,<sup>45</sup> "as they told me it is your Lordship<sup>46</sup> who chooses the masters of Don Henry, I came to offer my services; my name<sup>47</sup> is Martin Ligero, and, thank God, I have some reputation. I am not [in] the habit of going begging for pupils; that is suitable only for second-rate<sup>48</sup> dancing masters. I generally wait for people<sup>32</sup> to *seek me out*,<sup>49</sup> but, as I am the teacher of the Duke of Medina Sidonia, of Don Louis de Haro and a few other noblemen of the house of Guzman, *a house to which I am*,<sup>50</sup> so to speak, the born servant, *I consider it my duty*<sup>51</sup> to forestall<sup>52</sup> you." "I see from your speech," I answered, "that you are the man we want."<sup>53</sup> How much do you ask<sup>54</sup> a<sup>55</sup> month?" "Four doubloons," he answered, "it is the usual<sup>56</sup> price, and I give only two lessons a<sup>55</sup> week." "Four doubloons a<sup>55</sup> month," I exclaimed, "that is a good deal." "*What do you mean by a good deal*,"<sup>57</sup> he replied with<sup>58</sup> an astonished look, "you would not hesitate to give a pistol a month to a master of philosophy!" There was *no gainsaying such an amusing reply*,<sup>59</sup> I laughed heartily<sup>60</sup> and I asked the Señor Ligero if he really thought that a man of his calling<sup>61</sup> was<sup>62</sup> preferable to a master of philosophy. "*There is no*<sup>63</sup> doubt [of it]," said he, "we are of greater use in the world than these gentlemen. What are men before they have passed through our hands? Bodies [who seem to be] all of one piece, *unlicked cubs*,<sup>64</sup> but our lessons develop them little by little, and gradually make<sup>65</sup> them take

form;<sup>66</sup> in short,<sup>67</sup> we teach them *to move about*<sup>68</sup> gracefully, we teach<sup>69</sup> them attitudes and also airs of nobility<sup>70</sup> and dignity.”<sup>70</sup> I *yielded to the reasoning*<sup>71</sup> of this dancing master, and I engaged<sup>72</sup> him to teach Don Henry at [a rate of] four doubloons a month, since<sup>73</sup> it was a *settled price*<sup>74</sup> among the masters of the art.

---

### 121. Comment Gil Blas fut fait noble malgré lui

Au début de sa carrière, Gil Blas a honte de son humble origine; il dit volontiers, pour donner le change, que ses parents sont de petite bourgeoisie. Mais une fois arrivé, il a la fierté du parvenu qui n'hésite pas à dire franchement d'où il est parti; il refuse d'abord les lettres de noblesse que lui offre le duc d'Olivarès et quand, finalement, il les accepte, c'est avec l'intention de ne pas s'en servir; il sent que ce serait se donner un ridicule. Il fait encore moins de cas de son titre de noblesse que Beaumarchais n'en faisait du sien, lorsqu'il répondait à un gentilhomme qui lui avait posé une question impertinente, que: «son titre en valait bien un autre, puisqu'il en avait la quittance dans sa poche.»

---

A few days before the marriage of Don Henry, my Lord having *sent for me*<sup>1</sup> said, placing in my hands<sup>2</sup> some papers: “Here,<sup>3</sup> Gil Blas, *is a new present I have for you*.<sup>4</sup> I trust<sup>5</sup> it will not be [a] disagreeable<sup>6</sup> [one]; here are some *letters patent*<sup>7</sup> *prepared for you, according to the orders I gave*,<sup>8</sup> [and conferring upon you nobility].” “My Lord,” I answered, rather<sup>9</sup> surprised by these words, “your Excellency knows that I am the son of a duenna and of a squire;<sup>10</sup> *it seems to me*<sup>12</sup> it<sup>11</sup> would be [a] profanation<sup>13</sup> [of] nobility *to include*



*me in it*,<sup>14</sup> and<sup>15</sup> of all the graces His Majesty may bestow<sup>16</sup> [upon] me, [it is] the one I least deserve and least yearn for." "Your birth," answered the minister, "is an obstacle [which can be] easily removed.<sup>17</sup> You have been *at work upon*<sup>18</sup> state matters<sup>19</sup> under the ministry of Duke de Lerne and under mine; besides," he added with a smile, "didn't you render the Monarch some services which deserve a reward? In a word, Santillane, you are not unworthy of the honour I wish to bestow upon you; moreover,<sup>20</sup> and this reason *is not to be contested*,<sup>21</sup> the position<sup>22</sup> you hold<sup>23</sup> with<sup>24</sup> my son *makes it necessary*<sup>25</sup> that you should belong<sup>26</sup> to the nobility; I may *just as well*<sup>28</sup> admit<sup>27</sup> that it is on this account that I have granted you letters patent."<sup>7</sup> "I have nothing to say, my Lord," I answered, "since<sup>29</sup> your Excellency demands<sup>30</sup> it." After saying these words I left, *taking along with me*<sup>31</sup> my letters patent which I put in my pocket.

"Then<sup>32</sup> I am now a nobleman," said I to<sup>33</sup> myself when I reached<sup>34</sup> the street, "I am now a nobleman without *being*<sup>26</sup> *indebted for it to*<sup>35</sup> my parents; I may, whenever *I feel like it*,<sup>36</sup> have myself called Don Gil Blas; and if any one of my acquaintances *thinks he may*<sup>37</sup> *laugh in my face*<sup>38</sup> while giving me this title, I shall have my letters shown him.<sup>39</sup> But let us look [at] them," said I, while drawing them from my pocket, "let us see *how*<sup>40</sup> *a plebeian can be turned into a nobleman*;"<sup>41</sup> therefore I ran over my letters patent which *practically read as follows*.<sup>42</sup> The king, in order to recognize the zeal I had shown on<sup>33</sup> more than one occasion for his service and for the weal<sup>43</sup> of the statē, had *thought it was proper*<sup>44</sup> to gratify me with letter patent. *I make bold to say*,<sup>45</sup> to my credit,<sup>46</sup> that they did not inspire me with any pride. Having always [present] before my [mind's] eye the

lowness of my origin, this honour humiliated me instead of making me proud; therefore I resolved<sup>47</sup> to lock<sup>48</sup> up my letters patent in a drawer, without *taking any pride in the ownership*<sup>49</sup> of them.

## 122. A propos du "Neveu de Rameau" par Diderot

C'est d'après nature que Diderot a dessiné ce portrait d'un pauvre hère qui ne parvient pas à sortir de la bourbe. Il a sa place ici: ne fait-il pas pendant à Gil Blas qui, lui, est l'arriviste heureux? Comme trop souvent Diderot, après avoir écrit un ouvrage, ne s'en inquiétait plus, il arriva que «Le Neveu de Rameau» fut publié d'abord en allemand.

---

## 123a. Schiller to Koerner

April 25, 1805.

Goethe has been *quite ill*<sup>1</sup> . . . however he has not remained idle<sup>2</sup> this winter; he has translated a manuscript by Diderot *which, by a stroke of good luck*,<sup>3</sup> *fell into*<sup>4</sup> our hands, and he has *written for it some*<sup>5</sup> notes.<sup>6</sup> The book will be published at<sup>7</sup> Goeschen's, under *the name*<sup>8</sup> "Rameau's Nephew;" I shall send it to you as soon as it is published.<sup>9</sup> [The subject] is<sup>10</sup> an imaginary conversation between the musician's nephew and Diderot. This nephew is the ideal [type] of [a]<sup>11</sup> vagrant<sup>12</sup> parasite, but among people of this stamp<sup>13</sup> he is a hero, and while<sup>14</sup> he pictures himself, he satirizes<sup>15</sup> the society and the world [in which]<sup>16</sup> he lives. Diderot *availed himself of this opportunity*<sup>17</sup> for exposing<sup>18</sup> the enemies of the Encyclopædists, specially<sup>19</sup> Palissot, and *he avenges*<sup>20</sup> all the good writers of his time for the attacks *directed at them*<sup>21</sup> [by] the rabble<sup>22</sup> of *critics from the gutter*.<sup>23</sup> Besides, *he expresses his*

*personal opinion*<sup>24</sup> on the great quarrel between musicians which divided the society of his time, and on this subject he says some excellent things.

SCHILLER.

### 123b. Fragment from a letter from Goethe

This remarkable book must be considered as one of Diderot's masterpieces. His contemporaries, his friends even *took him to task because*,<sup>25</sup> *although he was able to write*<sup>26</sup> beautiful pages, *he could not write*<sup>27</sup> a beautiful book. *Such comments*<sup>28</sup> are repeated,<sup>29</sup> they leave a durable impression, and thus, *the case not being more closely examined*,<sup>30</sup> the reputation<sup>32</sup> of an eminent man *is impaired*.<sup>31</sup> "Rameau's Nephew" is a new instance<sup>33</sup> of the art with which Diderot knew how to blend<sup>34</sup> into a harmonious whole<sup>34</sup> the most heterogeneous details taken from life.<sup>35</sup> Whatever<sup>36</sup> opinion<sup>37</sup> people held<sup>35</sup> of the writer, friends and enemies agreed<sup>39</sup> that in conversation no one could surpass him, *as far as*<sup>40</sup> vivacity, energy, wit, variety, and grace [were concerned]; now<sup>41</sup> "Rameau's Nephew" is a conversation; that is why the author, having chosen the form in which he excelled, has produced a masterpiece which the reader admires more and more as<sup>42</sup> he comes to know it better.

GOETHE.

Lettres citées dans Diderot. *Belles Lettres*, vol. II, p. 375.

### 124. Selection from the "Neveu de Rameau"

Translated by John Morley

*He.* — Let your daughter have<sup>1</sup> masters. *I.* — Not yet; it is her mother who *looks to*<sup>2</sup> her education, for *one must*<sup>3</sup> have peace *in one's house*.<sup>4</sup> *He.* — Peace in one's house? You<sup>5</sup> have only *that*,<sup>6</sup> when you are either master or servant,<sup>7</sup> and it should be master. . . . How old is your child? *I.* —

*That has nothing to do with the matter.*<sup>8</sup> *He.* — How old is your child, [I say]? *I.* — *The devil take you,*<sup>9</sup> *leave my child and her age alone,*<sup>10</sup> and return to the master she *is to have.*<sup>11</sup> *He.* — *I know nothing so pig-headed as*<sup>12</sup> *a philosopher. In all humility and supplication,*<sup>13</sup> might one not know from his highness<sup>14</sup> the philosopher, about what age (her) ladyship,<sup>15</sup> his daughter, may be? *I.* — [I] suppose she is<sup>16</sup> eight. *He.* — Eight! Then four years ago she ought to have had her fingers on the keys.<sup>17</sup> *I.* — But perhaps I have no fancy<sup>18</sup> for including,<sup>19</sup> in the scheme<sup>20</sup> of her education, a study that takes so much time and *is good*<sup>21</sup> [for] so little. *He.* — And what will you teach her, if you please? *I.* — To reason justly, if I can; [a] thing so uncommon<sup>22</sup> among<sup>23</sup> men, and more uncommon<sup>24</sup> still among<sup>23</sup> women. *He.* — Oh,<sup>25</sup> *let her reason as ill as she chooses,*<sup>26</sup> if she is only pretty, amusing, and coquettish. *I.* — As nature has been unkind<sup>27</sup> enough to give her a delicate organization with a *very sensitive soul,*<sup>28</sup> and to expose her to the same troubles<sup>29</sup> in life as if she had a strong organization and a heart of bronze, I will teach her, if I can, to bear them courageously. *He.* — Let her weep and *give herself airs,*<sup>30</sup> and have *nerves all on edge*<sup>31</sup> like the rest, if only she is pretty, amusing, and coquettish. What, *is she to learn no dancing nor deportment?*<sup>32</sup> *I.* — (Yes) *just enough*<sup>33</sup> to make a curtsy,<sup>34</sup> to have a good carriage,<sup>35</sup> *to enter a room gracefully,*<sup>36</sup> and to know [how] to walk. *He.* — No singing? *I.* — Just enough<sup>33</sup> to pronounce her words well. *He.* — No music? *I.* — If there were a good teacher of harmony, I would gladly entrust<sup>37</sup> her to him two hours a<sup>38</sup> day for<sup>39</sup> two or three years, *not any more.*<sup>40</sup> *He.* — And instead of the essential things that you [are going to] suppress? . . . *I.* — I place grammar, fables, history, geography, a little drawing, and a great deal of morality.<sup>41</sup> *He.*



— *How easy it would be for me*<sup>42</sup> to prove to you the uselessness of all such knowledge<sup>43</sup> in a world like ours! Uselessness, do I say? Perhaps even the danger! But *I will for the moment ask you a single question*.<sup>44</sup> will she not require<sup>3</sup> one or two masters? *I.* — No doubt. *He.* — And<sup>45</sup> you hope that these masters will know the grammar, the fables, the history, the geography, the morality,<sup>41</sup> in which they will give her lessons? Moonshine,<sup>46</sup> my dear mentor, [sheer] moonshine! If they knew<sup>47</sup> these things [well] enough to teach them [to other people], they would never teach them. *I.* — And why? *He.* — Because they would have spent [all] their lives<sup>48</sup> in studying them. It is necessary<sup>3</sup> to be profound in art and science, to know<sup>47</sup> its<sup>49</sup> elements thoroughly. Classical books can only be well done by those who have *grown grey in harness*;<sup>50</sup> it is the middle and the end which *light up*<sup>51</sup> the darkness of the beginning. Ask your friend d'Alembert, the coryphæus of mathematics, if he thinks himself too good to *write about the elements*.<sup>52</sup> *It was not till*<sup>53</sup> after thirty or forty years of practice,<sup>54</sup> that my uncle *got a glimpse of the profundities and the first rays*<sup>55</sup> [of light] in musical theory. *I.* — O madman,<sup>56</sup> arch madman, I cried, how comes<sup>57</sup> it that in thine evil head such just ideas go<sup>58</sup> pell-mell with [such a mass]<sup>59</sup> of extravagances? *He.* — Who [on earth] *can find that out?*<sup>60</sup> 'Tis chance that flings<sup>61</sup> them to you, and they remain. If you<sup>5</sup> do not know the whole [of a thing], you<sup>5</sup> know *none of it well*,<sup>62</sup> you<sup>5</sup> [do not know]<sup>63</sup> *whither one thing leads*<sup>64</sup> nor whence another has come, where this and that *should be*<sup>65</sup> placed, which<sup>66</sup> ought to pass the first, and where the second would be best. Can you teach well without method? And method, whence comes that? . . . In truth, one might [every whit]<sup>67</sup> as well be ignorant, as<sup>67</sup> know so little and

know it so ill; and that was exactly *my doctrine*<sup>68</sup> when I gave myself out for a music-master. What are you musing<sup>69</sup> over? *I.* — I am thinking that all you have told me is more specious than solid. But that is no matter. You taught, you say, accompaniment and composition. *He.* — Yes. *I.* — And you knew nothing about either. *He.* — No, i' faith; and that is why there were worse than I was, namely those who fancied they knew something. At any rate, I did not spoil either the child's taste or its hands. When they passed from me to a good master, if they had learnt nothing, at all events they had nothing to unlearn, and that was always so much time and so much money<sup>70</sup> saved.

John Morley's *Diderot*, vol. II, p. 307-309.

---

### 125. Richardson est plus optimiste que Marivaux

Marianne, à la mort de sa protectrice, se trouve à Paris sans ressources. Un religieux la recommande à un homme d'un certain âge assez connu par ses bonnes œuvres; mais cet homme de bien se trouve être un hypocrite qui, sous le manteau de la charité, en fait pis que pendre. C'est grâce à lui que Marianne est entrée, en qualité d'apprentie, chez une lingère. Cependant, le bon apôtre ayant jeté le masque, Marianne se voit obligée de lui renvoyer ses présents; lui, alors, refuse de payer l'apprentissage de la jeune fille. Le dimanche précédent, Marianne, au retour de l'église, s'était foulé le pied et Valville, un jeune gentilhomme, croyant que ses chevaux avaient causé l'accident, avait fait monter la jeune fille chez sa mère pour qu'elle se remît un peu. Rentrée chez la lingère, Marianne avait reçu la visite de son bienfaiteur et, un peu plus tard, Valville étant

venu prendre des nouvelles, était arrivé juste à point pour voir M. de Climal en train de faire la cour à la jeune fille, qui n'avait pas encore trouvé moyen de l'éconduire. Valville s'était retiré dédaigneusement avant que Marianne eût pu le désabuser.

Ce jeune homme, dont la mère deviendra la protectrice de Marianne, se trouve être le neveu du vieil hypocrite.

Dans le roman de Richardson, Paméla, dont les aventures ne sont pas sans analogie avec celles de Marianne, est d'abord en butte aux entreprises d'un grand seigneur mauvais sujet qui, plus tard, fait volte-face et devient un excellent mari. Marivaux, qui connaissait le monde dans lequel il vivait, n'a pas cru que le même personnage pût jouer deux rôles aussi opposés, ni qu'un jeune homme pût être parfait. Son hypocrite se convertit, mais à la onzième heure seulement, lorsqu'il n'a plus aucun espoir de guérison; et Valville, qui devient le fiancé de Marianne, est assez volage pour s'éprendre, pendant une maladie de sa fiancée, d'une jeune Anglaise qu'il voit au couvent. Marianne, une fois remise, comprend ce qui se passe; elle veut rompre; mais, lors de l'entrevue qu'elle a avec Valville, elle le traite avec une si gracieuse indifférence qu'il en est tout étourdi et ne sait vraiment plus ce qu'il se veut. Cette scène-là est de M<sup>me</sup> Riccoboni; mais on sait que Marivaux l'approuvait. Découragé, il n'avait pas terminé son livre; il avait voulu montrer comment une jeune fille peut arriver au bonheur et il avait trouvé la tâche trop difficile. On ne sait si Marianne épouse le volage Valville qui l'a aimée à première vue pour l'oublier ensuite tout aussi facilement, ou bien cet homme d'âge mûr qui, sur ce qu'on lui a dit du caractère de Marianne, se propose de l'épouser avant même de l'avoir vue. Ce que Marivaux semble vouloir faire entendre, c'est que,

dans le monde où il vivait la coquetterie était une précieuse ressource, le seul moyen peut-être de retenir les Valvilles. Quoi qu'il en soit, Marianne reste dans le monde puisque, lorsqu'elle écrit le récit de sa vie, elle est devenue comtesse.

---

## 126. Selection from "La Vie de Marianne"

Par Marivaux

Thereupon<sup>1</sup> I opened my box<sup>2</sup> to take out<sup>3</sup> first the recently<sup>5</sup> bought linen.<sup>4</sup> "Yes, M. de Valville, yes," I said to myself, while taking out<sup>7</sup> [the clothes], "*you will see what kind of [a] girl I am*<sup>8</sup> and *what an opinion of me*<sup>9</sup> you should hold,"<sup>10</sup> and this made me hasten; so that, without meaning it, I thought more about him than about his uncle to whom I was returning<sup>11</sup> everything,<sup>12</sup> and I was more inclined to think about him because<sup>13</sup> the returning<sup>14</sup> of the linen, the dress, and the money, [and] along with them a little note<sup>15</sup> which I intended to write, would not fail to make the matter clear to<sup>16</sup> Valville and make him feel sorry for<sup>17</sup> my loss. It seemed to me he had<sup>18</sup> a<sup>19</sup> generous soul, and, in<sup>21</sup> advance I was gloating<sup>20</sup> over the grief he would feel<sup>22</sup> at the idea of having offended so respectable a girl: for I had a dim idea of the many reasons<sup>23</sup> [I had] to be respected.

First, I had my misfortune,<sup>24</sup> which was unique; in addition to<sup>25</sup> this misfortune I had some virtue, and they went so well together! and then [besides] I was young, and then I was beautiful; what else could you wish?<sup>26</sup>

If I could have made myself touching on purpose,<sup>27</sup> in order to make a generous lover sigh for<sup>21</sup> having ill-treated me, I could not have succeeded better; and, provided I made



Valville feel grieved,<sup>28</sup> I was satisfied; after that<sup>29</sup> I *cared not if I never heard any more about*<sup>30</sup> him.

My little scheme<sup>31</sup> was *never in my life to set my eyes on*<sup>32</sup> him; and that<sup>33</sup> too I found grand and generous *on my part*,<sup>34</sup> for I loved him and I was glad to love him because he had noticed<sup>35</sup> my love, and<sup>36</sup> if he saw that in spite of that *I was bound to break*<sup>37</sup> with him, he would understand better *what kind of a girl*<sup>38</sup> he had to deal with.<sup>39</sup>

Meanwhile *I was getting on with my packing*,<sup>40</sup> and what will amuse<sup>41</sup> you is that, *while I was entertaining such lofty and courageous ideas*,<sup>42</sup> I did not refrain,<sup>43</sup> *while working*,<sup>44</sup> to look<sup>45</sup> [at] the linen, while folding it, and I said to myself, but so low that I could hardly hear it: "And yet, it had been well-chosen" which meant: "It is a pity<sup>45</sup> to leave it."

[A] small regret, which slightly lowered *my proud feeling of spite*,<sup>46</sup> but *how could I help it?*<sup>26</sup> I would have adorned<sup>47</sup> myself with the linen I was returning,<sup>11</sup> and grand deeds are difficult; whatever be the pleasure you<sup>48</sup> take<sup>28</sup> in them, you<sup>48</sup> would *willingly dispense with doing*<sup>49</sup> them: *it would be pleasanter*<sup>50</sup> *to leave them undone*,<sup>51</sup> *let this be said jokingly*<sup>52</sup> *in regard to myself*,<sup>53</sup> but, in general, *we have to brace ourselves*<sup>54</sup> to be great; *we only have to*<sup>55</sup> remain as we<sup>48</sup> are to be small. Let us return<sup>56</sup> to the subject. *There remained only*<sup>57</sup> my cap<sup>58</sup> to fold, and, *as when*<sup>59</sup> I entered<sup>60</sup> my room I had placed it on a chair by the door, I was forgetting it; a girl of my age who is on the point of losing her *fine clothes*<sup>61</sup> may [well] have [a moment] of absent-mindedness.<sup>62</sup>

I was thinking<sup>63</sup> only about my dress, which *had to be packed*<sup>64</sup> too; I mean the one M. de Climal had given me; and as *I was wearing it*,<sup>65</sup> and was evidently postponing<sup>66</sup> taking it off: "*Is there anything left to be packed?*"<sup>67</sup> said I, "Is that all? No, there is still another thing, the money,"

and this money I *took out*<sup>68</sup> without any difficulty. I was not [a] miser, I was only vain; and this is why my<sup>19</sup> courage failed<sup>69</sup> only in<sup>70</sup> respect to the dress.

At last, however, *the dress was the only thing left*,<sup>71</sup> "how shall I pack it? Now,<sup>72</sup> before taking off this dress, *I must first take down*<sup>73</sup> the other [one]," I added, probably to gain time,<sup>74</sup> and when I said the other, it was the old [one] I meant,<sup>75</sup> and I could see it *hanging from*<sup>76</sup> the tapestry.

I therefore<sup>77</sup> went to take it [down] and, *while I was walking towards it, and it was only*<sup>78</sup> two steps [I had to take], this proud<sup>79</sup> heart softened,<sup>80</sup> my eyes swam,<sup>81</sup> I don't know how it happened, but I sighed<sup>82</sup> deeply, *either over*<sup>83</sup> myself, or over Valville, or over the beautiful dress; I don't know which of the three. *What I did was*<sup>84</sup> *to take the old dress from its peg*<sup>85</sup> and, sighing again, I dropped sadly on a chair saying: "How unhappy I am!

O! Lord,<sup>86</sup> why did you *take away from me*<sup>87</sup> my father and my mother!"

Perhaps *that was not*<sup>88</sup> exactly what I meant,<sup>89</sup> and I only mentioned<sup>90</sup> my parents in order to give to my affliction a more worthy subject; for sometimes you<sup>48</sup> are proud<sup>91</sup> with yourself, you<sup>48</sup> do *cowardly things*,<sup>92</sup> which you<sup>48</sup> are not willing to admit, and which you<sup>48</sup> disguise<sup>93</sup> [under other names]; thus perhaps I was only weeping on account of my clothes.

*However this may be*,<sup>94</sup> after this short monologue which, *in spite of myself*,<sup>95</sup> would have *driven me to undress*,<sup>96</sup> I *chanced to glance at*<sup>97</sup> my cap which was beside of me. "Well!"<sup>98</sup> said I then, "I thought I had put everything in the bundle and *now here is the cap again*;<sup>99</sup> I do not even think<sup>63</sup> of taking<sup>7</sup> one out of my box<sup>2</sup> to cover my head,<sup>100</sup> and I am bare-headed;<sup>101</sup> *what a bother*<sup>102</sup> all this [is]!" And then, going<sup>103</sup> gradually<sup>104</sup> from one idea to another, [I] *was*

*reminded of*<sup>106</sup> my friar.<sup>105</sup> "Alas! poor man!" I said to myself, "he will be very much surprised *on hearing*<sup>107</sup> all that." And right away I remembered that I ought to call on him; *that no time was to*<sup>108</sup> be lost; that *it was the first thing*<sup>109</sup> [to do] on account of my position;<sup>110</sup> that I could [perfectly] well send the package to-morrow. "Indeed! I am *foolish enough*<sup>111</sup> to be bothering<sup>112</sup> so much about these old<sup>113</sup> clothes, (I said *old* to make me believe I did not like them). *The best thing is*<sup>114</sup> to send them to-morrow morning; then Valville will be *at home*,<sup>115</sup> it is not at all likely that he will<sup>116</sup> be in now; I must leave<sup>117</sup> the package for the present; I shall finish it later, after<sup>118</sup> I return from<sup>119</sup> the friar's; my foot hardly hurts<sup>120</sup> at all [now]; [I dare say] by going slowly *I shall be able to reach*<sup>121</sup> his convent.

Yes, but which cap am I going to wear?"<sup>122</sup> Which cap; well! the one I had taken<sup>87</sup> off and which was beside me. *Why should I take the trouble of*<sup>123</sup> rummaging<sup>124</sup> in my box in order to find another, since this one was all ready?

And besides, as it was much more expensive<sup>125</sup> than mine, *it was just the thing*<sup>126</sup> to wear,<sup>6</sup> in order to show it to the friar,<sup>105</sup> who might infer<sup>127</sup> on seeing it that he<sup>128</sup> who had given it to me *had a malicious design*,<sup>129</sup> and it could not be *out of*<sup>130</sup> charity that he<sup>48</sup> had given me such beautiful things; for *my purpose was*<sup>131</sup> to tell the whole adventure to this kind monk, *who had impressed me as being*<sup>132</sup> *such a righteous man*,<sup>133</sup> now<sup>134</sup> this cap would be a tangible<sup>135</sup> proof of what I was going to say.<sup>136</sup>

And the dress I had on,<sup>65</sup> [why!] no indeed, I should not take it off either; he must see<sup>28</sup> it; it will be another proof and a still stronger one.

I kept<sup>77</sup> it [on] and without scruple; reason itself authorized my wearing it, the imperceptible art of my little reasonings

had led me *to this point*,<sup>137</sup> and I regained<sup>138</sup> courage *for the present*.<sup>139</sup>

"Well, *I must put on my cap again*;"<sup>100</sup> it was quickly done and I went down intending<sup>140</sup> to go out.

M<sup>me</sup> Dutour was downstairs<sup>141</sup> with her neighbor.

"Where are you going, Marianne?" she said.

"To church," I answered, and *it was hardly a lie*.<sup>142</sup> a church and a convent are very nearly the same thing. "All right,<sup>143</sup> my dear,"<sup>144</sup> she said, "all right, place yourself under the protection of God's holy will. We were talking about you, my neighbor and myself, I was telling her that tomorrow I would *have a mass said*"<sup>145</sup> for your benefit."<sup>146</sup>

And, while she was thus speaking to me, this neighbor, who had already seen me two or three times and who up to this time had scarcely looked at me, *opened her eyes wide*,<sup>147</sup> showing this kind of curiosity *characteristic of the lower classes*,<sup>148</sup> *the result being*<sup>149</sup> that she would from time to time *shrug her shoulders*<sup>150</sup> and say: "The poor child, *it is a pity*"<sup>151</sup> *just from looking at her*"<sup>152</sup> no one would take her for anything but *a girl of noble family*."<sup>153</sup>

## 127. Richardson's Eulogy

By Diderot

This author does not besplash<sup>1</sup> the wainscoting<sup>2</sup> [with] blood;<sup>1</sup> he does not carry<sup>3</sup> you to distant countries; he does not *make you run the risk of*<sup>4</sup> being devoured by savages; he never loses himself in regions [belonging] to<sup>5</sup> fairyland.<sup>5</sup> The world [in which<sup>6</sup>] we live is the stage-setting;<sup>7</sup> *the main idea*<sup>8</sup> of his drama is true; his characters<sup>9</sup> *are as real as they can be*.<sup>10</sup>

Richardson sows<sup>11</sup> in the heart germs of virtue which at



first remain [there] idle<sup>12</sup> and quiet; there they remain hidden until an occasion arises<sup>13</sup> which starts<sup>14</sup> them and *makes them break open*.<sup>15</sup>

He<sup>16</sup> knows how to make passions speak, sometimes<sup>17</sup> with the violence they have when they can no longer control<sup>18</sup> themselves; sometimes with this artful<sup>19</sup> and moderate tone they assume<sup>20</sup> on<sup>21</sup> other occasions.

He has left in me a (feeling of) melancholy which pleases me and which is lasting; sometimes people<sup>22</sup> notice it and ask me: "What is the matter with you? You are not in your normal condition;<sup>23</sup> what has happened<sup>24</sup> to you?" They<sup>22</sup> inquire<sup>25</sup> about my health, my property,<sup>26</sup> my relatives,<sup>27</sup> my friends. O my friends! Pamela, Clarissa, and Grandisson are three great dramas. O Richardson, Richardson, *unique among men*<sup>28</sup> in<sup>29</sup> my eyes, thou shalt be my favourite<sup>30</sup> *all my life long!*<sup>31</sup> Driven<sup>32</sup> by pressing need, if my friend were to fall into poverty,<sup>33</sup> if my *mediocre means*<sup>34</sup> were not sufficient *to meet the expenses of my children's education*,<sup>35</sup> I will sell my books; but thou shalt remain to me, thou shalt remain on the same shelf<sup>36</sup> with Moses, Euripides, and Sophocles, and I shall read you [all] in turn.<sup>37</sup>

Richardson's details displease and must displease a frivolous and dissipated man; but it is not for that man that he was writing; it is for the quiet and solitary sage<sup>38</sup> who has known the vanity of the world's rush<sup>39</sup> and amusements; [a man] who likes to live in *the seclusion of a retreat*,<sup>40</sup> [in order] *to silently*<sup>42</sup> *give way to his emotions and profit by them*.<sup>41</sup> You accuse Richardson of *being long*.<sup>43</sup> Then<sup>44</sup> you must have forgotten how<sup>45</sup> much trouble, care, exertions<sup>46</sup> it costs *to carry out successfully*<sup>47</sup> the smallest undertaking, to end a lawsuit, to settle<sup>48</sup> a marriage, to bring about<sup>49</sup> a reconciliation. Think of these details what you please,<sup>50</sup> but for me

they will be interesting if they are true, if they bring out passions, if they display character. "They are common," you say; "it is what we see every day!" You are mistaken;<sup>51</sup> it is what is going<sup>52</sup> on every day under your eyes and what you never see. Look out;<sup>53</sup> *under cover of Richardson's name*<sup>55</sup> you criticize<sup>54</sup> the greatest poets. You have seen [a] hundred times the setting<sup>56</sup> of the sun, the rising of the stars, you have *heard the fields resound with*<sup>57</sup> the brilliant<sup>58</sup> song of the birds; but who among<sup>59</sup> you felt that is was the rumours<sup>60</sup> of the day which made the silence of the night more touching? Well, *so it is with you both*<sup>63</sup> *in the realm*<sup>61</sup> of external<sup>62</sup> and moral phenomena; outbreaks<sup>64</sup> of passions have often struck your ears; but you are far from fathoming<sup>65</sup> *all the secret meanings of*<sup>66</sup> their accents and of their expressions. There is not one passion who has<sup>67</sup> not a<sup>68</sup> physiognomy [of its own]; all the physiognomies succeed each other on a face<sup>69</sup> and still<sup>70</sup> it remains the same; the art of the great poet and of the great artist consists in making you see a flitting<sup>71</sup> circumstance which had escaped you. Know that illusion<sup>74</sup> depends<sup>73</sup> *on this multitude*<sup>72</sup> of small things; there is considerable difficulty in imagining them, and besides, there is also some difficulty in<sup>29</sup> rendering them.

... *Pamela* is a novel which is simpler, less extensive,<sup>75</sup> and *with a less intricate plot*;<sup>76</sup> but, is there less genius [in it]? Now,<sup>77</sup> these three books, any one of which would be enough *to make a man famous*;<sup>78</sup> *have been written*<sup>79</sup> [by] one man alone.

Since I know them, they have been my touchstone; those who do not like them *are condemned in my eyes*.<sup>80</sup>

I was with a friend, when they<sup>22</sup> handed<sup>81</sup> to me [the tale of] the burial and of the will<sup>82</sup> of *Clarissa*, two passages which the French translator has omitted, *we don't*<sup>83</sup> know<sup>67</sup> exactly<sup>84</sup>

why. This friend is one of the most emotional<sup>85</sup> men I know,<sup>67</sup> and one of the most ardent [and] fanatic<sup>86</sup> [admirers] of Richardson; he admires him almost as much as I do. *He immediately took possession of*<sup>87</sup> the books, withdrew into a *secluded place*<sup>88</sup> and began to read. I was watching<sup>89</sup> him; at first I noticed<sup>90</sup> his tears, he interrupted his reading, he sobbed, suddenly he rose, he began to walk without knowing whither he was going, he shrieked<sup>91</sup> like a man *in grief*,<sup>92</sup> and he reproached<sup>93</sup> most bitterly all [the members] of the Harlowe family.

Richardson's genius has destroyed<sup>94</sup> *whatever genius I had*.<sup>95</sup> His phantoms haunt<sup>96</sup> my imagination; if I wish to write, I hear the moans of Clementine, Clarissa's shadow *appears before me*,<sup>97</sup> I see Grandisson walking in front of me, Lovelace disturbs me, and *my pen slips from*<sup>98</sup> my fingers. And you *sweeter shades*,<sup>99</sup> Emily, Charlotte, Pamela, dear Miss Howe, while I am conversing with you, the years [devoted to] *work and to the gathering of laurels*<sup>100</sup> pass by,<sup>101</sup> and I am advancing towards the last goal,<sup>102</sup> without attempting anything which might<sup>67</sup> *speak for me in the ages to come*.<sup>103</sup>

## 128. Selection from "Pamela"

By Richardson

I took all my clothes and all my linen, and I divided<sup>1</sup> them into three parcels, as I had [before] told<sup>2</sup> Mrs. Jervis I intended<sup>3</sup> to do; and I said, "It is now<sup>4</sup> Monday, Mrs. Jervis, and I *am to go away*<sup>5</sup> [on] Thursday morning betimes;<sup>6</sup> so,<sup>7</sup> though I know<sup>8</sup> you don't doubt my honesty, *I beg you will*<sup>7</sup> *look over*<sup>9</sup> my poor matters,<sup>10</sup> and *let*<sup>11</sup> every one have<sup>8</sup> what belongs<sup>12</sup> to them; for," said I, "you know I am *resolved*<sup>13</sup> to take with me only what I can *properly call*<sup>14</sup> *my own*."<sup>15</sup>

Said she,<sup>16</sup> — I did not know her drift<sup>17</sup> then; *to be sure*<sup>18</sup> she meant well,<sup>19</sup> but I *did not thank her for it*,<sup>20</sup> when I did know<sup>21</sup> it — “*Let your things be brought down*<sup>22</sup> in the green room and I will do *anything you will have me do*.”<sup>23</sup>

“With<sup>24</sup> all my heart,” said I, “*green room or anywhere*,<sup>25</sup> but I think<sup>26</sup> you *might step up*<sup>27</sup> [and] see ‘em as *they lie*.”<sup>28</sup>

However, I *fetched ‘em down*,<sup>29</sup> and laid<sup>30</sup> them in three parcels, as before;<sup>31</sup> and [when] *I had done*<sup>32</sup> I went down to *call her up to look at them*.<sup>33</sup>

Now, *it seems*,<sup>34</sup> she had prepared<sup>36</sup> my master for this scene, *unknown to me*,<sup>35</sup> and in this green room was *a closet with a sash door*<sup>37</sup> and *a curtain before it*,<sup>38</sup> — for there she puts her sweetmeats<sup>39</sup> and such<sup>40</sup> things — and she did it, *it seems*,<sup>41</sup> to turn his heart,<sup>42</sup> [as] knowing what I intended,<sup>3</sup> *I suppose that he should make*<sup>8</sup> *me take the things*,<sup>43</sup> for, if he had, I should have made<sup>44</sup> money of them *to help us*<sup>45</sup> when we get together;<sup>46</sup> for, to be sure, I could never have appeared<sup>47</sup> [in] them. Well, as *I was saying*,<sup>48</sup> he had got,<sup>49</sup> *unknown to me*,<sup>35</sup> into this closet, — I suppose while I went to call Mrs. Jervis — and she since owned to me, it was *at his desire*<sup>50</sup> when she *told him something of*<sup>51</sup> what I intended,<sup>3</sup> [or] else<sup>52</sup> she would not have done it.

So I said, when she came up, “Here,<sup>53</sup> Mrs. Jervis, is the first parcel; I will *spread it all abroad*.<sup>54</sup> These are the things my good lady<sup>55</sup> gave me. — *In the first place*,<sup>56</sup> said I — and so *I went on describing*<sup>57</sup> the clothes and linen my lady<sup>55</sup> had given me, mingling<sup>58</sup> blessings, as I proceeded, *for her goodness*<sup>59</sup> to me; and when I had *turned over*<sup>60</sup> that parcel, I said, “Well, *so much for the first parcel*,<sup>61</sup> Mrs. Jervis; that<sup>62</sup> was my lady’s gifts.

Now *I come to*<sup>63</sup> the presents of my dear,<sup>64</sup> virtuous master; hey,<sup>65</sup> you know *closet for that*,<sup>66</sup> Mrs. Jervis. She laughed,



and said, "I never<sup>67</sup> saw such a comical girl in my life! But go on."<sup>68</sup> "*I will,*"<sup>69</sup> Mrs. Jervis," said I, "as soon as I have opened the bundle;" for I was as *brisk and as pert*<sup>70</sup> as could be,<sup>71</sup> little thinking<sup>72</sup> who<sup>73</sup> heard me.

"Now here,"<sup>74</sup> Mrs. Jervis," said I, "are my *ever worthy*<sup>75</sup> master's presents;" and *then I particularised*<sup>76</sup> all those in the second bundle.

After which<sup>77</sup> *I turned to my own*<sup>78</sup> and said, "Now, Mrs. Jervis, comes<sup>79</sup> poor Pamela's bundle; *and a little one it is to the others.*"<sup>80</sup> First, here is a calico nightgown that I used to wear<sup>81</sup> o'<sup>82</sup> mornings. '*Twill be rather too good*<sup>83</sup> for me when I get home,<sup>84</sup> but I must<sup>85</sup> have<sup>8</sup> something.<sup>86</sup> Then there is a quilted calamanco coat,<sup>87</sup> and a pair of stockings I bought of the pedlar,<sup>88</sup> and my straw hat with<sup>89</sup> blue strings, and a remnant of [Scots] cloth, *which will make*<sup>90</sup> two shirts<sup>91</sup> and two shifts,<sup>92</sup> *the same I have on,*<sup>91</sup> for my poor father and mother.<sup>93</sup> And here are four other shifts, one the fellow<sup>94</sup> to that I have on, another pretty good one, and the other two old *fine ones*<sup>95</sup> that *will serve me*<sup>96</sup> to turn and wind with at home,<sup>97</sup> for they *are not worth leaving*<sup>98</sup> [behind me]; and here are two pair of shoes; I have taken the lace off, which I will burn, and maybe will fetch<sup>44</sup> me some little matter<sup>99</sup> *at a pinch,*<sup>100</sup> with<sup>101</sup> an old silver buckle or two.

What do you laugh for, Mrs. Jervis?" said I. — "Why you are like<sup>102</sup> an April day; you cry and laugh *in a breath.*"<sup>103</sup> Well, let me see,<sup>104</sup> ay, here is a cotton handkerchief I bought of the pedlar; *there should be*<sup>105</sup> another somewhere. Oh,<sup>106</sup> here it is! and here, too, are my *new-bought*<sup>107</sup> knit mittens; and this is my new flannel coat,<sup>108</sup> the fellow<sup>109</sup> to that I have on;<sup>47</sup> and in this parcel, pinned<sup>110</sup> together, are several pieces of *printed calico,*<sup>111</sup> remnants of silks, and such like,

that, [if] *good luck should happen*,<sup>112</sup> and<sup>113</sup> I should get work, would serve for *facings*<sup>114</sup> and *such like uses*.<sup>115</sup> And here, too, are a pair of pockets; they are too fine for me, but I have no worse. *Bless me*,<sup>116</sup> said I, "I did not think [I] *had so many good things*."<sup>117</sup>

Well, Mrs. Jervis," said I, "you have seen all my store,<sup>118</sup> and I will<sup>119</sup> now sit down, and *tell you a piece of my mind*."<sup>120</sup>

"Be brief then,"<sup>121</sup> said she, "*my good girl*:"<sup>122</sup> for she was afraid,<sup>124</sup> *she said*<sup>123</sup> afterwards, that I should say<sup>8</sup> too much.<sup>125</sup>

"*Why then, the case is this*:"<sup>126</sup> I am to enter upon<sup>127</sup> a point of equity<sup>128</sup> and conscience,<sup>129</sup> Mrs. Jervis, and I must beg, if you love me,<sup>130</sup> you'd *let me have my own way*.<sup>131</sup> Those things there *of my lady's*<sup>132</sup> I can have *no claim to*, so as to *take them away*,<sup>133</sup> for she gave them to me, supposing I was to wear them in<sup>89</sup> her service, and to *do credit to her bountiful heart*.<sup>134</sup> But, since<sup>135</sup> I am<sup>73</sup> to be *turned away*,<sup>136</sup> [you know], I cannot wear them at my poor father's, for I should bring *all the little village upon my back*,<sup>137</sup> and so I resolve<sup>138</sup> not to have them.

Then, Mrs. Jervis," said I, "I have far less right to these of my worthy master's, for you see<sup>139</sup> *what was his intention in giving them to me*.<sup>140</sup> So they were to be the price of my shame, and if *I could make use of them*,<sup>141</sup> I should think *I should never prosper*<sup>142</sup> [with them]. So, in<sup>82</sup> conscience, in<sup>82</sup> honour, [in] everything, *I have nothing to say*<sup>143</sup> to thee, thou second *wicked bundle*.<sup>144</sup> But," said I, "come to my arms, my dear third parcel, [the] companion of my poverty, [and the] witness of my honesty; and *may I*<sup>145</sup> never deserve the least rag<sup>146</sup> that is contained<sup>147</sup> [in thee], *when I forfeit a title to*<sup>148</sup> that innocence that I hope will ever be *the pride of my life*!<sup>149</sup> and then I am sure it will be *my highest comfort*<sup>150</sup> at my death,<sup>151</sup> when all the riches and pomps of the world

will be worse than the *vilest rags*<sup>152</sup> that can be worn by beggars!" *And so*<sup>153</sup> *I hugged*<sup>154</sup> my third bundle.

"But," said I, "Mrs. Jervis," *and she wept to hear me*,<sup>155</sup> "one thing more I have *to trouble you with*,<sup>156</sup> and that's<sup>157</sup> all.

[There are] four<sup>158</sup> guineas, you know, *that came out of my good lady's*<sup>159</sup> [pocket] *when she died*,<sup>161</sup> that,<sup>160</sup> with some silver, my master gave me. Now these same four guineas I sent to my poor *father and mother*,<sup>93</sup> and *they have broken them*,<sup>162</sup> but would *make them up*<sup>163</sup> if I would, *and, if you think it should be so*,<sup>164</sup> it shall. But pray tell me *honestly your mind*:<sup>165</sup> *as to the three years*<sup>166</sup> [before] my lady's death,<sup>167</sup> do you think, [as] I had no wages, I may<sup>8</sup> be *supposed to be quits?*"<sup>168</sup>

## 129. The art of writing

By Buffon

In order<sup>1</sup> to write well, *one must*<sup>2</sup> unite<sup>3</sup> to the *light of the intellect*<sup>4</sup> warmth of heart. The soul *which receives*<sup>5</sup> both impressions *at once*,<sup>6</sup> cannot fail to be *pleasantly moved*<sup>7</sup> towards the object which has been presented; it reaches it, grasps it, embraces it, and it is only after having fully enjoyed it, that *it is in a condition*<sup>8</sup> to *make others participate in its enjoyment*<sup>9</sup> by the expression of its thoughts. The [willing] hand *will retrace them*,<sup>10</sup> and every<sup>11</sup> attentive reader will be partaking<sup>12</sup> of the writer's intellectual treat;<sup>13</sup> if the objects are simple, *all he needs is*<sup>14</sup> the art of painting; but if they are complicated, *he must besides*<sup>14</sup> [have at his command] the art of planning,<sup>15</sup> that is the art of thinking *methodically*,<sup>16</sup> of patiently reflecting, and of comparing correctly<sup>17</sup> in bringing together scattered<sup>18</sup> ideas, in order<sup>1</sup> to form the continuous chain which will gradually<sup>20</sup> present<sup>19</sup> to the mind all sides<sup>21</sup> of the object. The manner of writing

must, therefore,<sup>23</sup> *vary considerably according to the nature of the subject*,<sup>22</sup> and *even when*<sup>25</sup> the simplest [subjects are treated], the style, *while preserving*<sup>26</sup> a character of simplicity, should not be the same. A great writer should not have a [stamp of his own<sup>27</sup>]; the same mark<sup>28</sup> appearing on different<sup>29</sup> productions betrays<sup>30</sup> a lack of genius; but what betokens<sup>31</sup> even more<sup>32</sup> [plainly] a *second rate*<sup>33</sup> genius is this: borrowed<sup>34</sup> wit, *which has nothing to do with*<sup>35</sup> the subject which alone should supply<sup>36</sup> it.

To put wit everywhere is a mania with our young writers; they do not see that, unless *this wit*<sup>37</sup> is *the natural outgrowth*<sup>38</sup> of their subject, it only spoils the presentation of it; *strewing*<sup>39</sup> *flowers out of place*<sup>40</sup> is no better than scattering<sup>41</sup> thorns. With more genius, they would find in the subject itself all the wit they should employ. *Were their taste formed*<sup>42</sup> on good models, they would not only reject this wit *which has no connection with*<sup>35</sup> the subject, but *it would not even occur to them*<sup>43</sup> to seek after<sup>44</sup> it. This same taste would induce<sup>45</sup> them to avoid *all kinds of obscurity in expression*,<sup>46</sup> to leave out every sentence *which might be out of place*<sup>47</sup> in subjects *which, in order*<sup>1</sup> *to be well presented, need simply to be pictured*.<sup>48</sup> The subject *in this case*<sup>49</sup> is nothing but an object, the image of which has to be rendered<sup>50</sup> by an accurate<sup>51</sup> drawing, [by] *well matched colours*.<sup>52</sup>

To describe and to picture are two different things; *for the former*<sup>53</sup> eyes only are needed,<sup>54</sup> [while] the latter<sup>53</sup> demands<sup>55</sup> genius. Although both *have*<sup>59</sup> *the same end in view*,<sup>56</sup> they cannot *keep step with each other*.<sup>57</sup> A<sup>58</sup> description presents coldly and *in succession*<sup>59</sup> all the parts of an object; the more minute<sup>60</sup> it is, the less effective<sup>61</sup> painting,<sup>58</sup> on the contrary, grasping at first the most striking<sup>62</sup> features, only keeps the stamp<sup>63</sup> of the object and gives life to it.



In order to describe well, it is sufficient *to look at a thing in cold blood*,<sup>64</sup> but, [when it comes] to painting, all the senses *have to come into play*.<sup>65</sup>

To see, to hear, to touch, to smell are so many characteristic impressions which the writer must feel and render with<sup>66</sup> forceful<sup>67</sup> traits. He must combine<sup>68</sup> to the *delicacy of colouring*<sup>69</sup> the *vigourous handling of the brush*,<sup>70</sup> shade<sup>71</sup> the colours,<sup>72</sup> deepen<sup>73</sup> or blend them,<sup>73</sup> *in short, he must form*<sup>74</sup> a living ensemble, while the description [of it] can only present lifeless<sup>75</sup> and detached parts.

Is it possible, it will be said, to draw<sup>50</sup> a picture with sentences and to reproduce colours with words? Yes, and even, if the writer has genius, [good] judgment and taste, his style, his sentences, his words will be more effective<sup>61</sup> than the brush and the colours of the artist. What is the impression [of]<sup>76</sup> an amateur when he looks [at] a beautiful picture? *The longer he looks at it*,<sup>78</sup> *the stronger grows his admiration*,<sup>77</sup> he perceives all its beauties, all the lights, all the colours. The writer who wishes to paint must *take the standpoint*<sup>79</sup> of the amateur, receive<sup>80</sup> the same impressions, and *communicate*<sup>81</sup> them to his reader in the very same order the amateur received them while<sup>26</sup> he was looking at his picture.

All the objects *nature*<sup>82</sup> presents us, and in particular all living beings, are *so many*<sup>83</sup> subjects of which the writer *must be able*<sup>84</sup> to make not only the portrait in repose but the picture *in motion*,<sup>85</sup> in which all the forms will develop [in full], all the features of the portrait will seem alive,<sup>86</sup> presenting *at once*<sup>87</sup> all the external characteristics of the object.

*Genius being equal*,<sup>88</sup> the writer has over the artist<sup>89</sup> the great advantage of *having time at his command*,<sup>90</sup> [he] *may*

let one<sup>92</sup> scene follow<sup>91</sup> another,<sup>92</sup> while the painter can only present an action which takes place in one moment,<sup>93</sup> therefore<sup>23</sup> he can only produce a sudden<sup>94</sup> surprise, an instantaneous admiration, which vanishes as soon as the object disappears. Not only<sup>95</sup> can the great writer produce this first effect,<sup>96</sup> but he can besides warm<sup>97</sup> and even fire<sup>97</sup> his readers by the presentation of several actions, all of which<sup>98</sup> will have warmth and which, by their union and the light they shed, will leave on their memory an indelible picture<sup>99</sup> which will have a life of its own, entirely<sup>100</sup> independent of the object.

From time immemorial,<sup>102</sup> poetry and painting have been compared,<sup>101</sup> but it never occurred to any one to think that prose could picture better than poetry. The rhyme and the meter<sup>103</sup> hinder<sup>104</sup> the freedom of the brush; on account of one syllable more or less, picturesque words<sup>105</sup> have to be unwillingly<sup>106</sup> set aside<sup>107</sup> by the poet, while they can be used to advantage by the prose writer. Style, which is [after all] nothing but order and motion given<sup>101</sup> to our thoughts, is necessarily constrained by an arbitrary rule or interrupted by pauses which, while they diminish<sup>108</sup> its<sup>58</sup> rapidity, mar<sup>109</sup> its<sup>58</sup> regular beauty.<sup>110</sup>

*Publié comme morceau inédit dans les notes de la Correspondance de Buffon par Nadault de Buffon.*

### 130. Enumeration

Selection from "Pamela" by Richardson

He said, "You are very<sup>1</sup> good, my dearest girl.<sup>2</sup> But how will you bestow<sup>3</sup> your time, when you will have no visits to receive<sup>5</sup> or pay,<sup>4</sup> no parties of pleasure [to join in?"]<sup>6</sup>

"Oh sir," said I, "you are all goodness.<sup>7</sup> How shall I bear it!<sup>8</sup> — But do you think, sir, in such a family<sup>9</sup> as yours, a<sup>10</sup>

person whom you *shall honour with the name of*<sup>11</sup> mistress of it will not find useful<sup>13</sup> *employments for her time,*<sup>12</sup> without *looking abroad for any others?*<sup>14</sup>

In the first place, sir, if you will give<sup>15</sup> me leave,<sup>16</sup> I *will myself look into*<sup>17</sup> *such parts*<sup>18</sup> of the family<sup>19</sup> economy as may not be beneath the rank to<sup>20</sup> which I shall have the honour of being exalted,<sup>21</sup> *if any such there can be,*<sup>22</sup> and *this,*<sup>23</sup> I hope, without *incurring the ill will*<sup>24</sup> of any honest servant.

Then,<sup>25</sup> sir, I will ease<sup>27</sup> you of as much of your *family accounts*<sup>28</sup> as *I possibly can,*<sup>26</sup> when<sup>29</sup> I have convinced you that I am to be trusted<sup>30</sup> [with] them; and you know, sir, my *late good lady*<sup>31</sup> made me<sup>32</sup> her treasurer, her almoner, and everything.<sup>33</sup>

Then, sir, if I must needs<sup>34</sup> be visiting<sup>4</sup> or visited,<sup>30</sup> and the ladies won't *honour me so much,*<sup>35</sup> or even if they would *now and then,*<sup>36</sup> I will visit, if *your goodness*<sup>15</sup> will allow me *so to do,*<sup>37</sup> the [sick] poor in<sup>38</sup> the neighborhood<sup>39</sup> [around you], and *administer to their wants and necessities*<sup>40</sup> *in such matters as may not be hurtful to your estate,*<sup>41</sup> but comfortable<sup>42</sup> to them, and entail<sup>43</sup> upon you their blessings, and<sup>44</sup> their prayers *for your*<sup>45</sup> [dear] health and welfare.<sup>46</sup>

Then<sup>47</sup> I will assist your housekeeper,<sup>48</sup> *as I used to do,*<sup>47</sup> in the making jellies, comfits,<sup>49</sup> sweetmeats, marmalades, cordials, and *to pot, and candy, and preserve*<sup>50</sup> for the uses of the family, and to make, myself, all the fine linen [of it] for yourself and me.

### 131a. Les paysages alpestres

[Rousseau est passé maître dans l'art de peindre avec les mots; il introduit dans la littérature le paysage.]

I wanted to dream and I was constantly prevented<sup>1</sup> from doing it by some unexpected sight.<sup>2</sup> Sometimes huge<sup>3</sup> shat-

tered<sup>4</sup> rocks hung over my head. Sometimes some high and noisy cascades drenched<sup>5</sup> me with their thick mist. Sometimes an eternal torrent opened by my side<sup>6</sup> an abyss, the depth<sup>7</sup> of which my eyes dared not fathom.<sup>7</sup> Occasionally<sup>8</sup> I would lose myself in the darkness<sup>9</sup> of a leafy<sup>10</sup> wood. Sometimes,<sup>8</sup> [after] emerging from an abyss, a pleasing meadow would suddenly rejoice my eyes. An astonishing combination<sup>11</sup> of wild and of cultivated nature showed everywhere the hand of man, where you might have thought he never had penetrated; close by a cave<sup>12</sup> you found houses; you saw dried *vine leaves*<sup>13</sup> *where you might have expected to find nothing*<sup>14</sup> but brambles,<sup>15</sup> vineyards on *landslides*,<sup>16</sup> excellent fruits [growing] on rocks, and fields in abysses.<sup>17</sup>

*Nouvelle Héloïse.*

### 131b. Le jardin de Julie

This place,<sup>18</sup> although *close* by<sup>19</sup> the house, is so well hidden by *the arching trees of the avenue*<sup>20</sup> that *it cannot be seen*<sup>21</sup> from *any one spot*.<sup>22</sup> The thick foliage which surrounds<sup>23</sup> it *makes it impossible for any one*<sup>24</sup> to penetrate it, and it is always carefully locked.<sup>25</sup> Hardly *had I entered it*,<sup>26</sup> when,<sup>27</sup> *on turning round*,<sup>30</sup> *the entrance being screened*<sup>28</sup> by hazel trees and alders which leave only two narrow passages, *one on each side*,<sup>29</sup> I could not see *which way*<sup>31</sup> I had entered; and not discovering<sup>32</sup> any door, *it seemed to me I had dropped there from the sky*.<sup>33</sup> On entering this so-called orchard,<sup>34</sup> I was struck by a pleasing sensation of coolness; *the dusky shade of the foliage*,<sup>35</sup> *a bright and lusty*<sup>36</sup> verdure, flowers scattered<sup>37</sup> on<sup>38</sup> all sides, the babbling<sup>39</sup> of running water, and the song of [a] thousand birds *worked on*<sup>40</sup> my imagination at least as much as on my senses; but, at the same time,



I thought I saw the wildest, the most secluded<sup>41</sup> place<sup>18</sup> in<sup>38</sup> the universe, and it seemed to me *as if I were*<sup>42</sup> the first mortal who had ever *forced his way*<sup>43</sup> into this wilderness.<sup>44</sup> Surprised, dumb with astonishment, *carried away*<sup>45</sup> by *such an unforeseen*<sup>46</sup> spectacle, I remained [for] a moment *perfectly still*<sup>47</sup> and I exclaimed with<sup>48</sup> involuntary enthusiasm: "O Tinian! O Juan Fernandez! Julie, the end of the universe is at your door!" "Like you, many people have discovered it here, she said with a smile, "but [by walking] twenty steps farther,<sup>49</sup> *they easily reach*<sup>50</sup> Clarens; let us see *if you will be longer under the spell*.<sup>51</sup> *This is*<sup>52</sup> the very same orchard where you once used to walk and where my cousin and you *pelted each other with*<sup>53</sup> peaches. You remember the grass was rather scant,<sup>54</sup> the trees *far and wide apart*<sup>54</sup> gave very little shade, and there was no water. *Now you see it*<sup>55</sup> cool, green, adorned,<sup>56</sup> blossoming, watered.<sup>57</sup> How much do you think it has *cost me*<sup>58</sup> to put it into condition?<sup>59</sup> for, *you have to know*<sup>60</sup> that I am the superintendent<sup>61</sup> of it, and that my husband leaves to me the entire care<sup>62</sup> of it." "Well,"<sup>63</sup> said I, "*all you have done is*<sup>58</sup> *to let things take care of themselves*,"<sup>64</sup> I do not see any human work at all. You have closed the door; the water came, I don't know how; nature alone did all the rest; and you would never have been *able to do*<sup>65</sup> as well." "It is true," she said, "that nature has done everything, but under my guidance, and there is nothing here that I have not ordered. Try again, guess." "First," I said, "I do not see how, by taking trouble and by spending money, you could *make up for*<sup>66</sup> time." "The trees . . . as for that," said M. de Wolmar, "you will notice there are not many large [ones], and those were already there. Besides, Julie began this long before her marriage, *shortly*<sup>67</sup> after her mother's death, [when] she came here with her

father to seek solitude." "Well," I said, "since you *insist on the fact*<sup>68</sup> that *these masses of green*,<sup>69</sup> [these arching trees<sup>70</sup>], these *mantling vines*,<sup>71</sup> these shady groves,<sup>72</sup> grew<sup>73</sup> in seven or eight years *with skilled help*,<sup>74</sup> I *dare say*<sup>75</sup> that if you have done it *on such extensive grounds*<sup>76</sup> for two thousand dollars you have *done it very reasonably*."<sup>77</sup> "You *overstate the price*<sup>78</sup> only by two thousand dollars," she said; "it has not cost<sup>58</sup> me anything." "Not anything, what do you mean?"<sup>79</sup> "No, not anything; unless you count a dozen *days of work*<sup>80</sup> a<sup>81</sup> year *given by*<sup>38</sup> my gardner, as much *given by*<sup>38</sup> two or three of my servants,<sup>82</sup> and a few by M. de Wolmar himself, who did not *consider it below his dignity*<sup>83</sup> [to take] occasionally [the place of] *assistant gardner*."<sup>84</sup> I *could not understand the mystery*,<sup>85</sup> but Julie who, up to this time, had held me back, said while letting me go: "Go on,<sup>86</sup> and you will understand. Farewell<sup>87</sup> Tinian, farewell, Juan Fernandez, *the spell is broken*."<sup>88</sup> *In a few minutes*<sup>89</sup> you *will have returned*<sup>90</sup> from the end of the world."

In a sort of ecstasy I *began to wander through*<sup>91</sup> this transformed orchard; and if I did not find exotic plants and products from the Indies, I found those of the land<sup>92</sup> which had been *brought together*<sup>93</sup> [in this place] and arranged<sup>93</sup> so as to make the most pleasing and smiling<sup>95</sup> effect.<sup>94</sup> *Along with*<sup>97</sup> the verdant grass,<sup>96</sup> short and thick (grew) thyme, balsam, *sweet marjoram*,<sup>98</sup> and many other fragrant<sup>99</sup> plants. *Wild flowers*<sup>101</sup> [by the] thousand *were shining there*,<sup>100</sup> and your eye discovered<sup>103</sup> with surprise a few garden *flowers among them*<sup>102</sup> which seemed to grow naturally with the others. *Every now and then*<sup>105</sup> I *came across*<sup>104</sup> *dark thickets*,<sup>106</sup> [so] *dense that the light*<sup>107</sup> of the sun [could not shine through], [any more than it could through]<sup>108</sup> the thickest forest; those clusters<sup>106</sup> had been formed with<sup>38</sup> trees of the most

flexible wood; the branches had *been made to bend down*<sup>109</sup> and take root, by a *process similar*<sup>110</sup> *to the one which is natural to the*<sup>111</sup> American<sup>113</sup> *mango tree.*<sup>112</sup> In the more open<sup>114</sup> grounds,<sup>18</sup> I saw here and there, without order and without symmetry, tangles<sup>115</sup> of rose bushes, of raspberry, of currant, of lilacs, of hazelnut, of elder, of syringa, of broom, of trefoil which, (while) adorning<sup>56</sup> the ground,<sup>116</sup> *seemed to preserve*<sup>117</sup> (its) *uncultivated appearance.*<sup>118</sup> I was following winding<sup>119</sup> and irregular paths, edged<sup>120</sup> by [wild] flowering groves,<sup>121</sup> *mantled with a*<sup>122</sup> thousand garlands of Virginia creeper,<sup>123</sup> hop,<sup>124</sup> *morning glory,*<sup>125</sup> briony,<sup>126</sup> clematis, and other plants of the kind, *and here and there*<sup>127</sup> honeysuckle<sup>128</sup> and jasmine *condescended to mix with them.*<sup>129</sup> These garlands seemed to be carelessly<sup>130</sup> thrown from tree to tree as I had sometimes seen it in our forests, and they formed over us a sort of drapery which protected us from the sun, while we were walking on something soft, convenient, and dry, a fine moss, without sand, without grass, and without shoots.<sup>131</sup>

Then only did I discover, and not without surprise, that *the heavy green foliage*<sup>132</sup> which from afar *had made such an impression on me*<sup>133</sup> was entirely made up of vines and creepers<sup>134</sup> which, being trained<sup>135</sup> along the trees, surrounded<sup>136</sup> their tops with the thickest foliage and their feet with coolness and shade. *Following the paths*<sup>137</sup> or crossing them *there were clear and limpid streams,*<sup>138</sup> now running<sup>139</sup> among the flowers and the grass in almost invisible streamlets,<sup>140</sup> now in larger brooks over a *clear bed of spotted gravel*<sup>141</sup> which made<sup>142</sup> the water seem<sup>142</sup> more sparkling.<sup>143</sup> You could see springs *bubbling from*<sup>144</sup> the ground, and here and there in deeper canals all the objects were reflected in the calm surface of the still waters.

*Nouvelle Héloïse.*

### 132. Rousseau pédagogue

Parlant de l'étude de l'arithmétique, Rousseau dit dans les Confessions: «Je l'appris bien, car je l'appris seul»; d'autre part il dit aussi: «S'il y a de l'avantage à étudier seul, il y a aussi de grands inconvénients, et surtout une peine incroyable.» Paméla, lorsqu'il s'agit d'élever sa famille, a souvent l'occasion de citer M. Locke; Rousseau, lui aussi, s'en est inspiré quand il a voulu faire comprendre à ses contemporains ce que l'éducation devait être. Les précepteurs d'alors étaient des ignorants, à peu d'exceptions près. Rousseau eut l'idée de créer un précepteur modèle qui sait tout et qui possède, en outre, l'art de s'effacer; sa méthode consiste à tout préparer pour que son élève soit à même de tout découvrir par lui-même; à la routine Rousseau substituait le travail original et individuel, qui devait être aussi intéressant et agréable que possible.

---

#### 133a. Selections from Rousseau's "Emile"

You<sup>1</sup> will be surprised [to hear] that I consider<sup>2</sup> the study of languages *as among*<sup>3</sup> the *useless things*<sup>4</sup> in<sup>5</sup> education, but you<sup>1</sup> will [have to] remember that *here*<sup>6</sup> I am only speaking of the studies *suitable for young children*;<sup>7</sup> and, whatever may<sup>1</sup> be said,<sup>8</sup> I do not believe that up to the age of twelve or fifteen any<sup>9</sup> child, *except for prodigies*,<sup>10</sup> has<sup>8</sup> ever really learned two languages.

I admit that if the study of languages were only the study of words, that is to say of signs or sounds which express them, this study might be suitable<sup>11</sup> for children; but the languages, while<sup>12</sup> changing the signs, modify also the ideas



which they represent. The minds<sup>13</sup> [are] formed<sup>14</sup> on the languages, the thoughts take the coloring<sup>15</sup> of the speech.<sup>16</sup> Reason alone is [a] common [property]; the mind in<sup>12</sup> each language has its characteristic<sup>17</sup> form, [a] difference which might be partly the cause or the effect of national characteristics, and what seems to confirm this conjecture is that, among<sup>18</sup> all the nations of the world, the language follows the vicissitudes of custom<sup>19</sup> and [either keeps its integrity]<sup>20</sup> or *changes for the worse*<sup>21</sup> as they [do]. Of these different forms, usage gives one to the child and it is the only one he keeps until he reaches<sup>8</sup> the age of reason. In order<sup>22</sup> to have two languages,<sup>23</sup> he would have<sup>24</sup> to be able<sup>25</sup> to compare ideas; and how could he compare them, when he is hardly capable of grasping<sup>26</sup> them. Every object may have for him a thousand different signs, but each idea can have but one form; therefore he can learn how to speak only one language. Yet people<sup>1</sup> tell me *he learns several*;<sup>27</sup> I deny it. I have seen those little prodigies who thought they *could speak*<sup>28</sup> five or six languages. I heard them speak German *while they were using*,<sup>30</sup> *in turn*,<sup>29</sup> Latin words,<sup>30</sup> French [words], Italian [words]; *it is true*<sup>32</sup> they used<sup>31</sup> the vocabulary of five or six dictionaries, yet they were speaking German *all the time*.<sup>33</sup> *In short*,<sup>34</sup> give a child as many synonyms as you please; you will change the words, not<sup>35</sup> the language; they will know but one.

### 133b. Manual toil

You trust<sup>36</sup> to *the present order*<sup>37</sup> of society without thinking that this order *is liable to undergo*<sup>38</sup> unavoidable revolutions and that it<sup>39</sup> is impossible *for you*<sup>39</sup> to foresee or to ward<sup>40</sup> off the one which may concern<sup>41</sup> your children. The

great [man] becomes small, the rich becomes poor, the monarch becomes [a] subject; are the *strokes of fortune*<sup>42</sup> so rare that you may<sup>8</sup> rely<sup>2</sup> [on] being free from<sup>43</sup> them? We are nearing a period of crisis, an age of revolutions. Who can [tell you beforehand<sup>44</sup>] what will become of you then? All that has been made by men, men can destroy; the only *indelible stamp*<sup>45</sup> is the one nature gives,<sup>46</sup> and nature makes neither princes, nor rich [men], nor lords.<sup>47</sup> Then,<sup>48</sup> in [a low station]<sup>49</sup> what will this satrap do, whom you have brought up for greatness only? In poverty what will this money-maker<sup>50</sup> do, who lives only on gold? . . . Happy *then the man*<sup>51</sup> who can leave the position which leaves him, and remain a man in spite of fate! [Any one who wishes to, may praise<sup>52</sup>] as much as he pleases the vanquished king who, *like a madman*,<sup>53</sup> wishes to bury himself under his crumbling<sup>54</sup> throne; I despise him; I see that he exists only *because of*<sup>55</sup> his crown, and that he is nothing at all if he is not [a] king; but the one who loses it and *does without it*<sup>56</sup> is then above it. From the rank of king, which a coward, a wicked [man], a madman<sup>57</sup> may occupy *as well as anybody*,<sup>58</sup> he *risks to the position*<sup>59</sup> of man which so few men know how to fill. Then he triumphs over<sup>5</sup> fate, he can defy<sup>60</sup> it; *all he owes he owes to himself*,<sup>61</sup> and if nothing is left him but himself, he is not absolutely null, he is somebody. . . .

*The man*<sup>62</sup> who eats in idleness<sup>63</sup> the bread he has not earned himself steals it; and *a man who owns government bonds*<sup>64</sup> [and] who is paid *so that he*<sup>22</sup> may live without working *is not very different*,<sup>65</sup> *in my opinion*,<sup>66</sup> from the highwayman who lives at the expense of the passers by. . . . I am bound<sup>67</sup> to have Emile learn<sup>8</sup> a trade. A respectable<sup>68</sup> trade at least, you will say! What does this word mean? Is not every trade which is useful to the public a respectable

trade? I do not wish him to be<sup>8</sup> [an] embroiderer, or [a] gilder, or [a] varnisher, like Locke's gentleman. I do not wish him to be<sup>8</sup> either [a] musician, or [a] comedian, or [a] writer<sup>69</sup> of books. [With these exceptions<sup>70</sup>] and other *similar ones*,<sup>71</sup> he may<sup>8</sup> take *any occupation*<sup>72</sup> he may wish. I had rather he would<sup>8</sup> be [a] shoemaker than [a] poet, I had rather he would pave the highways<sup>73</sup> than make porcelain flowers. But, you will say, the archers, the spies, the hangmen, are useful people. It *depends on*<sup>74</sup> government to *make them useless*.<sup>75</sup> But *let us leave them aside*,<sup>76</sup> I was wrong; it is not enough to choose a useful trade, it is also necessary that this occupation should not require<sup>77</sup> from the people who practice<sup>78</sup> it characteristics<sup>79</sup> which are<sup>8</sup> hateful<sup>80</sup> and incompatible with humanity. . . .

*Everything being considered*,<sup>81</sup> the trade I would like best to *suit*<sup>8</sup> my pupil's taste<sup>82</sup> would be that of joiner.<sup>83</sup> It is clean, it is useful, it can be practiced<sup>78</sup> at home, it keeps<sup>84</sup> the body sufficiently active,<sup>84</sup> it requires from the workman skill and application, and, *although*<sup>85</sup> the shape of the objects [is]<sup>86</sup> determined [by] utility, elegance and taste are not excluded. . . . When Emile learns his trade, I mean<sup>87</sup> to learn it with him, for I am convinced that he will only learn well what we learn together.

### 134a. Fragment de lettre de l'abbé Galiani à M<sup>me</sup> d'Epinay

My Treatise on Education<sup>1</sup> is all done. I prove that education for man and for animals *is the same*.<sup>2</sup> *The whole thing in a nutshell is this*:<sup>3</sup> learn how to bear injustice, and become used to being bored.<sup>4</sup> *What do they teach*<sup>5</sup> the horses in a riding school?<sup>6</sup> The horse *without any training can*<sup>7</sup>

pace,<sup>8</sup> trot, gallop, or walk.<sup>9</sup> But he does it *whenever he feels like it*,<sup>10</sup> and *with him it is entirely a matter of will*.<sup>11</sup> They teach him to take these different gaits<sup>12</sup> in spite of himself, *against his best judgment*<sup>13</sup> (that is injustice) and he has *to keep doing*<sup>14</sup> *the same thing*<sup>15</sup> [for] two hours; that is boredom. Now<sup>16</sup> if you<sup>17</sup> make<sup>18</sup> a child study [either] Latin, Greek, or French, the main<sup>20</sup> thing *is not the usefulness*<sup>19</sup> of the subject; *the point is*<sup>21</sup> that he must become used to submit himself to somebody else's will (and be bored), and be flogged<sup>22</sup> by *some one*<sup>23</sup> [who is] born his equal (and suffer). When he is used to this, he is trained, he is sociable, he goes into society, he *shows proper respect*<sup>24</sup> [to] magistrates, ministers, kings (and does not complain about it). He *fulfils the duties of his position*,<sup>25</sup> and he is in<sup>26</sup> his office, or in court, or in the barracks,<sup>27</sup> or in the king's bedchamber,<sup>28</sup> and [he] yawns, and remains there earning his living. If he does not do that, he is not *good for anything*<sup>29</sup> in a well-ordered society. Therefore<sup>30</sup> education is the lopping<sup>31</sup> of all natural talents which are to give place to social duties. If education does not accomplish [this end<sup>15</sup>], you have poets, improvisators, bravi, painters, the funny man,<sup>32</sup> *the man with an eccentric turn*<sup>33</sup> who amuses but dies of hunger, [since] he cannot<sup>34</sup> fit<sup>35</sup> into any of the niches which society provides.<sup>36</sup> The English, the nation which is least trained<sup>37</sup> in<sup>38</sup> the world, and therefore the greatest, the most embarrassing (one) and soon the unhappiest of all. . . .

Besides,<sup>39</sup> the rule *holds good*<sup>40</sup> in general: all the pleasing methods of *imparting knowledge*<sup>41</sup> to children are false and absurd, for *the point is*<sup>42</sup> not to learn geography, or geometry, *the thing is*<sup>42</sup> to get used to work, that is to say to boredom, to fix the mind on one object, etc. A child *who has mastered*<sup>43</sup> the names of all the capitals of Europe will not have



taken the habit of concentrating his attention on his account book, and our geographer will be robbed by his steward and he will *become bankrupt in the very midst*<sup>44</sup> of his capitals. Start from these theories, develop them, you will have a book *entirely different from*<sup>45</sup> the "Emilius," and *all the better for that reason*.<sup>46</sup> But you have forbidden me ever to become [the] mother of [a] family, and *for the last hour*<sup>47</sup> I have been jabbering<sup>48</sup> [on] education. Let us talk about something else. I am writing to-night two short letters to Suard and to Madame Necker. I *let you know about it*<sup>49</sup> since you are so fond of them, but it is hardly worth while *to look them up*.<sup>50</sup>

Farewell my fair lady, I kiss the prophet,\* the philosopher,† and every kissable person. If you wish to see me again in Paris, *do what you can to make*<sup>51</sup> my return [possible].

#### L'éducation du sentiment

### 134b. Lord Chesterfield to Madame du Boccage

I *am in favor of*<sup>52</sup> the influence<sup>53</sup> of education, while admitting<sup>54</sup> that our natural *bent*<sup>55</sup> *has some share*<sup>56</sup> in our *make-up*.<sup>57</sup> Of course, education does not give a *good mind*<sup>58</sup> to those to whom nature has refused common sense, but education gives<sup>59</sup> *our mind its*<sup>61</sup> *particular turn*,<sup>60</sup> and even if our<sup>62</sup> heart *does not owe everything to*<sup>63</sup> education, it is largely<sup>64</sup> modelled<sup>65</sup> by it. It is for that reason, very likely, that butchers, hangmen, and inquisitors are less kindly<sup>66</sup> and more bloodthirsty<sup>67</sup> than other men. *As for*<sup>68</sup> those fine feelings of natural affection which shine in novels, in tragedies, and even at present in "your comédies larmoyantes," [I cannot think of] anything<sup>69</sup> more absurd: a father, a

\*Grimm. †Diderot.

mother, a husband, a wife, children which have never seen each other, are mutually<sup>71</sup> *conscious of their kinship because of*<sup>70</sup> *a sudden emotion,*<sup>72</sup> *a thrill,*<sup>73</sup> *or anything you wish to call it,*<sup>74</sup> *this emotion being caused*<sup>75</sup> at first sight by a<sup>76</sup> natural feeling. If such a sentiment existed, what discoveries and consequently what disorder *would be the result of it,*<sup>77</sup> both in Paris and in London.

Here you have my opinion on the library with which you have supplied<sup>78</sup> me and which has greatly entertained<sup>79</sup> me.

I wish I could send you something from here to amuse you, but of late nothing interesting has been published. The Muses are so busy in your country that they have not time to call on us.

J.-J. Rousseau fait appel à tous les sens

### 135. Selections from the "Confessions"

Une nuit à la belle étoile

I had absolutely<sup>1</sup> no care about the future, *spending the night in the open air*<sup>2</sup> and sleeping *on the ground*<sup>3</sup> or on a bench as comfortably<sup>4</sup> as on a bed of roses. I even remember having spent a delightful night outside<sup>5</sup> the city walls, in a path which *kept close to the bank*<sup>6</sup> of the Rhône or the Saône, for I do not remember which of the two it was. Gardens raised in terraces bordered the path on<sup>7</sup> the opposite side. It had been very warm that day, the evening<sup>8</sup> was delightful; the dew sprinkled<sup>9</sup> the faded grass; no wind, a still night; the air was cool without being cold; the sun after *going down*<sup>10</sup> had left in the sky red vapors, *and their reflexion*<sup>11</sup> *gave a rosy hue to the water,*<sup>12</sup> the trees of the terraces were full<sup>13</sup> of nightingales which answered each other

from tree<sup>14</sup> to tree. I was walking<sup>15</sup> in a sort of ecstasy, abandoning my senses and my heart to the enjoyment of it all, and sighing a little because I felt sorry I had to enjoy it alone. Lost in my sweet reverie, I prolonged my walk *way into*<sup>16</sup> the night, without noticing<sup>17</sup> that I was tired;<sup>18</sup> I noticed it at last. I lay down luxuriously<sup>19</sup> on the ledge<sup>20</sup> of a sort of niche or sham door<sup>21</sup> cut<sup>22</sup> into the wall of a terrace; the canopy<sup>23</sup> of my bed was formed by the tops of the trees; a nightingale was just above me; *his song lulled me to sleep*;<sup>24</sup> my sleep was sweet, my awakening *was still sweeter*.<sup>25</sup> It was *broad daylight*;<sup>26</sup> my eyes, on opening, saw the water, the foliage, a wonderful landscape. I rose, I shook myself, *and, beginning to feel hungry*,<sup>27</sup> I *set cheerfully on my way*,<sup>28</sup> having resolved *to spend in getting*<sup>29</sup> a good breakfast, two silver coins I still had; I was in<sup>30</sup> such good humor that I *kept singing*<sup>31</sup> all<sup>32</sup> the way, and I even remember I was singing a cantata by Batistin, called<sup>33</sup> "Les Bains de Thomery," which I knew by heart.

Bernardin de Saint-Pierre, peintre de la nature

### 136a. Tableau

Who could recognize in a dry rose the queen of flowers? *If it*<sup>1</sup> is to be an object of love and philosophy, *you must*<sup>2</sup> see it when *it springs*<sup>3</sup> from a cleft<sup>4</sup> in a damp rock and shines *among its green leaves*,<sup>5</sup> when<sup>6</sup> zephyr makes its thorny<sup>8</sup> stem *wave to and fro*,<sup>7</sup> when<sup>6</sup> the dawn<sup>9</sup> has *bathed it with*<sup>10</sup> tears,<sup>11</sup> and when<sup>6</sup> by its brilliancy and its fragrance it tempts<sup>12</sup> the hands of lovers. Sometime a rosebug,<sup>13</sup> hidden in its corolla, heightens<sup>14</sup> by its emerald green<sup>16</sup> the crimson<sup>15</sup> [hue] *of the rose*,<sup>15</sup> then this flower seems to tell us that [it stands as the] symbol of pleasure, *because of*<sup>17</sup> its charm and

of<sup>17</sup> its short duration, *and like pleasure*<sup>18</sup> *it is surrounded by danger*,<sup>19</sup> and repentance *abides within it*.<sup>20</sup> ETUDE I.

### 136b. L'Exotisme dans le Roman

Rousseau avait décrit la nature des pays tempérés. Dans «Paul et Virginie», Bernardin de Saint-Pierre, le prenant pour modèle, sut voir en peintre et rendre avec une merveilleuse richesse de coloris les paysages des tropiques, introduisant ainsi dans la littérature un élément nouveau: l'exotisme. Du même coup il entr'ouvrait aussi à l'inexactitude la porte que Chateaubriand allait ouvrir toute grande.

### 136c. Virginia's Garden

But of all [the things] *that were to be found in*<sup>21</sup> this enclosure,<sup>22</sup> nothing was more delightful than the place they<sup>23</sup> called Virginia's *resting place*.<sup>24</sup> At the foot of the rock, Discovery of Friendship, [there] is a *deep recess*<sup>25</sup> whence springs a fountain which forms, *at its very outset*,<sup>26</sup> a little pool<sup>27</sup> of water, in the midst of a meadow<sup>28</sup> of the finest grass. When Marguerite *gave birth*<sup>29</sup> to Paul, I *presented*<sup>30</sup> her with<sup>31</sup> a cocoanut<sup>32</sup> from the Indies which had<sup>23</sup> been given me. She planted this fruit on the edge of this little pool of water, *so that*<sup>33</sup> the tree which *was to grow from it*<sup>34</sup> could serve<sup>35</sup> sometime<sup>36</sup> *to mark*<sup>37</sup> the birth of her son. Following<sup>38</sup> her example, M<sup>me</sup> de La Tour, with<sup>39</sup> a similar intention, planted<sup>40</sup> another. From these two fruits *sprang up*<sup>41</sup> two cocoanut trees<sup>42</sup> which were all the archives of the two families; one was called Paul's tree, and the other Virginia's tree. They both<sup>43</sup> *grew in proportion with*<sup>44</sup> their young owners, *being*<sup>45</sup> a little [bit] unequal in size,<sup>45</sup> *and*



yet,<sup>46</sup> at the end of twelve years, they *overtopped*<sup>46</sup> their cabins.<sup>47</sup> They already interlaced their palms, and hung<sup>48</sup> their young clusters<sup>49</sup> of cocoanuts over the basin of the fountain. *With the exception of*<sup>50</sup> this plantation, they<sup>23</sup> had left this little rocky<sup>51</sup> recess<sup>25</sup> as<sup>52</sup> nature had adorned it. On its brown and damp sides<sup>53</sup> large *star-like*<sup>54</sup> black and green maidenhair<sup>55</sup> ferns *were expanding*<sup>54</sup> and *waving at the will of the winds*;<sup>56</sup> clusters<sup>57</sup> of scolopendras were drooping<sup>58</sup> like long ribbons of purplish<sup>59</sup> green. *Close by*<sup>60</sup> grew borders<sup>61</sup> of periwinkles *with their flowers so*<sup>62</sup> similar to those of the red gilliflower,<sup>63</sup> and pimentos with<sup>62</sup> their blood-colored<sup>65</sup> pods<sup>64</sup> brighter<sup>66</sup> than corals. Near by, balsam plants with<sup>62</sup> *their heart-shaped*<sup>67</sup> leaves, and sweet basil<sup>68</sup> *with its clovelike fragrance*<sup>69</sup> *were sending forth*<sup>70</sup> the most delicious perfume. *From the steep side*<sup>71</sup> of the mountain, vines<sup>72</sup> drooped like floating draperies, which formed on the side of the rocks large curtains<sup>73</sup> of verdure. The sea birds, attracted to these peaceful retreats, came there to spend the night. At sunset you could see flying along the seashore the *great snipe*<sup>74</sup> and the sea lark, and *from high above*,<sup>75</sup> the black frigate [bird], with the white bird from the tropics who, *along with*<sup>76</sup> the sun,<sup>77</sup> left the solitudes of the Indian Ocean. Virginia liked to rest on the edge of this fountain decorated with a wild and magnificent pomp. Often she came there to wash the family linen [under<sup>38</sup>] the shade of the cocoanut trees. Sometimes she would *bring her goats there to pasture*.<sup>78</sup> While she was preparing cheese from their milk, she enjoyed<sup>79</sup> looking at them, while they were browsing<sup>80</sup> the maidenhair ferns on the steep sides of the rocks, or *standing way up*<sup>81</sup> on [top of] one of the ledges<sup>82</sup> as on a pedestal. Paul, seeing that Virginia loved this place, brought there from the neighboring<sup>83</sup> forest the nests

of all kinds of birds. The fathers and mothers of these birds followed their young<sup>84</sup> and came to settle in this new colony. Virginia used from time to time to scatter<sup>85</sup> for them rice, *Indian corn*,<sup>86</sup> and millet. As soon as she appeared, the blackbirds, the finches<sup>87</sup> whose song is so sweet, the cardinal [birds] with<sup>62</sup> their fiery<sup>88</sup> plumage, left their bushes; parrots [as] green as emeralds came down from the surrounding palm trees; partridges were hastening<sup>89</sup> [from] under the grass; all came pell-mell to her feet as if they had been hens.

### 136d. Error of Judgment

As soon as<sup>90</sup> Necker came into prominence,<sup>91</sup> M<sup>me</sup> Necker opened her salon to the scattered<sup>92</sup> members of M<sup>me</sup> Geofrin's circle.<sup>93</sup> Once a week she gathered around her table men prominent<sup>94</sup> *in literature*,<sup>95</sup> and with them some women *sought after on account of*<sup>96</sup> their beauty and of their wit. At M<sup>me</sup> Necker's evening receptions points of literature and criticism were discussed.<sup>97</sup> *New books were read aloud*,<sup>98</sup> *and on their merits*<sup>99</sup> this select company were afterwards called upon to *give an opinion*.<sup>100</sup> One evening when<sup>6</sup> all the company *had gathered*,<sup>101</sup> an unknown [man] was announced. It was [the name of] a young author recently returned from a long journey, who came to give a reading of his first novel. The reading began; Buffon was *in the audience*.<sup>102</sup> At first, they listened in silence; a few signs of boredom soon followed, then they did not listen any more. Buffon seemed to be absent-minded;<sup>103</sup> he looked [at] his watch, asked [for] his carriage and went; Thomas was asleep. The reading over, they<sup>23</sup> advised the author of the manuscript, who seemed to be a little disconcerted<sup>104</sup>

by the cold reception<sup>105</sup> given<sup>106</sup> to his work, to retouch it and to wait, then they<sup>23</sup> spoke about something else and the newcomer was forgotten. And yet, the book which had thus been scorned was "Paul and Virginia," and *this book alone was to make*<sup>107</sup> Bernardin de Saint-Pierre's reputation, and designate him to Louis XVI as a worthy successor of Buffon.

NADAULT DE BUFFON.

### 137. Influence grecque

Il est difficile aujourd'hui de se rendre compte de l'influence prépondérante qu'exerçait sur la France d'autrefois la littérature grecque. Nourris des classiques, qu'ils lisaient dans l'original, les Français cultivés avaient en outre pour livre de chevet l'admirable «Plutarque» d'Amyot; œuvre unique en son genre, où le traducteur, par le seul mérite du style, a fait une œuvre profondément originale.

Tout en donnant libre cours à son imagination également éprise de voyages en terres étrangères et de réformes politiques, Fénelon, dans les «Aventures de Télémaque», avait su populariser la mythologie grecque. Au XVIII<sup>me</sup> siècle, Barthélemy, dans son «Voyage du jeune Anacharsis en Grèce», avait ravivé les souvenirs qui se rattachaient à cette patrie intellectuelle des Français, aimée et révérée à l'égal de la vraie patrie. Ce fut encore vers la Grèce que se tournèrent les esprits pour chercher, dans l'histoire de ce peuple libre, des modèles de gouvernement républicain. Cependant, tandis que l'histoire et la philosophie grecques gagnent du terrain, la mythologie se voit reléguée au second plan; pied à pied elle se voit forcée hors de ses retranchements; bannie irrévocablement du domaine des sciences par Buffon, tolérée dans l'art par Diderot, à condition seule-

ment qu'elle se fasse bien simple et familiale, elle va se réfugier dans la poésie, où, avec André Chénier, elle fait une apparition fugitive et charmante. D'instinct, ce fils de la Grèce comprit que la mythologie devait se confondre avec la vie. Après avoir touché la terre, les nymphes, les Néréides s'en trouvèrent comme rajeunies. Pour comprendre comment Chénier put opérer ce miracle, il faut lire les lettres écrites par sa mère sur les danses et les enterrements grecs. Grecque de race, Française par son mariage, M<sup>me</sup> Chénier savait, avec un enthousiasme vibrant, parler de son pays d'origine et en représenter les mœurs en tableaux colorés. C'est d'elle, sans doute, qu'André Chénier tenait l'imagination gracieuse qui devait donner à sa poésie cette fraîcheur d'inspiration qu'on chercherait en vain chez ceux qu'au XVIII<sup>me</sup> siècle, on prenait pour des poètes.

Français du XVIII<sup>me</sup> siècle, Chénier l'était aussi par son goût pour les sciences. Au moment où la mort vint si cruellement le faucher, il songeait, moderne Lucrèce, à célébrer, en un poème de la nature, l'œuvre de Buffon. S'il n'eut pas le temps d'achever cet «Hermès», qui donnait de si belles promesses, il sut cependant montrer, indirectement, dans ses «Idylles», qu'il avait subi l'influence scientifique de son époque; la précision avec laquelle il note les détails nous en est une preuve. Dans «La jeune Tarentine», décrivant les préparatifs de la fête qui va se célébrer, il indique nettement tout ce qui a été «dans le cèdre enfermé». Dans «Le jeune Malade», le choix des présents nous montre, à n'en pas douter, que c'est un Grec qui parle:

“Tiens, prends cette corbeille et nos fruits les plus beaux;  
Prends notre Amour d'ivoire, honneur de ces hameaux;  
Prends la coupe d'onyx à Corinthe ravie;  
[ Prends mes jeunes chevreaux, prends mon cœur, prends ma vie;”



Du temps de Racine, ce n'était pas ainsi qu'on imitait la Grèce.

Dans «La jeune Tarentine», voici encore un souvenir des coutumes grecques. Répondant à l'appel désolé des Néréides :

“Et les nymphes des bois, des sources, des montagnes,  
Toutes frappant leur sein et traînant un long deuil,  
Répétèrent, hélas! autour de son cercueil” . . .

Ce tableau ne fait-il pas pendant à celui où M<sup>me</sup> Chénier décrit la coutume qu'on nomme «le dernier adieu»? De même, dans «Le jeune Malade», la gracieuse vision des danses en plein air rappelle aussi la Grèce telle que M<sup>me</sup> Chénier la connaissait. L'art charmant avec lequel les détails, qui doivent former le fond de la scène, sont entrelacés à la peinture du mouvant tableau, nous fait songer à l'idéal que Buffon proposait à l'écrivain; il nous rappelle aussi l'importance que Diderot attachait, dans la critique d'art, au fond du tableau; enfin, comme chez Rousseau, on trouve notée la valeur musicale des bruits champêtres ou forestiers :

“O vent sonore et frais qui troublais le feuillage.”

Jusque dans sa prison, Chénier sut conserver cette merveilleuse fraîcheur d'imagination; c'est elle qui donne à «La jeune Captive» son plus grand charme; le poète avait le droit de dire avec son héroïne :

“L'illusion féconde habite dans mon sein.  
D'une prison sur moi les murs pèsent en vain,  
J'ai les ailes de l'espérance.”

Avec lui, l'inspiration poétique, franchissant tous les obstacles, préludait au grand réveil de la poésie lyrique que devait inaugurer le romantisme.

### 138a. Letter on Greek dances

By Madame Chénier

It seems to me that the French, who have accepted *all the great and durable things which Antiquity has offered*<sup>1</sup> [them], who have improved<sup>2</sup> [on] all that was pleasing, have *many points in common*<sup>3</sup> with the Athenians. They preserve<sup>4</sup> in Europe the superiority which this celebrated republic had acquired over the Greek States. *They have*<sup>5</sup> the wit, the knowledge, the talents, the *brilliant courage*,<sup>6</sup> and the politeness of the Athenians, they have<sup>7</sup> also their<sup>8</sup> cheerfulness, and the same taste for fashions, for *love affairs*,<sup>9</sup> and for the theatre.<sup>10</sup> But far from resembling them *as far as dancing is concerned*,<sup>11</sup> they ridicule<sup>12</sup> those who, *after they have reached the age of thirty*,<sup>13</sup> should dare to dance. It is surprising that the fair<sup>14</sup> sex, which has so much power over this amiable and susceptible<sup>15</sup> nation, has<sup>16</sup> not appealed<sup>17</sup> from such a stern<sup>18</sup> decision. Have the ladies forgotten that dancing is part<sup>19</sup> of the attraction<sup>20</sup> of their sex? Why then<sup>21</sup> give it up? Why *should it be*<sup>22</sup> the attribute of youth alone?<sup>23</sup> Dancing *goes with*<sup>24</sup> the Graces; now<sup>25</sup> the Graces *belong to*<sup>26</sup> all ages; so<sup>27</sup> the master of the gods has willed it. They<sup>28</sup> say that when Jupiter was assigning to each Divinity its attributes and its power, the Graces came too late, and, as they were unable<sup>29</sup> to obtain any *special worship*,<sup>30</sup> Jupiter, to *make up*<sup>31</sup> for it, granted them the power of appearing<sup>32</sup> everywhere. Since then,<sup>33</sup> the *Graces are found*<sup>28</sup> in all countries, they belong<sup>26</sup> to all ages and to *both*<sup>34</sup> sexes. If, according to this arrangement, the Graces *belong to*<sup>35</sup> all ages of man, dancing and singing, which are *used to bring them out*,<sup>36</sup> might also belong<sup>26</sup> to all ages.

## 138b. Letter on Greek burials

A Greek lady whom you know, Sir, as distinguished by her position as by the beauty of her soul, and who added<sup>37</sup> to the charms<sup>20</sup> of her sex those of a fine<sup>38</sup> education, lived with a younger<sup>39</sup> brother, who, *out of excessive*<sup>40</sup> virtue, had given up the honors and positions to which his rank and his connections<sup>41</sup> *entitled him*.<sup>42</sup> He had for his sister the<sup>43</sup> tenderness of a brother and the<sup>43</sup> friendship of a virtuous friend. This beloved<sup>44</sup> brother, having caught a malignant fever, died after *a four-day illness*,<sup>45</sup> in spite of the care which wealth and friendship bestowed<sup>46</sup> upon him. His sister, *according to the custom*<sup>47</sup> of the country, accompanied the *funeral procession*,<sup>48</sup> preceded by part<sup>49</sup> of the Greek nobility. Everything showed<sup>50</sup> the depression<sup>51</sup> of this sensitive<sup>15</sup> soul; the disorder of her veil and of her clothes, *the carelessness with which her hair had been put up*,<sup>52</sup> added new characteristics<sup>53</sup> to all the other marks of her grief. The body was received at the door of the church by the Patriarch of Constantinople. After *the customary*<sup>54</sup> prayers, he performed<sup>55</sup> the ceremony which the Greeks have preserved and which is<sup>28</sup> called the last farewell. After the patriarch had embraced the body, the parents and those who formed the procession did the same.<sup>56</sup> This scene, which the idea of an eternal farewell makes<sup>57</sup> only too touching,<sup>58</sup> became even more so when this sister *in tears*,<sup>59</sup> listening only to the impulse<sup>60</sup> of her grief, tore her clothes and *her hair*<sup>61</sup> *to place these tokens of her grief on*<sup>62</sup> the coffin<sup>63</sup> of a brother she was soon to see no more. Efforts were<sup>28</sup> made to shorten<sup>64</sup> this lugubrious scene and to bring back to her home the bereaved<sup>65</sup> sister. She had calmed down and her grief was *somewhat subdued*.<sup>66</sup> As the details<sup>67</sup> connected<sup>69</sup> with the site<sup>70</sup> of this

house [are of great importance in connection with the picture] *I am going to draw for you*,<sup>68</sup> I leave your sentiment in suspense, in order to give you an idea of it. This house, situated on the bank of the Narrows<sup>71</sup> of the Black Sea, opens<sup>72</sup> upon a garden from whence you<sup>28</sup> *can have the most beautiful and magnificent view of the Narrows*.<sup>73</sup> This garden was adorned by beautiful flowers and a few fruit trees; on<sup>74</sup> one side was an aviary<sup>75</sup> full of birds of all kinds, and on<sup>74</sup> the other [side], a reservoir, supplied<sup>76</sup> with fresh sea water,<sup>77</sup> contained<sup>78</sup> all kinds of fish; this garden, these flowers, and the fish were the amusements of the Sage whom death had just snatched<sup>79</sup> from his sister and his friends. You already feel, Sir, how much this background<sup>67</sup> adds to the scene; "Where is my brother," said the disconsolate<sup>80</sup> sister, *her eyes wandering all over the garden*,<sup>81</sup> "*he has passed away*"<sup>82</sup> . . . he has passed like a shadow. . . You, Flowers, which he used to cultivate with so much pleasure, you already have lost the freshness which you owed to his care . . . perish with him . . . bend down, dry up *even to*<sup>83</sup> the root. You, fish, since you no longer have a master and a friend who *watches*<sup>16</sup> *over*<sup>84</sup> your life<sup>85</sup> . . . return to the deep waters . . . to seek a *precarious life*<sup>86</sup> . . . and you, little birds, if you survive your sorrow . . . let it be<sup>16</sup> only to accompany my sighs with your mournful<sup>87</sup> songs. . . Peaceful<sup>88</sup> sea, at present *your waves are rising*<sup>89</sup> . . . could it be possible that you too *have*<sup>16</sup> *a share in my grief*"<sup>90</sup> . . . Judge, Sir, of the *impressions*<sup>91</sup> produced on the spectators by this touching apostrophe made with the tranquillity which grief gives only to great souls. This lady then turning toward her slaves, said to them: "Weep, children, you no longer have a father . . . my brother has *passed away*"<sup>82</sup> . . . cruel death has bereaved<sup>92</sup> us. . . He has disappeared as the shadow . . .



and we shall no longer see him; these places<sup>93</sup> which his presence made<sup>57</sup> delightful must be for us only an abode<sup>94</sup> of grief and sorrow." It is not possible, Sir, to give to nature more expression, more strength, more *genuine simplicity*.<sup>95</sup> I thought you *would be pleased to see*<sup>96</sup> this little sample of Greek eloquence, *when, in its ravings*,<sup>97</sup> a rich<sup>98</sup> imagination so vividly pictures all the feelings of the soul.

---

A traduire en anglais

### 139. Le jeune Malade

Fragment d'Idylle

O côteaux d'Erymanthe! ô vallons! ô bocage!  
O vent sonore et frais qui troublais le feuillage,  
Et faisais frémir l'onde, et sur leur jeune sein  
Agitais les replis de leur robe de lin!  
De légères beautés troupe agile et dansante . . .  
Tu sais, tu sais, ma mère? aux bords de l'Erymanthe.  
Là, ni loups ravisseurs, ni serpent, ni poisons . . .  
O visage divin! ô fêtes! ô chansons!  
Des pas entrelacés, des fleurs, une onde pure,  
Aucun lieu n'est si beau dans toute la nature.  
Dieux! ces bras et ces fleurs, ces cheveux, ces pieds nus  
Si blancs, si délicats! je ne les verrai plus!  
Oh! portez, portez-moi sur les bords d'Erymanthe;  
Que je la voie encor, cette vierge charmante!  
Oh! que je voie au loin la fumée à longs flots  
S'élever de ce toit au bord de cet enclos.

ANDRÉ CHÉNIER.

## 140. La jeune Tarentine

Pleurez, doux alcyons ! ô vous, oiseaux sacrés,  
Oiseaux chers à Thétis, doux alcyons, pleurez !

Elle a vécu, Myrto, la jeune Tarentine !

Un vaisseau la portait aux bords de Camarine :

Là, l'hymen, les chansons, les flûtes, lentement  
Devaient la reconduire au seuil de son amant.

Une clef vigilante a, pour cette journée,

Dans le cèdre enfermé sa robe d'hyménée,

Et l'or dont au festin ses bras seront parés,

Et pour ses blonds cheveux les parfums préparés.

Mais, seule sur la proue, invoquant les étoiles,

Le vent impétueux, qui soufflait dans les voiles

L'enveloppe : étonnée et loin des matelots,

Elle crie, elle tombe, elle est au sein des flots.

Elle est au sein des flots, la jeune Tarentine !

Son beau corps a roulé sous la vague marine

Thétis, les yeux, en pleurs, dans le creux d'un rocher,

Aux monstres dévorants eut soin de le cacher.

Par son ordre bientôt les belles Néréides

S'élèvent au-dessus des demeures humides,

Le poussent au rivage, et dans ce monument

L'ont au cap du Zéphyr déposé mollement ;

Et de loin, à grand cris appelant leurs compagnes,

Et les nymphes des bois, des sources, des montagnes,

Toutes, frappant leur sein et traînant un long deuil,

Répétèrent, hélas ! autour de son cercueil :

« Hélas ! chez ton amant tu n'es point ramenée,

Tu n'as point revêtu ta robe d'hyménée,

L'or autour de ton bras n'a point serré de nœuds,  
Et le bandeau d'hymen n'orna point tes cheveux.»

ANDRÉ CHÉNIER.

### 141. Mirabeau

Tous les grands écrivains qui, par leurs idées avancées et libérales, ont préparé la révolution, meurent avant le moment où elle éclate. Cependant, ils ont eu un représentant: Mirabeau, le grand tribun, est le seul homme politique qui, par son savoir encyclopédique, puisse représenter, au commencement de la tourmente révolutionnaire, l'esprit du XVIII<sup>me</sup> siècle. Lui seul est véritablement un grand orateur; lui seul a la profondeur de vues qui caractérisait Montesquieu et lui permettait de voir d'avance l'enchaînement des événements. L'idée de Mirabeau était de réconcilier la royauté avec le nouveau pouvoir que représentait l'Assemblée Constituante; c'est à cette œuvre qu'il consacra des efforts qui malheureusement ne furent pas désintéressés; on l'accusa de pactiser avec la cour quand lui croyait pouvoir légitimement accepter le prix des services qu'il rendait. Ce fait révèle chez Mirabeau ce manque de sens moral si caractéristique de l'époque où il a vécu. Il est difficile de dire si ce grand orateur était aussi grand écrivain; presque toujours il se servait du travail des autres, se contentant de le retoucher et d'y mettre sa griffe. Tout jeune, il avait montré cette tendance, et son père, qui s'en indignait, l'appelait «le geai des carrefours».

Au moment où il était arrivé au faite de la popularité, il mourut, et sa mort fut un deuil national. Quelles qu'aient été ses fautes, sa carrière tragique, ses emprisonnements, ses malheurs suivis d'une popularité inouïe, sa mort inat-

tendue, tout concourt à donner à sa figure énigmatique un sombre éclat.

---

Séjour de Mirabeau en Angleterre, 1785. Lettres citées dans  
 "Les Mirabeau", par L. de Loménie

### 142a. Letter from Mirabeau to M<sup>me</sup> de Nehra

Gilbert is *kindness itself*,<sup>1</sup> he is *making plans of all kinds*<sup>2</sup> for my *future prospects*,<sup>3</sup> *with a view of*<sup>4</sup> bringing us more closely together. For instance, on his trip<sup>5</sup> to Scotland, he will give orders to have a little house on his estate<sup>7</sup> prepared<sup>6</sup> for us, because he wishes we should spend the whole summer with<sup>8</sup> him, [an arrangement which will be<sup>9</sup>] [both] pleasing and economical.

### 142b. Letter from Sir Gilbert Elliott

Translated from the French

I have found<sup>10</sup> Mirabeau, our former persecuted school-mate, as ardent a friend as I had left him, and as little changed *as he possibly could be*<sup>11</sup> in<sup>12</sup> twenty years, six of which have been spent in prison, and the remainder in personal and in domestic quarrels. His talents, which are really wonderful, have considerably matured,<sup>13</sup> and he has acquired a *considerable fund of knowledge*<sup>14</sup>. . . . Mirabeau is *just as peremptory*<sup>15</sup> in his conversation, just as awkward<sup>16</sup> in his manner, *his face is just as plain*,<sup>17</sup> *his figure just as awkward*,<sup>18</sup> he is just as untidy in his dress as he ever was, and, *in addition to that*,<sup>19</sup> just as conceited<sup>20</sup> as [we remember him] at school twenty years ago. And yet, I loved him then, and you loved him too, although he admits that sometimes you used to quarrel with him, because you *did not*



*always meet*<sup>22</sup> his excessive demands<sup>23</sup> *with as much patience*.<sup>21</sup> His courage, his energy, his wit, his talents, his application, and, above all, his misfortunes and his sufferings should rather increase<sup>24</sup> than weaken our affection for him, and I have been sincerely glad *to welcome him*<sup>25</sup> and perhaps serve him.

#### 142c. Gilbert Elliott to his brother Hugh

The other day I brought<sup>26</sup> Mirabeau with me here at Bath. He *courted Henrietta in such a hasty manner*,<sup>27</sup> *being fully convinced*<sup>28</sup> that he could within a week subjugate her, he so absolutely bewildered<sup>29</sup> my John Bull of a wife who does not understand a Frenchman any better than Molly the maid,<sup>30</sup> he so frightened<sup>31</sup> my little boy while caressing him, he so completely monopolized<sup>32</sup> me from breakfast to supper-time, he so surprised all our friends, that *I found it hard*<sup>33</sup> *to stand up for him*,<sup>34</sup> and if he had not been unexpectedly<sup>36</sup> called<sup>35</sup> into town this morning, I am [not] sure that my wife's patience, I cannot say her politeness, *would have held out*.<sup>37</sup>

Among the Englishmen of *note*<sup>38</sup> *with whom Mirabeau came into contact when*<sup>39</sup> in London, besides Sir Gilbert Elliott *we must mention*<sup>40</sup> Samuel Romilly, *well known then, both as a*<sup>41</sup> jurist and as a judicious orator, [he was the] friend of a few refugees belonging to the Genevese democratic party, and it was *through his medium*<sup>42</sup> that Mirabeau became acquainted with Lord Shelburne, since Marquis of Landsowne, former prime minister, who had just entrusted to his young colleague, Pitt, the leadership of the Whig party; Burke, the powerful orator of the House of Commons and the future adversary of that Revolution *in which*<sup>43</sup> Mirabeau was going to come into prominence.<sup>44</sup> Lord Shelburne and Burke *were friends of*<sup>45</sup> Sir Gilbert Elliott. Mirabeau *tried also to*

*make friends with*<sup>46</sup> Dr. Price, the philosopher and political writer, friend of Franklin. His intention was to utilize<sup>47</sup> the work and advice of Price *in connection with the essay*<sup>48</sup> he was then preparing on the Order of Cincinnatus, recently established in America; he had previously, and before leaving France, submitted this work to Franklin.

### 143a. Influence du Moi

Au dix-septième siècle Pascal avait pu dire sans courir le risque d'être contredit: "Le moi est haïssable". Ce fut Rousseau qui enseigna à ses contemporains comment on peut placer son moi sur un piédestal. Dans cet étrange passage des "Confessions" où "il convoque l'Etre Suprême à un colloque solennel que devra écouter la foule des humains," on voit clairement que, dans le dérangement de son esprit, l'orgueil a pris un développement anormal; on voit aussi qu'il revendique au nom de la sincérité le droit de tout dire. Sous ce rapport, Rousseau a fait école; les "Mémoires" de M<sup>me</sup> Roland le prouvent déjà. C'est aussi de Rousseau que les romantiques tiendront ce je ne sais quoi de morbide qui les caractérise tous.

I am forming an enterprise *which never had any precedent*,<sup>1</sup> and *which when carried out*<sup>2</sup> will not find<sup>3</sup> any imitators. I intend to show my fellow men<sup>4</sup> a man *as nature made him*,<sup>5</sup> and I<sup>6</sup> shall be the man.

I alone. I know<sup>7</sup> my own heart and I know men. I *dare say*<sup>8</sup> *I am unlike*<sup>9</sup> any other living men. If I am not better, at least I am different. If nature has done *wrong or not*<sup>10</sup> in breaking the mould in which I have been cast,<sup>11</sup> *is a thing which*<sup>12</sup> you can only decide<sup>13</sup> after having read me. Let the trumpet of the last judgment resound *at any time*,<sup>14</sup> I shall appear<sup>16</sup> [with] this book in my<sup>15</sup> hand in presence<sup>16</sup> of the sovereign judge. I shall say without hesitation: "This is what I have done, what I have thought, what I have been. I have said the good and the bad with

the same sincerity. I have not concealed anything bad, I have not added anything good; and if *perchance I have used*<sup>17</sup> some indifferent ornament, I have done it in order to fill up a gap<sup>18</sup> occasioned by my lack of memory. I may have supposed *a thing to be true when*<sup>19</sup> I thought *it might have been*,<sup>20</sup> never what I knew was false. I have shown myself such as I was: despicable and mean when I have been *so*;<sup>20</sup> kind, generous, sublime when I have been *so*;<sup>20</sup> I have revealed<sup>21</sup> my *inmost heart*<sup>22</sup> such as thou hast seen it Thyself, Eternal Being. Let<sup>23</sup> the innumerable crowd of my fellow men gather around me, let them listen [to] my confessions, bemoan<sup>24</sup> my unworthiness,<sup>25</sup> blush over my meannesses.<sup>26</sup> Let each one in his turn, [and] with the same *spirit of truth*,<sup>28</sup> *lay bare*<sup>27</sup> his heart at the foot of thy throne; and then let *any one*<sup>29</sup> say, if he dares, I was better than that man.

### 143b. Madame Roland

Les femmes célèbres, au XVIII<sup>me</sup> siècle, représentent toutes les classes et il est à remarquer que, plus on descend dans l'ordre social, plus le niveau moral s'élève; ainsi, M<sup>me</sup> Roland, qui appartenait à la petite bourgeoisie, est une des figures les plus pures de ce temps-là. Femme du ministre girondin, elle joua un certain rôle en politique et mérita d'être surnommée "l'âme de la Gironde". L'étude de la philosophie et de l'histoire grecques avait formé son âme au stoïcisme.

[I, the] daughter of [an] artist, [the] wife of a scholar [who] became<sup>30</sup> [a] minister and remained<sup>30</sup> [a] righteous man, [I am] now<sup>31</sup> [a] prisoner, perhaps destined to a sudden<sup>32</sup> and violent death; I have known happiness and adversity, I have seen glory *near by*<sup>33</sup> and I have *suffered from*<sup>34</sup> injustice. Born in a *very modest position*,<sup>35</sup> but of honest

parents, I have spent my youth *in artistic surroundings*,<sup>36</sup> [being] bred<sup>37</sup> [to enjoy] the delights of study, *knowing no other*<sup>38</sup> superiority than that of merit, *no other*<sup>38</sup> greatness than that of virtue. At the age when<sup>39</sup> one chooses a position,<sup>35</sup> I lost the prospects<sup>40</sup> of wealth which might have *secured for me a standing*<sup>41</sup> *in keeping with*<sup>42</sup> the education I had received. It seemed<sup>45</sup> that my *marriage with a*<sup>43</sup> worthy<sup>44</sup> man *was to make up*<sup>45</sup> *for the hardships*<sup>46</sup> [I had suffered]; *it was the beginning*<sup>47</sup> of new ones.

A gentle disposition,<sup>48</sup> a brave<sup>49</sup> soul, a *good mind*,<sup>50</sup> a very affectionate heart, an external [appearance] which *betokened all these qualities*,<sup>51</sup> have endeared<sup>52</sup> me to all those who knew me. [Owing to] the position in which I was placed, *I had*<sup>53</sup> enemies, personally I had none; the people *who say the worst things about*<sup>54</sup> me have never seen me.

It is so true that things are rarely as they appear to be, that the periods<sup>55</sup> of my life in which I have enjoyed<sup>56</sup> the greatest happiness or suffered<sup>57</sup> the deepest grief are often *very different from*<sup>58</sup> what other [people] might think,<sup>59</sup> for the very reason that happiness *depends more on*<sup>60</sup> feeling than on events.

In my captivity I am planning<sup>61</sup> to devote<sup>62</sup> my leisure<sup>63</sup> [hours] to the story of my life from my earliest<sup>64</sup> childhood to this time; *to retrace step by step*<sup>66</sup> one's career is to live<sup>65</sup> one's life over again. To fancy<sup>68</sup> yourself elsewhere through<sup>69</sup> [the medium of] a happy fiction or through interesting recollections, *isn't it the best thing to do when you are in prison?*<sup>67</sup>

If experience *is to be acquired not so much*<sup>70</sup> by action as by reflection on what you see and on what you have done, mine may increase considerably, by [carrying out] the undertaking I am just beginning.

Public affairs, my personal feelings during the two months



*I have spent in prison,<sup>71</sup> have given me sufficient food for thought,<sup>72</sup> it was not necessary to go back<sup>73</sup> to a far distant past, that is why the five first weeks had been devoted<sup>74</sup> to the writing of<sup>75</sup> "Historical Notes," a work which<sup>76</sup> was not perhaps without merit. They have just been destroyed, I have felt the bitterness of a loss which I shall not try to repair, but I should feel indignant with myself if I allowed myself to be depressed<sup>77</sup> by anything.*

*In every trouble I have experienced<sup>78</sup> the first impression of grief<sup>79</sup> was almost immediately followed by<sup>80</sup> the ambition to oppose with<sup>81</sup> all my strength<sup>82</sup> the trouble<sup>83</sup> which had come upon me,<sup>84</sup> and to overcome<sup>85</sup> it either by doing good to others, or by increasing my own courage. Thus, misfortune may follow me without overwhelming<sup>86</sup> me, tyrants may persecute me but they will never lower me,<sup>87</sup> never, never. My "Historical Notes" are lost, I am going to write Memoirs, and, prudently adapting myself<sup>88</sup> to my own strength in a time when<sup>89</sup> I am so painfully impressed,<sup>90</sup> I am going to talk about myself,<sup>91</sup> because I shall thus all the better get out of myself.<sup>92</sup> I shall feel equally free to show myself in a bad or in a favorable light,<sup>93</sup> he who dares not give<sup>94</sup> himself a good testimony is almost always a coward who knows the bad things which might be said against him and who is afraid of them,<sup>95</sup> and he who hesitates in admitting his wrong doings<sup>96</sup> has not the strength to face<sup>97</sup> them or to atone<sup>98</sup> for them. If I show so much frankness with regard to myself,<sup>99</sup> I shall not hesitate to be just as sincere with regard to others;<sup>100</sup> father, mother, friends, husband, I shall paint them all as they are<sup>101</sup> or as<sup>102</sup> I have seen them.*

*As long as I remained in a peaceful condition and entirely wrapped within myself,<sup>103</sup> my natural sensibility was so blended<sup>104</sup> [with] all my other qualities that it was the only*

*thing to be noticed*<sup>105</sup> in me, or *the most marked characteristic*.<sup>106</sup> My strongest impulse was to please and do good.

I deserved what Sainte-Lette said about me: *although I was witty enough to whet*<sup>107</sup> a delicate epigram, *I never dropped*<sup>108</sup> one.

Since circumstances, political storms and others have developed the energy of my character, *my first wish is to be sincere*<sup>109</sup> and *I do not care whether or not I slightly hurt people's feelings*,<sup>110</sup> *I still refrain*<sup>111</sup> from epigrams, for *it naturally follows*<sup>112</sup> [that when indulging in epigrams, you take pleasure in] *hurting by*<sup>113</sup> your criticism, and I cannot *find pleasure in*<sup>114</sup> killing flies; but I like [by my sincere effort] *to drive home a piece of truth*,<sup>115</sup> *when exposing*<sup>116</sup> the most awful [things] to the very face of the people who are concerned,<sup>117</sup> I do it without showing surprise, without being moved, and without getting angry, *whatever may be*<sup>118</sup> the effect [of my revelations] upon others.

*Mémoires de Madame Roland.*

#### 144. Conclusion

M. de Talleyrand disait: «Qui n'a pas vécu avant 1789 ne connaît pas la douceur de vivre.» Qui peut retenir un mouvement de surprise en lisant pour la première fois ces lignes? On songe au brillant tableau des idées que fait ressortir, par le contraste, un sombre cadre de prisons; et l'on évoque successivement l'image de ceux dont le nom s'y rattache; à la Bastille: Voltaire, Marmontel, l'abbé Morellet, Mlle Delaunay, le marquis de Mirabeau; à Vincennes, Diderot et Mirabeau; au For-l'Evêque, Beaumarchais; à Sainte-Pélagie, M<sup>me</sup> Roland; à Saint-Lazare, André

Chénier. Et il ne s'agit encore que de Paris. Mirabeau savait par expérience qu'on pouvait être enfermé au Château d'If sur un îlot de la Méditerranée et au fort de Joux enseveli sous les neiges.

L'emprisonnement, l'exil pour les hommes de lettres, les persécutions de l'Eglise, les crimes judiciaires, la guerre en permanence, les famines, la misère profonde des pauvres, tout cela semble devoir noyer le tableau d'ombres intenses. Et pourtant, voilà la grand'mère de George Sand, M<sup>me</sup> Dupin, qui vient corroborer le dire de Talleyrand et l'expliquer en une certaine mesure; d'après son témoignage, nous comprenons qu'alors les caractères étaient autrement trempés. Voici comment elle décrit son mari, ce Francueil qui fut l'ami de M<sup>me</sup> d'Epinay: «Je l'appelais mon vieux mari et mon papa. Il le voulait ainsi et ne m'appelait jamais que sa fille, même en public. Et puis, est-ce qu'on était jamais vieux dans ce temps-là! C'est la révolution qui a amené la vieillesse dans le monde. Votre grand-père, ma fille, a été beau, élégant, soigné, gracieux, parfumé, enjoué, aimable, affectueux et d'une humeur égale jusqu'à l'heure de sa mort. . . . Il avait le don de savoir toujours s'occuper d'une manière agréable pour les autres autant que pour lui-même. Le jour, il faisait de la musique avec moi; il était excellent violon, et faisait ses violons lui-même, car il était luthier, outre qu'il était horloger, architecte, tourneur, peintre, serrurier, décorateur, cuisinier, poète, compositeur de musique, menuisier, et qu'il brodait à merveille. Je ne sais pas ce qu'il n'était pas. Le malheur, c'est qu'il mangea sa fortune à satisfaire tous ces instincts divers, et à expérimenter toutes choses; mais je n'y vis que du feu, et nous nous ruinâmes le plus aimablement du monde.

C'est qu'on savait vivre et mourir dans ce temps-là, on

n'avait pas d'infirmités importunes. Si on avait la goutte, on marchait quand même et sans faire la grimace; on se cachait de souffrir par bonne éducation. . . . On se serait fait porter demi-mort à une partie de chasse. On trouvait qu'il valait mieux mourir au bal ou à la comédie que dans son lit, entre quatre cierges et de vilains hommes noirs. On était philosophe, on ne jouait pas l'austérité, on l'avait parfois sans en faire montre.» Ce qui ressort surtout de ce passage, c'est la soif d'activité intellectuelle et physique. Et à quelle époque a-t-on jamais eu plus belle occasion de l'étancher? C'était, d'abord, le merveilleux développement des études scientifiques, la passion de faire des collections et des expériences, attisée par les découvertes des savants; puis, l'éducation artistique qui se faisait par les salons de peinture, par la critique d'art, par les rapports plus intimes entre hommes de lettres et artistes; l'éducation philosophique, qui se répandait par l'Encyclopédie et par les salons où le charme de la conversation surpassait tout ce qu'on peut imaginer; le goût des voyages, qui amenait un double résultat scientifique et sentimental: l'intérêt qu'on prenait aux peuples étrangers se manifestait par l'histoire de la civilisation, l'étude comparée des lois; enfin, on aimait les étrangers et on sentait naître en soi les sentiments nouveaux de fraternité et d'humanité. Puis, la liberté qu'on avait découverte chez les autres, on voulait l'introduire en France, et les esprits inventifs découvraient mille manières de l'acclimater. On sympathisait avec les malheureux et on savourait les larmes versées; on donnait libéralement et avec joie; on se passionnait pour la vertu et des écrivains, tel Marivaux, entreprenaient d'élever le niveau moral de leurs contemporains et réussissaient dans cette difficile entreprise. On faisait des plans de réformes et on découvrait



l'art de l'agriculture, le travail manuel, le charme de la vie simple et, avec la beauté et la poésie de la nature, une religion nouvelle. Cette fièvre intellectuelle, qui montait au cerveau, empêchait de voir la réalité trop sombre; elle remplissait l'imagination de rêves d'une douceur extraordinaire. Enfin, c'est de toutes ces aspirations que devait se dégager la devise révolutionnaire: liberté, égalité, fraternité.

# NOTES

## PART I

### 2

1 employez le passé défini dans la narration historique quand il s'agit de faits importants et le présent en parlant des détails amusants, pour donner plus de vivacité au récit.

2 passer la nuit à tout disposer.

3 emploi de l'infinitif passé après après.

4 se lever, faire ses paquets.

5 se rendre chez.

6 exempt, m.

7 emploi d'aller pour indiquer un futur ou un cond. prochain.

8 emploi du subjonctif après vouloir; vouloir est à l'imparfait.

9 se refuser à.

10 quand la terminaison des verbes en ger commence par a ou o il faut intercaler un e entre le radical et la terminaison.

11 introducteur, m.

12 différence entre l'emploi d'y et de là; employez les deux.

13 s'apercevoir.

14 le participe passé des verbes employés avec avoir s'accorde avec le régime direct, quand celui-ci précède le verbe.

15 à.

16 'with me' (he would only leave the prison).

17 on ne répète pas le même pronom, à moins qu'il ne s'agisse d'une citation: 'Je crois pouvoir le faire'; 'j'ai dit que je le ferais'.

18 on (faire semblant).

19 'search' = visiter; faire visite = 'to call.'

20 faire monter.

21 pour.

22 emploi de faire, en parlant de la température.

23 faire bon feu.

24 en abondance (se place après du bois).

25 emploi de l'article partitif; on ne l'omet que dans une énumération générale.

26 rendre compte de.

27 se mettre à.

28 'the mattresses of it.'

29 dans la minute.

30 faire demander.

31 remercier.

32 mon compte.

33 de mon côté.

34 de quoi me sauver de l'ennui.

35 gens de lettres.

36 répétez que avant le verbe.

37 'decently,' on forme les adverbes en ajoutant ment au féminin de l'adjectif; les adjectifs en ent font exception: le t tombe et on change n en m + ment.

38 emploi de l'infinitif après les prépositions, à l'exception de en.

39 se trouver.

40 me voilà donc.

41 au coin d'un bon feu.

42 voilà.

43 s'amuser à (participe présent) faire.

- 44 jour, *m.*
- 45 fortes grilles.
- 46 enlever la vue.
- 47 tirer de.
- 48 faïence, *f.*
- 49 déployer; *change y en i devant e.*
- 50 celle.
- 51 se servir de.
- 52 mettre le couvert.
- 53 fourchette d'étain.
- 54 pain de ménage.
- 55 se mettre à table.
- 56 en maigre.
- 57 au.
- 58 pointe d'ail.
- 59 flatter.
- 60 l'ordinaire.
- 61 se lever de.
- 62 que.
- 63 avoir à dîner.
- 64 voilà.
- 65 à l'appareil de ce service en beau  
linge, en faïence fine.
- 66 ne faire semblant de rien.
- 67 venir de.
- 68 trouver bon.
- 69 *deux infinitifs.*
- 70 c'était un dîner gras.
- 71 pilon, *m.*
- 72 ruisseler de.
- 73 fondant.
- 74 en marinade.
- 75 vouloir bien.
- 76 faire penser.
- 77 entremêler de.
- 78 peu de moments d'ennui.
- 79 caractère, *m.*
- 80 obséder.
- 81 errants et gémissants.
- 82 environner.

## 4

- 1 omettez l'article; il s'agit d'un titre  
*étranger.*
- 2 aussi . . . que.
- 3 l'être.
- 4 ainsi que.
- 5 '*they have been.*'
- 6 éclipser par; le *participe passé em-*  
*ployé avec être s'accorde avec le sujet.*
- 7 répétez aussi.
- 8 savoureux.
- 9 sous le rapport de.
- 10 mordante.

## 5

- 1 tranchées.
- 2 la plus haute et la plus parfaite.
- 3 se fondre en; *on emploie l'impar-*  
*ait dans les descriptions.*
- 4 tons dégradés.
- 5 frappant.
- 6 toute caractéristique.
- 7 écrire en grande partie.
- 8 ouvrage (*m.*) de philosophie.
- 9 l'esprit.
- 10 ardente imagination qui aspirait  
à dépasser les bornes de ce monde.
- 11 afin de.
- 12 l'au-delà.
- 13 insondable.
- 14 domaine qui . . . ;
- 15 horizons illimités aux envolées.
- 16 suppléer à.
- 17 manque, *m.*
- 18 faits tangibles.
- 19 en (*suivi du verbe*) . . . le nom.
- 20 être bien de sa personne.
- 21 il avait un je ne sais quoi qui  
plaisait.
- 22 si peu de gens ont réellement, au  
moins en ce pays-ci.
- 23 se dire.

24 croire à; *mais* 'croire en Dieu,' et 'croire cela.'

25 mettre en doute sans pourtant rejeter le moins du monde.

26 l'idée de.

27 une autre vie, *ou* une vie à venir.

28 une pénible maladie.

29 à + *l'article défini*.

30 huit jours.

31 prendre congé de *suivi d'un ad-  
verbe* . . . pour la dernière fois.

32 faire ses adieux.

33 faire ce qu'il voudra de.

34 c'est lui qui sait le mieux.

35 ce qu'il faut.

36 que dire somme toute de; *répétez*  
que dire *avant* sinon.

37 se coudoyer.

## 6

1 avoir besoin.

2 être présenté.

3 faire le reste.

4 comme homme du monde, per-  
sonne ne; *ou* son commerce était des  
plus agréables.

5 surpasser.

6 vouloir bien.

7 ce qui.

8 se trouver avec des gens.

9 être des plus réservés.

10 s'animer dans la conversation.

11 maigre *précède le nom*.

12 s'embellir peu à peu.

13 avoir de l'expression.

14 être de ses amis.

15 beaux esprits.

16 venir à tomber.

17 *quand l'adjectif se rapporte à deux  
noms de genres différents, on met le nom  
masculin en dernier lieu car l'adjectif  
est au masculin pluriel.*

18 en être, *ou* être présent.

19 se mêler de critiquer.

20 se mettre à en dire pis que  
pendre.

21 ce qui était fort déplacé.

22 être plus ou moins au courant.

23 mérite littéraire.

24 tant bien que mal.

25 prendre la défense de.

26 savoir, *m*.

27 avoir vite fait de voir.

28 avoir le dessus.

29 garder le silence.

30 la soirée.

31 d'autant plus.

32 rouler.

33 minuit, *m*.

34 alors.

35 finir par sortir de.

36 être, *m*.

37 il la poursuivit avec force.

38 de temps en temps.

39 du matin.

40 *commencez par peut-être, et faites  
l'inversion; mettez à la fin: je dois  
avouer que je n'ai jamais été sous le  
charme à ce point-là; ou bien employez  
soit que . . . ou que.*

41 traiter un sujet d'une manière  
incomparable.

42 complète.

43 *commencez par la première des  
choses; emploi du subjonctif après le  
premier quand il y a doute; ici il s'agit  
d'un fait certain.*

44 assez d'anglais pour.

45 prendre part à.

46 étonnantes.

47 apprécier à sa juste valeur.

48 parler d'une manière assez favo-  
rable.

49 révéler des beautés nouvelles.

50 *commencez par si* notre langue;



répétez si, parce que les deux propositions sont indépendantes, et mettez en dernier lieu "it is to him we owe it."

51 cultivés.

## 7

1 sous.

2 rapport, *m.*

3 'his.'

4 répétez: 'in respect of.'

5 tolérance, *f.*

6 aimer autant.

7 s'approprier.

8 biens, *m. pl.*

9 métaphysique.

10 tout aussi porté à s'attendre à; emploi du subjonctif après s'attendre et désirer.

11 taille, *f.*

12 ajoutez 'it.'

13 au sujet de la loi de.

14 'which passed.'

15 on n'emploie pas le trait d'union avant ou après 100 et 1000; on l'emploie entre tous les autres nombres.

16 rapporter.

17 année, *f.* Quand un nombre précède, on emploie *an, m.*

18 réclamation, *f.*

19 peu fondé.

20 qui s'élevèrent.

21 à cause de.

22 réclamations (*f.*) en faveur de.

23 un enseignement moderne.

24 employez l'adjectif (scolaire).

25 ajoutez 'it is.'

26 gouverneur de; on emploie l'article devant les noms de pays.

27 se distinguer.

28 les adjectifs doivent précéder.

29 classe (*f.*) de gens.

30 'He was.'

31 peu porté à.

32 favoritisme, *m.*

33 emploi du subj. après craindre.

34 se soulever, quand il s'agit d'une révolution, autrement se lever.

35 grand temps qu'ils (se lever).

36 particularité des verbes en ger.

37 + assurer.

38 après 'and' il faut répéter que.

39 feu.

40 lui aussi, récemment.

41 gouverneur, *m.*

42 être d'un accès facile.

43 être exempt de.

44 accusation, *f.*

45 'without danger.'

46 s'intéresser à.

47 prospérité, *f.*

48 reposer.

49 employer ces fonds dans l'intérêt du public.

50 le développement et le perfectionnement de l'industrie.

51 'Let the inhabitants of C... know' (*subj.*).

52 pour l'heure.

53 n'avoir cure de.

54 attacher.

55 lien, *m.*

56 foncier.

57 avoir de la peine à; ou avoir du mal à.

58 voici comment il exprime.

59 au sujet de.

60 où.

61 avoir pitié de (*au commencement*).

62 sur un pied d'intimité.

63 donner le ton.

64 être très connu.

65 à l'étranger.

66 un des chefs reconnus.

67 politique (*f.*) s'emploie au sing.

68 rôle, *m.*

69 en habile diplomate.

## 9

- 1 être animé du désir de plaire.
- 2 'it is now that you must.'
- 3 mettre tout en œuvre.
- 4 arriver à.
- 5 tout.
- 6 imaginer.
- 7 'saw it.'
- 8 nation, *f.* (au singulier).
- 9 que dis-je.
- 10 là.
- 11 le dit.
- 12 venir de.
- 13 relire.
- 14 *emploi du subj.*
- 15 plus de.
- 16 commencez par ce qui et employez pousser à le faire, c'est.
- 17 encore.
- 18 sans doute.
- 19 commencez par l'admiration que . . . jusque là.
- 20 se changer en.
- 21 *emploi du subjonctif après pas un genre.*
- 22 où.
- 23 se demander.
- 24 faute de.
- 25 voulu; les participes employés comme adjectifs se placent après le nom.
- 26 machines qui.
- 27 selon toute apparence.
- 28 indispensables à la composition.
- 29 que (*suivi du subjonctif*) . . . ou non.
- 30 avouer.
- 31 tant s'en faut (à la fin de la phrase).
- 32 se faire vieux.
- 33 il se peut (*suivi du subjonctif*).
- 34 en tout cas chez les autres.

- 35 accompagner de.
- 36 il me faut du raisonnable.
- 37 commencez par: 'five lines cannot.'
- 38 omission de pas.
- 39 millier, quand il s'agit d'un nombre approximatif.
- 40 commencez par: jugez si dans cet état.
- 41 admirer les beautés de.
- 42 à vous dire vrai.
- 43 parfaitement sensé.
- 44 force prises de tabac.
- 45 faire profession d'être l'allié.
- 46 commettre.
- 47 sous prétexte de.
- 48 avouer franchement.
- 49 d'un bout à l'autre.
- 50 admettre.
- 51 il y a dans son œuvre.
- 52 avoir l'honneur de connaître.
- 53 personnages, *m.*
- 54 passer ma compréhension et.
- 55 n'amuser guère.
- 56 garder le secret à.
- 57 employez on (et venir à savoir).
- 58 avoir affaire à.
- 59 ennuyeux pasteurs; à tous les cuistres.
- 60 de.
- 61 tout . . . bien pu dire de (*suivi de l'adjectif*).
- 62 sur.
- 63 'is still truer' (de).
- 64 et (faire place à).
- 65 idées fausses.
- 66 par exemple.
- 67 si ce n'est.
- 68 par conséquent.
- 69 pas du tout.
- 70 c'est pourquoi.
- 71 ne rien dire de.
- 72 d'un bout à l'autre.

73 orner de, *il faut répéter de* (à, de, en *se répètent toujours*).

74 sans parler de.

75 sur ce point (sous ce rapport), V. à n'en pas douter, l'emporte sur.

76 Si; *on emploie le présent de l'indicatif dans la subordonnée commençant par si quand le verbe de la principale est au futur.*

77 faire exception (*au subj.*).

78 de mon côté.

79 maintenir.

80 '*he is at least his equal.*'

81 exciter l'intérêt à un plus haut point.

82 accomplir.

83 finir par mener à bien une entreprise.

84 surpasser en horreur.

85 selon moi.

86 somme toute.

87 en dépit de.

88 sévérité, *f.*

89 vouloir bien.

90 employez non pas quand il y a une forte opposition entre les idées exprimées dans la même phrase.

91 en songe.

92 suivant les lois.

93 à mon point de vue.

94 telle qu'elle est.

## 10

1 commencez par voici, *suivi de* (*what L. says*).

2 commencez par ce fut surtout.

3 que V. se faire une idée de.

4 son séjour, *m.*

5 représenter.

6 commencez par celles qu'on jouait alors; placez après '*two or three only.*'

7 abominablement.

8 toute mutilées (*suivi du subj.*).

9 genre, *m.*

10 entendre parler de.

11 '*had been written.*'

12 époque, *f.*

13 parler en connaissance de cause de.

14 donner des détails sur.

15 Jules César.

16 celle-ci toute excellente (*suivi du subj.*).

17 considérer.

18 une raison qu'il est difficile de démêler; *ou*, difficile à démêler.

19 des plus vives.

20 peut-être (*inversion*) . . . remarquablement bien.

21 il n'y a pas.

22 '*one knows he hated love in tragedy.*'

23 ne pouvoir souffrir.

24 répétez peut-être, et employez faire oublier.

25 ajoutez certaine.

26 mépris, *m.*

27 comme étant de première importance.

28 quelque, *suivi d'être, s'écrit en deux mots (emploi du subj.)*.

29 prendre intérêt à.

30 en tant qu'il s'est inspiré de Shakespeare.

31 somme toute.

32 jouer le rôle.

33 et . . . et.

34 œuvres d'imagination.

35 qu'il blâme ou qu'il loue.

36 citer.

37 fournir l'idée.

38 intrigue, *f.*

39 caractère, *m.*

40 à lui.

41 entre.

42 rapide coup d'œil sur; *place des adjectifs qui ont un sens figuré.*

43 ouvrage (*m.*) de ce genre.

44 représenter.

45 en ce qui concerne.

46 '*one may consider it.*'

47 jusqu'à un certain point.

48 le point de vue.

49 lettrés, *m.*

50 gens du monde.

51 sous.

52 écrivain quelconque.

53 homme instruit.

54 jouir d'une certaine réputation dans le monde des lettres.

55 avoir la réputation.

56 sous les traits.

57 demander à juste titre.

58 qui a bien pu poser pour.

59 de ('*in Shakespeare's time*') doit être placé avant a bien pu.

60 '*his time.*'

61 de haute naissance.

62 être l'original de celles qui occupent un rang élevé.

63 tragi-comédie, *f.*

64 pas déraisonnable le moins du monde.

65 commencez par un aveugle.

66 ne pas faire de différence entre les couleurs.

67 le bruit des cris.

68 tocsin, *m.*

69 qui retentit tout le long.

70 pouvoir bien.

71 narcotique, *m.*

72 puissant.

## 15

1 faire son chemin.

2 troupe, *f.*

3 faire un séjour.

4 vers le même temps.

5 Mme. V. (se trouver retenue).

6 ce fut à qui les aurait et à tel point.

7 arriver à en avoir.

8 rôle, *m.*; omission de l'article quand un nom est en apposition.

9 '*more remarkable by.*'

10 l'élégance de la forme.

11 arriver du premier coup à donner l'impression.

12 l'étoffe.

13 '*although her talent was*' (employez le subj. et ne).

14 dans sa fleur.

15 subj.

16 faire peu de cas de.

17 à peine (*inversion*)

18 m'amener à répéter.

19 où elle jouait.

20 sans trop s'inquiéter.

21 On (taxer de négligence).

22 puisque.

23 sembler croire.

24 l'aide; assistance publique = '*public charity.*'

25 conditionnel.

26 faire peu ou point de différence.

27 elle, de son côté.

28 répéter son rôle d'une voix blanche.

29 '*(feeling) that I had.*'

30 mauvais.

31 venir à jouer.

32 triompher de.

33 la surprise que; dans les propositions relatives le verbe se place avant le régime direct.

34 son jeu; entrer ainsi de prime saut.

35 donner du prix; commencez la phrase par ce qui.

36 interprétation, *f.*



37 tirer de soi-même, *et répétez* que.  
 38 en savoir plus long qu'elle (*emploi du cond. passé*).

39 je ne ferais pas mal; *si* peut-être  
*est en premier lieu, faites l'inversion.*

40 donner des détails sur.

41 genre (*m.*) de talent.

42 de si grand renom.

43 de si peu d'importance.

44 une fois connue.

45 abandonner à des actrices de second ordre.

46 me faire changer d'avis sur son compte.

47 se confirmer dans l'idée.

48 on reconnut.

49 '*Having had.*'

50 brusque révélation; mouvement brusque. *Pourquoi?*

51 talent et caractère d'une actrice.

52 '*I did not expect to discover.*'

53 accord du *participe passé conjugué* avec *avoir* quand le régime direct le précède.

54 précédent.

55 mettre de côté (*à côté* = '*side by side*').

56 *participe présent* suivi de trouver parmi.

57 quelqu'un (*suivi du subjonctif* + pouvoir).

58 bien rendre.

59 donner des preuves.

60 être dans l'embarras.

61 bonne raison.

62 '*it was thus.*'

63 paraître sur la scène.

64 avoir du succès auprès du public;  
*emploi du subjonctif.*

65 en attribuer une large part à.

66 inusité.

67 jeu, *m.*

68 si personnelle (*en dernier lieu*).

69 traits qui lui appartiennent en propre.

70 un peu plus arrangés.

71 échapper à.

72 brillante verve.

73 la naissance (*suivi du subj.*).

74 représenter à merveille.

75 se rendre compte.

76 charme, *m.*

77 commencez par '*I often said to myself on seeing her.*'

78 dans le monde.

79 prendre pour modèle.

80 sans rien perdre de.

81 '*not later than this morning.*'

82 à Bath où.

83 dans les dates on n'emploie pas la préposition; emploi de l'adjectif numéral cardinal, le premier seul fait exception.

84 entendre faire une remarque.

## 17

Accord du *participe passé conjugué* avec être dans les verbes réfléchis; il s'accorde avec le régime direct quand celui-ci précède le verbe. Emploi de l'article au lieu de l'adjectif possessif en parlant des parties du corps.

1 depuis.

2 vouloir.

3 curieux.

4 enfin et surtout.

5 ordonnance, *f.*

6 en.

7 aujourd'hui précède très.

8 avoir pour titre (*m.*).

9 éprouvé.

10 se servir de.

11 pour vivre près de.

12 falloir; emploi du subj. après les verbes impersonnels.

13 inspirer à; *placez le régime direct en dernier lieu.*

14 elle seule.

15 garantir (à).

16 voilà.

17 devoir.

18 la discussion.

19 malade, *m.*

20 ni.

21 il n'y a pas longtemps que.

22 par.

23 il.

24 jusques à.

25 saignée, *f.*

26 froidement.

27 *remarquez l'emploi de était, au lieu de serait.*

28 si (*suivi du subj.*).

29 saigner.

30 *demî est invariable quand il précède le nom; quand il le suit, il s'accorde en genre.*

31 tourner le dos à quelqu'un.

32 animal, *m.*

33 en (*après le page*).

34 *devoir à l'imparfait, suivi de l'infinitif (mourir).* {direct.

35 approuver fort; *emploi du régime*

36 de si haut.

37 *se séparer de, se quitter; les verbes réfléchis se conjuguent avec être; emploi du passé indéfini dans le premier cas.*

38 *employez à en parlant d'une ville; en, quand il s'agit d'une province.*

39 paroles, *f. pl.*

40 certes.

41 dire.

42 être enfoncé dans son opinion (*f.*).

43 se brouiller avec (*passé indéfini*).

44 émettre (*imparfait*).

45 autre que.

46 *exiger; emploi de e entre le radical et la terminaison (suivi du subj.).*

47 faire des excuses, *f.*

48 avant que de (*suivi de l'infinitif*).

49 vouloir (*suivi du subj.*).

50 croire (*suivi de l'infinitif*).

51 faire appel de.

52 autres matières que.

53 *emploi de l'article devant les noms de sciences.*

54 entendre.

55 être assuré de.

56 qui est là.

57 aujourd'hui.

58 décrier.

59 c'est.

60 *les noms de religions sont précédés de l'article; isme est une terminaison masculine.*

61 devoir.

62 en.

63 danger (*m.*) extrême.

64 que (*emploi du subj.*).

65 *les participes employés comme adjectifs se placent après le nom.*

66 lait, *m.*

67 que; *le verbe précède des anges (m.).*

68 imposer silence à.

69 jeter dans le dernier respect.

70 voici le moment de.

71 se rendre chez.

72 collier de futaine.

73 hausse-col.

74 absolument.

75 porter.

76 extraordinaire.

77 ravages, *m.*

78 falloir (*suivi de l'infinitif*).

79 lieu, *m.*

80 *emploi de l'imparfait pour exprimer l'habitude; emploi du subj. après recommander.*

81 omission de l'article partitif quand  
l'adjectif précède le nom.

82 répétition de que.

83 veilles, f.

84 souci, m.

85 visiter.

86 s'habiller de.

87 avoir du bien.

88 joindre l'exemple au conseil.

89 se faire faire.

90 ne plus quitter.

91 prendre l'habitude de.

92 emploi de l'article.

93 ail, m.

94 sur les yeux.

95 détourner.

96 aller voir.

97 embarras (m.) gastrique.

98 base, f.

99 falloir.

100 purgatifs.

101 grimace, f.

102 ce que voyant.

103 se hasarder à.

104 religieuse infirmière.

105 administrer.

106 celle-ci (être sur le point).

107 s'inquiéter; emploi de l'accent  
grave quand la syllabe suivante est  
muette.

108 vertige, m.

109 faire craindre.

110 bien improbable.

111 attaque, f.

112 coiffer de (au subj.).

5 égayée.

6 solidement.

7 pour.

8 matière, f.

9 il ne faut pas répéter le même pro-  
nom; employez l'infinitif.

10 tout ensemble (à la fin).

11 les premiers, et les seconds.

12 aller contre mon intention.

13 de l'utilité; de l'agrément.

14 mettre.

15 l'on.

16 ouï parler; aujourd'hui on dirait  
'entendu parler'; on conserve l'ancienne  
forme dans ouï-dire ('hearsay').

17 choses-là.

18 rendre.

19 susceptible d'agrément.

20 dame, f.

21 teinte (f.); en général on emploie  
teinture précédé de moindre.

22 ne laisse pas de.

23 placez 'in her mind' immédiate-  
ment après le verbe.

24 tourbillons, m.

25 pour.

26 application, f.

27 falloir.

28 vouloir.

29 employez en.

30 l'intrigue.

31 quant à.

32 se servir de.

33 ménagement.

34 offrir à.

35 prendre dans.

36 remarquez la différence entre  
même sujet et sujet même ('itself').

37 assez proche de.

38 au XVIII<sup>e</sup> siècle on emploie  
philosophie dans le sens de science.

39 fonder.

40 sur ce que.

## 19

1 point du tout.

2 prétendre.

3 divertir.

4 d'une manière.

41 les yeux mauvais; meilleurs; *employez ne avant le verbe.*

42 bien.

43 éclairer.

44 '*or whether they are not*'; *employez en.*

45 d'un autre côté.

46 se soucier de.

47 revenir au même.

48 difficulté, *f.*

49 encore si.

50 autant de *précède le participe.*

51 ainsi.

52 *employez croire négativement (point).*

53 ce me semble.

54 trop.

55 sur cela je.

56 se figurer.

57 spectacle, *m.*

58 du lieu où vous êtes.

59 on a.

60 faire les mouvements.

61 ne s'embarrasser guère.

62 jouer.

63 quelque machiniste.

64 au parterre, *m.*

65 s'inquiéter de.

66 paraître (*futur antérieur*).

67 vouloir absolument.

68 démêler.

69 être fait comme.

70 à l'égard de.

71 être longtemps à.

72 ce.

73 attacher à.

74 ne ... que.

75 mouvements inégaux.

76 se regarder diversement.

77 figurer ensemble.

78 chariot, *m.* ('*the wain*').

79 être formé de.

80 tantôt.

81 il en va de même de.

82 dont.

83 produire.

84 fondement, *m.*

85 est née.

86 confondre.

87 être cause.

88 chacun.

89 reconnaître.

90 *les noms de sciences et les noms abstraits prennent l'article.*

91 apparemment.

92 s'en tenir à.

93 selon.

94 intéressée.

95 tendre.

96 encore.

97 quasi.

## 21

1 de la vie de Voltaire.

2 liaison, *f.*; *répétez liaison avant qui.*

3 avoir une influence sur.

4 sous.

5 une.

6 être de mode de.

7 se moquer de.

8 les raisons que voici, qui ne sont pas.

9 des meilleures.

10 quoique.

11 Voltaire, un homme à qui.

12 on.

13 ne songer guère à attribuer des sentiments de cette nature.

14 ajoutez de ces.

15 pitoyable.

16 puérile.

17 tendre à prouver.

18 être doué de.

19 forte.

20 *commencez par* Dans le monde.



- 21 courir le risque.  
 22 pousser une qualité à l'excès.  
 23 savoir (*au cond.*).  
 24 'to her.'  
 25 rien (*en premier lieu*).  
 26 amener.  
 27 sensible.  
 28 'which would have.'  
 29 l'intelligence qu'il faut.  
 30 étudier à fond.  
 31 *article défini*.  
 32 donner droit à l'éloge, peu commun, d'avoir su.  
 33 apprécier.  
 34 ce qu'il y a.  
 35 travail sans relâche.  
 36 déesse d'Homère; *mais on dit*:  
 rire homérique.  
 37 envelopper de.  
 38 toute maison.  
 39 ambiance, *f*.  
 40 quelque chose de.  
 41 hôtes, *m*.  
 42 maîtrise de soi.  
 43 relâcher les muscles.  
 44 détendre la volonté.  
 45 se croire obligé (*subj. après laquelle*).  
 46 de temps en temps.  
 47 donner pour excuse 'that it is.'  
 48 perdre.  
 49 en conversation.  
 50 d'habitude (*au commencement de la phrase*).  
 51 table de travail.  
 52 expérience de (*suivi du nom de la science*).  
 53 'which people had to see each other'; *emploi du subj. après la seule*.  
 54 du soir.  
 55 montrer; *emploi de l'imparfait pour exprimer l'habitude*.  
 56 avec des propos amusants.

- 57 comme à la foire.  
 58 rire aux larmes . . . aux dépens de.  
 59 terminer (*participe passé*).  
 60 le matin venu, quelques heures . . .  
 61 séparer.  
 62 journée, *f*.  
 63 malgré (*au commencement de la phrase*).  
 64 digne.  
 65 mauvaises langues, *f*.  
 66 hormis la médisance.  
 67 tourner en ridicule.  
 68 ne vouloir absolument pas.  
 69 rendre justice à.  
 70 tenir à.

## 22

- 1 dans.  
 2 amené à.  
 3 écrire . . . au point de vue philosophique.  
 4 être ouvert à.  
 5 avoir des aptitudes pour.  
 6 (*employez l'article*) prendre l'histoire en aversion.  
 7 Qu'est-ce que cela me fait.  
 8 mes terres.  
 9 présenter . . . tableau, *m*.  
 10 ne voir guère.  
 11 infinité (*f.*) de.  
 12 rapport (*m.*), suite, *f*.  
 13 décider.  
 14 renoncer à.  
 15 sincère aveu (*m.*), que pourraient faire de grand cœur.  
 16 millier, *m*.  
 17 temps, *m*.  
 18 faire remarquer.  
 19 perte, *f*.  
 20 retrancher.

21 peu digne de confiance.

22 inutiles tromperies.

23 mœurs, *f.*

24 bien ordonné.

### 23

1 *emploi du passé indéfini pour exprimer un passé récent.*

2 juste à point.

3 venir de.

4 doit être; *ou*, il faut.

5 se rendre compte.

6 avoir.

7 il faut bien.

8 se trouve.

9 percez à jour.

10 tout au plus.

11 on . . . certes assez souvent.

12 obéir à.

13 esprit, *m.*

14 de talent.

15 médiocres.

16 quand bien même (*suivi du cond.*).

17 les sots.

18 réclamer.

19 peu intéressants.

20 plein de.

21 tout ce que.

22 *on emploie de après rien, et quelque chose.*

23 *employez et entre les adjectifs: en faire naître chez.*

24 *emploi du subjonctif après plus qu'aucun.*

25 tout.

26 que le lui permettent certains égards qu'il faut.

27 jusqu'à un certain point.

28 bien.

29 en dire moins long.

30 *emploi de ne après moins; ou*

*mieux; ce qui suit voudrait est soutenu.*

31 faire connaître le siècle.

32 il m'a suggéré.

33 l'idée (venir à).

34 Ce qui lui fit encourager tout le monde; *et mettez à la fin: ce ne fut pas son savoir, mais.*

35 bien plutôt.

36 pour ainsi dire.

37 intelligence (*f.*), *ou* esprit (*m.*).

38 porter à son point de perfection.

39 siècle, *m.*

40 sous tous les rapports.

41 en bien des choses.

42 le siècle d'Auguste, *ou* celui d'Auguste.

43 ce développement.

44 rien là d'étonnant.

45 ne suffisait-il pas de.

46 ce qui est . . . c'est qu'il (arrêter le travail). *Il faut répéter que avant sembler.*

47 ce bigot jaloux de son pouvoir ne permit pas que.

48 sous.

49 des opinions raisonnées . . . pouvoir entrer; *emploi du subj. après aucun, après le superlatif.*

50 la tête d'un Français.

51 avoir des doutes sur.

52 droit divin.

53 adorer.

54 l'emporter sur.

55 muette.

56 *commencez par: On dirait que c'est.*

57 tout le contraire.

58 se développer.

59 s'affaiblir.

60 exemplaire, *m.*

61 car selon toute probabilité on . . . ni la publication ni la vente.

- 62 je vous prie de.  
 63 récits succincts de.  
 64 quantité de.  
 65 dont tout le monde parle.  
 66 même à peu près (*à la fin*).  
 67 j'aimerais voir ce livre débarrassé de.  
 68 renversement complet.  
 69 d'un bout à l'autre du volume il n'emploie pas . . . majuscule.  
 70 si ce n'est.  
 71 ce qui me choque c'est.  
 72 minuscules, *f*. [usage.  
 73 consacrée qu'elle est par un long  
 74 indigne de Voltaire que j'admire comme auteur et qui.  
 75 faire mes délices.  
 76 aussi bien comme prosateur.

## 24

- 1 être en dispute courtoise avec . . . au sujet.  
 2 avoir le dessous.  
 3 faire accepter.  
 4 de l'inauthenticité de cet écrit.  
 5 ce que l'on.  
 6 remarquer (*au présent*).  
 7 se présenter au public.  
 8 dans.  
 9 fâcheux.  
 10 poser la règle.  
 11 rendre un compte rigoureux.  
 12 '*this rule surprised*.'  
 13 érudit, *m*.  
 14 *on emploie l'article quand le nom propre est précédé d'un adjectif*.  
 15 avoir raison de.  
 16 satisfaire à.  
 17 changer de.  
 18 de sa main.  
 19 en somme.  
 20 amena la question . . . à prendre.

## 25

- 1 vouloir bien.  
 2 l'un et l'autre.  
 3 procès, *m*.  
 4 envoyer à décider.  
 5 pour parler en termes du palais.  
 6 devoir en juger.  
 7 appeler de ma sentence.  
 8 avec raison.  
 9 capable.  
 10 décisif.  
 11 arrêt, *m*.  
 12 faire biffer.  
 13 sans balancer.  
 14 *emploi de l'article devant les titres*.  
 15 et que.  
 16 plaider, *m*.  
 17 marquer au coin du.  
 18 avoir de la difficulté à.  
 19 pendant.  
 20 ainsi que.  
 21 prononcer.  
 22 être pour.  
 23 *vue, f.; quand un adjectif se rapporte à deux noms de genres différents il se met au masculin pluriel*.  
 24 genre (*m*.) humain.  
 25 en vouloir à.  
 26 corps, *m*.  
 27 bien, *m. pl*.  
 28 tout.  
 29 prétendre à la domination sur.  
 30 d'autant plus . . . qu'étant.  
 31 entraîner.  
 32 ne . . . plus.  
 33 guenille, *f*.  
 34 salut, *m*.  
 35 que.  
 36 règne (*m*.) . . . et de.  
 37 démontrer.  
 38 '*it*.'  
 39 affaire, *f*.

- 40 céder la place à.
- 41 Etats de Bretagne.
- 42 ce n'est pas peu.
- 43 sentir bien.
- 44 serviteur, *m.*
- 45 se taire.
- 46 être récusé comme juge partial.
- 47 autrefois.
- 48 monter.
- 49 en rester le maître.
- 50 ignorer.
- 51 qu'il y aurait de cavaliers désarçonnés et de rois détrônés.
- 52 un reste.

## 26

- 1 beau.
- 2 faire.
- 3 exiger; *particularité des verbes en ger.*
- 4 de.
- 5 qualités-là.
- 6 commencez par le nom de la ville.
- 7 du monde.
- 8 devoir.
- 9 être au courant de ce qu'il y a de nouveau.
- 10 et pouvoir parler philosophie ou chiffons.
- 11 gentilles.
- 12 se laisser prendre.
- 13 simple pantomime.
- 14 'a hand which one presses' . . . une œillade ne font pas l'affaire.
- 15 il faut.
- 16 (le régime indirect en premier lieu) conférences de chimie.
- 17 que celui qui ornait.
- 18 le fait est.
- 19 semble.
- 20 falloir ajouter que (en premier lieu).
- 21 être d'un usage courant.
- 22 gens cultivés.

- 23 perspective, *f.*
- 24 là où on ne peut pas tirer parti de la langue du pays on a.
- 25 et que quelques-uns.
- 26 ouvrage, *m.*
- 27 venir ajouter à.
- 28 la France d'aujourd'hui.

## 27

- 1 entendre parler de.
- 2 entretiens, *m.*
- 3 être bien aise de.
- 4 certaine.
- 5 conversation des gens cultivés.
- 6 rouler.
- 7 question (*f.*) de goût.
- 8 convenir à.
- 9 faire la remarque.
- 10 ('which I think') fondée.

## 29

- 1 aujourd'hui.
- 2 société, *f.* (*au sing.*).
- 3 être frappé du changement produit.
- 4 chez.
- 5 cultivé.
- 6 on; croire à; (*néativement*) plus.
- 7 non seulement on (*au commencement*).
- 8 prendre la chose au sérieux.
- 9 croyance, *f.*
- 10 sortir de la tête.
- 11 voir reparaitre.
- 12 dans la cosmogonie indienne.
- 13 sous forme de.
- 14 caractéristique, *f.*
- 15 inversion après peut-être.
- 16 faire son apparition.
- 17 chez les nègres.
- 18 bribes, *f.* . . . restes de 'folk-lore.'



- 19 attribuer à.
- 20 falloir.
- 21 pas mal.
- 22 se rendre compte que.
- 23 on; retrouver partout (*à la fin*).
- 24 comment expliquer.
- 25 manière d'envisager.
- 26 certes.
- 27 les preuves qui jadis; (venir à l'appui).
- 28 ajoutez des gens.
- 29 valoir la peine d'être réfutée.
- 30 rendre.
- 31 *au sing.*
- 32 réfractaire.
- 33 cet ordre-là (*en dernier lieu*).
- 34 *au pluriel*; il faut ajouter '*have taken*,' et faire l'inversion.
- 35 siècle (*m.*) *au sing.*; et celui de Descartes.
- 36 s'accoutumer à.
- 37 idée, *f.*
- 38 *au pluriel*.
- 39 tout simplement . . .; comme le trèfle.
- 40 envahir.
- 41 mauvaises herbes.
- 42 dépendre surtout de.
- 43 ('*the fact that one*') être porté à.
- 44 ajouter foi à.
- 45 l'une et l'autre.
- 46 Par conséquent.
- 47 être facile de.
- 48 ajoutez '*why*.'
- 49 '*has been so universal*.'
- 50 époque comparativement moderne.
- 51 tour d'esprit.
- 52 porter à croire.
- 53 le jugement qui permet de peser.
- 54 lorsqu'il s'agit de.
- 55 conquête, *f.*
- 56 péniblement acquise.

- 1 commencez *par* le président.
- 2 se rencontrer.
- 3 faire le voyage d'Italie (*participe présent*).
- 4 être faits pour se lier.
- 5 aussi (*suivi de l'inversion*).
- 6 faire connaissance.
- 7 aller disputant sur.
- 8 prérogative, *f.*
- 9 accorder à.
- 10 avoir de l'esprit.
- 11 en revanche.
- 12 '*ne pas avoir le sens commun*.'
- 13 convenir de.
- 14 il n'y a pas de comparaison à faire entre.
- 15 commencez *par* il y avait plusieurs jours que.
- 16 se répandre.
- 17 interroger (*particularité de ce verbe*).
- 18 tenir registre de.
- 19 faire des observations.
- 20 il y avait une heure qu'il . . . et qu'il.
- 21 se faire annoncer.
- 22 mal.
- 23 il y a vingt ans que (*verbe au présent*).
- 24 garder de l'amitié pour.
- 25 se croire heureux.
- 26 *à la fin de la phrase*.
- 27 on.
- 28 excepté.
- 29 se mêler de.
- 30 coûter la tête.
- 31 tenir.
- 32 commencez *par*: les Inquisiteurs (avoir les yeux ouverts sur).
- 33 épier; suivre vos pas; tenir note de.

34 employez ne après douter; employé négativement.

35 savoir de science certaine.

36 faire chez vous une visite.

37 commencez par voir.

38 songer.

39 employez l'article.

40 voilà.

41 de vous saluer.

42 demander pour toute récompense de.

43 au lieu de répéter si, employez et que.

44 dénoncer.

45 cela dit.

46 mon.

47 la plus grande.

48 mouvement, *m.*

49 aller à.

50 à peine cela (*inversion*).

51 que.

52 ne pas avoir de peine à voir.

53 trouble, *m.*

54 s'informer de ce qui pouvait lui être arrivé.

55 rendre compte de.

56 et de l'ordre qu'il avait donné.

57 de.

58 séjour, *m.*

59 un moment de plus ou de moins.

60 Voilà qui est bien.

61 se remettre.

62 instant, *m.*

63 à tête reposée.

64 que ma tête se repose où elle ne tient qu'à un fil.

65 garantir.

66 Français, tant qu'il vous plaira.

67 faire faire une démarche.

68 inconnu.

69 très mal.

70 un petit écu.

71 obole, *f.*

72 d'où sait-il.

73 ma foi.

74 d'eux-mêmes.

75 outre que.

76 emploi du subj. après les superlatifs.

77 à.

78 être fait pour en approcher.

79 'they employ.'

80 A d'autres.

81 prendre pour espion (*future*).

82 gueux, *m.*

83 profession, *f.*

84 vil.

85 'for you.'

86 Chansons que tout cela.

87 malin.

88 scélérat, *m.*

89 jouer un tour à.

90 que j'ai.

### 33

1 ce qui . . . c'est.

2 retenir.

3 permettre d'observer (*subj.*).

4 genre, *m.*

5 ainsi.

6 politique, *f.*

7 dégager.

8 ne que.

9 autant que.

10 rassembler.

11 enchaîner.

12 en déterminer les conditions d'enchaînement.

13 dans.

14 produire.

15 la recherche de.

16 fondamental.

17 commencez par: il avait eu.

18 Polybe, Tacite, Machiavel, Tite Live.

- 19 de près.  
 20 s'inspirer de.  
 21 au point de.  
 22 par instants.  
 23 ses délices.  
 24 suite, *f*.  
 25 discours, *m*.  
 26 rester.  
 27 au.  
 28 plénitude, *f*.  
 29 répondre à.  
 30 faire tenir à.  
 31 faire bien voir.  
 32 se dérouler.  
 33 tordre.  
 34 dévider.  
 35 avoir son point de départ et son mouvement.  
 36 *le mot le plus important se place à la fin.*  
 37 *'it comes' (en premier lieu); employez en et y.*  
 38 se piquer de théologie.  
 39 ne rien entendre aux causes finales.  
 40 faire la part large.  
 41 l'action des individus.  
 42 exécution, *f*.  
 43 les choses vont comme.  
 44 l'emporter.  
 45 à la longue.  
 46 estimer que le jeu.  
 47 avoir des règles.  
 48 se faire.  
 49 s'exercer.  
 50 cela.  
 51 être l'effet de.  
 52 enchevêtrement, *m*.  
 53 trame, *f*.  
 54 ce n'est pas . . . la fortune.  
 55 suite, *f*.  
 56 sur.  
 57 non interrompue.
- 58 revers, *m*.  
 59 se conduire sur.  
 60 soit.  
 61 agir.  
 62 élever, maintenir, précipiter.  
 63 le hasard d'une bataille.  
 64 faire que cet état.  
 65 devoir périr.  
 66 en un mot.  
 67 l'allure principale.  
 68 entraîner avec elle.  
 69 particulier.  
 70 par.  
 71 compter parmi.  
 72 *commencez par la perfection.*  
 73 de lui.  
 74 un des classiques de notre littérature.

## 34

- 1 faire la connaissance de.  
 2 expliquer.  
 3 qu'il faut.  
 4 chacun.  
 5 qu'il convient d'avoir.  
 6 m'a paru valoir la peine d'être . . . je.  
 7 remarquer.  
 8 avoir en vue.  
 9 puisque.  
 10 biens, *m*.  
 11 convenir aussi bien à.  
 12 avoir une différence marquée.  
 13 ne . . . guère.  
 14 à l'être.  
 15 *ajoutez un pronom.*  
 16 faire son possible.  
 17 de là.  
 18 on encourage.  
 19 plonger.  
 20 *'here as at Paris the court is what is called.'*

- 21 *'when one says.'*  
 22 connaître, *quand il s'agit de personnes*; savoir *une leçon*.  
 23 cela signifie simplement.  
 24 s'attendre à (*au commencement*).  
 25 trouver.  
 26 relations, *f*.  
 27 partout on sacrifie la réalité à.  
 28 si bien déguisés.  
 29 qui ne les connaîtrait que théoriquement.  
 30 venir à rencontrer.  
 31 reconnaître.  
 32 faire bien de.  
 33 carte, *f*.  
 34 voyager en sûreté.  
 35 quand viendra le moment.

## 35

- 1 avoir à soutenir.  
 2 rendre esclave.  
 3 mettre en esclavage.  
 4 se servir de.  
 5 défricher les terres.  
 6 tant de.  
 7 ceux.  
 8 il s'agit de.  
 9 *au pluriel, et en premier lieu*.  
 10 le.  
 11 écrasé.  
 12 ne pouvoir se mettre dans l'esprit.  
 13 *subj*.  
 14 *commencez par*: on peut juger de.  
 15 chez.  
 16 de.  
 17 faire mourir.  
 18 roux.  
 19 *'ne pas avoir le sens commun.'*  
 20 faire cas de.  
 21 collier de verre.  
 22 de petits esprits.  
 23 on fait à.

- 24 venir dans la tête.  
 25 miséricorde, *f*.

## 38

- 1 *commencez par*: depuis quinze jours (*emploi du présent*).  
 2 il s'agit de.  
 3 d'Afrique.  
 4 parlement, *m*.  
 5 rempart, *m*.  
 6 protestantisme, *m*.  
 7 chercher les moyens.  
 8 efficace.  
 9 traite des nègres.  
 10 apprendre.  
 11 rien que pour nos plantations.  
 12 misérable, *m*.  
 13 glacer le sang dans les veines.  
 14 vouloir pour un empire.  
 15 voter pour.  
 16 comparée à ces ravages continuels qui désolent l'Afrique (*au commencement*).  
 17 indigène, *m*.  
 18 momentané.  
 19 accuser.  
 20 songer à donner pour excuse.  
 21 massacre, *m*.  
 22 malheureux.  
 23 *'that we do it for.'*  
 24 *au sing*.

## 40

- 1 mont Piérie.  
 2 courir une carrière.  
 3 être accablé de tristesse.  
 4 sentir autrefois.  
 5 loin de.  
 6 adoucir la rigueur.  
 7 faites (*suivi du subj.*); employez on.  
 8 acquérir.



9 en faire part à; *répétez que avant chaque verbe.*

10 réfléchir.

11 paraître.

12 sortir de.

13 les airs.

14 prairie, *f.*

15 commencez par: l'artiste est.

16 exigeant.

17 inquiéter tout autant.

18 recherche, *f.*

19 vouloir.

20 s'insinuer.

21 s'imposer.

22 incessant.

23 tour, *m.*

24 délasser de.

25 pesanteur, *f.*

26 tenir à; *employez moins à; afin que (penser) vienne en dernier lieu.*

27 une façon de.

28 associer à son œuvre.

## 42

1 'It is from his roots that.'

2 tirer.

3 suc, *m.*

4 nourricier.

5 jeter.

6 chevelu, *m.*

7 qui toutes.

8 devenir (*au présent*).

9 sève, *f.*

10 se renforcer.

11 qui (*prosperer en proportion de*).

12 sembler (*au cond.*), *suivi de deux infinitifs.*

13 se passer de.

14 dont l'opération et le travail.

15 employez en *seulement*.

16 alimentaire.

17 coup, *m.*

18 *au sing.*

19 suffire pour.

20 vigueur, *f.*

21 désordre, *m.*

22 de toutes parts.

23 et remplacer (*au présent*).

24 influence, *f.*

25 dessécher.

26 ennemi, *m.*

27 entrailles, *f. pl.*

28 vainement (*suivi de l'inversion*).

29 employez on.

30 vivifier (*au subj*).

31 c'est aux racines.

32 falloir porter remède.

33 donner le moyen de.

34 s'étendre et se rétablir.

35 sinon.

## 43

1 commencez par: Il se trouva que.

2 chaleureux *précède le nom.*

3 ce fut.

4 employez on.

5 ajoutez aujourd'hui.

6 économie politique.

7 du fatras que forme.

8 interminable.

9 par.

10 grands seigneurs.

11 il y a.

12 l'infinitif passé s'emploie après après.

13 voici ce que dit.

14 pour.

15 se former (*employé impersonnellement*).

16 composer de.

17 physiocrate, *m.*

18 ajoutez aussi.

19 sous le nom de.

20 titre de l'un.

- 21 fonder.
- 22 à ce que dit.
- 23 se mettre au travail.
- 24 abattre, creuser, drainer.
- 25 *se place après le verbe.*
- 26 pouce, *m.*
- 27 ajoutez intact.
- 28 tous.
- 29 se quitter.
- 30 rendre (*infinitif passé*).
- 31 Ephémérides du citoyen.
- 32 durer.
- 33 système, *m.*
- 34 développé dans la Physiocratie.
- 35 dans la société le cultivateur.
- 36 exaspérer contre.
- 37 aimer bien (*à la première personne*).
- 38 enlever.
- 39 et.
- 40 avec.
- 41 pioche, *f.*; pic, *m.*; tombereau, *m.*
- 42 transporter.
- 43 sur tel autre sol ingrat.
- 44 pratiquer.
- 45 ajoutez encore.
- 46 ouvrier, *m.*
- 47 terminer.
- 48 compte rendu, *m.*
- 49 tant soit peu.
- 50 intelligiblement.
- 51 de quoi.
- 52 commencez par: Franklin se lia.

## 45

- 1 avoir droit d'attendre.
- 2 celui.
- 3 fournir.
- 4 ajoutez et.
- 5 une foule d'erreurs.
- 6 injurieux.
- 7 particulier, *m.*

- 8 s'il m'appartenait de.
- 9 il me paraît.
- 10 'useful.'
- 11 chacune d'elles.
- 12 tableau, *m.*
- 13 compter pour beaucoup (*à la première personne*).
- 14 rime (*f.*) surmontée.
- 15 vers (*m.*) blancs.
- 16 à peine (*inversion*).
- 17 genre, *m.*
- 18 longueur prosaïque.
- 19 employer.
- 20 gigantesque.
- 21 suppléer à.
- 22 'the harmony he lacks.'
- 23 manquer à.
- 24 siècle, *m.*
- 25 recommander (*suivi du subj.*).
- 26 employez on.
- 27 exécuter.
- 28 précepte, *m.*
- 29 justesse, *f.*
- 30 laboureur, *m.*
- 31 auprès de.
- 32 comme.
- 33 relever.
- 34 champêtre.
- 35 oisiveté, *f.*
- 36 'of the.'
- 37 commencez par Thomson.
- 38 d'ailleurs.
- 39 rien de comparable. [que.
- 40 je ne sais même s'il est possible
- 41 subj.
- 42 climat, *m.*
- 43 manquer.
- 44 vendange, *f.*
- 45 spectacle, *m.*
- 46 cueillir tristement.
- 47 'some wretched apples.'
- 48 cent précède chacun des noms.
- 49 charger de.

- 50 aussi (*inversion*).  
 51 un grand avantage.  
 52 c'est de parler.  
 53 cultivateurs, *m.*  
 54 propriétaire, *m.*  
 55 dans.  
 56 domaine, *m.*  
 57 enrichir.  
 58 vassal, *m.*  
 59 rapacité, *f.*  
 60 s'élever.  
 61 respectable.  
 62 parler de.  
 63 réflexion, *f.*  
 64 sur les chaumières.  
 65 cabane, *f.*  
 66 asile, *m.*  
 67 dire avec raison.  
 68 habitation, *f.*  
 69 agriculteur (*m.*) considérable.  
 70 écurie, *f.*  
 71 étable, *f.*  
 72 faites avec soin.  
 73 voûté.  
 74 personne (*se place après et*); '*better than you entered.*'  
 75 entrer dans le détail de.  
 76 exploitation (*f.*) rurale.  
 77 faire sentir.  
 78 dire du bien de.  
 79 il s'agit de.  
 80 hôtel, *m.*  
 81 fermiers généraux.  
 82 convenable.  
 83 plus gros laboureur.  
 84 toit (*m.*) de chaume.  
 85 à mon gré.  
 86 maison (*f.*) rustique. "*La Maison rustique,*" titre d'un livre de Liébaull. [tique].  
 87 dans laquelle (*se place après* russe).  
 88 par quatre portes cochères (*se place après les verbes*).  
 89 soutenir.  
 90 charpente, *f.*  
 91 régner.  
 92 proprement tenues.  
 93 génisse, *f.*  
 94 pâture, *f.*  
 95 crèche, *f.*  
 96 du haut de.  
 97 battre le grain.  
 98 au milieu.  
 99 logés chacun à.  
 100 fourrage, *m.*  
 101 appartenir de droit.  
 102 basse-cour, *f.*  
 103 bergerie, *f.*  
 104 pressoir, *m.*  
 105 cellier, *m.*  
 106 laiterie, *f.*  
 107 régisseur, *m.*  
 108 prairie, *f.*  
 109 charger de.  
 110 fruits à noyaux et à pépins.  
 111 ruche, *f.*  
 112 sont établies.  
 113 récolte, *f.*  
 114 mûrier, *m.*  
 115 nourrir.  
 116 enceinte, *f.*  
 117 fermer.  
 118 rempart (*m.*) impénétrable.  
 119 proprement taillé.  
 120 réjouir l'odorat et la vue.  
 121 assez haute muraille.  
 122 telle.  
 123 devoir.  
 124 métairie, *f.*  
 125 ressembler en quelque chose à celle.

- 1 venir habiter.  
 2 de bonne heure.  
 3 charge de conseiller au parlement.

- 4 faire ses études.
- 5 collège, *m.*
- 6 se passionner pour.
- 7 jeu (*m.*) de paume.
- 8 faire la connaissance de.
- 9 que sa famille faisait voyager.
- 10 gouverneur, *m.*
- 11 projet, *m.*
- 12 sa route vers.
- 13 un jeune fou.
- 14 donner dans les travers de.
- 15 se jeter dans.
- 16 maison (*f.*) amie.
- 17 être reçu.
- 18 avoir peu à.
- 19 relation, *f.*
- 20 précepteur, *m.*
- 21 amasser.
- 22 précieux.
- 23 parcourir.
- 24 le jour où on parla de départ.
- 25 convenir.
- 26 traverser.
- 27 faire des séjours.
- 28 se trouver.
- 29 origine, *f.*
- 30 sérieux.
- 31 communicatif.
- 32 la passion du travail.
- 33 enlever.
- 34 son possible.
- 35 s'embarquer dans.
- 36 se réfugier.
- 37 avoir peine à croire.
- 38 devenir chapelain; remplir les fonctions de.
- 39 venir rejoindre.
- 40 demeurer.
- 41 au milieu de . . . où.
- 42 prendre.
- 43 dignité dans sa démarche.
- 44 exactitude (*f.*) dans sa tenue.
- 45 maintien, *m.*

- 46 faire dire à.
- 47 répondre à l'idée.
- 48 homme de lettres.

## 48

- 1 premier.
- 2 aimer beaucoup.
- 3 il m'enlevait.
- 4 être d'un grand secours.
- 5 vaincre.
- 6 funeste.
- 7 faire venir.
- 8 lendemain, *m.*
- 9 venir éveiller.
- 10 convenue.
- 11 injures, *f.*
- 12 venir servir.
- 13 perdre.
- 14 savoir s'y prendre.
- 15 ne penser qu'à.
- 16 récompense, *f.*
- 17 désormais.
- 18 se préoccuper de.
- 19 heure dite.
- 20 engager à.
- 21 supplier.
- 22 chasser.
- 23 se laisser.
- 24 employer.
- 25 contraindre à.
- 26 en être de même.
- 27 dédommager de.
- 28 humeur irascible.

## 50a

- 1 passer à.
- 2 quantité, *f.*
- 3 connaissance, *f.*
- 4 singularité, *f.*
- 5 faits, *m.*
- 6 de sûrs garants de.
- 7 ne rouler que sur de petits sujets.
- 8 périr.



- 9 gagner à.
- 10 mettre en œuvre.
- 11 hors de.
- 12 donc *se place après le verbe.*
- 13 s'altérer; *les deux verbes qui précèdent sont réfléchis.*

## 50b

14 *Ce que Buffon dit de l'écureuil s'applique à l'Europe; les habitudes de cet animal sont bien différentes en Amérique.*

- 15 par.
- 16 même (*se place après le nom*).
- 17 mœurs, *f.*
- 18 épargner.
- 19 nuisible.
- 20 saisir (*au subj. après quoique*).
- 21 ordinaire.
- 22 sont des fruits.
- 23 de la faîne.
- 24 gland, *m.*
- 25 leste.
- 26 'avoir les yeux.'
- 27 nerveux, dispos.
- 28 'his pretty face.'
- 29 rehausser.
- 30 en forme de panache.
- 31 relever.
- 32 se mettre à l'ombre.
- 33 pour ainsi dire.
- 34 debout.
- 35 pieds de devant.
- 36 comme de.
- 37 en.
- 38 approcher de.
- 39 par.
- 40 demeurer.
- 41 cime, *f.*
- 42 'from one to another.'
- 43 retrouver.
- 44 lieux découverts.

- 45 pays de plaine.
- 46 rester.
- 47 taillis, *m.*
- 48 futaies, *f.*
- 49 craindre.
- 50 écorce, *f.*
- 51 s'engourdir.
- 52 loir, *m.*
- 53 pour peu qu'on.
- 54 bauge, *f.*
- 55 à l'abri de.
- 56 ramasser.
- 57 fente, *f.*
- 58 avoir recours à.
- 59 détourner.
- 60 éclatant.
- 61 perçant.
- 62 fouine, *f.*
- 63 de plus.
- 64 avoir un murmure à bouche fermée.
- 65 faire entendre.
- 66 aller par sauts.
- 67 hêtre, *m.*; 'the bark of which is.'
- 68 fort.
- 69 lisse.

## 51a

- 1 accorder son suffrage.
- 2 refuser.
- 3 attribuer à.
- 4 peine, *f.*
- 5 globe, *m.*
- 6 sous.
- 7 douter de.
- 8 tout ce que je (avancer).
- 9 sur.

## 51b

- 10 par là.
- 11 nouvellement.
- 12 paraître (*impersonnel*).

- 13 de.
- 14 devoir entendre.
- 15 *employez le nom* (dépression, *f.*).
- 16 voisinage, *m.*
- 17 situation par rapport à.
- 18 en un mot.
- 19 concourir à.
- 20 genre humain.

## 52

- 1 *commencez par* parmi.
- 2 nombreux.
- 3 distinguer.
- 4 falloir.
- 5 *employez l'article.*
- 6 notice, *f.*
- 7 consacrer à.
- 8 faire observer.
- 9 avec finesse.
- 10 besoin, *m.*
- 11 difficilement.
- 12 fournir.
- 13 obligatoire.
- 14 à regret.
- 15 d'avance.
- 16 rendre service.)
- 17 déterminer.
- 18 cesser de.
- 19 s'occuper de.
- 20 avec ardeur.
- 21 d'horloge.
- 22 en faire autant.
- 23 '*my departure.*'

## 53

- 1 prétendu.
- 2 *employez l'article.*
- 3 ressembler à.
- 4 en perfection.
- 5 devoir bien.
- 6 s'égarer.

- 7 *commencez par*: nous avons eu.
- 8 pendant.
- 9 à mon goût *se place après* charmante.
- 10 être du vôtre.
- 11 le mieux.
- 12 de suite.
- 13 s'entretenir assez pour parler affaires.
- 14 où en sont.
- 15 espèce, *f.*
- 16 par.
- 17 planche (*f.*) enluminée.

## 54a

- 1 satisfait.
- 2 on.
- 3 vouloir.
- 4 en.
- 5 on voie.
- 6 redoubler de science.
- 7 assez inutiles à.
- 8 retrancher.
- 9 cahier, *m.*
- 10 de.
- 11 servir d'exemple.
- 12 suite, *f.*
- 13 attaquer.
- 14 suivre.
- 15 marais, *m.* (oiseaux de).
- 16 en avoir pour du temps.
- 17 en faire beaucoup.
- 18 pour.
- 19 employer à.
- 20 d'après les oiseaux mêmes; ou, d'après nature.
- 21 savoir bon gré à.
- 22 donner les facilités.

## 54b

- 23 faire.
- 24 M. l'abbé.

- 25 d'autant plus de,
- 26 fauvette, *f*.

## 55a

- 1 *commencez par: 'I shall only.'*
- 2 mettre sous presse.
- 3 ne ... que, *et répétez que avant*  
d'ailleurs.
- 4 dans.
- 5 demander.
- 6 faire imprimer.
- 7 reculer.
- 8 travailler à.
- 9 uniquement.
- 10 moment, *m*.

## 55b

- 11 manquer à ('to him').
- 12 pour mener à bien
- 13 'Buffon finds them.'
- 14 chez.
- 15 associer à.
- 16 *au pluriel*.
- 17 se plaire à.
- 18 vaste.
- 19 découvrir (*inversion après que*).
- 20 pensée, *f*.
- 21 le génie de.
- 22 science, *f*.
- 23 tous deux.
- 24 voie, *f*.
- 25 au reste.
- 26 supposer.
- 27 paraître ('which seem').
- 28 vue, *f*.
- 29 laborieux.
- 30 s'attacher à.
- 31 le jeune.
- 32 prendre.
- 33 soit.
- 34 fournir à.

- 35 surveillance, *f*.
- 36 exécution, *f*.
- 37 planche, *f*.
- 38 facilité, *f*.
- 39 attention (*f*.) éclairée.
- 40 *au sing.*; immense.
- 41 entraîner.
- 42 continuuel.
- 43 *subj.* après quoique.
- 44 exemplaire, *m*.
- 45 multiplier davantage.

## 56

- 1 faire connaissance de.
- 2 fort connu de.
- 3 faire imprimer.
- 4 habile *précède le nom*.
- 5 si recommandable ('by his merit').
- 6 se lier d'amitié.
- 7 croire.
- 8 communiquer à.
- 9 expérience, *f*.

## 57a

- 1 volume, *m*.
- 2 'which Buffon.'
- 3 venir de donner.
- 4 *placez le mot le plus important en*  
dernier lieu.
- 5 *commencez par une ignorante, et*  
*rétrogradez*.
- 6 cela est bien hardi.
- 7 dire tout bas; tout bas.
- 8 à l'oreille.
- 9 *subj*.
- 10 à en croire.
- 11 'it is the first.'
- 12 mourir d'envie de.
- 13 sinon.
- 14 tout à côté de.
- 15 vous souvient-il que.

- 16 de lui avoir mis en main.  
 17 à présent.  
 18 à l'aide de (*suivi de l'article*).  
 19 vue, *f.*  
 20 odorat, *m.*  
 21 les uns et les autres.  
 22 faire des combinaisons, *f.*  
 23 Voilà donc.  
 24 vol, *m.*  
 25 puissance, *f.*  
 26 ceux de la course.  
 27 rester (*impersonnel*).  
 28 être, *m.*  
 29 rechercher.  
 30 sujet à l'erreur.  
 31 que ne l'est; *remarquez l'inversion dans les propositions relatives et l'emploi de ne après moins.*  
 32 espèce, *f.*  
 33 *infinitif*.  
 34 donc (*après le verbe*).  
 35 vouloir.  
 36 se donner la peine de.  
 37 conclure.  
 38 sur.  
 39 plus juste que.  
 40 faire l'injure de.  
 41 prendre au mot.  
 42 sentir.  
 43 fort bien.  
 44 au reste.  
 45 vouloir dire.  
 46 mettre.  
 47 falloir.  
 48 exposé, *m.*  
 49 se faire.  
 50 parler de.  
 51 on est.  
 52 devoir.  
 53 *réfléchi*.  
 54 caverne, *f.*; *cave, f. = 'cellar.'*  
 55 porter. [qu'à].  
 56 parcourir tous les animaux jus-

- 57 indiquer.  
 58 empiéter.  
 59 de ce que.  
 60 faire entendre.  
 61 '*without daring.*'  
 62 prononcer.  
 63 vision, *f.*  
 64 Ce n'en est pas moins.  
 65 enchanteresse.  
 66 *commencez par* puisque.  
 67 juger de mes sentiments ('*my dear*').  
 68 par.  
 69 ne tenir qu'à (*impersonnel*).  
 70 sur celle-ci.  
 71 longueur à part.  
 72 ne pas se tromper de beaucoup.  
 73 faculté (*f.*) de théologie, *f.*  
 74 de.  
 75 accorder.  
 76 sur la manière dont doivent être entendues les choses dites pour.

## 57b

- 77 malice, *f.*  
 78 nul.  
 79 *employez ne avant le verbe.*  
 80 s'attacher à.  
 81 faire ressortir.  
 82 nier.  
 83 procédé, *m.*  
 84 de.  
 85 parti pris (*m.*) de.  
 86 par comparaison.  
 87 instituer une sorte de.  
 88 à la manière de.  
 89 de là ces allures de plaidoyers que prennent.  
 90 certaines de . . .  
 91 à.  
 92 noter en revanche.  
 93 réquisitoire, *m.*



94 composer.

95 opposé à.

## 60a

1 très riche *précède le nom.*

2 avoir la bonté de.

3 mouvement, *m.*4 saisissement, *m.*

5 employez l'article.

6 *on emploie le passé indéfini quand il s'agit d'un passé récent.*7 image, *f.*8 personne, *f.*9 de (*après un superlatif*).

10 en lui . . .

11 '*of my.*'12 don, *m.*

13 bien au-dessous.

14 digne de.

15 entier (*après le nom*).

16 selon.

17 berceau, *m.*18 tout ce que la nature . . . de plus grand (*à la fin*).

19 première.

20 mes vœux seraient.

21 midi, *m.*; (*il veut dire Constantinople*).

22 travailler à.

23 à.

24 vif.

25 ne pouvoir que.

26 refroidir encore.

27 demander la permission de.

28 faire accompagner de.

29 unique.

30 à.

31 porter à.

## 60b

32 Monsieur le comte.

33 s'empresse de.

34 célèbre.

35 c'est-à-dire.

36 *indicatif présent.*

37 ce soir.

## 60d

38 faire allusion à.

39 '*French scientist*' (savant).

40 Il lui rend fort généreusement témoignage.

41 devoir à . . . quelque chose.

42 '*since you have been.*'43 foudre, *f.*

44 pour en faire le sujet de.

45 c'est avec la même courtoisie que Da.

46 de son côté.

47 obtenir les résultats les plus satisfaisants.

48 suivre la voie.

49 *inversion après que.*

50 indiquer à.

## 62

1 parler de.

2 patrie, *f.*3 gouvernement, *m.*

4 accréditer.

5 siècle éclairé.

6 se désabuser de.

7 chimère, *f.*

8 ces sortes de.

9 devoir.

10 bien, *m.*11 société, *f.*

12 se justifier.

13 on.

14 mettre sur le compte de.

15 songe-creux, *m.*

16 parler à.

17 donc.

18 avoir assez bonne opinion de.

19 confondre.

- 20 soi-disant.  
21 être la honte de.

## 63a

1 'c'est une chose rare que d'apprécier.'

- 2 *au pluriel.*  
3 mettre en fuite.  
4 avoir peur.  
5 peser les voix.  
6 jugés supérieurs.  
7 militaire, *m.*  
8 envisager les choses.  
9 côté, *m.*  
10 détaillé.  
11 se conserver.  
12 reculé.  
13 succès, *m.*  
14 *verbe réfléchi.*  
15 aussitôt que.  
16 voilà pour.

## 63b

- 17 être tenu de se rendre compte de.  
18 être loin de s'y attendre.  
19 on.  
20 des plus raisonnables.  
21 c'est à dire.  
22 le nécessaire.  
23 rien d'autre, si ce n'est.  
24 pour six sous.

## 64a

- 1 combattu par.  
2 mouvement, *m.*  
3 balancer à.  
4 toute l'indiscrétion.  
5 démarche, *f.*  
6 à quel point.  
7 c'était abuser . . . que de.

- 8 avoir.  
9 séjour, *m.*  
10 autre.  
11 solliciter.  
12 vivement.  
13 'son mérite met à l'abri des refus.'  
14 être porté à.  
15 profiter de.  
16 rappeler.  
17 '*which is precious to me.*'  
18 penchant, *m.*  
19 triompher de.  
20 discrétion, *f.*  
21 satisfaire à.  
22 céder aux instances.  
23 remettre.  
24 affaire, *f.*  
25 *employez* à laquelle.  
26 se flatter.  
27 juste et délicat.  
28 usage, *m.*  
29 acquérir.

30 tout ce qu'il a d'honnêtes gens.  
*Au XVIII<sup>e</sup> me. siècle honnête signifiait 'cultivé'; ce mot a changé de sens.*

- 31 être rassuré sur ('*the liberty I take*').  
32 persuader.  
33 savoir mauvais gré à.  
34 faire un mauvais retour (que de).  
35 endosser.  
36 peu faits pour.  
37 répandre.  
38 déplacer.  
39 *employez* celle.  
40 soutien, *m.*  
41 pousser l'indiscrétion à ce point.  
42 de.  
43 ce.  
44 par hasard.  
45 son introducteur.  
46 à.  
47 se faire valoir.

- 48 liaison, *f.*  
 49 combler de.  
 50 faux étalage.  
 51 pousser l'effronterie.  
 52 se donner pour.  
 53 enfant de la maison.  
 54 prendre au mot.  
 55 n'ambitionner rien tant.  
 56 être si bien.  
 57 cas embarrassant.  
 58 blesser.  
 59 aveu, *m.*  
 60 être réduit à.  
 61 se donner le démenti sur.  
 62 article, *m.*; être sensible à.  
 63 franchir.  
 64 vouloir bien profiter de l'oc-  
 sion.  
 65 témoigner des bontés.  
 66 distinguer de.  
 67 cela.  
 68 être au-dessus des forces de; me-  
 ner au-delà des bornes.  
 69 souhaiter (*au cond.*).  
 70 vouloir bien (*au subj.*).  
 71 se charger de.  
 72 penser de même.  
 73 seules convenables à.  
 74 destitué de.  
 75 avantages de l'esprit.  
 76 sentiments de mon cœur.  
 77 attachement respectueux.

## 64b

- 78 être témoin de la réception.  
 79 société, *f.*  
 80 ce que vous dites de flatteur.  
 81 trouver son compte à.  
 82 se moquer de.  
 83 être suivi de.  
 84 se contenter de.  
 85 ne pas venir encore.

- 86 s'emparer de.  
 87 grâces, *f.*; gentilleses, *f.*  
 88 plaintes, *f.*  
 89 durer.  
 90 convenir des torts.  
 91 s'aviser de.  
 92 les agréments de votre commerce.  
 93 nous lui passerons d'avoir plus  
 d'esprit.

## 65

- 1 intimité, *f.*  
 2 accord plus long.  
 3 de même trempe.  
 4 si également.  
 5 sur pied.  
 6 de.  
 7 en son particulier.  
 8 hôtes, *m.*  
 9 accaparer.  
 10 primeurs, *f.*  
 11 léser.  
 12 cher.  
 13 jeter les hauts cris.  
 14 comme s'il s'agissait d'un vol.  
 15 se terminer par.  
 16 se cotiser.  
 17 faire une pension.  
 18 pour qu'elle ait.  
 19 bref.  
 20 ce temps-là.  
 21 à partir de.  
 22 fort aise (*suivi du subj.*).  
 23 prendre le parti de.  
 24 faire expliquer nettement.  
 25 assurer.  
 26 se déterminer à.  
 27 se faire jeter la pierre.  
 28 en user autrement.  
 29 en cas que.  
 30 gagner la liberté de.  
 31 faire ses volontés.

- 32 et alors je souhaite.  
 33 penser de même.  
 34 effrayer.  
 35 l'ennui.  
 36 et que.  
 37 il vous deviendrait.  
 38 retraite, *f*.  
 39 insupportable.  
 40 repentir, *m*.  
 41 c'étaient.  
 42 c'est apparemment cette faute.  
 43 prier de.  
 44 point.  
 45 dire sa pensée.  
 46 dans.  
 47 qu'on doit.  
 48 prétendre.  
 49 devoir.  
 50 inquiétude (*f*.) sur.  
 51 la façon dont.  
 52 s'en rapporter à.  
 53 article, *m*.  
 54 moindre.  
 55 défiante.  
 56 voir de la finesse.  
 57 suspect.  
 58 agrément, *m*.  
 59 la plus grande.  
 60 user de.  
 61 naïveté, *f*.  
 62 tant que.  
 63 se laisser aller à.  
 64 et que vous serez.  
 65 entortillage, *m*.

## 66

- 1 son tour d'esprit.  
 2 tout.  
 3 commencez par pour lui.  
 4 rien, *m*.  
 5 même.  
 6 entacher de.

- 7 *subj*.  
 8 on prendrait tel morceau de sa composition . . . pour.  
 9 parfois une page.  
 10 entier.  
 11 mauvais.  
 12 on.  
 13 instant, *m*.  
 14 petite vérole.  
 15 l'article . . . 'he had.'  
 16 d'un genre tout particulier.  
 17 langue, *f*.  
 18 nullités élégantes.  
 19 c'était.  
 20 quant à l'usage . . . 'which could be made of it.'  
 21 n'en avoir cure.  
 22 interprète, *m*.  
 23 rester sans écho.  
 24 faute de.  
 25 exprimer.  
 26 entre les deux nations.  
 27 appartenir.  
 28 c'est à peine si.  
 29 une autre . . . que.  
 30 tenir de.  
 31 répandre.  
 32 de.  
 33 activité, *f*.  
 34 battre son plein.  
 35 parmi les.  
 36 c'était à qui + *imparfait*.  
 37 tolérance, *f*.  
 38 dépôt, *m*. which is to be.  
 39 ajoutez: tous ces principes anglais.  
 40 rien de plus intéressant.  
 41 bouillonnement, *m*.  
 42 au pluriel.  
 43 en.  
 44 commencez par: les opinions reçues sont . . .  
 45 antique . . . sont déracinées.  
 46 que ce fut.



- 47 être évident.  
 48 agent, *m.*  
 49 ordre (*m.*) se préparer.  
 50 empire, *m.*  
 51 fraternité, *f.* (*l'adjectif suit*).  
 52 *répétez*: sans chaque fois.  
 53 rien d'autre . . . que.  
 54 s'attacher plus que jamais.  
 55 temps (*m.*) où.  
 56 écraser.  
 57 naissante.  
 58 tomber.  
 59 rendre.  
 60 en train de se former.  
 61 tout en.  
 62 régime, *m.*  
 63 apparaître.  
 64 sous.  
 65 répugner à.  
 66 et (faire frissonner).  
 67 les lois.  
 68 toutes les excuses possibles pour vouloir.  
 69 ignorer l'art autrement difficile.  
 70 prévoir.  
 71 qui s'étendrait au loin.  
 72 ne pas désespérer de.  
 73 avoir bon espoir.  
 74 ne s'inquiéter guère de.  
 75 présage (*m.*) sinistre.  
 76 avec enthousiasme, avec délices.  
 77 commérage, *m.*  
 78 vieux de cent ans.  
 79 avoir lieu.  
 80 '*under his eyes.*'
- 67
- 1 faire mention de; *subj. après charmer.*  
 2 faire promettre.  
 3 faire des compliments de sa part.  
 4 savoir (*au cond.; omission de pas*).
- 5 trouver.  
 6 l'entrain.  
 7 ajoutez ans.  
 8 rien ne.  
 9 à moins que + être (*subj. et ne*).  
 10 perte, *f.*  
 11 empêcher de faire.  
 12 '*if she could see,*' emploi de l'imparfait dans la subordonnée commençant par *si*, quand le verbe de la principale est au *cond.*  
 13 venir faire visite.  
 14 l'un et l'autre.  
 15 celui-ci et celui-là.  
 16 trouver en faute.  
 17 rabattre.  
 18 redresser.  
 19 ce qu'il faut.  
 20 bien que (*suivi d'avoir au subj.*).  
 21 avoir assez de ressort pour mener.  
 22 devoir rester.  
 23 rentrer à.  
 24 faire une promenade en voiture.  
 25 commencez la phrase par quoique *suivi du subj.*  
 26 toutes les peines du monde.  
 27 veiller.  
 28 heures du matin.  
 29 ajoutez voir.  
 30 '*having.*'  
 31 faire dire.  
 32 '*thinking.*'  
 33 bref.  
 34 avoir honte.  
 35 se produire.  
 36 tout desséché que je sois.  
 37 une quantité d'endroits où l'on s'amuse.  
 38 renoncer aux amusements.  
 39 dans mon pays.  
 40 ne pas dire ce qu'on pense.  
 41 soupirer après.  
 42 mon toit paisible.

- 43 ce n'est pas sans regret que.
- 44 songer.
- 45 à quoi bon songer à l'avenir.
- 46 pouvoir bien.
- 47 '*in its flight.*'
- 48 *subj.* après avant que.
- 49 arriver au bout.

## 68

- 1 ne vivre que pour faire le bien.
- 2 vouloir (*suivi du subj.*).
- 3 bienfaisance, *f.*
- 4 raconter.
- 5 situation, *f.*
- 6 secours, *m.*
- 7 enfoncer la porte.
- 8 se placer tout près.
- 9 vouloir bien (*subj.*).
- 10 en user autrement (*subj.*).
- 11 célèbre.
- 12 rechercher.
- 13 agréments, *m.*
- 14 sans défauts.
- 15 n'avoir aussi que.
- 16 molles.
- 17 peu actives.
- 18 s'exercer.
- 19 avertir.
- 20 n'avoir besoin que de l'être.
- 21 chez.
- 22 état, *m.*
- 23 être bien à plaindre.
- 24 et il ajoutait.
- 25 malheur, *m.*
- 26 puis il.
- 27 louis, *m.*
- 28 aller (*imparfait*) chercher.
- 29 '*it.*'
- 30 tout prêt à.
- 31 recommencer.
- 32 avertir *subj.*
- 33 + que n'importe qui.

- 34 mais somme toute.'
- 35 ce qu'il en dit.
- 36 vieille sorcière.

## 71

- 1 voix, *f.*
- 2 assurer.
- 3 courroucée.
- 4 *subj.* (passer).
- 5 voilà.
- 6 '*who is.*'
- 7 guère.
- 8 employez un *pronom.*
- 9 Poétique.
- 10 avoir la rage de.
- 11 toujours.
- 12 irriter.
- 13 ne pas s'en cacher.
- 14 le.
- 15 hautement.
- 16 de.
- 17 estropier.
- 18 elle avait.
- 19 couplet, *m.*
- 20 retrancher.
- 21 '*which repeated.*'
- 22 vraiment.
- 23 c'est de quoi.
- 24 que vous avez voulu.
- 25 ni à la vie ni à la mort.
- 26 pour.
- 27 *futur.*
- 28 disgrâce, *f.*
- 29 et le bon président (*en premier lieu*).
- 30 savoir.
- 31 '*she knew it.*'
- 32 falloir.
- 33 '*tell me what she knew.*'
- 34 comique.
- 35 quel est mon tort.
- 36 vouloir bien.
- 37 quel est.

- 38 avoir la bonté de.  
 39 à quoi bon.  
 40 '*it is useless.*'  
 41 ne pas être fait pour.  
 42 essayer les plaintes.  
 43 quel en est l'objet.  
 44 il ne veut le savoir que pour.  
 45 en.  
 46 toujours (*en premier lieu*).  
 47 fureur de citer.  
 48 ne l'ai-je point là votre livre.  
 49 à propos de.  
 50 De qui la tenez-vous.  
 51 eh bien.  
 52 telle qu'elle est.  
 53 Eh! oui.  
 54 un vers qui dit.  
 55 justement.  
 56 c'est là qu'est la faute.  
 57 sens, *m.*  
 58 on.  
 59 fidèlement.  
 60 chacun est jaloux de voir citer.  
 61 ce qu'il a fait.  
 62 prier.  
 63 '*I have quoted it.*'  
 64 il y avait mis.  
 65 ajoutez bien.  
 66 rendre justice à (*subj.*).  
 67 mourir d'envie de rire.  
 68 se retenir.  
 69 assez confuse.  
 70 avoir tort.  
 71 il n'y avait point à badiner.
- 72
- 1 aujourd'hui comme par le passé.  
 2 tout désireux.  
 3 (*subj.*) être.  
 4 faire atteindre.  
 5 autant que (*suivi de l'inversion*).  
 6 ajoutez un *pronom*.
- 7 épuiser.  
 8 à.  
 9 plus ou moins décousu.  
 10 par raccroc.  
 11 le moment ('*has come*').  
 12 en.  
 13 pour y conformer.  
 14 ce qui ne vous empêchera pas.  
 15 se perfectionner.  
 16 à mesure que.  
 17 connaître mieux.  
 18 but, *m.*  
 19 *article*.  
 20 théorie, *f.*  
 21 en + (*participe présent*).  
 22 base, *f.*  
 23 '*must complete it.*'  
 24 et elles seules le (pouvoir).  
 25 indiquer.  
 26 travail, *m.*  
 27 sous ce rapport.  
 28 '*it is a preparation.*'  
 29 inutile.  
 30 induire en erreur.  
 31 carte de géographie.  
 32 s'aviser de se former une idée.  
 33 d'après ses.  
 34 ne profiter guère de.  
 35 sans sortir de son cabinet, il . . .  
 36 après.  
 37 parler de.  
 38 pouvoir mieux mettre à profit.  
 39 si vous le lisez et que.  
 40 qui connaissait bien.  
 41 et qui (fréquenter).  
 42 tenir à ce que.  
 43 faire son chemin.  
 44 personne.  
 45 savoir en indiquer.  
 46 mettre moins de temps à le lire.  
 47 qu'il ne vous en faudra pour.  
 48 à ce que vous aurez lu.  
 49 avoir de l'avancement.

- 50 falloir.
- 51 donc.
- 52 plus loin.
- 53 peut-être encore plus.
- 54 joindre.
- 55 avec le temps.
- 56 je vous jure que.
- 57 même en ayant deux fois plus de.
- 58 arriver tout au plus.
- 59 inutile de vous le répéter.
- 60 doit vous avoir éclairé là-dessus.
- 61 de quelle infinité de.
- 62 se composer.
- 63 art (*m.*) de plaire.
- 64 si le moindre vient à manquer.
- 65 tout s'en ressent.
- 66 le meilleur moyen de l'acquérir  
c'est.
- 67 à demeure.
- 68 l'occasion se présentera.
- 69 chez vos supérieurs.
- 70 de tous les jours (*en dernier lieu*).
- 71 c'est à la cour qu'on trouve.
- 72 *au sing.*
- 73 être en jeu.
- 74 trouver à s'exercer.
- 75 toujours en éveil.
- 76 révéler.
- 77 métier, *m.*
- 78 assistant, *m.*
- 79 mettre en pratique.
- 80 indispensable avant-coureur, *m.*
- 81 tout grands qu'ils.
- 82 autrement pas moyen de faire un  
pas.
- 83 venir de.
- 84 on.
- 85 où l'on ne trouve.
- 86 sous un toit de chaume.
- 87 laideur native.
- 88 usage, *m.*
- 89 et les émoussent.
- 90 comme on se l'imagine.

- 91 ornement (*m.*) inutile.
- 92 ce sont des qualités utiles.
- 93 prévenir des maux.
- 94 contenir la haine dans certaines  
limites.
- 95 encourager.
- 96 faciliter les bons rapports.
- 97 éducation.
- 98 cause (*f.*) première.
- 99 de toute.

## 73

- 1 pacte, *m.*
- 2 commencez *par* sans doute.
- 3 compter.
- 4 tenir sa promesse.
- 5 il me semble que; *il ne faut pas  
répéter un pronom de la même personne.*
- 6 '*any doubts.*'
- 7 quant à.
- 8 A propos de traité, hier on . . . '*it  
is ours.*'
- 9 en porter la nouvelle.
- 10 après avoir passé la nuit et être  
restés.
- 11 du.
- 12 décider de.
- 13 sous bien des rapports.
- 14 répondre à mon attente.
- 15 '*some acquaintances*' (*suivi de  
l'adjectif*) dont le nombre.
- 16 faire connaissance de.
- 17 d'en manquer.
- 18 songer à.
- 19 tantôt on.
- 20 avoir ses entrées.
- 21 quelqu'un.
- 22 présenter.
- 23 relations, *f.*
- 24 il s'agit surtout d'invitations à.
- 25 à passer la soirée.
- 26 quant aux soupers.



- 27 ne pas en être.
- 28 imaginer.
- 29 classes de gens.
- 30 n'avoir guère de rapports.
- 31 compter parmi ses relations.
- 32 se composer de gens qui dinent.
- 33 chez eux (*'most of the time'*).
- 34 mondain.
- 35 compagnie, *f.*
- 36 il nous est loisible de dire ce qu'il nous plaît de.
- 37 depuis quinze jours que (être); *on emploie le présent après depuis.*
- 38 qui valent la peine d'être (retenir).
- 39 monde, *m.*
- 40 en voir.
- 41 compter en premier lieu.
- 42 au diner de.
- 43 entourer d'attentions.
- 44 suivant.
- 45 non seulement avec politesse.
- 46 d'une manière.
- 47 il est sensé.
- 48 d'un commerce agréable.
- 49 et en outre.
- 50 *'le meilleur homme du monde.'*
- 51 de rentes.
- 52 de (*après un superlatif*).
- 53 Je ne puis m'empêcher de remarquer le contraste qu'il y a entre.
- 54 n'être tenu en rien de.
- 55 s'occuper de.
- 56 ne que.
- 57 dernier *se place après le nom quand on veut dire 'very last.'*
- 58 remettre.
- 59 exprimer le désir.
- 60 avoir recours à (*subj.*).
- 61 au cas où.
- 62 prendre congé de.
- 63 depuis, pas de nouvelles.
- 64 vraiment.

- 65 s'apercevoir.
- 66 grands airs.
- 67 faire de lui la risée.
- 68 table ouverte.
- 69 l'ambassadeur d'Espagne.
- 70 surpasser.

## 74a

- 1 employez de *après* rien.
- 2 seulement.
- 3 pas une seule. [quoique.
- 4 s'imposer la règle; *subj. après*
- 5 se faire inscrire à sa porte.
- 6 de temps en temps.
- 7 recevoir.
- 8 employez on.
- 9 desservir auprès de lui.
- 10 ce n'est pas que.
- 11 avoir à se reprocher.
- 12 le moindre.
- 13 tort, *m.*; imprudence, *f.*
- 14 entendre critiquer . . . au sujet de.
- 15 qui (prêter à rire).
- 16 croire devoir.
- 17 quand (avoir une autre opinion dans).
- 18 for intérieur.
- 19 faire triste figure (*subj.*).
- 20 de naguère.
- 21 répétez nos.
- 22 éternels.
- 23 consolation, *f.*
- 24 tenir en haute estime.
- 25 se réaliser.
- 26 à la lettre.
- 27 se faire une haute idée du nom.
- 28 Annibal.
- 29 aller trop loin.
- 30 après (*infinif passé*).
- 31 traiter de bande de . . .
- 32 aimer (*cond.*) que cette opinion.
- 33 faire prendre à cœur (*subj.*).

- 34 réputation, *f.*
- 35 avoir trait à.
- 36 politique, *f. s.*
- 37 ne pouvoir guère.
- 38 valoir mieux.
- 39 à votre toilette.
- 40 en dire trop long.

## 74b

- 41 avoir tant d'attraits.
- 42 décousu.
- 43 ex abrupto.
- 44 c'est que.
- 45 exempt.
- 46 lieux communs.
- 47 chez.
- 48 être à l'abri de ce reproche.
- 49 se ressentir.
- 50 penser.
- 51 pensée, *f.*
- 52 s'exercer par.

## 77

- 1 une missive . . . mais d'une lettre.
- 2 à votre adresse.
- 3 ce me semble.
- 4 pouvoir bien partir.
- 5 cependant.
- 6 '*I do not really suppose it.*'
- 7 *subj.*
- 8 exact dans tous les détails.
- 9 faire un récit enthousiaste.
- 10 expression, *f.*
- 11 ne pas douter un instant (*emploi de ne*).
- 12 suivante.
- 13 pour que.
- 14 se croire obligé.
- 15 mettre la théorie en pratique.
- 16 ou je me trompe fort ou Madame. . .

- 17 s'imaginer avoir.
- 18 *répétez* que.
- 19 comme . . . et que.
- 20 s'éloigner de plus de.
- 21 aller toujours d'un hôtel.
- 22 bon.
- 23 être à bout de forces parce que.
- 24 on la promène d'un endroit à l'autre.

- 25 '*to show her what is interesting.*'
- 26 effort, *m.*
- 27 veille, *f.*
- 28 à supposer qu'elle en eût le désir.
- 29 quoi que ce soit.
- 30 donner en son honneur.
- 31 avoir les yeux enfoncés d'un pied.
- 32 *employez l'article.*
- 33 ballant.
- 34 '*scarce was she.*'
- 35 réticule, *m.*
- 36 aller en bateau.
- 37 bâtie à la hollandaise.
- 38 à l'épreuve de.
- 39 dissident.
- 40 j'imagine.
- 41 tour à tour.
- 42 imprimerie, *f.*
- 43 mener voir.
- 44 faire oublier.
- 45 'le style gothique.'
- 46 style qui.
- 47 revenir de.
- 48 faire visite à.
- 49 avoir des yeux pour voir.
- 50 impressionner.
- 51 '*if you remember it.*'
- 52 construire sur le modèle.
- 53 se découvrir.

## 78

- 1 venir pour la première fois.
- 2 exprimer le désir.

- 3 conduire chez lui.
- 4 au.
- 5 jouir de.
- 6 terminer.
- 7 'we.'
- 8 'we already were.'
- 9 ruelle, *f*.
- 10 comme un bruit de.
- 11 réflexion faite.
- 12 s'aviser de (*imparfait*) faire.
- 13 étrangère, *f*.
- 14 désireux de.
- 15 faire preuve de.
- 16 dégringoler.
- 17 rejoindre.
- 18 *subj*.
- 19 se jeter entre.
- 20 porter un vêtement du matin.
- 21 fané.
- 22 en guise de.
- 23 planter au sommet.
- 24 le bas.
- 25 déboutonner.
- 26 quantité de gens (*which had stoppéd*).
- 27 de le voir ainsi fait.

## 79

- 1 Ce fut à la prière de . . . que.
- 2 promettre en outre de.
- 3 à.
- 4 ne pas parler de.
- 5 ce à quoi.
- 6 graduellement.
- 7 *au sens figuré les adj. précédent le nom*.
- 8 envahir.
- 9 Il avait paru dans.
- 10 à son adresse; cette lettre aussi méchante que . . .
- 11 était censée avoir été écrite par.
- 12 'was the author of it.'

- 13 après lui avoir offert.
- 14 asile, *m*.
- 15 finir (*à l'imparfait*) en disant.
- 16 ne pas être étranger à cette.
- 17 morose.
- 18 accuser d'être de connivence avec Mr. D.
- 19 ajoutez qui.
- 20 par bonté d'âme.
- 21 tâcher de diminuer les frais.
- 22 'his.'
- 23 avoir beau.
- 24 là-dessus.
- 25 de fort mauvaise humeur.
- 26 ce fut en vain que.
- 27 effort, *m*.
- 28 ranimer.
- 29 changer de ('the subject of it').
- 30 Au bout d'environ.
- 31 faire quelques pas par la chambre.
- 32 mes genoux.
- 33 jeter; *emploi de l'article en parlant des parties du corps*.
- 34 extrême.
- 35 baigner de.
- 36 visage, *m*.
- 37 *subj*.
- 38 C'est par cet accès de.
- 39 remercier de.
- 40 avoir des bontés pour.
- 41 en dépit de.
- 42 'my heart.'
- 43 généralement.
- 44 Il ne sait pas ce qu'il dit.
- 45 s'animer.
- 46 à tel point.
- 47 sembler être inspiré.
- 48 être payé de retour.
- 49 vouloir bien.
- 50 sujet, *m*.
- 51 jour, *m*.
- 52 être à même de.

- 53 assurer.
- 54 extrême.
- 55 *emploi de l'imparfait après si.*
- 56 une certaine vivacité.
- 57 porter à dire.
- 58 ennuyer.
- 59 dans ses rapports avec les gens.
- 60 par trop susceptible.
- 61 sans l'ombre de raisons.
- 62 être porté à soupçonner.
- 63 se forger des chimères.
- 64 avoir occasion de vérifier par soi-même.
- 65 *omission de pas.*
- 66 expliquer.
- 67 autrefois.
- 68 être sur un pied d'intimité.
- 69 des gens.
- 70 conserver.
- 71 quant à moi.
- 72 il me semble.
- 73 avec lui.
- 74 il y a.
- 75 des hommes.
- 76 sensible à.
- 77 *mettez affectation à la fin.*
- 78 En compagnie il est souvent.
- 79 avoir.
- 80 celui.
- 81 trouver.
- 82 de ce genre.

## 80a

- 1 *commencez par: comme j'avais.*
- 2 *dire (suivi de l'infinitif passé).*
- 3 quelque.
- 4 solitude, *f.*
- 5 et que.
- 6 citer.
- 7 une.
- 8 de.
- 9 passer de bons moments.

- 10 dire sur un ton (*suivi de l'adjectif*).
- 11 *commencez par Wilkes et Rousseau.*
- 12 il me semble . . . être en bonne compagnie.
- 13 suffire (*impersonnel*).
- 14 *'one of them.'*
- 15 à la fois.
- 16 passer sous silence.
- 17 compagnon, *m.*
- 18 *commencez par: 'to be with Rousseau,' ce n'est pas être en . . .*
- 19 songer à (*négativement*).
- 20 tenir pour.
- 21 le prendre sur ce ton.
- 22 brisons-là.
- 23 vouloir parler sérieusement.
- 24 considérer comme.
- 25 le dernier.
- 26 drôle, *m.* (*que*).
- 27 que la société (*suivi de: devoir rejeter*).
- 28 *ce pronom remplace société.*
- 29 employez faire.
- 30 expulser.
- 31 c'est une honte (*suivi du subj.*).
- 32 que.
- 33 faire du mal (*au subj.*); *emploi de ne.*
- 34 ne pouvoir croire (*omission de pas*).
- 35 avoir mauvaise intention (*subj.*).
- 36 c'est un argument qui n'en est pas un.
- 37 envoyer une balle dans la tête de.
- 38 manquer.
- 39 faire pendre.
- 40 *commencez par: quand il s'agit d'un crime, on.*
- 41 avoir beau alléguer qu'il.
- 42 involontaire.
- 43 jamais la cour.



44 accepter des raisons de cet ordre-là.

45 aimer mieux.

46 sa.

47 de déportation.

48 tout autre criminel (*suivi du subj.*).

49 depuis des années.

50 aimer voir travailler à.

51 croire (*suivi du subj.*).

52 tenez, Monsieur, dès qu'il s'agit de déterminer l'exakte proportion d'iniquité chez ces deux écrivains, on se trouve fort embarrassé; comment dire de quel côté penche la balance!

53 ne laissa pas que de me surprendre.

54 '*I had read.*'

55 intéressants.

56 jouir de.

57 venir de. [est.

58 commencez par: à l'heure qu'il

59 admettre.

60 critique, *f.* (*l'adjectif précède*).

61 de Johnson.

62 Le fait qu'il pousse l'absurdité jusqu'à préférer.

63 ajoutez: du même genre.

64 prouver (*au cond.*).

65 erreur de jugement.

66 dépravation, *f.*

67 en dépit de.

68 nombre de gens bien pensants.

69 ne pouvoir s'empêcher de.

70 ajoutez étant.

71 œuvre, *f.*

72 qui bien qu'assailli de doutes troublants est cependant animé d'un sentiment.

73 respectueux.

74 en présence de.

75 devoir (*au cond.*) inspirer la pitié.

76 l'inégalité parmi les hommes.

77 il est si faux que (*suivi du subj.*).

78 personne, *f.*

79 '*cannot.*'

80 sans que (*suivi du sujet et de ne*).

81 l'emporter sur l'autre.

82 et de beaucoup.

## 80b

83 lecture, *f.*

84 de bonne heure.

85 dévorer.

86 ouvrages, *m.* (de).

87 ne faire qu'une bouchée de.

88 '*more than once.*'

89 se délecter de.

90 promenade, *f.*

91 amour (*féminin pluriel*) sens poétique (*l'adj. précède*).

92 récit, *m.*

93 tous ces passages.

94 relire.

95 avec un étonnement inexplicable, avec.

96 impossible de donner une idée de.

97 trouver.

98 étalage (*m.*) d'un bouquiniste.

99 ajoutez: '*they were bound.*'

100 en gros cuir.

101 autre part.

102 ajoutez '*here.*'

103 ajoutez '*already.*'

104 Que la rosée de leur souvenir est douce et que le baume en est pénétrant.

105 éparpiller au hasard.

106 surgir à chaque page, merveilleusement rares.

107 *suivi de l'infinitif passé.*

108 foi moins implicite.

## 81

1 retrouver.

2 faire un récit; commencez par voici.

- 3 voyage, *m.*
- 4 ce qu'on peut voir.
- 5 faire des connaissances.
- 6 falloir.
- 7 en avoir.
- 8 classe moyenne.
- 9 manquer de délicatesse.
- 10 cracher partout.
- 11 qualité, *f.*
- 12 mettre.
- 13 mettre de côté.
- 14 faire exprès.
- 15 falloir bien goûter.
- 16 vouloir encore.
- 17 goulot, *m.*
- 18 couler bien.
- 19 *commencez par*: à l'exception du climat.
- 20 la description qu'il fit.
- 21 séjour, *m.*
- 22 des plus ridicules.
- 23 sa tournure causait de la surprise aux Français, ainsi que.
- 24 s'obstiner à porter le même costume qu'à Londres.
- 25 sans jabot, *m.*
- 26 considérer comme.
- 27 bête, *f.*
- 28 monter sur des tréteaux.
- 29 faire rire par leurs grimaces.
- 30 chien savant.
- 31 admettre bien.
- 32 s'obstiner à.
- 33 avoir pour maxime que.
- 34 s'abaisser à.
- 35 ne savoir qu'à moitié.

## 84

- 1 être de.
- 2 société, *f.*
- 3 de.
- 4 constamment.
- 5 de celle de.

- 6 en être le doyen.
- 7 circonstance assez singulière.
- 8 bal bourgeois.
- 9 d'une fraîcheur éclatante.
- 10 de tout son cœur.
- 11 l'air naïf de la joie.
- 12 désir, *m.*
- 13 faire une si heureuse rencontre.
- 14 *article défini.*
- 15 passagère.
- 16 se joindre à.
- 17 pour.
- 18 être civil dans son invitation.
- 19 hôtel, *m.*
- 20 s'établir.
- 21 choisir et composer la sienne.
- 22 étrangère à.
- 23 agrément, *m.*
- 24 former à.
- 25 parure, *f.*
- 26 aisance, *f.*
- 27 maintien, *m.*
- 28 son esprit comme sa contenance.
- 29 être trop ajusté.
- 30 décence, *f.*
- 31 candeur, *f.*
- 32 solitaire.
- 33 naturel, *m.*
- 34 en elle.
- 35 mais dans sa tête.
- 36 '*the thought.*'
- 37 au lieu d'éclaircir ses.
- 38 la méditation.
- 39 '*made them obscure*' (troubler).
- 40 en.
- 41 agrandir.
- 42 pour étendre.
- 43 s'enfler à tel point.
- 44 si l'emphase n'en avait été.
- 45 ingénue.
- 46 moins . . . que.
- 47 transcrire.
- 48 d'après qui et sur quoi.

- 49 dans.
- 50 n'estimer que.
- 51 pompe, *f.*
- 52 par oui-dire.
- 53 être peu sensible à.
- 54 grâces, *f.*
- 55 facilité, *f.*
- 56 abandon, *m.*
- 57 la familiarité.
- 58 déplaire à.
- 59 s'amuser à.
- 60 voir jusqu'où.
- 61 délicatesse, *f.*
- 62 à voir clair.
- 63 prendre son parti.
- 64 pour bien faire.
- 65 non voyez-vous.
- 66 faire mieux.
- 67 indignes de.
- 68 difficile.
- 69 établie.
- 70 invariable.
- 71 on eût dit que.
- 72 réserver.
- 73 rectitude, *f.*
- 74 là.
- 75 compassé.
- 76 tout occupée à.
- 77 se rendre.
- 78 empressée à.
- 79 prémédité.
- 80 couler de source.
- 81 faire.
- 82 'for us.'
- 83 se donner du mal.
- 84 faire parler de lui.
- 85 mot (*m.*) fin.
- 86 personnage muet.
- 87 entretenir.
- 88 propos de table.
- 89 trait, *m.*
- 90 réveiller les esprits.
- 91 soucieuse.

- 92 languir.
- 93 en chercher la cause ('in our eyes').
- 94 naïveté, *f.*
- 95 que voulez vous.
- 96 quand on veut.
- 97 amusant.

## 85

- 1 journaux quotidiens.
- 2 pouvoir rendre compte de (*subj.*).
- 3 faits et gestes.
- 4 commencez par: à Paris everybody knew who Franklin was, they knew him by sight; they knew what his opinions were (*différence entre savoir et connaître*).
- 5 habitudes, *f.*
- 6 Répétez de devant chaque nom et n'employez ou que la seconde fois.
- 7 on l'estimait.
- 8 même autant qu'eux tous à la fois.
- 9 était constamment dans la bouche de ceux qui s'occupaient de.
- 10 ceux qui formaient la masse de la nation.
- 11 Dans les longues énumérations on omet l'article; mais il faut à la fin un mot qui résume.
- 12 et même les plébéiens ('all knew him').
- 13 au point que.
- 14 à peine (*suivi d'une inversion*).
- 15 marmiton, *m.*
- 16 qui suivi de connaître au subj. ('who did not know it').
- 17 'and all considered him' (on évite le subjonctif quand on peut).
- 18 employez on.
- 19 pendant.
- 20 dernier.
- 21 employez on (trouver).

- 22 à ce que je crois.  
 23 ajoutez avoir *au subj.*  
 24 savant, *m.*  
 25 surtout..  
 26 l'étude des sciences; '*was very widespread,*' répandre.  
 27 philosophe, *m.*  
 28 important.  
 29 goût, *m.*  
 30 se rencontrer chez.  
 31 répandre.  
 32 dans tous les rangs de la société.  
 33 assister à.  
 34 séances, *f.*  
 35 '*which followed.*'  
 36 rentrer dans (*imparfait*).  
 37 satisfaire.  
 38 faire la connaissance de.  
 39 public, *m.*  
 40 demander à grands cris (*suivi du subj.*). [main.  
 41 se lever, s'incliner, se serrer la  
 42 cela (*suivi de*) faire l'affaire (*employé négativement*).  
 43 s'embrasser (*subj.*)... baiser.  
 44 parcheminé.  
 45 *au pluriel.*  
 46 on avait fait ce qu'il fallait.

## 86

- 1 employez on.  
 2 grand nombre, *m.*  
 3 gravure, *f.*  
 4 grandeur, *f.*  
 5 les unes ... les autres.  
 6 sertir dans le chaton d'une bague.  
 7 grâce à cela, et grâce à.  
 8 innombrable quantité, *f.*  
 9 visage, *m.*  
 10 ajoutez: '*that one sees.*'  
 11 nombre de.  
 12 avoir de l'influence en politique.  
 13 à peu près toutes.  
 14 recommander.  
 15 plaider en faveur de.  
 16 connaître le mieux.  
 17 son air et ses manières.  
 18 puritain.  
 19 '*her friendship was none the less.*'  
 20 noter.  
 21 employez l'article.  
 22 porter.  
 23 recouvrir de.  
 24 petit voile.  
 25 pas trop propre.  
 26 par derrière pendait.  
 27 bout, *m.*  
 28 encore moins propre et tel que.  
 29 femme, *f.*  
 30 n'en auraient pas voulu.  
 31 écharpe, *f.*  
 32 se précipiter hors.  
 33 par.  
 34 courir à sa rencontre.  
 35 embrasser sur les deux joues.  
 36 commencez *par*: cette conduite  
 n'aurait pas laissé de me surprendre.  
 37 *subj.*  
 38 '*was.*'  
 39 sans l'ombre de.  
 40 croire sur parole.  
 41 prendre pour.  
 42 avoir (*au subj.*) *suivi du nombre*  
*et qu'elle (être au subj.).*  
 43 fameux.  
 44 grand.  
 45 il y a.  
 46 récit détaillé.  
 47 invité, *m.*  
 48 se mettre en route.  
 49 faire escorte à.  
 50 une fois arrivé.  
 51 ajoutez: '*it was.*'  
 52 donner la main pour l'aider à  
 descendre.



- 53 'the Frenchman' qui fait le récit.  
 54 tomber sur les épaules.  
 55 image même.

## 87

- 1 désolé de.  
 2 employez l'article.  
 3 irrévocable (*précède le nom*).  
 4 communiquer (*passé indéfini*).  
 5 veuve.  
 6 votre vie durant.  
 7 se jeter (*participe présent*).  
 8 tenir à.  
 9 auprès de.  
 10 habiter.  
 11 tout près d'ici.  
 12 être très lié.  
 13 Socrate.  
 14 tenir en haute estime.  
 15 que je voie.  
 16 avec la plus grande courtoisie.  
 17 ajoutez car.  
 18 connaître (*imparfait*) de réputation.  
 19 depuis assez longtemps.  
 20 poser un nombre infini de questions sur.  
 21 demander des nouvelles de.  
 22 passionnément.  
 23 tout à l'heure (*à la fin*).  
 24 passé.  
 25 reprendre femme.  
 26 celle que j'ai choisie me la rappelle beaucoup.  
 27 elle m'est entièrement dévouée.  
 28 elle (ne songer qu'à).  
 29 aller chercher.  
 30 se rendre compte.  
 31 première compagnie.  
 32 avoir nombre de partis.  
 33 avouer.  
 34 être éperdument épris.

- 35 refuser.  
 36 je sympathise à votre malheur.  
 37 il n'y a pas à dire.  
 38 femme, *f*.  
 39 qui plus est, aimable.  
 40 fréquenter son salon.  
 41 oublier.  
 42 gagner à votre cause.  
 43 à.  
 44 et qu'il eût parlé.  
 45 il a une logique si serrée.  
 46 ne savoir (*au cond.*) y résister.  
 47 corrompre.  
 48 valoir mieux.  
 49 être tenté de faire le contraire.  
 50 revendiquer mes droits.  
 51 j'ai été pour vous une femme dévouée.  
 52 se contenter de.  
 53 de nouveaux liens.  
 54 sur-le-champ.  
 55 sur cette bonne terre.  
 56 encore.

## 89

- 1 omettez pas.  
 2 trop.  
 3 conjurer.  
 4 faire rendre est suivi de: 'to Voltaire's manes in the Catholic church.'  
 5 les honneurs.  
 6 s'obstiner à.  
 7 ajoutez 'to him.'  
 8 partout.  
 9 séquelle sacerdotale. (*Cette expression a un sens péjoratif.*)  
 10 regarder.  
 11 est faite pour.  
 12 conforme.  
 13 il suffira.  
 14 en.  
 15 là-dessus.

16 *emploi du subj. après les verbes impersonnels.*

17 *employez l'article.*

18 joindre à.

19 devoir.

20 de qui je les (tenir).

21 ne vouloir que.

22 mettre en état.

23 blesser.

24 celui.

25 action, *f.*

26 comme moi.

27 vouloir bien.

28 à ce sujet.

## 90

1 croire (*à l'imparfait*).

2 vous voir (*suivi de l'infinitif*).

3 d'un moment à l'autre.

4 *subjonctif (après quoique).*

5 faire plaisir.

6 satisfaction, *f.*

7 empêcher.

8 faire.

9 souscrire à.

10 Par quelle.

11 aller se fourrer.

12 rein, *m.*

13 aller se loger.

14 gens de cette espèce.

15 douloureux.

16 *subj. après un superlatif.*

17 conseiller de.

18 se servir de.

19 se trouver soulagé par (*passé indéfini*).

20 calculer.

21 se guérir par.

22 voilà donc.

23 prononcer une sentence.

24 revoir (*employé avec ne plus*).

25 que.

26 la vallée de Josaphat, s'il en est une.

27 pour.

28 devoir.

29 de.

30 savoir (*au cond.; omission de pas*).

31 se promener.

32 champs Elysées.

33 appuyer.

34 de.

35 jeter un coup d'œil.

36 au loin.

37 infinitif.

38 *Emploi de l'article au pluriel, quoique le nom soit au singulier.*

39 être (*au subj.*).

40 uniquement.

41 moyen, *m. s.*

42 passe-partout, *m.*

43 fournir.

44 s'ouvrir (*passé indéfini*).

45 séquelle, *f.*

46 faire plaisir; *commencez par: 'You please me.'*

47 informer de.

48 employez on.

49 être à souhaiter que.

50 sortie, *f.*

51 se trouver.

52 tant de.

53 morceau, *m.*

54 inimitable.

55 digne de.

56 écrit, *m.*

57 voir.

58 tout *précède l'article.*

59 tant que.

60 faire sa prière à.

61 Que.

62 éclairer, inspirer.

63 valoir bien.

64 soutenir.

65 opprimée.

- 66 être en lui (*impersonnel*).  
 67 et . . . et.  
 68 *emploi du subj. après si*.  
 69 faire juger de.  
 70 faire peu de progrès.  
 71 *commencez par*: ce sont.  
 72 théâtre, *m*.  
 73 *les adjectifs formés de participes se placent après le nom*.  
 74 du parterre.  
 75 s'escrimer.  
 76 jouer.  
 77 goût, *m*.  
 78 intrigue, *f*.  
 79 dénouement, *m*.  
 80 craindre.  
 81 boutade, *f*.  
 82 nuire à.  
 83 *commencez par Si*.  
 84 suffire à (*impersonnel*).  
 85 rendre à.  
 86 arracher.  
 87 à l'imitation de Louis XIV; '*She might place*.'  
 88 savoir enchaîner.  
 89 de triomphe.  
 90 valoir.  
 91 approuver (*régime direct*).  
 92 se servir de; à l'*impératif affirmatif les pronoms se placent après le verbe*.  
 93 Sur ce . . . .  
 94 touchant.  
 95 insulter à.  
 96 habillement, *m*.  
 97 faire méconnaître.  
 98 en.
- 92a
- 1 le père Caron.  
 2 ne pouvoir venir à bout de.  
 3 *verbe réfléchi*.  
 4 user des grands moyens.
- 5 feindre de chasser de.  
 6 logis, *m*.  
 7 l'abandonner à lui-même.  
 8 parents, *m*.  
 9 entrer dans les vues du père.  
 10 suppliantes.  
 11 tenir bon.  
 12 pendant quelque temps.  
 13 être de mon goût.  
 14 les croire durables.  
 15 supposer.  
 16 les conditions que je mets à.  
 17 '*your return*.'  
 18 vouloir (*indicatif présent*).  
 19 de.  
 20 employer autant d'art.  
 21 mettre.  
 22 être prévenu en tout et que vous pensiez à.  
 23 vous imaginerez pouvoir.  
 24 depuis quinze jours.  
 25 remettre à.  
 26 votre rentrée.  
 27 faire faire.  
 28 pour mon compte.  
 29 succomber à.  
 30 quelque prétexte que ce soit.  
 31 m'en avertir.  
 32 sans ma permission expresse.  
 33 rendre compte de.  
 34 à devenir.  
 35 d'y ramper.  
 36 '*become the first*.'  
 37 occuper uniquement.  
 38 ne pas souper en ville.  
 39 les soupers et les sorties.  
 40 aller dîner chez (*subj.*).  
 41 rentré.  
 42 dès à présent.  
 43 contraire à.  
 44 de la prendre de vous-même.  
 45 abandonner totalement.  
 46 fréquentation, *f*.

- 47 n'en souffrir aucun.
- 48 par égard à.
- 49 *article défini*.
- 50 ouvrable.
- 51 et que ce sera.
- 52 ni.
- 53 sortie, *f*.
- 54 pour.
- 55 mauvaise.
- 56 retard, *m*.
- 57 donner la table.
- 58 par.
- 59 servir à votre entretien.
- 60 faire payer pension.
- 61 en procurer quelques-unes.
- 62 du bénéfice, *m*.
- 63 tout ce qui viendra par votre canal.

- 64 façon de penser.
- 65 se laisser vaincre.
- 66 mériter.
- 67 faire plus de bien.
- 68 ne connaître plus que.
- 69 bas, *m*.
- 70 ferme volonté, *f*.
- 71 que tout cela.
- 72 s'engager à.
- 73 '*for me*.'
- 74 quoi.
- 75 '*this*.'

## 92b

- 76 charge, *f*.
- 77 brevet, *m*.
- 78 dès.
- 79 aimer de passion.
- 80 jouer de; avec talent.
- 81 s'attacher à.
- 82 perfectionnement, *m*.
- 83 sa réputation ('*as a harpist*').
- 84 conquise.
- 85 parvenir à.
- 86 se distraire de.

- 87 se livrer à.
- 88 les plus variées.
- 89 successivement.
- 90 guimbarde, *f*.
- 91 d'un genre nouveau.
- 92 en apprenant.
- 93 maison, *f*.
- 94 se faire remarquer par.
- 95 Mesdames.
- 96 se rendre.
- 97 virtuose, *m*.
- 98 auquel assistaient.
- 99 où.
- 100 un petit nombre.

## 93

- 1 en entreprit l'exécution.
- 2 louer.
- 3 immense.
- 4 y installer une armée de.
- 5 commis, *m*.
- 6 matin et soir.
- 7 en quelque mesure.
- 8 suppléer au manque de.
- 9 sans se laisser arrêter.
- 10 se mettre à.
- 11 sa promesse.
- 12 sinon.
- 13 intention, *f*.
- 14 *article défini*.
- 15 fournir.
- 16 tout ce dont vous aurez besoin.
- 17 aplanir.
- 18 *infinitif*.
- 19 résultat, *m*.
- 20 fut près de.
- 21 vider.
- 22 magasin, *m*.
- 23 fréter.
- 24 envahir.
- 25 faire la sieste.
- 26 survenir à chaque instant.



27 elles étaient causées par . . . qui désirait.

28 arsenal, *m.*

29 y étaient gravées.

30 venir à être pris.

31 évident.

32 c'est pourquoi.

33 fondre.

34 fournir.

## 95

1 se rendre.

2 donc.

3 ordre, *m.*

4 présenter à.

5 jeter un regard sur.

6 continuer de.

7 attachée à son char.

8 chez.

9 avec la contenance.

10 captif, *m.*

11 à l'avenir.

12 relation, *f.*

13 ressentir encore plus.

14 effet, *m.*

15 égarement (*m.*) d'esprit.

16 souvenir (*m.*) distinct.

17 demeure, *f.*

18 j'y marchais pliée.

19 et à tâtons.

20 '*one could not breathe there.*'

21 faute d'air.

22 faute de cheminée.

23 insoutenable.

24 en vouloir faire quelque représentation à.

25 à toutes les prévenances.

26 succéder (*passé défini*).

27 la valetaille.

28 '*to it.*'

29 ceux qui.

30 rechercher.

31 abandonner.

32 être mise à si bas prix.

33 en fonctions.

34 tomber en partage à

35 s'appeler.

36 en termes de l'art.

37 à bâtir (*suit le nom*).

38 se trouver fort embarrassée.

39 petits ouvrages.

40 à.

41 pour s'amuser.

42 n'entendre rien à.

43 journée, *f.*

44 tant à . . . qu'à.

45 exécuter.

46 eut mis.

47 '*it was I.*'

48 sans s'émouvoir.

49 falloir laisser ce soin à une autre.

50 se consoler de.

51 par ses suites.

52 de la meilleure foi du monde.

53 bonne volonté, *f.*

54 mal remplir son ministère.

55 peu endurente.

56 supporter.

57 balourdise, *f.*

58 '*I have*' se place au commencement.

59 le défaut de ma vue.

60 basse.

61 jointe à.

62 trouble (*m.*) où j'étais.

63 faire paraître.

64 dépourvue de toute.

65 toilette, *f.*

66 demeurer.

67 sans savoir de quel côté.

68 y.

69 par hasard.

70 égarement, *m.*

71 donc là (*en dernier lieu*).

72 eh.

73 désolation, *f.*

- 74 bévue, *f*.
- 75 singulier.
- 76 tenir de.
- 77 couvercle, *m*.
- 78 comme de raison.
- 79 et toute.
- 80 se répandre.
- 81 sur.
- 82 il faut que ce soit par en bas.
- 83 retenir.
- 84 fond, *m*.
- 85 fort.
- 86 centaine, *f*.
- 87 dedans.
- 88 couvrir.
- 89 parquet, *m*.
- 90 par où rien prendre.
- 91 jeter.
- 92 encore.
- 93 pierreries, *f*.
- 94 prendre au beau milieu.
- 95 juger.
- 96 adroite et stylée.
- 97 ineptie, *f*.

## 96

- 1 le père.
- 2 proposer à.
- 3 arrière-petit-cousin, *m*.
- 4 dit-on.
- 5 très bon sujet.
- 6 commencez par le jeune homme.
- 7 plaire à (*subj.*).
- 8 se trouvera *se place après le sujet*.
- 9 il ne doit être question de rien.
- 10 vouloir.
- 11 ne faire attention à personne.
- 12 y avoir intérêt.
- 13 elle (pouvoir bien).
- 14 décider à.
- 15 en dire un mot.
- 16 il n'y a d'ailleurs rien de.
- 17 falloir plus ample information.
- 18 ensuite falloir.
- 19 s'expliquer au sujet de.
- 20 pour abrégé.
- 21 un cercle de toute.
- 22 à.
- 23 avec précipitation.
- 24 à nous.
- 25 *l'article*.
- 26 cette embrassade.
- 27 présenter en cérémonie à.
- 28 à son tour.
- 29 de nouveau *se place après tous*.
- 30 de taille moyenne.
- 31 paraître.
- 32 elle a la peau.
- 33 mouvement, *m*.
- 34 précipité.
- 35 avoir la plus grande part à.
- 36 se promener.
- 37 autant par . . . que par.
- 38 peut être.
- 39 de vingt ans plus âgé.
- 40 qui ne ressemble pas mal à.
- 41 pique.
- 42 par sa taille.
- 43 son ajustement.
- 44 appuyer volontiers.
- 45 ce qui.
- 46 faire honneur à.
- 47 de ce que dit.
- 48 ricaner.
- 49 aimer autant.
- 50 prendre à côté d'elle.
- 51 de.
- 52 mettre l'un près de l'autre.
- 53 s'emparer de.
- 54 s'éloigner.
- 55 parler hautement de.
- 56 imposer.
- 57 article, *m*.
- 58 être de retour dans.
- 59 le café pris.
- 60 sortir.

- 61 il ne faut pas tant de mystère.
- 62 il ne s'agit que.
- 63 de même.
- 64 n'avoir qu'à voir.
- 65 s'il.
- 66 filleule, *f*.
- 67 accabler.
- 68 faire ce qu'il fallait.
- 69 ôter le temps de la réflexion.
- 70 but, *m*.
- 71 pour faire l'éloge de.
- 72 répondre corps pour corps.
- 73 dans la succession.
- 74 être d'accord.
- 75 faire publier.
- 76 faire la noce.
- 77 où.
- 78 l'air d'étonnement.
- 79 ton, *m*.
- 80 fixer à.
- 81 une maison de bohème.
- 82 le dire.
- 83 citer mon auteur.
- 84 commérage, *m*.

## 98

- 1 prodiguer.
- 2 à.
- 3 tableau, *m*.
- 4 exposer.
- 5 ne pas être fâché de.
- 6 idée, *f*.
- 7 exposition, *f*.
- 8 s'adresse à.
- 9 voici à peu près.
- 10 souhaiter (*suivi du subj.*).
- 11 tirer parti de.
- 12 beaucoup de.
- 13 aimer à.
- 14 ne pas demander mieux que de.
- 15 faire les délices.
- 16 dire à son retour.
- 17 employez l'article.

- 18 de nos jours.
- 19 nous sommes.
- 20 époque, *f*.
- 21 Il y a du vrai dans ce qu'il dit là.
- 22 remplir.
- 23 intervalle, *m*.
- 24 grandiose.
- 25 ajoutez peinture, *f*.
- 26 comme la poésie légère.
- 27 avec son pétilllement et ...
- 28 en littérature se place après le verbe.
- 29 qui sépare Racine de.
- 30 leur.
- 31 enjoué.
- 32 tout ce qui est de leur temps.
- 33 éminemment

## 99a

- 1 aucun.
- 2 partie, *f*.
- 3 séparer des autres.
- 4 plaire (*au subj.*); emploi de ne.
- 5 l'ensemble même.
- 6 séduire ('attracts you').
- 7 se demander.
- 8 vêtir.
- 9 sujet, *m*.
- 10 rassembler.
- 11 pleine campagne.
- 12 botte, *f*.
- 13 réchaud, *m*.
- 14 cruche, *f*.
- 15 chaudron, *m*.
- 16 que fait là.
- 17 sont-ce les siens.
- 18 du feu.
- 19 renverser.
- 20 charbons allumés.
- 21 prendre.
- 22 tapage, *m*.
- 23 disparate.
- 24 on.

- 25 toute l'absurdité.  
 26 savoir (*au cond.*).  
 27 attacher.  
 28 si.  
 29 facilité, *f.*  
 30 ébaucher.  
 31 croire.  
 32 se tromper.  
 33 choses d'un prix!  
 34 lumière, *f. s.*  
 35 être fait pour.  
 36 les gens du monde.  
 37 mignardise, *f.*  
 38 galanterie (*f.*) *romanesque*; 'romantique' *se dit du paysage.*  
 39 éclat, *m.*  
 40 farder.  
 41 petit-maitre, *m.*  
 42 petite femme *est pris sans doute ici dans le sens de petite-maitresse.*  
 43 foule, *f.*  
 44 être étranger à.  
 45 juste.  
 46 sévérité, *f.*  
 47 résister.  
 48 saillant, *m. s.*  
 49 pompon, *m.*  
 50 nudité, *f.*  
 51 libertinage, *m.*  
 52 à quel point.  
 53 surmonter.  
 54 c'est tout que ce.  
 55 ne . . . guère.  
 56 fléchir le genou.  
 57 les gens d'un grand goût; *et répétez d'un goût.*  
 58 au reste.  
 59 l'Arioste.  
 60 être enchanté de.  
 61 être inconséquent.  
 62 être fou de.  
 63 coloris, *m.*  
 64 faire, *m.*  
 65 à lui.  
 66 dans quelque peinture; *employez on.*  
 67 *subj.*  
 68 'it.'  
 69 sur-le-champ.  
 70 qu'ils restent à.  
 71 folâtrer.  
 72 à employer à; *il faut répéter à avant chaque verbe.*  
 73 action, *f.*  
 74 tiller le chanvre.  
 75 nature, *f.*  
 76 idéal.  
 77 ces enfants-là.  
 78 la sculpture *est le sujet.*  
 79 s'en accommoder.  
 80 tour, *m. s.*  
 81 joufflu.  
 82 potelé.  
 83 pétrir.  
 84 en un mot.  
 85 *l'inversion après* à peine.  
 86 que me veux-tu.  
 87 être pris de la fureur de.  
 88 caillette, *f.*  
 89 'he is in his landscapes;' d'un gris.  
 90 d'une uniformité de ton.  
 91 faire prendre sa toile.  
 92 de distance.  
 93 morceau, *m.*  
 94 carré, *m.*  
 95 c'est un faux bon peintre.  
 96 être faux bel esprit.

## 99b

- 97 dégradation, *f.*  
 98 à.  
 99 Que voulez vous que.  
 100 jeter sur la toile.  
 101 du plus bas étage.  
 102 *emploi de l'article.*



- 103 je vous défie de.
- 104 toute une campagne.
- 105 brin, *m.*
- 106 déplacé.
- 107 moins.
- 108 sensé.
- 109 caractère, *m.*
- 110 propre à.
- 111 mine, *f.*
- 112 petite mine, *f.*
- 113 manière, *f.*
- 114 pour.
- 115 l'art sévère.
- 116 avoir beau (il).
- 117 'show them to me.'
- 118 mouche, *f.*
- 119 fanfioles de la toilette.

## 100

- 1 frapper.
- 2 employer on.
- 3 attendre ce qu'il fait.
- 4 employer l'article.
- 5 surprenant pour.
- 6 qui y sont.
- 7 drôle de corps, *m.*
- 8 se mêler de; tous les noms au sing.
- 9 chercher à.
- 10 s'entretenir avec.
- 11 séance, *f.*
- 12 et que.
- 13 observation, *f.*
- 14 marine, *f.*
- 15 déplacée. (*Le roi est censé avoir répandu: "Nous avons celles de Vernet"*).
- 16 ne pas offenser.
- 17 s'achever.
- 18 paraître mal instruit de.
- 19 affaire, *f.*
- 20 'to him.'
- 21 voilà comme.
- 22 vous autres.
- 23 prétendre.

- 24 dire ses vérités à quelqu'un.
- 25 passer pour.
- 26 propos, *m.*
- 27 ne pas tirer à conséquence.
- 28 conserver son franc parler.
- 29 aujourd'hui.
- 30 se mettre à table.
- 31 ne plus reparaitre (*au présent*).
- 32 sous la figure.
- 33 enlacer de soie

## 101

- 1 assez ressemblant.
- 2 comme.
- 3 de l'opéra.
- 4 c'est qu'il.
- 5 vivant.
- 6 ajoutez c'est.
- 7 lorgner.
- 8 mignard.
- 9 la bouche en cœur.
- 10 sagesse de couleur.
- 11 puis.
- 12 luxe de vêtement.
- 13 à ruiner (*'the writer'*).
- 14 receveur de la capitation.
- 15 venir à.
- 16 l'imposer.
- 17 sur.
- 18 pétillant.
- 19 de près.
- 20 vigoureux.
- 21 de loin.
- 22 surtout.
- 23 les chairs.
- 24 du reste des mains.
- 25 bien modelées.
- 26 toupet gris.
- 27 avec sa mignardise.
- 28 lui donne l'air de.
- 29 faire l'aimable.
- 30 non.

- 31 fausseté, *f.*  
 32 du premier moment.  
 33 influencer sur.  
 34 c'est cette folle de.  
 35 venir jaser.  
 36 on.  
 37 'which gave him.'  
 38 de ce genre, *m.*  
 39 sensible.  
 40 et le portrait (*se ressentir de*).  
 41 falloir; laisser seul (*affirmatif*).  
 42 l'abandonner à.  
 43 distrait.  
 44 se porter au loin.  
 45 travail, *m. s.*  
 46 triste précède le nom.  
 47 mignon.  
 48 coquet-là.  
 49 la chose dont j'étais affecté.  
 50 tel que.  
 51 là.  
 52 du.  
 53 bonhomie, *f.*  
 54 toucher de près à.  
 55 rusticité, *f.*  
 56 'I have never been well made'; que.  
 57 pauvre diable.  
 58 m'attraper.  
 59 il arrive à un sot de dire.  
 60 bon mot, *m.*  
 61 m'immortalise.  
 62 ne pas avoir la conscience de.  
 63 jusqu'à présent.  
 64 ne faire que baguenauder.

## 102

- 1 être un peu long.  
 2 comme (s'amuser).  
 3 en.  
 4 ennuyer.  
 5 c'est comme ('all the bores in the world'); 'in' se traduit par de.

- 6 s'apercevoir de  
 7 et puis, voilà pourtant.  
 8 de précède le participe.  
 9 juger (*participe passé*).  
 10 traduisez 'your painter and mine.'  
 11 s'aviser (*au subj.*).  
 12 donner des mœurs.  
 13 enchaîner.  
 14 d'après lesquels ('it would be easy to make').  
 15 commencez par: il est; notre artiste se place après l'adjectif.  
 16 ôter.  
 17 moi (*après le verbe*).  
 18 c'est cela qui.  
 19 verve, *f.*  
 20 éteindre le feu.  
 21 s'éclipser.  
 22 employez le subj. et ne.  
 23 l' précède le verbe.  
 24 certaines du moins.  
 25 tenir de près à.  
 26 avoir de l'humeur.  
 27 avoir un coup de marteau; 'are cracked.'  
 28 femmes galantes.  
 29 dévote, *f.*  
 30 employez: 'the good.'  
 31 ne pas être ennemie de la médecine.  
 32 à un maître.  
 33 sentir qu'on fait bien.  
 34 à qui passera-t-on.  
 35 défaut, *m.*  
 36 si ce n'est à.  
 37 fécond.  
 38 participe présent; rien s'emploie seulement après le second verbe.  
 39 infinitif passé.  
 40 article défini.  
 41 cohue populaire.  
 42 à.

- 43 promenade, *f.*  
 44 sans cesse.  
 45 il va recueillant.  
 46 commencez par le nom propre.  
 47 jugement, *m.*  
 48 de sang-froid.  
 49 en petit comité.  
 50 être bon à entendre.  
 51 parcourir.  
 52 vignette, *f.*  
 53 délicieux.  
 54 être de face.  
 55 appuyer.  
 56 est posé.  
 57 supérieur (*après le nom*).  
 58 traîner.  
 59 en l'air.  
 60 que cette.  
 61 serpenter autour.  
 62 a de grâces.  
 63 être affligée.  
 64 être bien coiffée.  
 65 visage, *m.*  
 66 avoir de l'expression.  
 67 être à son malheur.  
 68 y être entièrement.  
 69 'the truth of.'  
 70 fossettes, *f.*  
 71 mollesse, *f.*  
 72 teinte de rougeur dont la pression.  
 73 colorer.  
 74 tout cela.  
 75 jusqu'à son ajustement.  
 76 d'une manière.  
 77 être d'une souplesse, d'une légèreté.  
 78 apercevoir; employez on.  
 79 se surprendre.  
 80 consoler.  
 81 à différentes reprises.  
 82 fin.  
 83 ne pas l'entendre (*passé indéfini*).  
 84 croire.  
 85 glace fêlée.  
 86 pénétrer de.  
 87 il y aurait autant de bêtise à.  
 88 attribuer.  
 89 que.  
 90 cassé.  
 91 inversion.  
 92 donc (*à la fin*).  
 93 répondre (*au futur*).  
 94 faire.  
 95 est de.  
 96 devenir de plus en plus sensible.  
 97 que.  
 98 c'est que.  
 99 du reste.  
 100 colorée.  
 101 tache légère.  
 102 ton de couleur.  
 103 violâtre.  
 104 faire le rond de bosse.  
 105 rayé.  
 106 du plus beau transparent.  
 107 toucher.  
 108 nuire à.  
 109 finesse, *f.*

## 103

- 1 C'est celui-ci qui.  
 2 salon, *m.*  
 3 tableaux, *m.*  
 4 de.  
 5 être hors de.  
 6 d'une vérité à (*suivi de l'infinif*).  
 7 les.  
 8 on.  
 9 surtout.  
 10 vase de porcelaine de la Chine.  
 11 biscuit, *m.*  
 12 bocal, *m.*  
 13 corbeille, *f.*  
 14 pour.

- 15 se faire des yeux.
- 16 ajoutez moi après le verbe.
- 17 C'est que ce; employez de entre le nom et son complément.
- 18 être de la porcelaine.
- 19 nager.
- 20 il n'y a qu'à prendre.
- 21 y mettre le couteau.
- 22 reflet, *m.*
- 23 du blanc; répétez du devant chaque nom.
- 24 broyer.
- 25 à la pointe.
- 26 pinceau, *m.*
- 27 attacher sur.
- 28 après que.
- 29 occuper sur.
- 30 la raie dépouillée.
- 31 objet, *m.*
- 32 ajoutez même.
- 33 aspect, *m.*
- 34 chose, *f.*
- 35 affecter autrement.
- 36 bien.
- 37 secret, *m.*
- 38 sauver par le talent.
- 39 ne rien entendre à.
- 40 ce sont.
- 41 dont l'effet transpire de dessous en dessous.
- 42 d'autres fois.
- 43 on dirait que.
- 44 ailleurs.
- 45 écume, *f.*
- 46 faire, *m.*
- 47 faire sentir l'effet.
- 48 s'approcher.
- 49 tout.
- 50 se brouiller.
- 51 s'aplatir.
- 52 s'éloigner.
- 53 recréer (*réfléchi*).
- 54 apercevoir.

- 55 le morceau de.
- 56 pousser.
- 57 éloge, *m.*
- 58 valoir mieux que.
- 59 ne sera plus.
- 60 avoir le sens droit.
- 61 à merveille.
- 62 de.
- 63 ah!
- 64 tromper.
- 65 aller se casser la tête.
- 66 mauvais.
- 67 des.
- 68 quand suivi de vouloir (*au futur*).

## 104a

- 1 surprendre.
- 2 l'Amour.
- 3 figure, *f.*
- 4 de chair.
- 5 exiger (*inversion après que*).
- 6 commencez par l'Amour.
- 7 infinitif.
- 8 en tremblant se place après 'who comes.'
- 9 la pointe du pied.
- 10 visage, *m.*
- 11 être assez.
- 12 dans.
- 13 apercevoir (*subj.*).
- 14 entr'ouverte.
- 15 joie, *f.*
- 16 corps, *m.*
- 17 porté en arrière.
- 18 on.
- 19 s'avancer vers.
- 20 s'enfuir de.
- 21 posé se place après pied.
- 22 et.
- 23 effleurer (*au participe présent*).
- 24 cette.
- 25 laisser tomber.



- 26 écarter.
- 27 interposer.
- 28 amortir.
- 29 d'ailleurs; '*it would be a way*'  
(suivi de *l'infinif*).
- 30 moyen, *m*.
- 31 d'une manière.
- 32 avoir une espèce de transparence.
- 33 *l'article*.
- 34 à (et *l'article*).
- 35 et qui.
- 36 avec quelque succès que.
- 37 se tirer de.
- 38 *l'article s'emploie devant les deux*  
*noms*.
- 39 bien pris.
- 40 avoir un succès (*employez on*).
- 41 réunir.
- 42 condition, *f*.

## 104b

- 43 neuve.
- 44 tirer parti de.
- 45 sur le fond.
- 46 qui porte.
- 47 sur le devant.
- 48 prosterner (*participe passé*).
- 49 tourner de son côté.
- 50 souhaiter.
- 51 le.
- 52 eût passé (*employez le même*  
*temps tout du long*).
- 53 bien droites.
- 54 de la simplicité.
- 55 détournée.
- 56 au point du jour.
- 57 chute, *f*.

## 105a

- 1 qui, de ceux qui ('*have read the dia-*  
*logues*').

- 2 enchâssés.
- 3 parmi.
- 4 de.
- 5 a jamais pu ('*forget them*').
- 6 il lui est impossible de.
- 7 cette année-là.
- 8 et que.
- 9 faire un séjour.
- 10 en joyeuse compagnie, dans une  
maison.
- 11 située au milieu.
- 12 de.
- 13 *l'article*.
- 14 qui l'amènent au milieu de.
- 15 site, *m*.
- 16 variés à l'infini *se place après*  
couleur.
- 17 magie, *f*.; mouvement, *m*.
- 18 entrelacer à.
- 19 précepteur, *m*.
- 20 secret, *m*.
- 21 rien de comparable à cela.
- 22 rien de plus naturel.
- 23 ce n'est qu'à.
- 24 échapper.
- 25 '*his*'.
- 26 tout cela ce n'est que.
- 27 envolée, *f*.
- 28 non pas par.
- 29 marine, *f*.

## 105b

- 30 lointain, *m*.
- 31 vers.
- 32 arrêter.
- 33 debout et immobile.
- 34 nous était dérobé.
- 35 la masse interposée ('*of a rock*').
- 36 s'étendre (*à l'imparfait*).
- 37 en s'abaissant et en se relevant.
- 38 tout à fait vers la droite.
- 39 une saillie ('*of this rock*').

- 40 placées pour l'effet... faire mieux.  
 41 jeter.  
 42 'it.'  
 43 filet, *m.*  
 44 chaussée (*f.*) rocailleuse.  
 45 se prolonger.  
 46 s'incliner.  
 47 voiture, *f.*  
 48 descendre vers.  
 49 mes regards.  
 50 raser la crête de cette langue.  
 51 à l'imparfait.  
 52 et allaient s'enfoncer et se perdre.  
 53 confiner avec.  
 54 eût imaginé de rompre.  
 55 continuité, *f.*  
 56 à la bonne heure.  
 57 en.  
 58 imaginer.  
 59 pouvoir.  
 60 jouer entre.  
 61 non.  
 62 à l'infinitif.  
 63 immense.  
 64 au-delà.  
 65 arrêter.  
 66 couverte de.  
 67 tertre, *m.*  
 68 masquer.  
 69 rocher antérieur qui.  
 70 verbe réfléchi (*participe présent*)  
 'formed a canal.'  
 71 d'où (*suiivi de l'inversion*).  
 72 en.  
 73 des eaux qui.  
 74 venir se briser en écumant.  
 75 inspirer à un artiste.  
 76 précisément.  
 77 coin, *m.*  
 78 quartier de roche brute.  
 79 *participe passé*.  
 80 instruments (*m.*) de son métier.  
 81 vue de dos.  
 82 cascade (*f.*) aux rochers.  
 83 de.  
 84 partie, *f.*  
 85 que le vent promenait ('at his will').  
 86 gré, *m.*  
 87 intelligent.  
 88 établir un nouveau plan, *to our eyes*.  
 89 *there is a space* en deça et au delà.  
 90 reculer.  
 91 faire avancer.  
 92 sentir.  
 93 obscurcir.  
 94 songer à.  
 95 mouvement, *m.*  
 96 avoir beau dire.  
 97 Quelque sublime que (*subj.*).  
 98 d'accord.  
 99 fréquenter.  
 100 trouver à reprendre à.  
 101 gâter et nuire à.  
 102 doubler.  
 103 enchantement, *m.*  
 104 s'y prendre.  
 105 ignorer.  
 106 de son côté.

## PART II

## 109

- 1 par.  
 2 démarrer de.  
 3 hisser son grand pavois.  
 4 suite, *f.*  
 5 à titre de.  
 6 figurer dans.  
 7 cette fonction, *f.*  
 8 avait été imaginée par.  
 9 notamment (*avant les noms*).

- 10 être lié.  
 11 des.  
 12 engagés.  
 13 avoir des éclaircissements sur.  
 14 touchant.  
 15 déjà orientaliste, *m.*  
 16 pehlvi, *m.*  
 17 mener à bonne fin.  
 18 enquête, *f.*  
 19 où il fut engagé par la confiance  
 de.  
 20 rêver de.  
 21 consacrer.  
 22 au catalogue.  
 23 très curieux.  
 24 être tenté par le désir de.  
 25 du nouveau.  
 26 bibliophile, *m.*  
 27 arabe.  
 28 céder au charme.  
 29 où se joue avec . . . l'imagination.  
 30 *passé défini*.  
 31 auprès.  
 32 flânerie, *f.*  
 33 désœuvrement, *m.*  
 34 curiosité (*f.*) en éveil.  
 35 connaissance, *f.*  
 36 relations, *f.*  
 37 permettre de (voir).  
 38 invraisemblable.  
 39 se dérober à.  
 40 affairé.  
 41 assister à.  
 42 mômeries, *f.*  
 43 tourneurs ou hurleurs, *m.*  
 44 cadeau, *m.*  
 45 tenir registre de.  
 46 de sorte que.  
 47 résumé.  
 48 en imagination.  
 49 telle qu'elle.  
 50 aux siècles lointains.  
 51 où.  
 52 un geste du sultan suffisait à.  
 53 faire emprisonner.  
 54 puissance, *f.*  
 55 au château des.  
 56 divertissement, *m.*  
 57 du.  
 58 offrir.  
 59 à.  
 60 assemblée, *f.*  
 61 *employez* on (confier à).  
 62 rôle, *m.*  
 63 négociant, *m.*  
 64 mettre au pillage.  
 65 composer.  
 66 feuille morte.  
 67 travaillés à jour.  
 68 à fond cramoi. *f.*  
 69 babouches, *f.*  
 70 laisser succomber sa tête.  
 71 et tout enguirlandé de.  
 72 mettre aux oreilles.  
 73 pendant (*m.*) en poire.  
 74 fil, *m.*  
 75 par les deux bouts.  
 76 bruisant de satin et de soie.  
 77 ancien.  
 78 chéri.  
 79 quelque peu.  
 80 austérités, *f.*  
 81 et (se regarder à).  
 82 déplaisir, *m.*  
 83 vouloir faire croire.  
 84 ingénument.  
 85 ne pas avoir mauvaise grâce.  
 86 dans cet habillement.  
 87 aller bien.  
 88 en tout cas.  
 89 proche de l'image.  
 90 se faire.  
 91 assidu.  
 92 avoir.  
 93 pour faire la description.  
 94 dont il fut le témoin.

- 95 sobrement.
- 96 d'un geste discret.
- 97 au cours de.
- 98 les champs où fut Troie.
- 99 alors.
- 100 débarquer joyeusement à.
- 101 une halte.
- 102 de Syrie, du Liban, *m.*
- 103 recueillir.
- 104 au hasard de ses recherches.
- 105 divertissement, *m.*

## 110

Polly Baker "was brought before the authorities, for the offence of having given birth to a child out of wedlock. It was her fifth transgression." (John Morley.) The story was true.

- 1 erreur, *f.*
- 2 qui foisonnent.
- 3 venir à.
- 4 entrer.
- 5 être en train de parler.
- 6 citer.
- 7 tenir de bonne source; *emploi de ne (subj.)*.
- 8 lui tomba dessus.
- 9 au sujet de.
- 10 être parfaitement sûr.
- 11 persister à dire (*imparfait*).
- 12 devoir (tenir ce récit de).
- 13 'some one.'
- 14 mettre la sincérité en doute (*né-  
gativement*).
- 15 lorsque.
- 16 interrompre par un éclat de rire.
- 17 du temps où.
- 18 imprimeur journaliste.
- 19 on.
- 20 être à court de.
- 21 lecteur, *m.*
- 22 conte à dormir debout.

- 23 plaire autant.
- 24 le moins du monde.
- 25 celles des autres.
- 26 fussent-elles vraies.
- 27 ce que.
- 28 il y a à dire.
- 29 erreur (*f.*) qui . . .
- 30 sauter aux yeux.
- 31 il reste à expliquer.
- 32 succès, *m.*
- 33 éclatant.
- 34 ne pas avoir besoin d'aller bien loin.
- 35 d'abord.
- 36 et . . . et.
- 37 sur ce sujet.
- 38 à; 'One finds in it everything in the world.'
- 39 raconter ('it tells').
- 40 se font.
- 41 il traite tous les sujets (*omission de l'article*).
- 42 parler des Portugais (de *se ré-  
pète*).
- 43 indienne, *f.*
- 44 il attaque.
- 45 exagéré.
- 46 flatter le goût du jour.
- 47 éprouver une vive curiosité.
- 48 hors.
- 49 race . . . espèce.
- 50 plutôt.
- 51 l'adjectif.
- 52 le premier.
- 53 exciter.
- 54 concernant.
- 55 mœurs, *f.*
- 56 des peuples les moins connus.
- 57 chez Montesquieu ces sujets dé-  
tachés étaient introduits dans une  
sorte de discussion.
- 58 l'article.
- 59 case, *f.*



- 60 péniblement.
- 61 d'un bout à l'autre.
- 62 il y trouva sous une forme concrète.
- 63 l'injustice faite à.
- 64 jusque-là.
- 65 s'agiter confusément.
- 66 à la vue de.
- 67 s'accomplir.
- 68 célèbre.
- 69 qui avait à juste titre.
- 70 faire précéder de.
- 71 le nom de son histoire (*en dernier lieu*).
- 72 '*in his*.'
- 73 qui traite en partie.
- 74 le même sujet.
- 75 et qui.
- 76 citer.
- 77 théorie, *f*.
- 78 commensal, *m*.
- 79 ne plus en souffler mot.
- 80 apostrophe, *f*.
- 81 à son adresse et.

## 112

- 1 être d'une curiosité.
- 2 aller jusqu'à l'extravagance.
- 3 si.
- 4 se mettre à la fenêtre.
- 5 se former.
- 6 nuancé de.
- 7 lorgnette, *f*.
- 8 dresser contre.
- 9 il faut avouer.
- 10 avoir l'air bien persan.
- 11 chose admirable.
- 12 de mes portraits.
- 13 se voir multiplié.
- 14 tant les gens avaient peur.
- 15 tant de.
- 16 être à charge.
- 17 se croire un homme curieux.
- 18 avoir (*subj.*).

- 19 s'imaginer.
- 20 pouvoir (*subj.*).
- 21 faire résoudre à.
- 22 '*one of them*.'
- 23 endosser.
- 24 à l'européenne
- 25 admirable.
- 26 essai, *m*.
- 27 faire connaître.
- 28 valoir.
- 29 libre.
- 30 au plus juste.
- 31 avoir sujet de.
- 32 se plaindre de.
- 33 entrer dans un néant affreux.
- 34 demeurer.
- 35 dans.
- 36 employez on (*subj.*).
- 37 article défini.
- 38 occasion, *f*.
- 39 bourdonnement, *m*.
- 40 Ah.
- 41 peut-on.

## 113

- 1 croire (*passé indéfini*).
- 2 peuple, *m*.
- 3 mériter la curiosité de.
- 4 raisonnable.
- 5 s'en instruire.
- 6 aller trouver.
- 7 de.
- 8 commerce, *m*.
- 9 mettre des bornes à sa fortune.
- 10 *verbe réfléchi*.
- 11 aller le chercher.
- 12 *l'adjectif suit le nom*.
- 13 ornée de sa seule propriété.
- 14 était un.
- 15 frais.
- 16 '*who had*.'
- 17 ne jamais connaître.
- 18 ni.
- 19 d'air plus engageant.

- 20 être vêtu de.  
 21 porter.  
 22 à bords rabattus.  
 23 ecclésiastique, *m.*  
 24 *l'article, au singulier.*  
 25 s'avancer vers.  
 26 la moindre inclination de corps.  
 27 air (*m.*) humain.  
 28 l'usage.  
 29 à.  
 30 être de quelque utilité.  
 31 n'avoir qu'à.  
 32 glisser.  
 33 vers lui.  
 34 selon.  
 35 vouloir bien.  
 36 faire.  
 37 trop de révérences.  
 38 encore *se place après* avoir.  
 39 *subj.*  
 40 se défaire de.  
 41 se mettre à interroger.  
 42 débiter par.  
 43 comment, morbleu.  
 44 donc *précède* pas.  
 45 d'un ton doux.  
 46 nous faire jeter de l'eau sur.  
 47 eh! bon Dieu.  
 48 outré.  
 49 jurement, *m.*  
 50 encore un coup.  
 51 bénin.  
 52 personne.  
 53 que je (*subj.*).  
 54 ne falloir que cela (*impersonnel*).  
 55 user de (la cérémonie).  
 56 toute.  
 57 abuser de.  
 58 assez.  
 59 de la meilleure foi du monde  
 (*après le verbe*).  
 60 écraser.  
 61 se garder bien de.  
 62 rien contester.  
 63 il n'y a rien à gagner avec.  
 64 ne pas falloir s'aviser de dire à.  
 65 à un plaideur.  
 66 passer à.  
 67 à l'égard de.  
 68 point d'autre que celle.  
 69 me faire un sermon.  
 70 d'un ton inspiré (*après le verbe*).  
 71 se trouver.  
 72 apporter.  
 73 convenir.  
 74 rendre raison de.  
 75 singularité, *f.*  
 76 avouer.  
 77 s'empêcher de.  
 78 civilité, *f.*  
 79 en te tutoyant.  
 80 instruit.  
 81 pour ignorer.  
 82 tomber dans.  
 83 souffrir.  
 84 on.  
 85 se mettre dans la tête.  
 86 se faire appeler.  
 87 marque, *f.*  
 88 de plaisir (*après le nom*).  
 89 jeu, *m.*  
 90 être à plaindre de.  
 91 devoir habiter.  
 92 faire des serments.  
 93 en justice.  
 94 Très-Haut, *m.*  
 95 débats, *m.*  
 96 falloir comparaître devant.  
 97 affirmer la vérité par.  
 98 nous en croient.  
 99 se parjurer.  
 100 ce n'est pas que.  
 101 Être des êtres.  
 102 c'est que.  
 103 que...enflammé de (*répétez que*).  
 104 retentir du bruit des actions de  
 105 gémir sur. [grâce.  
 106 allégresse, *f.*

## PART III

## 115

1 d'Italie; les adjectifs de nationalité s'emploient moins fréquemment en français qu'en anglais.

2 capitale, *f.* (*suit le nom*).

3 avoir pour résultat de.

4 profondément.

5 '*disturbed by it*' (troubler).

6 cantonnés jusqu'alors au fond de

7 état voisin de.

8 entraînés hors de leur terroir.

9 découvrir, *m.*

10 du haut de.

11 des bandes pareilles à.

12 coulée, *f.*

13 vers.

14 *inversion* après où.

15 battre le rappel pour.

16 là.

17 s'entasser (*imparfait*).

18 en partance.

19 ces gens simples . . . que des ré-cits . . . avaient.

20 folle.

21 fanatiser.

22 au delà du possible.

23 ni tous ('*came back*').

24 dépouille, *f.*

25 profiter à.

26 petit nombre.

27 effervescence, *f.*

28 déception, *f.*

29 fatigues endurées.

30 '*allay it*' (calmer).

31 de.

32 s'accroître.

33 d'année en année.

34 comme envahie et rongée par.

35 déclassé, *m.*

36 épave, *f.*

37 malheureux.

38 lointain (*précède le nom*).

39 manqué.

40 '*and on*'.

41 varier.

42 que.

43 léguer.

44 mépris, *m.*

45 de; *il faut répéter* de.

46 trafic, *m*

47 échange, *m.*

48 rester comme par avant le premier dogme.

49 enfin.

50 s'appauvrir.

51 arriver (*impersonnel*).

52 désorienter.

53 intermédiaire (*suit le nom*).

54 serf attaché à la glèbe.

55 avec le temps.

56 créer.

57 fondèrent pour vivre sur le commun de.

58 mendicité, *f.*

59 friponnerie, *f.*

60 gueuserie, *f.*

61 fainéantise, *f.*

62 le picaro est sorti de.

63 à l'époque dont il s'agit.

64 exactement.

## 116

1 littéraire.

2 à juste titre se place après le verbe qui s'emploie au présent.

- 3 nouvelle (f.) picaresque.
- 4 gueuseries, f.
- 5 pulluler.
- 6 par.
- 7 roman de mœurs.
- 8 genre, m.
- 9 récit, m.
- 10 trait, m.
- 11 pour ainsi dire.
- 12 de.
- 13 déterminé.
- 14 il ne lui est pas loisible
- 15 s'égarer.
- 16 s'en donner à cœur joie.
- 17 rester de.
- 18 le plus près possible.
- 19 faire ressemblant.
- 20 œuvre, m.
- 21 la satire.
- 22 porter; *emploi du subj. après les*  
*verbes impersonnels.*
- 23 copie, f.
- 24 mœurs actuelles.
- 25 et vivantes.
- 26 bien.
- 27 *changez l'adjectif en nom.*
- 28 quelconque *suit* roman picares-  
que.
- 29 fable, f.
- 30 s'attacher à.
- 31 cadre, m.
- 32 milieu, m.
- 33 traverser (*inversion après que*).
- 34 gueux, m.
- 35 espèces (f.) sociales.
- 36 coudoyer; *on change y en i devant*  
*un e muet.*
- 37 se pousser dans.
- 38 tandis qu'ailleurs.
- 39 accaparer par *vient après* et.
- 40 *commencez par* qu'importent.
- 41 de.
- 42 façon, f.

- 43 instrument, m.
- 44 écrivain moraliste.
- 45 coins et recoins, m.
- 46 fouiller.
- 47 déceler.
- 48 tare, f.
- 49 s'efforcer de.
- 50 au contact de
- 51 picaro, m.
- 52 dominer.
- 53 action réfléchie.
- 54 éminent.
- 55 le.
- 56 témoin Sénèque.
- 57 ensemble et isolés.
- 58 épopée, f.
- 59 misère, f.
- 60 âpre.
- 61 pénétrer.
- 62 navrer.
- 63 saisir.
- 64 à.
- 65 famélique (m.) *s'emploie quand il*  
*s'agit d'un état habituel.*

## 117

- 1 se mettre au service.
- 2 mourir de faim.
- 3 vouloir (*au subj.*), en préserver.
- 4 'seeing.'
- 5 de mal en pis.
- 6 ladre de; *on emploie de après cer-*  
*tains adjectifs dont le sens est péjoratif;*  
*par ex: 'une drôle de personne.'*
- 7 hors de.
- 8 par aventure.
- 9 chaudronnier, m.
- 10 croire être.
- 11 habit, m.
- 12 rapetasser.
- 13 ne faire pas peu.
- 14 raccourter.

- 15 gentillesse, *f.*  
 16 illuminer.  
 17 fouetter (*au subj.*); *emploi de ne* après avoir peur.  
 18 par votre vie.  
 19 quelqu'une.  
 20 éprouver.  
 21 trousseau, *m.*  
 22 débile.  
 23 voici.  
 24 au moment où.  
 25 penser à; '*think about*'; penser de, '*hold an opinion.*'  
 26 se payer de.  
 27 pain, *m.*  
 28 plaie à.  
 29 il s'en fut.  
 30 le + (être).  
 31 davantage.  
 32 en.  
 33 '*toucher à*'; toucher sans préposition signifie '*to feel.*'  
 34 fraude, *f.*  
 35 se sentir maître de.  
 36 bien, *m.*  
 37 misérable.  
 38 vouloir.  
 39 prendre garde à.  
 40 lendemain, *m.*  
 41 rendre invisible.  
 42 '*remédier*' à; *emploi d'aller pour* exprimer un futur prochain.  
 43 avec cela.  
 44 se tenir en joie.  
 45 être destiné à.  
 46 fièvre (*f.*), tierce.  
 47 venir à.  
 48 à point nommé.  
 49 en la personne.  
 50 heure indue.  
 51 tourner et retourner.  
 52 dissimuler.  
 53 en.  
 54 fermer les yeux à.  
 55 moment, *m.*  
 56 supputer le compte; mettez en dernier lieu le détail le plus caractéristique.  
 57 *emploi de l'imparfait après si* quand le verbe de la principale est au conditionnel.  
 58 être en lieu sûr; omission de pas.  
 59 à partir de.  
 60 'tenir bon compte de.'  
 61 rester (*impersonnel*).  
 62 mauvais sort, *m.*  
 63 à part moi.  
 64 épieu, *m.*  
 65 tirailler.  
 66 passé.  
 67 ladre, *m.*  
 68 employez ne + le avec le verbe qui suit plus.  
 69 vouloir (*conditionnel passé première forme*).  
 70 donner mille baisers à.  
 71 rogner.  
 72 entamer.  
 73 endroit, *m.*  
 74 entame, *f.*  
 75 de.  
 76 à manger.  
 77 mourir malemort.  
 78 ne faire autre chose que de.  
 79 inversion.  
 80 pensant à part moi.  
 81 de.  
 82 '*entrer dans.*'  
 83 endommager.  
 84 en prendre un tout entier.  
 85 être chose convenable.  
 86 certes.  
 87 faute, *f.*  
 88 faire.  
 89 émietter.  
 90 nappe, *f.*



- 91 se trouver.
- 92 l'autre.
- 93 tirer.
- 94 dragée, *f.*
- 95 se réconforter.
- 96 endroit, *m.*
- 97 quelle.
- 98 cette nuit.
- 99 faire l'étonné.
- 100 pouvoir.
- 101 ajoutez '*it is.*'
- 102 tirer bon profit.
- 103 échoir (*impersonnel*).
- 104 misère, *f.*
- 105 râcler.
- 106 partie, *f.*; part = '*share.*'
- 107 ronger.
- 108 le.
- 109 quand propre *précède le nom*, il signifie '*own*'; quand il suit, '*clean.*'

## 118a

- 1 abandonner (*à l'imparfait*).
- 2 filon (*m.*), '*opened by C*'.
- 3 à leur grande.
- 4 exploiter (*imparfait*).
- 5 retirer.
- 6 romancier, *m.*
- 7 de.
- 8 disputer à la France.
- 9 tournure, *f.*
- 10 à qui la faute.
- 11 avoir beau alléguer.
- 12 de ce côté des Pyrénées.
- 13 ce qu'il y a d'espagnol . . . c'est.
- 14 l'extérieur.
- 15 gaulois.
- 16 vive Dieu.
- 17 fripon, *m.*

## 118b

- 18 c'est à l'époque.

- 19 se douter.
- 20 simple *précède le nom au sens figuré*; mais, '*une fleur simple.*'
- 21 employez on.
- 22 manquer à (*impersonnel*).
- 23 encore jeune.
- 24 '*it is.*'
- 25 le comprendront.
- 26 le paysage fait défaut.
- 27 champêtre.
- 28 se place *après* aussi.
- 29 regretter (*à l'imparfait*).
- 30 chute, *f.*
- 31 gêner (*subj.*).
- 32 faire grand progrès.
- 33 que (*le verbe est sous-entendu*).
- 34 *subj.*
- 35 bien léger d'impressions.
- 36 journal (*m.*) de bord.
- 37 être à.
- 38 curieux.
- 39 époque (*f.*) de.
- 40 figure, *f.*
- 41 s'animer (*ind. présent*).
- 42 sur un fond encore gris.
- 43 ajoutez dans.
- 44 bien.
- 45 en.
- 46 à.
- 47 des affamés.
- 48 robe de chambre, *f.*
- 49 prendre le chocolat.
- 50 arrêter.
- 51 daigne.
- 52 ce ne sont .
- 53 ses moindres pages.
- 54 bâfrerie, *f.*
- 55 carte, *f.*
- 56 à tout prix.
- 57 de bien modestes même.
- 58 cruche, *f.*
- 59 d'excès.
- 60 poignée, *f.*

- 61 on dirait que.
- 62 étendre à plaisir la part de.
- 63 *se place après* gastronomie.
- 64 large.
- 65 plantureuse.
- 66 des gens.
- 67 estomac, *m.*
- 68 bien plantées.
- 69 bien fendue.
- 70 donc.
- 71 *article défini.*
- 72 personnage, *m.*
- 73 'his'.
- 74 allure, *m.*
- 75 croquis, *m.*
- 76 vêtir de (*participe passé*).
- 77 habit, *m. pl.*
- 78 bonne fortune.
- 79 négocier une affaire.
- 80 logeuse, *f.*
- 81 quelque seigneur.
- 82 mie, *f.*
- 83 étendre.
- 84 ne pas se contenter de.
- 85 loger avec plus ou moins de luxe.
- 86 à proportion de leurs moyens.
- 87 intérieur, *m.*
- 88 pendue à.
- 89 évidemment.
- 90 habitation, *f.*

## 119

- 1 *commencez par* il était question de.
- 2 leur procès n'est pas long.
- 3 en sa qualité de.
- 4 ouvrir à deux battants.
- 5 *employez on* (présenter).
- 6 esprit assez uni.
- 7 jeu, *m.*
- 8 galanterie, *f.*
- 9 n'aimer que.
- 10 ne lui connaît qu'une faiblesse.

- 11 à.
- 12 toilette, *f.*
- 13 crasseux.
- 14 désagréable de sa figure.
- 15 et.
- 16 en tête à tête.
- 17 *l'article.*
- 18 dérobé (*suit le nom*).
- 19 Madame; *c'est le domestique qui*  
*parle.*
- 20 s'égarer.
- 21 trouver bizarre.
- 22 inclinations (*f.*) de.
- 23 se mêler de.
- 24 faire voir dans le verre.
- 25 montrer à tourner le sas.
- 26 savoir, *m.*
- 27 se prêter aux prestiges.
- 28 au demeurant.
- 29 nombre de personnes.
- 30 gens de lettres.
- 31 contribuer à.
- 32 donner une réputation à.
- 33 par excellence.
- 34 à l'antichambre.
- 35 rangées.
- 36 carreau, *m.*
- 37 disposé.
- 38 contre.
- 39 annoncer.
- 40 bruyant.
- 41 cavalier, *m.*
- 42 sec.
- 43 étourneau, *m.*
- 44 grand, *m.*
- 45 encore d'autres.
- 46 chez qui.
- 47 se présenter.
- 48 sous ce pseudonyme de Chaves.
- 49 ville (*f.*) d'eau.
- 50 de.
- 51 il y en a au contraire.
- 52 pour que ce ne soit pas elle.

- 53 qui la fait nommer.  
 54 on (manquer de respect à).  
 55 donc (*après le verbe*).  
 56 regarder.  
 57 les salons et les plus célèbres.  
 58 ne pas manquer.  
 59 en signaler assez.  
 60 l'embarras du choix.  
 61 être (*au subj.*) notre unique.  
 62 partie, *f*.  
 63 où.  
 64 il est question de.  
 65 restreindre nos recherches.  
 66 il ne s'agit donc pas de.  
 67 qui en a.  
 68 en vue.  
 69 il y aurait contre.  
 70 une semblable assimilation.  
 71 gros.  
 72 ancien.  
 73 savoir élever.  
 74 ce qui.  
 75 *infinitif*.  
 76 indiquer.  
 77 de fait.  
 78 être bien faite.  
 79 soutenir.  
 80 passer pour avoir.  
 81 faire.  
 82 prendre garde.  
 83 être belle femme signifie 'grande et forte.'  
 84 jouir de.  
 85 du côté paternel.  
 86 biens considérables.  
 87 rues actuelles.  
 88 ne céder en rien à.  
 89 faire son éloge.  
 90 nous est garant.  
 91 être sans goût.  
 92 figure, *f*.  
 93 présenter.  
 94 notable.

- 95 accorder.  
 96 vouloir se soustraire à l'exactitude (*subj.*).  
 97 dérouter.  
 98 dépouiller de ses pampres.  
 99 faire comme partie intégrante.  
 100 parvenir.  
 101 avis, *m*.  
 102 les habitués de.  
 103 voir.  
 104 pendant, *m*.  
 105 en.  
 106 avoir connaissance de.  
 107 cet on-dit.  
 108 peu croyante.  
 109 marquer.  
 110 chez.  
 111 d'alors.  
 112 l'ombre.  
 113 débarrasser.  
 114 s'en mêler.  
 115 philosophale.  
 116 traiter.  
 117 rajeunir.  
 118 se cacher.  
 119 marc, *m*.  
 120 faire des séances.  
 121 de magie.  
 122 siècle, *m*.

## 120

- 1 monseigneur, *m*.  
 2 s'adresser à ou adresser la parole à.  
 3 montrer au doigt.  
 4 cavalier, *m*.  
 5 monde, *m*.  
 6 pouvoir, *m*.  
 7 abandonner à.  
 8 rendre bon compte (*ne + subj.*).  
 9 pour exhorter.  
 10 quoi.  
 11 emmener.

- 12 hôtel, *m.*  
 13 y arriver.  
 14 faire passer en revue.  
 15 avoir un emploi.  
 16 maison, *f.*  
 17 étourdi de.  
 18 se prêter volontiers à.  
 19 *employez le nom.*  
 20 *l'adjectif.*  
 21 avoir (pour lui).  
 22 '*always been.*'  
 23 par hasard.  
 24 manquer de.  
 25 il était d'une ignorance crasse.  
 26 mettre auprès de lui.  
 27 précepteur, *m.*  
 28 élément, *m.*  
 29 arrêter.  
 30 avec.  
 31 d'escrime.  
 32 on.  
 33 juger.  
 34 avoir garde de.  
 35 être embarrassé sur le choix.  
 36 dans.  
 37 en.  
 38 un grand nombre de fameux.  
 39 embarras, *m.*  
 40 demander à.  
 41 aller au devant de.  
 42 s'imaginer.  
 43 ce qu'il y avait pour son service.  
 44 révérence, *f.*  
 45 sentir bien son métier.  
 46 seigneurie, *f.*  
 47 s'appeler.  
 48 petit.  
 49 venir (*subj.*) chercher.  
 50 dont je suis.  
 51 se faire un devoir.  
 52 prévenir.  
 53 falloir (*impersonnel*).  
 54 prendre.
- 55 par.  
 56 courant.  
 57 comment, beaucoup!  
 58 de.  
 59 rien à répondre à cela.  
 60 de bon cœur.  
 61 métier, *m.*  
 62 *subj.*  
 63 sans.  
 64 ours mal léché.  
 65 insensiblement.  
 66 une forme.  
 67 en un mot.  
 68 se mouvoir.  
 69 donner.  
 70 airs de noblesse et de gravité.  
 71 se rendre aux raisons de.  
 72 retenir.  
 73 puisque.  
 74 prix fait.

## 121

- 1 envoyer chercher.  
 2 mettre entre les mains.  
 3 tiens *ou* tenez.  
 4 avoir à faire.  
 5 croire. . . . .  
 6 ajoutez '*to you.*'  
 7 lettres de noblesse.  
 8 faire expédier pour.  
 9 assez.  
 10 écuyer, *m.*  
 11 ce.  
 12 ce me semble.  
 13 *infinitif.*  
 14 que de m'y agréger.  
 15 ajoutez '*it is.*'  
 16 faire.  
 17 facile à lever.  
 18 s'occuper de.  
 19 affaires, *f.*  
 20 de plus.

21 être sans réplique.

22 rang, *m.*

23 occuper.

24 auprès.

25 demander.

26 *subj.*

27 avouer.

28 même.

29 puisque.

30 vouloir absolument.

31 avec.

32 donc.

33 en.

34 être.

35 avoir de l'obligation à.

36 plaire à (*impersonnel*).

37 s'aviser de.

38 au nez.

39 faire signifier mes lettres.

40 de quelle façon.

41 dégrader un vilain (on).

42 porter en substance.

43 bien, *m.*

44 juger à propos.

45 oser dire.

46 louange, *f.*

47 se promettre de.

48 renfermer.

49 se vanter d'être pourvu de.

### 123a

1 très souffrant.

2 inactif.

3 qu'un heureux hasard.

4 mettre dans les mains.

5 accompagner de.

6 annotation, *f.*

7 chez.

8 ce titre.

9 paraître.

10 c'est.

11 *article défini.*

12 vagabond.

13 espèce, *f.*

14 en même temps.

15 faire la satire de.

16 où.

17 profiter de l'occasion.

18 percer de part en part.

19 particulièrement.

20 pour venger . . . des attaques.

21 que leur lançait.

22 canaille, *f.*

23 critique de carrefour.

24 manifester des sentiments intimes.

### 123b

25 reprocher de.

26 savoir écrire.

27 sans savoir écrire.

28 les phrases de ce genre.

29 *verbe réfléchi.*

30 sans plus d'examen.

31 se trouver affaibli.

32 gloire, *f.*

33 exemple, *m.*

34 réunir en un tout.

35 réalité, *f.*

36 quel que fût du reste.

37 jugement, *m.*

38 porter (*subj.*).

39 convenir.

40 pour.

41 or.

42 à mesure que.

### 124

1 donner.

2 se mêler de.

3 il faut.

4 chez soi.

5 on.

6 'it.'



- 7 serviteur, *m.*  
 8 cela ne fait rien à l'affaire.  
 9 que diable.  
 10 laissez là.  
 11 avoir (*au futur*).  
 12 je ne sache rien de si obstiné que.  
 13 en vous suppliant.  
 14 monseigneur.  
 15 mademoiselle . . . peut bien avoir.  
 16 *subj.*  
 17 touche, *f.*  
 18 se soucier de (*inversion*).  
 19 faire entrer.  
 20 plan, *m.*  
 21 servir.  
 22 peu commune.  
 23 chez.  
 24 plus rare.  
 25 eh.  
 26 déraisonner tant qu'elle voudra.  
 27 ingrate envers elle.  
 28 âme (*f.*) sensible.  
 29 peine, *f.*  
 30 minauder.  
 31 nerfs agacés.  
 32 point de danse, de maintien.  
 33 pas plus qu'il n'en faut.  
 34 révérence, *f.*  
 35 maintien (*m.*) décent.  
 36 se bien présenter.  
 37 confier.  
 38 par.  
 39 pendant.  
 40 pas davantage.  
 41 morale, *f.*  
 42 combien il me serait facile.  
 43 ces connaissances-là.  
 44 s'en tenir à une seule question.  
 45 ah! nous y revoilà et.  
 46 chansons.  
 47 posséder.  
 48 *au singulier*.  
 49 *article défini; 'the elements of it.'*  
 50 blanchir sous le harnais.  
 51 éclaircir.  
 52 en faire des éléments.  
 53 ce n'est que.  
 54 exercice.  
 55 entrevoir les lueurs.  
 56 fou, *m.*  
 57 se fait-il.  
 58 il se trouve.  
 59 tant.  
 60 savoir cela.  
 61 jeter.  
 62 rien de bien.  
 63 ignorer.  
 64 où une chose va.  
 65 veulent être.  
 66 laquelle doit passer.  
 67 tout . . . que de savoir.  
 68 ce que je pensais.  
 69 songer à.  
 70 autant d'argent de gagné.

## 126

- 1 là-dessus.  
 2 cassette, *f.*  
 3 pour y prendre.  
 4 linge, *m.*  
 5 nouvellement.  
 6 *employez le pronom.*  
 7 tirer de.  
 8 apprendre à connaître.  
 9 à penser de moi comme.  
 10 devoir (*ajoutez le*).  
 11 rendre.  
 12 le tout.  
 13 d'autant plus que.  
 14 renvoi, *m.*  
 15 joint à un billet.  
 16 désabuser.  
 17 lui faire regretter.  
 18 il m'avait paru avoir.  
 19 *article défini.*

- 20 s'applaudir.  
 21 de.  
 22 avoir de la douleur.  
 23 se voir confusément des titres à.  
 24 infortune, *f*  
 25 avec.  
 26 que voulez-vous de plus.  
 27 se faire exprès pour être.  
 28 affliger (*subj.*).  
 29 quoi.  
 30 ne vouloir plus entendre parler de.  
 31 plan (*m.*) être de.  
 32 ne plus voir de sa vie.  
 33 ce que.  
 34 à moi.  
 35 s'apercevoir de.  
 36 et que.  
 37 me voir (*participe présent*) rompre.  
 38 à quel cœur.  
 39 avoir affaire à.  
 40 le paquet (*s'avancer*).  
 41 réjouir.  
 42 au milieu de ces idées.  
 43 ne laisser pas que de considérer.  
 44 chemin faisant.  
 45 c'est dommage de.  
 46 la fierté de mon dédain.  
 47 se parer de.  
 48 employez on.  
 49 se passer de faire (bien).  
 50 avoir de la douceur à (*impersonnel*).  
 51 laisser là.  
 52 soit dit en badinant.  
 53 à mon égard.  
 54 falloir se redresser.  
 55 il n'y a qu'à.  
 56 revenir (*impératif*).  
 57 il n'y avait plus que.  
 58 cornette, *f*.  
 59 comme en.  
 60 entrer dans.  
 61 parure, *f*.  
 62 des distractions.  
 63 songer à.  
 64 falloir empaqueter.  
 65 avoir sur soi.  
 66 reculer à.  
 67 n'y a-t-il plus rien à mettre.  
 68 tirer.  
 69 manquer à.  
 70 sur.  
 71 il ne restait plus qu'elle.  
 72 allons.  
 73 commencer par détacher.  
 74 du temps.  
 75 parler le.  
 76 accrocher à.  
 77 donc (*suit le verbe*).  
 78 dans le trajet qui n'était que de.  
 79 si fier.  
 80 s'amollir.  
 81 se mouiller de larmes.  
 82 faire un grand soupir.  
 83 ou pour.  
 84 ce qui est certain c'est que.  
 85 décrocher l'ancienne.  
 86 Eh, mon Dieu.  
 87 ôter.  
 88 n'était-ce pas là.  
 89 vouloir dire.  
 90 parler de.  
 91 glorieux.  
 92 lâcheté, *f*.  
 93 se dissimule.  
 94 quoi qu'il en soit.  
 95 malgré que j'en eusse.  
 96 finir par me déshabiller.  
 97 jeter les yeux sur (par hasard).  
 98 bon.  
 99 la voilà encore.  
 100 recoiffer.  
 101 nu-tête.  
 102 quel ennui que.

- 103 passer d'une idée à une autre.
- 104 insensiblement.
- 105 religieux, *m.*
- 106 revenir dans l'esprit à.
- 107 quand il saura.
- 108 qu'il n'y avait point de temps à.
- 109 c'était le plus pressé.
- 110 situation, *f.*
- 111 bien sotte.
- 112 s'inquiéter de.
- 113 vilain.
- 114 il vaut mieux.
- 115 chez lui.
- 116 y être.
- 117 *impératif* + là.
- 118 quand.
- 119 de chez.
- 120 faire mal.
- 121 aller (*au futur*) bien jusqu'à.
- 122 mettre.
- 123 c'était bien la peine de.
- 124 aller fouiller.
- 125 valoir plus.
- 126 être à propos de (*impersonnel*).
- 127 juger.
- 128 celui.
- 129 y entendre finesse.
- 130 par.
- 131 avoir dessein de.
- 132 qui m'avait paru être.
- 133 un vrai homme de bien.
- 134 or.
- 135 sensible.
- 136 *au conditionnel*.
- 137 jusque-là.
- 138 reprendre courage.
- 139 jusqu'à nouvel ordre.
- 140 pour.
- 141 en bas.
- 142 je ne mentais presque pas.
- 143 tant mieux.
- 144 ma fille.
- 145 faire dire.

- 146 à votre intention.
- 147 ouvrirait les yeux sur moi.
- 148 populaire.
- 149 dont le résultat était de lui.
- 150 faire lever les épaules.
- 151 cela fait pitié.
- 152 à la voir on la prendrait.
- 153 fille de condition.

## 127

- 1 faire couler le sang.
- 2 le long des lambris.
- 3 transporter dans.
- 4 exposer à.
- 5 de la féerie.
- 6 où.
- 7 lieu (*m.*) de la scène.
- 8 fond, *m.*
- 9 personnage, *m.*
- 10 avoir toute la réalité possible.
- 11 semer.
- 12 oisif.
- 13 *inversion* (se présenter).
- 14 remuer.
- 15 faire éclore.
- 16 c'est lui qui.
- 17 tantôt.
- 18 se contraindre.]
- 19 artificieux.
- 20 affecter.
- 21 en.
- 22 on.
- 23 état, *m.*
- 24 arriver à (*impersonnel*).
- 25 interroger sur.
- 26 fortune, *f.*
- 27 parents, *m.*
- 28 homme unique.
- 29 à.
- 30 lecture, *f.*
- 31 dans tous les temps.
- 32 forcé par.

- 33 indigence, *f.*
- 34 médiocrité (*f.*) de ma fortune.
- 35 donner les soins nécessaires à l'éducation.
- 36 rayon, *m.*
- 37 tour à tour.
- 38 homme, *m.*
- 39 bruit, *m.*
- 40 l'ombre d'une retraite et à.
- 41 s'attendrir utilement.
- 42 dans le silence.
- 43 longueurs, *f.*
- 44 donc (*après l'auxiliaire*).
- 45 combien il en coûte de.
- 46 mouvement, *m.*
- 47 faire réussir.
- 48 conclure.
- 49 amener.
- 50 ce qu'il vous plaira.
- 51 se tromper.
- 52 se passer.
- 53 prendre garde à.
- 54 faire le procès à.
- 55 sous le nom de.
- 56 coucher, *m.*
- 57 entendre la campagne retentir de.
- 58 éclatant.
- 59 de.
- 60 bruit, *m.*
- 61 il en est pour vous des phénomènes.
- 62 physique.
- 63 ainsi que.
- 64 éclat, *m.*
- 65 connaître.
- 66 tout ce qu'il y a de secret dans.
- 67 subjonctif.
- 68 sa.
- 69 visage, *m.*
- 70 cependant.
- 71 fugitive.
- 72 c'est à cette multitude de.
- 73 que tient.

- 74 *en dernier lieu.*
- 75 étendu.
- 76 moins intrigué.
- 77 or.
- 78 immortaliser.
- 79 les a faits (*en dernier lieu*).
- 80 sont jugés pour moi.
- 81 remettre.
- 82 testament, *m.*
- 83 sans qu'on.
- 84 trop.
- 85 sensible.
- 86 fanatique, *m.*
- 87 le voilà qui s'empare de.
- 88 coin, *m.*
- 89 examiner.
- 90 voir couler.
- 91 pousser des cris.
- 92 désolé.
- 93 adresser des reproches à.
- 94 étouffer.
- 95 ce que j'en avais.
- 96 errer dans.
- 97 m'apparaît.
- 98 la plume s'échappe de.
- 99 spectres (*m.*) plus doux.
- 100 du travail et de la moisson.
- 101 se passer.
- 102 terme, *m.*
- 103 me recommander au temps à venir.

## 128

- 1 répartir.
- 2 prévenir.
- 3 avoir l'intention de.
- 4 aujourd'hui.
- 5 devoir partir.
- 6 de bonne heure.
- 7 prier (*au futur suivi de donc*).
- 8 *subj. suivi de bien.*
- 9 vouloir bien jeter un coup d'œil sur.

- 10 effets, *m.*
- 11 afin que.
- 12 revenir à.
- 13 bien décidée à.
- 14 réellement considérer.
- 15 comme étant à moi.
- 16 elle me dit.
- 17 ce qu'elle avait en tête.
- 18 sans doute.
- 19 avoir de bonnes intentions.
- 20 ne pas savoir gré.
- 21 découvrir.
- 22 descendre (*à l'impératif*) + donc.
- 23 ce qu'il vous plaira.
- 24 de.
- 25 dans la chambre ou autre part.
- 26 il me semble que.
- 27 pouvoir bien monter.
- 28 où ils sont étalés.
- 29 descendre.
- 30 disposer.
- 31 auparavant.
- 32 cela fait.
- 33 lui demander de monter les voir.
- 34 il faut que je dise.
- 35 à mon insu.
- 36 préparer à.
- 37 la dépense dont la porte vitrée  
était cachée.
- 38 par un rideau.
- 39 sucreries, *f.*
- 40 du même genre.
- 41 à ce qu'il paraît.
- 42 l'apitoyer.
- 43 pour que (faire garder).
- 44 en retirer.
- 45 et ça nous aurait aidés.
- 46 réunir.
- 47 porter.
- 48 mais, pour en revenir à.
- 49 pénétrer..
- 50 parce qu'il en avait exprimé le  
désir.
- 51 lui toucher un mot de.
- 52 autrement.
- 53 voici (*se place après 'Mrs. J.'*).
- 54 en étaler le contenu.
- 55 maîtresse, *f.*
- 56 d'abord.
- 57 se mettre à énumérer.
- 58 tout en murmurant
- 59 en souvenir de.
- 60 entièrement défait.
- 61 en voilà un d'expédié.
- 62 ça, c'était.
- 63 passons à.
- 64 cher et.
- 65 hé, hé.
- 66 dans quelle armoire il faut serrer  
ça.
- 67 jamais de la vie.
- 68 allez toujours.
- 69 certainement.
- 70 aussi délurée et impertinente.
- 71 que possible.
- 72 ne songer guère que l'on m'écou-  
tait.
- 73 on.
- 74 nous y voici . . . ce sont.
- 75 très digne.
- 76 se mettre à énumérer.
- 77 quoi.
- 78 en venir au mien.
- 79 voici.
- 80 comparé aux autres il est bien  
petit.
- 81 porter (*à l'imparfait*).
- 82 l'article défini au sing.
- 83 elle est presque trop belle.
- 84 être chez nous.
- 85 il faut bien que.
- 86 ajoutez à mettre.
- 87 manteau de calemande ouaté.
- 88 marchand ambulant.
- 89 à.
- 90 dont je pourrai faire.



- 91 chemises comme celle que je porte.
- 92 chemise d'homme.
- 93 parents, *m.*
- 94 la pareille de.
- 95 de bonne qualité.
- 96 pouvoir faire l'affaire.
- 97 pour trimer dans la maison.
- 98 ne pas valoir la peine qu'on les laisse.
- 99 quelque chose.
- 100 le cas échéant.
- 101 et.
- 102 on dirait.
- 103 en même temps.
- 104 mais, voyons un peu.
- 105 il doit y en avoir un.
- 106 ah, le voici.
- 107 que j'ai achetées tout récemment.
- 108 jaquette, *f.*
- 109 pareille à celle.
- 110 épingler.
- 111 indienne, *f.*
- 112 la chance aidant.
- 113 si (trouver du travail).
- 114 doublure, *f.*
- 115 autres choses du même genre.
- 116 ma foi.
- 117 avoir tant de richesses.
- 118 tout ce qui m'appartient.
- 119 aller.
- 120 dire franchement ce que je pense.
- 121 commencez par alors.
- 122 mon enfant.
- 123 car, à ce qu'elle m'a dit.
- 124 craindre.
- 125 en dire trop long.
- 126 voici ce qu'il en est.
- 127 il s'agit de.
- 128 trancher une question délicate.
- 129 c'est une affaire de conscience.
- 130 avoir de l'affection pour.
- 131 me laisser faire à ma guise.
- 132 qui me viennent de Madame.
- 133 avoir le droit d'emporter.
- 134 par pure générosité.
- 135 du moment que.
- 136 donner son congé à.
- 137 les gens du village (tomber dessus à).
- 138 décider.
- 139 savoir bien que.
- 140 y entendre malice.
- 141 avoir le cœur de s'en servir.
- 142 porter malheur à.
- 143 empêcher d'avoir rien à voir à ce.
- 144 paquet de malheur.
- 145 puissé-je.
- 146 chiffon, *m.*
- 147 qui s'y trouve.
- 148 si ce devait être au prix de.
- 149 mon juste orgueil.
- 150 ce sera (plus grand réconfort).
- 151 à l'heure de la mort.
- 152 misérables guenilles, *f.*
- 153 et ce disant.
- 154 serrer contre soi.
- 155 cela la fit pleurer de m'entendre.
- 156 à vous demander.
- 157 ce sera.
- 158 ces quatre (*après le verbe*).
- 159 me venir de Madame.
- 160 celles que.
- 161 à sa mort.
- 162 en dépenser une partie.
- 163 rendre la somme.
- 164 juger que ce soit nécessaire.
- 165 la main sur la conscience, ce que vous en pensez.
- 166 comme pendant les trois dernières années.
- 167 de la vie.
- 168 me considérer comme étant quitte.

## 129

- 1 pour.
- 2 falloir.
- 3 *verbe réfléchi (au subj.)*.
- 4 lumière de l'esprit (*à la fin*).
- 5 *participe présent*.
- 6 à la fois.
- 7 se mouvoir avec plaisir.
- 8 être en état de.
- 9 faire jouir.
- 10 lui obéira pour les tracer.
- 11 tout.
- 12 partagera.
- 13 jouissances, *f*.
- 14 il lui faut (de plus).
- 15 combiner.
- 16 par ordre.
- 17 avec justesse.
- 18 épars.
- 19 *subj*.
- 20 successivement.
- 21 face, *f*.
- 22 selon les sujets (*en premier lieu*).
- 23 donc.
- 24 être différente.
- 25 pour ceux même qui paraissent.
- 26 en (conserver).
- 27 cachet, *m*.
- 28 sceau, *m*.
- 29 divers.
- 30 déceler.
- 31 annoncer.
- 32 encore plus.
- 33 pauvreté, *f*.
- 34 emprunt, *m*.
- 35 étranger à.
- 36 fournir.
- 37 *employez le pronom*.
- 38 être tiré du fond.
- 39 que semer.
- 40 mal à propos *précède* fleurs.
- 41 c'est planter.
- 42 s'ils eussent formé.
- 43 avoir l'idée de.
- 44 rechercher.
- 45 porter à.
- 46 toute expression obscure.
- 47 déplacée.
- 48 qu'il suffit de peindre pour.
- 49 *se place après le verbe*.
- 50 tracer.
- 51 fidèle.
- 52 assorti.
- 53 l'une . . . l'autre.
- 54 ne supposer que.
- 55 exiger.
- 56 tendre au but.
- 57 aller ensemble.
- 58 *l'article défini*.
- 59 *l'adverbe*.
- 60 détaillé.
- 61 faire de l'effet.
- 62 saillant.
- 63 empreinte, *f*.
- 64 voir froidement.
- 65 il faut l'emploi de.
- 66 par.
- 67 énergique.
- 68 joindre à.
- 69 finesse (*f*.) des couleurs.
- 70 à la vigueur du pinceau.
- 71 nuancer.
- 72 *employez le pronom*.
- 73 condenser, fondre.
- 74 former enfin.
- 75 morte.
- 76 que reçoit.
- 77 admirer d'autant plus.
- 78 qu'il regarde.
- 79 se mettre à la place.
- 80 recueillir.
- 81 faire passer à.
- 82 que la nature.
- 83 autant de.
- 84 devoir.
- 85 mouvant.

- 86 animé.
- 87 ensemble.
- 88 à génie égal.
- 89 peintre, *m.*
- 90 de disposer du temps.
- 91 et de faire succéder les scènes.
- 92 l'une à l'autre (*pluriel*).
- 93 l'action du moment.
- 94 subit.
- 95 *se place après: 'the great writer can'.*

- 96 effet d'admiration.
- 97 échauffer, embraser.
- 98 qui toutes.
- 99 se graver dans la mémoire.
- 100 et (subsister).
- 101 *employez on.*
- 102 de tout temps.
- 103 mesure, *f.* (*en premier lieu*).
- 104 gêner.
- 105 les mots qui (faire image).
- 106 à regret.
- 107 rejeter.
- 108 en diminuent.
- 109 et en (altérer).
- 110 l'uniformité.

## 130

- 1 bien.
- 2 chérie, *f.*
- 3 employer.
- 4 ni à faire des visites ni ... recevoir.
- 5 en *précède*.
- 6 en perspective.
- 7 la bonté même.
- 8 c'en est trop.
- 9 maison, *f.*
- 10 *l'article défini.*
- 11 qui en sera la maîtresse, grâce à vous.
- 12 de quoi s'occuper.

- 13 *l'adverbe.*
- 14 avoir besoin de chercher ailleurs.
- 15 vouloir bien.
- 16 *ajoutez un pronom.*
- 17 se charger de surveiller.
- 18 tous les travaux.
- 19 domestique.
- 20 où.
- 21 élevée.
- 22 s'il y en (avoir) de tels.
- 23 et cela dit.
- 24 exciter le mauvais vouloir.
- 25 et puis.
- 26 en tant que faire se pourra.
- 27 décharger.
- 28 comptes de ménage.
- 29 dès que.
- 30 *employez on (confier).*
- 31 feu ma maîtresse.
- 32 faire de moi.
- 33 tout au monde.
- 34 falloir absolument (*suivi du subj.*).
- 35 faire cet honneur.
- 36 de temps en temps.
- 37 le.
- 38 de.
- 39 + quand ils seront malades.
- 40 veiller à ce qu'ils ne manquent de rien.
- 41 en tant que cela ne sera pas à votre détriment.
- 42 pour soulager.
- 43 vous assurer.
- 44 et pour qu'ils vous recommandent dans.
- 45 afin que vous ayez.
- 46 bonheur, *m.*
- 47 enfin, comme par le passé.
- 48 gouvernante, *f.*
- 49 dragée, *f.*
- 50 préparer des confitures et des fruits confits.

## 131a

- 1 détourner.
- 2 spectacle, *m.*
- 3 immense.
- 4 en ruines *suit le verbe.*
- 5 inonder de.
- 6 *au pluriel.*
- 7 sonder la profondeur.
- 8 quelquefois.
- 9 obscurité, *f.*
- 10 touffu.
- 11 mélange, *m.*
- 12 caverne, *f.*
- 13 pampres, *m.*
- 14 où l'on n'eût cherché que.
- 15 ronce, *f.*
- 16 terres ébouleées.
- 17 précipice, *m.*

## 131b

- 18 lieu, *m.*
- 19 tout proche de.
- 20 l'allée couverte qui l'en sépare.
- 21 *employez on* (apercevoir).
- 22 nulle part.
- 23 environner.
- 24 ne pas permettre à l'homme.
- 25 fermer à clef.
- 26 être au dedans.
- 27 que.
- 28 la porte (être masquée).
- 29 sur les côtés.
- 30 en (se retourner) *se place après*  
voir.
- 31 par où.
- 32 apercevoir.
- 33 se trouver là comme tombé du  
ciel.
- 34 prétendu verger.
- 35 que d'obscurs ombrages.
- 36 animée et vive.

- 37 épars.
- 38 de.
- 39 gazouillement, *m.*
- 40 porter à.
- 41 solitaire.
- 42 être.
- 43 pénétrer.
- 44 désert, *m.*
- 45 saisir, transporter de.
- 46 si peu prévu.
- 47 immobile.
- 48 dans.
- 49 de plus.
- 50 '*bring them back*' = ramener à
- 51 si le charme tiendra.
- 52 c'est ici.
- 53 se battre à coup de.
- 54 rare, clairsemés.
- 55 le voilà.
- 56 parer.
- 57 arrosé.
- 58 m'en coûter (*impersonnel*).
- 59 l'état où il est.
- 60 il est bon de vous dire.
- 61 surintendante, *f.*
- 62 disposition, *f.*
- 63 ma foi.
- 64 de la négligence.
- 65 savoir faire.
- 66 suppléer à.
- 67 dès le moment où.
- 68 vous voulez.
- 69 massif, *m.*
- 70 berceau, *m.*
- 71 touffes pendantes.
- 72 bosquet ombragé.
- 73 venir (*subj., temps composé*).
- 74 et que l'art (s'en mêler — *subj.*)
- 75 estimer.
- 76 dans une enceinte aussi vaste.
- 77 bien économisé.
- 78 surfaire de.
- 79 comment, rien?

- 80 journée, *f.*
- 81 par.
- 82 gens, *m.*
- 83 dédaigner être.
- 84 mon garçon jardinier.
- 85 ne rien comprendre à l'enigme.
- 86 avancer.
- 87 adieu.
- 88 adieu tout l'enchantement.
- 89 dans un moment.
- 90 être de retour.
- 91 se mettre à parcourir.
- 92 pays, *m.*
- 93 réunir, disposer.
- 94 produire un effet.
- 95 riant.
- 96 commencez par: le gazon.
- 97 être mêlé de.
- 98 marjolaine, *f.*
- 99 odorante.
- 100 employez on (y voir briller).
- 101 fleurs des champs.
- 102 parmi lesquelles.
- 103 en démêler . . . de jardin.
- 104 rencontrer.
- 105 de temps en temps.
- 106 touffe (*f.*) obscure.
- 107 impénétrable aux rayons.
- 108 comme dans.
- 109 faire recourber . . . pour.
- 110 art (*m.*) semblable.
- 111 à ce que font.
- 112 mangle, *m.*
- 113 'in America.'
- 114 découvert.
- 115 broussailles, *f.*
- 116 terre, *f.*
- 117 en lui (donner l'air de).
- 118 être en friche.
- 119 tortueux.
- 120 border de.
- 121 bocages, *m.*
- 122 couverts de.

- 123 vigne vierge, *f.*
- 124 houblon, *m.*
- 125 liseron, *m.*
- 126 couleuvrée, *f.*
- 127 parmi lesquelles.
- 128 chèvrefeuille, *m.*
- 129 daigner se confondre.
- 130 négligemment.
- 131 rejeton, *m.*
- 132 ces ombrages verts et touffus.
- 133 en imposer à.
- 134 plantes grimpanes.
- 135 guider.
- 136 environner de.
- 137 toutes ces petites routes étaient bordées de.
- 138 une eau limpide.
- 139 circuler.
- 140 filet, *m.*
- 141 gravier pur et marqueté.
- 142 rendre.
- 143 brillant.
- 144 bouillonner et sortir de.

## 133a

- 1 on.
- 2 compter.
- 3 au nombre de.
- 4 inutilité, *f.*
- 5 de.
- 6 ici se place après le verbe.
- 7 du premier âge.
- 8 subj.
- 9 nul.
- 10 les prodiges à part.
- 11 convenir à.
- 12 en.
- 13 tête, *f.*
- 14 verbe réfléchi.
- 15 teinte, *f.*
- 16 idiome, *m.*
- 17 particulier.
- 18 chez.



- 19 mœurs, *f.*
- 20 se conserver.
- 21 s'altérer.
- 22 pour.
- 23 *employez un pronom.*
- 24 falloir.
- 25 savoir (*au subj.*).
- 26 concevoir.
- 27 *se place après 'yet.'*
- 28 *employez l'infinif.*
- 29 successivement.
- 30 en termes latins.
- 31 se servir de.
- 32 à la vérité.
- 33 toujours (*après le verbe*).
- 34 en un mot.
- 35 non.

## 133b

- 36 se fier à.
- 37 l'ordre actuel.
- 38 être sujet à.
- 39 il vous est.
- 40 prévenir.
- 41 regarder.
- 42 coup (*m.*) du sort.
- 43 être exempt de.
- 44 répondre de.
- 45 caractère ineffaçable.
- 46 *inversion* (imprimer).
- 47 grand seigneur.
- 48 que fera donc.
- 49 la bassesse.
- 50 publicain, *m.*
- 51 celui.
- 52 qu'on loue.
- 53 en furieux *se place après le deuxième verbe.*
- 54 débris, *m.* ('*of his throne*').
- 55 par.
- 56 se passer de.
- 57 fou, *m.*
- 58 comme un autre.

- 59 monter à l'état.
- 60 braver.
- 61 ne devoir rien qu'à soi.
- 62 celui qui.
- 63 oisiveté, *f.*
- 64 rentier, *m.*
- 65 ne différer guère de.
- 66 à mes yeux.
- 67 vouloir absolument.
- 68 honnête.
- 69 faiseur, *m.*
- 70 à ces professions près.
- 71 qui leur ressemblent.
- 72 celle.
- 73 grands chemins.
- 74 ne tenir qu'à.
- 75 qu'ils ne le soient point.
- 76 passons.
- 77 exiger de.
- 78 exercer.
- 79 qualité (*f.*) d'âme.
- 80 odieux.
- 81 tout bien considéré.
- 82 être du goût de.
- 83 menuisier, *m.*
- 84 tenir en haleine.
- 85 dans.
- 86 que (*inversion*).
- 87 vouloir.

## 134a

- 1 traité d'éducation.
- 2 *se place après* éducation.
- 3 elle se réduit à ces deux points.
- 4 souffrir l'ennui.
- 5 que fait-on faire à.
- 6 manège, *m.*
- 7 faire naturellement.
- 8 amble, *m.*
- 9 pas, *m.*
- 10 quand bon lui semble.
- 11 selon son plaisir.

- 12 allure, *f.*
- 13 contre sa raison.
- 14 continuer.
- 15 *employez un pronom.*
- 16 ainsi.
- 17 on (*précédé de que*).
- 18 *subj.*
- 19 ce n'est pas l'utilité de.
- 20 qui intéresse.
- 21 c'est.
- 22 battu.
- 23 un être.
- 24 respecter.
- 25 exercer les fonctions de sa charge.
- 26 à.
- 27 corps (*m.*) de garde.
- 28 l'Œil-de-Bœuf.
- 29 bon à rien.
- 30 donc.
- 31 élagage, *m.*
- 32 plaisant, *m.*
- 33 original, *m.*
- 34 *participe présent.*
- 35 se placer.
- 36 exister (*qui*).
- 37 éduquée.
- 38 de.
- 39 au reste.
- 40 '*is true.*'
- 41 apprendre.
- 42 il est question.
- 43 qui saura.
- 44 faire banqueroute au beau milieu.
- 45 tout contraire à.
- 46 n'en valoir que mieux.
- 47 voilà une heure que.
- 48 bavarder.
- 49 indiquer.
- 50 rechercher.
- 51 travailler à.

## 134b

- 52 être pour.

- 53 force, *f.*
- 54 convenir.
- 55 *l'article.*
- 56 entrer pour quelque chose.
- 57 *what we are.*
- 58 de l'esprit.
- 59 décider de.
- 60 tournure, *f.*
- 61 cette portion d'esprit qu'on a.
- 62 du cœur qui s'il.
- 63 être fait par.
- 64 en grande partie.
- 65 façonner.
- 66 compatissant.
- 67 sanguinaire.
- 68 pour ce qui est de.
- 69 rien n'est plus.
- 70 se connaître par.
- 71 réciproquement.
- 72 saisissement, *m.*
- 73 frisson, *m.*
- 74 tout ce qu'il vous plaira.
- 75 que leur cause.
- 76 *this.*
- 77 ne causerait-il pas.
- 78 fournir.
- 79 amuser.

## 135

- 1 pas le moindre.
- 2 coucher à la belle étoile.
- 3 étendu par terre.
- 4 tranquillement.
- 5 hors de.
- 6 côtoyer le bord.
- 7 de.
- 8 soirée, *f.*
- 9 humecter.
- 10 son coucher.
- 11 dont la réflexion.
- 12 rendre l'eau couleur de rose.
- 13 charger de.

- 14 de l'un à l'autre.
- 15 se promener.
- 16 fort avant dans.
- 17 s'apercevoir.
- 18 las.
- 19 voluptueusement.
- 20 tablette, *f*.
- 21 fausse porte.
- 22 enfoncée.
- 23 le ciel de mon lit.
- 24 s'endormir à son chant.
- 25 le fut davantage.
- 26 grand jour.
- 27 la faim me prit.
- 28 s'acheminer vers la ville.
- 29 de mettre à.
- 30 de.
- 31 aller chantant.
- 32 tout le long de.
- 33 intitulée.

## 136a

- 1 pour qu'elle (*suivi d'être au subj.*).
- 2 falloir.
- 3 sortir (*participe présent*).
- 4 fente, *f. pl.*
- 5 sur sa propre verdure.
- 6 que.
- 7 balancer sur.
- 8 hérissier d'épines.
- 9 aurore, *f*.
- 10 couvrir de.
- 11 pleurs, *m*.
- 12 qu'elle appelle.
- 13 cantharide, *f*.
- 14 relever.
- 15 carmin, *m*. ('*of it*').
- 16 vert d'émeraude.
- 17 par.
- 18 elle porte comme lui.
- 19 le danger autour d'elle.
- 20 dans son sein.

## 136c

- 21 ce que (renfermer).
- 22 enceinte, *f*.
- 23 on.
- 24 repos, *m*.
- 25 enfoncement, *m*.
- 26 dès sa source.
- 27 flaque, *f*.
- 28 pré, *m*.
- 29 mettre au monde.
- 30 faire présent à.
- 31 de.
- 32 coco, *m*.
- 33 afin que.
- 34 '*it would produce.*'
- 35 *subj.*
- 36 un jour.
- 37 d'époque à.
- 38 à.
- 39 dans.
- 40 ajoutez en.
- 41 commencez par il naquit.
- 42 cocotier, *m*.
- 43 tous deux.
- 44 dans la même proportion que.
- 45 d'une grandeur.
- 46 mais qui (surpasser).
- 47 cabane, *f*.
- 48 laisser pendre.
- 49 grappe, *f*.
- 50 excepté.
- 51 du rocher.
- 52 tel que.
- 53 flanc, *m*.
- 54 rayonner en étoiles.
- 55 capillaire, *f*.
- 56 flotter au gré du vent.
- 57 touffe, *f*.
- 58 suspendre.
- 59 pourpré.
- 60 près de là.
- 61 lisière, *f*.

- 62 dont (les fleurs sont presque).
- 63 giroflée, *f.*
- 64 gousse, *f.*
- 65 couleur de sang.
- 66 éclatant.
- 67 sont en cœur.
- 68 basilic, *m.*
- 69 à odeur de girofle.
- 70 exhaler.
- 71 du haut de l'escarpement.
- 72 liane, *f.*
- 73 courtine, *f.*
- 74 corbiveau, *m.*
- 75 au haut des airs.
- 76 ainsi que.
- 77 astre (*m.*) du jour.
- 78 mener paître.
- 79 se plaire à.
- 80 brouter.
- 81 se tenir en l'air.
- 82 corniche, *f.*
- 83 voisine.
- 84 petit, *m.* (*en réalité les oiseaux ne suivent pas leurs petits*).
- 85 distribuer.
- 86 maïs, *m.*
- 87 bengali, *m.*
- 88 couleur de feu.
- 89 accourir.

## 136d

- 90 dès les premiers temps.
- 91 l'arrivée aux affaires de N.
- 92 épars.
- 93 société, *f.*
- 94 éminent.
- 95 dans les lettres.
- 96 rechercher pour.
- 97 s'agitaient des questions.
- 98 faire à haute voix des lectures.
- 99 sur le mérite desquels.
- 100 se prononcer.

- 101 être au complet.
- 102 au nombre des auditeurs.
- 103 distrait.
- 104 troublé.
- 105 accueil, *m.*
- 106 fait à.
- 107 et devait faire à lui seul.

## 138a

- 1 tout ce que . . . a produit de grand.
- 2 perfectionner.
- 3 une grande conformité.
- 4 conserver.
- 5 avec.
- 6 bravoure, *f.*
- 7 ils en ont.
- 8 *employez l'article.*
- 9 galanterie, *f.*
- 10 les spectacles.
- 11 par le goût pour.
- 12 répandre du ridicule sur.
- 13 passé trente ans.
- 14 beau.
- 15 sensible.
- 16 *subj.*
- 17 réclamer contre.
- 18 rigoureuse.
- 19 faire partie de.
- 20 agréments, *m.*
- 21 pourquoi donc.
- 22 en faire.
- 23 le seul attribut de.
- 24 être inséparable de.
- 25 or.
- 26 être de.
- 27 ainsi (*inversion*).
- 28 on.
- 29 ne pouvoir.
- 30 culte (*m.*) particulier.
- 31 dédommager de.
- 32 se trouver.
- 33 *that time.*

- 34 tout.
- 35 être le partage de.
- 36 servir à faire briller.

## 138b

- 37 joindre à.
- 38 belle.
- 39 cadet.
- 40 par excès de.
- 41 alliance, *f*.
- 42 lui donnaient droit d'aspirer.
- 43 toute la.
- 44 chéri.
- 45 quatre jours de maladie.
- 46 prodiguer à.
- 47 suivant l'usage.
- 48 convoi, *m*.
- 49 partie, *f*.
- 50 annoncer.
- 51 l'abattement.
- 52 négligence (*f.*) de sa coiffure.
- 53 trait, *m*.
- 54 d'usage.
- 55 faire.
- 56 faire de même.
- 57 rendre.
- 58 attendrissante.
- 59 éplorée.
- 60 mouvement, *m*.
- 61 arracher ses cheveux.
- 62 pour en couvrir.
- 63 cercueil, *m*.
- 64 abréger.
- 65 affligé.
- 66 quelque chose d'un peu plus calme.
- 67 ajoutez du tableau.
- 68 faire.
- 69 dépendre beaucoup de.
- 70 disposition, *f*.
- 71 bord (*m.*) du canal.
- 72 avoir son entrée par.
- 73 découvrir tout ce que le canal a de plus beau.

- 74 de.
- 75 volière, *f*.
- 76 rafraîchir par.
- 77 au pluriel.
- 78 renfermer.
- 79 ravir à.
- 80 accablé.
- 81 parcourir des yeux.
- 82 il n'est plus.
- 83 jusqu'à.
- 84 veiller à.
- 85 conservation, *f*.
- 86 vie (*f.*) incertaine.
- 87 lugubre.
- 88 tranquille.
- 89 vos flots sont agités.
- 90 être sensible à ma peine.
- 91 juger de l'effet.
- 92 enlever.
- 93 lieu, *m*.
- 94 séjour, *m*.
- 95 naïveté, *f*.
- 96 voir avec plaisir.
- 97 dans ces moments de délire où.
- 98 féconde.

## 142a

- 1 la bonté même.
- 2 faire toutes sortes de projets.
- 3 fortune, *f*.
- 4 et pour.
- 5 voyage, *m*.
- 6 accommoder.
- 7 parc, *m*.
- 8 chez.
- 9 ce qui sera.

## 142b

- 10 retrouver.
- 11 que possible.
- 12 par.
- 13 se mûrir.



- 14 un grand fonds de connaissances.
- 15 aussi tranchant.
- 16 gauche.
- 17 être laid de visage.
- 18 mal tourné de sa personne.
- 19 avec tout cela.
- 20 aussi suffisant qu'il l'était.
- 21 avoir autant de patience.
- 22 pour accepter.
- 23 prétentions, *f.*
- 24 accroître.
- 25 faire bon accueil.

## 142c

- 26 amener.
  - 27 faire une cour précipitée à
  - 28 ne pas douter.
  - 29 abasourdi.
  - 30 femme de chambre.
  - 31 épouvanter.
  - 32 disposer de.
  - 33 avoir grand peine à.
  - 34 avoir la paix à son endroit
  - 35 rappeler.
  - 36 à l'improviste.
  - 37 n'y aurait pas tenu
  - 38 de distinction.
  - 39 fréquenter.
  - 40 falloir noter.
  - 41 en possession d'un grand renom
- de.
- 42 par son entremise.
  - 43 où.
  - 44 s'illustrer.
  - 45 être lié avec.
  - 46 chercher à se rapprocher de.
  - 47 mettre à profit.
  - 48 pour l'ouvrage.

## 143a

- 1 ne jamais avoir d'exemple.

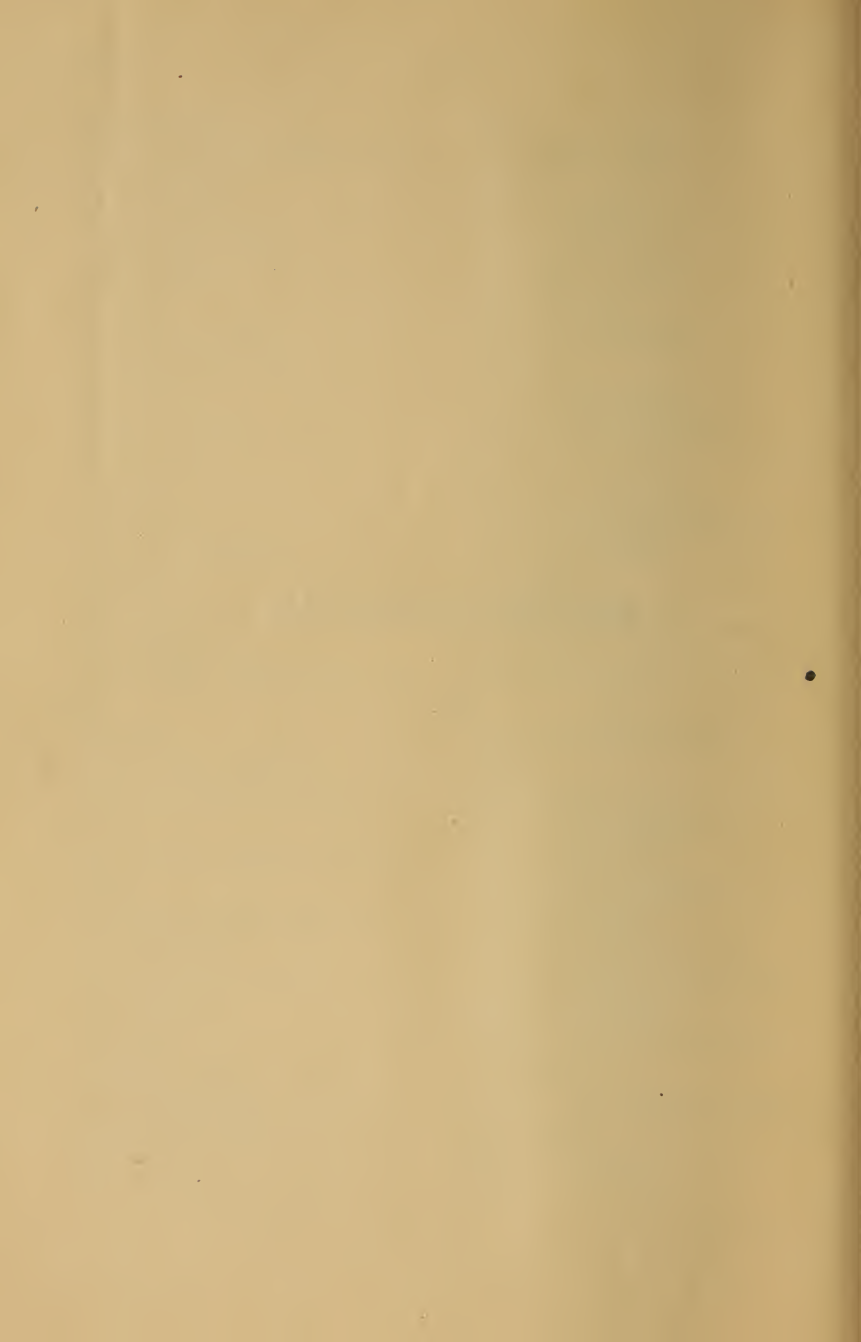
- 2 dont l'exécution.
- 3 avoir.
- 4 semblable, *m.*
- 5 dans toute la vérité de.
- 6 moi (*en dernier lieu*).
- 7 sentir.
- 8 oser croire.
- 9 je ne suis fait comme.
- 10 bien ou mal.
- 11 jeter.
- 12 c'est ce dont.
- 13 juger de.
- 14 quand elle voudra.
- 15 *article défini.*
- 16 venir se présenter devant.
- 17 il m'est arrivé d'employer.
- 18 vide, *m.*
- 19 supposer vrai ce que.
- 20 avoir pu l'être.
- 21 dévoiler.
- 22 intérieur, *m.*
- 23 rassembler (*impératif*).
- 24 gémir de.
- 25 indignité, *f.*
- 26 misère, *f.*
- 27 découvrir à son tour.
- 28 sincérité, *f.* (*en dernier lieu*).
- 29 un seul.

## 143b

- 30 *participe passé.*
- 31 aujourd'hui.
- 32 inopiné.
- 33 de près.
- 34 subir.
- 35 état (*m.*) obscur.
- 36 au sein des beaux-arts.
- 37 nourrir de.
- 38 sans connaître de . . . ni de.
- 39 où.
- 40 espérance, *f.*
- 41 m'en assurer une.

- 42 conforme à.  
 43 *commencez par*: l'alliance d'un.  
 44 respectable.  
 45 paraître réparer.  
 46 ces revers.  
 47 elle m'(en préparer).  
 48 caractère, *m.*  
 49 fort.  
 50 esprit (*m.*) solide.  
 51 annoncer tout cela.  
 52 rendre chère à.  
 53 m'a fait.  
 54 dire du mal de.  
 55 époque, *f.*  
 56 goûter.  
 57 éprouver.  
 58 toutes contraires à.  
 59 en juger.  
 60 tenir à.  
 61 se proposer de.  
 62 employer.  
 63 *the leisure [hours] of my cap-*  
*tivity.*  
 64 tendre.  
 65 c'est vivre . . . que de.  
 66 revenir sur tous les pas.  
 67 qu'a-t-on de mieux à faire . .  
 que de.  
 68 transporter ailleurs son existence.  
 69 par.  
 70 s'acquérir moins à force de.  
 71 de détention.  
 72 fournir de quoi penser.  
 73 se rejeter sur.  
 74 consacrer.  
 75 '*some.*'  
 76 dont le recueil.  
 77 se laisser abattre.  
 78 essuyer des peines.  
 79 douleur, *f.*  
 80 accompagner de.
- 81 de.  
 82 *au pluriel* . . . à.  
 83 mal, *m.*  
 84 être l'objet de.  
 85 surmonter.  
 86 et non m'accabler.  
 87 m'avilir.  
 88 s'accommoder.  
 89 dans un moment où.  
 90 affecter.  
 91 s'entretenir de soi.  
 92 pour mieux m'en distraire.  
 93 je ferai mes honneurs en bien ou  
 en mal.  
 94 se rendre témoignage.  
 95 qui sait et craint le mal qu'on.  
 96 à avouer ses torts.  
 97 soutenir.  
 98 racheter.  
 99 avec cette franchise pour mon  
 propre compte.  
 100 ne pas se gêner sur celui d'au-  
 trui.  
 101 tels qu'ils sont, *ou* tels.  
 102 que.  
 103 concentré.  
 104 envelopper tellement de.  
 105 se montrer seule.  
 106 les dominer toutes.  
 107 avec l'esprit d'aiguiser.  
 108 laisser échapper.  
 109 je suis franche avant tout.  
 110 sans regarder aux égratignures.  
 111 ne faire pas plus.  
 112 elles supposent le plaisir de.  
 113 piquer par.  
 114 s'amuser à.  
 115 faire justice à force de vérités.  
 116 et j'énonce.  
 117 des intéressés.  
 118 quel qu'en soit.

## ADVERTISEMENTS



# Heath's Modern Language Series

## FRENCH GRAMMARS, READERS, ETC.

- Anecdotes Faciles (Super). 25 cts.  
Blanchaud's Progressive French Idioms. 60 cts.  
Bouvet's Exercises in French Syntax and Composition. 75 cts.  
Bowen's First Scientific French Reader. 90 cts.  
Bruce's Dictées Françaises. 30 cts.  
Bruce's Grammaire Française. \$1.15.  
Bruce's Lectures Faciles. 60 cts.  
Capus's Pour Charmer nos Petits. 50 cts.  
Chapuzet and Daniel's Mes Premiers Pas en Français. 75 cts.  
Clarke's Subjunctive Mood. An inductive treatise, with exercises. 50 cts.  
Comfort's Exercises in French Prose Composition. 30 cts.  
Davies's Elementary Scientific French Reader. 40 cts.  
Edgren's Compendious French Grammar. \$1.15. Part I, 35 cts.  
Fontaine's Lectures Courantes. \$1.00.  
Fontaine's Livre de Lecture et de Conversation. 90 cts.  
Fraser and Squair's Abridged French Grammar. \$1.00.  
Fraser and Squair's Complete French Grammar. \$1.15.  
Fraser and Squair's Elementary French Grammar. 90 cts. )  
Fraser and Squair's Shorter French Course. \$1.10.  
French Anecdotes (Giese and Cool). 40 cts.  
French Verb Blank (Fraser and Squair). 30 cts.  
Grandgent's Essentials of French Grammar. \$1.00.  
Grandgent's French Composition. 50 cts.  
Grandgent's Materials for French Composition. Each, 12 cts.  
Grandgent's Short French Grammar. 75 cts.  
Heath's French Dictionary. Retail price, \$1.50.  
Hénin's Méthode. 50 cts.  
Hotchkiss's Le Premier Livre de Français. 35 cts.  
Kimball's Materials for French Composition. Each, 12 cts.  
Mansion's Exercises in French Composition. 60 cts.  
Mansion's First Year French. For young beginners. 50 cts.  
Marcou's French Review Exercises. 25 cts.  
Pellissier's Idiomatic French Composition. 00 cts.  
Perfect French Possible (Knowles and Favard). 35 cts.  
Prisoners of the Temple (Guerber). For French Composition. 25 cts.  
Roux's Lessons in Grammar and Composition, based on *Colomba*. 18 cts.  
Snow and Lebon's Easy French. 60 cts.  
Storr's Hints on French Syntax. With exercises. 30 cts.  
Story of Cupid and Psyche (Guerber). For French Composition. 18 cts.  
Super's Preparatory French Reader. 70 cts.



# Heath's Modern Language Series

## ELEMENTARY FRENCH TEXTS.

- Assolant's *Aventure du Célèbre Pierrot* (Pain). Vocabulary. 25 cts.  
Assolant's *Récits de la Vieille France*. Notes by E. B. Wauton. 25 cts.  
Berthet's *Le Pacte de Famine* (Dickinson). 25 cts.  
Bruno's *Les Enfants Patriotes* (Lyon). Vocabulary. 25 cts.  
Bruno's *Tour de la France par deux Enfants* (Fontaine). Vocabulary. 45 cts.  
Daudet's *Trois Contes Choisis* (Sanderson). Vocabulary. 20 cts.  
Desnoyers' *Jean-Paul Choppart* (Fontaine). Vocab. and exs. 40 cts.  
Enault's *Le Chien du Capitaine* (Fontaine). Vocabulary. 35 cts.  
Erckmann-Chatrian's *Le Conscrit de 1813* (Super). Vocabulary. 45 cts.  
Erckmann-Chatrian's *L'Histoire d'un Paysan* (Lyon). 25 cts.  
Erckmann-Chatrian's *Le Juif Polonais* (Manley). Vocabulary. 30 cts.  
Erckmann-Chatrian's *Madame Thérèse* (Manley). Vocabulary. 40 cts.  
France's *Abeille* (Lebon). 25 cts.  
French Fairy Tales (Joynes). Vocabulary and exercises. 35 cts.  
Génin's *Le Petit Tailleur Bouton* (Lyon). Vocabulary. 25 cts.  
Gervais's *Un Cas de Conscience* (Horsley). Vocabulary. 25 cts.  
La Bedollière's *La Mère Michel et son Chat* (Lyon). Vocabulary. 30 cts.  
Labiche's *La Grammaire* (Levi). Vocabulary. 25 cts.  
Labiche's *La Poudre aux Yeux* (Wells). Vocabulary. 30 cts.  
Labiche's *Le Voyage de M. Perrichon* (Wells). Vocab. and exs. 30 cts.  
Laboulaye's *Contes Bleus* (Fontaine). Vocabulary. 35 cts.  
La Main Malheureuse (Guerber). Vocabulary. 25 cts.  
Laurie's *Mémoires d'un Collégien* (Super). Vocab. and exs. 50 cts.  
Legouvé and Labiche's *Cigale chez les Fourmis* (Witherby). 20 cts.  
Lemaître, *Contes* (Rensch). Vocabulary. 30 cts.  
Mairêt's *La Tâche du Petit Pierre* (Super). Vocab. and exs. 35 cts.  
Maistre's *La Jeune Sibérienne* (Fontaine). Vocab. and exs. 30 cts.  
Malot's *Sans Famille* (Spiers). Vocabulary and exercises. 40 cts.  
Meilhac and Halévy's *L'Été de la St. Martin* (François). Vocab. 25 cts.  
Moinaux's *Les deux Sourds* (Spiers). Vocabulary. 25 cts.  
Müller's *Grandes Découvertes Modernes*. Vocabulary. 25 cts.  
*Récits de Guerre et de Révolution* (Minssen). Vocabulary. 25 cts.  
*Récits Historiques* (Moffett). Vocabulary and exercises. 45 cts.  
Saintine's *Picciola* (Super). Vocabulary. 45 cts.  
Ségur's *Les Malheurs de Sophie* (White). Vocab. and exs. 45 cts.  
*Selections for Sight Translation* (Bruce). 15 cts.  
Verne's *L'Expédition de la Jeune Hardie* (Lyon). Vocabulary. 30 cts.

# Heath's Modern Language Series

## INTERMEDIATE FRENCH TEXTS. (Partial List.)

- About's *Le Roi des Montagnes* (Logie). 40 cts. With vocab. 50 cts.  
About's *La Mère de la Marquise* (Brush). Vocabulary. 40 cts.  
Balzac: *Cinq Scènes de la Comédie Humaine* (Wells). 40 cts.  
Balzac's *Eugénie Grandet* (Spiers). Vocabulary. 00 cts.  
Balzac's *Le Curé de Tours* (Super). Vocabulary. 30 cts.  
Chateaubriand's *Atala* (Kuhns). Vocabulary. 35 cts.  
Contes des Romanciers Naturalistes (Dow and Skinner). Vocab. 55 cts.  
Daudet's *La Belle-Nivernaise* (Boiello). Vocabulary. 30 cts.  
Daudet's *Le Petit Chose* (Super). Vocabulary. 40 cts.  
Daudet's *Tartarin de Tarascon* (Hawkins). Vocabulary. 45 cts.  
Dumas's *Duc de Beaufort* (Kitchen). Vocabulary. 30 cts.  
Dumas's *La Question d'Argent* (Henning). Vocabulary. 40 cts.  
Dumas's *La Tulipe Noire* (Fontaine). 40 cts. With vocabulary. 50 cts.  
Dumas's *Les Trois Mousquetaires* (Spiers). Vocabulary. 45 cts.  
Dumas's *Monte-Cristo* (Spiers). Vocabulary. 40 cts.  
Feuillet's *Roman d'un jeune homme pauvre* (Bruner). Vocabulary. 55 cts.  
Gautier's *Voyage en Espagne* (Steel). 30 cts.  
Gréville's *Dosia* (Hamilton). Vocabulary. 45 cts.  
Hugo's *Bug Jargal* (Boiello). 40 cts.  
Hugo's *La Chute*. From *Les Misérables* (Huss). Vocabulary. 30 cts.  
Hugo's *Quatre-vingt-treize* (Fontaine). Vocabulary. 50 cts.  
Labiche's *La Cagnotte* (Farnsworth). 30 cts.  
La Brète's *Mon Oncle et mon Curé* (Colin). Vocabulary. 45 cts.  
Lamartine's *Graziella* (Warren). 40 cts.  
Lamartine's *Jeanne d'Arc* (Barrère). Vocabulary. 35 cts.  
Lamartine's *Scènes de la Révolution Française* (Super). Vocab. 40 cts.  
Lesage's *Gil Blas* (Sanderson). 45 cts.  
Maupassant: *Huit Contes Choisis* (White). Vocabulary. 35 cts.  
Michelet: *Extraits de l'histoire de France* (Wright). 35 cts.  
Musset: *Trois Comédies* (McKenzie). 30 cts.  
Sarcey's *Le Siège de Paris* (Spiers). Vocabulary. 45 cts.  
Taine's *L'Ancien Régime* (Giese). Vocabulary. 65 cts.  
Theuriet's *Bigarreau* (Fontaine). Vocab. and exercises. 35 cts.  
Tocqueville's *Voyage en Amérique* (Ford). Vocabulary. 40 cts.  
Vigny's *Cinq-Mars* (Sankey). Abridged. 60 cts.  
Vigny's *Le Cachet Rouge* (Fortier). 25 cts.  
Vigny's *La Canne de Jonc* (Spiers). 40 cts.  
Voltaire's *Zadig* (Babbitt). Vocabulary. 45 cts.

# Heath's Modern Language Series

## INTERMEDIATE FRENCH TEXTS. (Partial List.)

- Augier's *Le Gendre de M. Poirier* (Wells). Vocabulary. 35 cts.  
Beaumarchais's *Le Barbier de Séville* (Spiers). Vocabulary. 35 cts.  
Erckmann-Chatrian's *Waterloo* (Super). 35 cts.  
*Fleurs de France* (Fontaine). 35 cts.  
*French Lyrics* (Bowen). 60 cts.  
Gautier's *Jettatura* (Schinz). 35 cts.  
Guerber's *Marie-Louise*. 30 cts.  
Halévy's *L'Abbé Constantin* (Logie). 30 cts. With vocab. 40 cts.  
Halévy's *Un Mariage d'Amour* (Hawkins). Vocabulary. 30 cts.  
*Historiettes Modernes* (Fontaine). Vol. I, 35 cts. Vol. II, 35 cts.  
*La France qui travaille* (Jago). Vocabulary. 50 cts.  
Loti's *Pêcheur d'Islande* (Super). Vocabulary. 40 cts.  
Loti's *Ramuntcho* (Fontaine). 35 cts.  
Marivaux's *Le Jeu de l'amour et du hasard* (Fortier). Vocab. 35 cts.  
Merimée's *Chronique du Règne de Charles IX* (Desages). 30 cts.  
Merimée's *Colomba* (Fontaine). 35 cts. With vocabulary, 45 cts.  
*Molière en Récits* (Chapuzet and Daniels). Vocabulary. 50 cts.  
*Molière's L'Avare* (Levi). 35 cts.  
*Molière's Le Bourgeois Gentilhomme* (Warren). 30 cts.  
*Molière's Le Médecin Malgré Lui* (Hawkins). Vocabulary. 30 cts.  
Musset's *Pierre et Camille* (Super). 20 cts.  
Pailleron's *Le Monde où l'on s'ennuie* (Pendleton). 30 cts.  
Racine's *Andromaque* (Wells). 30 cts.  
Racine's *Athalie* (Eggert). 30 cts.  
Racine's *Esther* (Spiers). Vocabulary. 30 cts.  
Renan's *Souvenirs d'Enfance et de Jeunesse* (Babbitt). 75 cts.  
Sand's *La Mare au Diable* (Sumichrast). Vocabulary. 35 cts.  
Sand's *La Petite Fadette* (Super). Vocabulary. 35 cts.  
Sandeau's *Mlle de la Seiglière* (Warren). Vocabulary. 40 cts.  
Sardou's *Les Pattes de Mouche* (Farnsworth). Vocabulary. 40 cts.  
Scribe's *Bataille de Dames* (Wells). Vocabulary. 35 cts.  
Scribe's *Le Verre d'Eau* (Eggert). 35 cts.  
Septs Grands Auteurs du XIXe Siècle (Fortier). Lectures. 60 cts.  
Souvestre's *Un Philosophe sous les Toits* (Fraser). 50 cts. Vocab. 55 cts.  
Thiers's *Expédition de Bonaparte en Egypte* (Fabregou). 35 cts.  
Verne's *Tour du Monde en quatre-vingts jours* (Edgren). Vocab. 45 cts.  
Verne's *Vingt mille lieues sous la mer* (Fontaine). Vocab. 45 cts.  
Zola's *La Débâcle* (Wells). Abridged. 60 cts.

# Heath's Modern Language Series

## ADVANCED FRENCH TEXTS.

- Balzac's *Le Père Goriot* (Sanderson). 80 cts.  
Boileau: *Selections* (Kuhns). 50 cts.  
Bornier's *La Fille de Roland* (Nelson). 30 cts.  
Bossuet: *Selections* (Warren). 50 cts.  
Calvin: *Pages Choisis* (Jordan). 00 cts.  
Corneille's *Cinna* (Matzke). 30 cts.  
Corneille's *Horace* (Matzke). 30 cts.  
Corneille's *Le Cid* (Warren). 30 cts.  
Corneille's *Polyeucte* (Fortier). 30 cts.  
Delpit's *L'Age d'Or de la Littérature Française*. 90 cts.  
Diderot: *Selections* (Giese). 50 cts.  
Duval's *Histoire de la Littérature Française*. \$1.00.  
French Prose of the XVIIth Century (Warren). \$1.00.  
Hugo's *Hernani* (Matzke). 60 cts.  
Hugo's *Les Misérables* (Super). Abridged. 80 cts.  
Hugo's *Les Travailleurs de la Mer* (Langley). Abridged. 80 cts.  
Hugo's *Poems* (Schinz). 80 cts.  
Hugo's *Ruy Blas* (Garner). 65 cts.  
La Bruyère: *Les Caractères* (Warren). 50 cts.  
Lamartine's *Méditations* (Curme). 55 cts.  
La Triade Française. Poems of Lamartine, Musset, and Hugo. 75 cts.  
Lesage's *Turcaret* (Kerr). 30 cts.  
Maîtres de la Critique lit. au XIXe Siècle (Comfort). 50 cts.  
Molière's *Le Misanthrope* (Eggert). 35 cts.  
Molière's *Les Femmes Savantes* (Fortier). 30 cts.  
Molière's *Les Précieuses Ridicules* (Toy). 25 cts.  
Molière's *Le Tartuffe* (Wright). 30 cts.  
Montaigne: *Selections* (Wright). 00 cts.  
Pascal: *Selections* (Warren). 50 cts.  
Racine's *Les Plaideurs* (Wright). 30 cts.  
Racine's *Phèdre* (Babbitt). 30 cts.  
Rostand's *La Princesse Loïtaine* (Borgerhoff). 40 cts.  
Voltaire's Prose (Cohn and Woodward). \$1.00.  
Voltaire's *Zaïre* (Cabeen). 30 cts.

## ROMANCE PHILOLOGY.

- Introduction to Vulgar Latin (Grandgent). \$1.50.  
Provençal Phonology and Morphology (Grandgent). \$1.50.

# Heath's Modern Language Series

## GERMAN GRAMMARS AND READERS.

- Alternative Exercises.** For the *Joynes-Meissner*. 15 cts.  
**Ball's German Drill Book.** Companion to any grammar. 80 cts.  
**Ball's German Grammar.** 90 cts.  
**Boisen's German Prose Reader.** 90 cts.  
**Deutsches Liederbuch.** With music. 75 cts.  
**Foster's Geschichten und Märchen.** For young children. 25 cts.  
**Fraser and Van der Smissen's German Grammar.** \$1.10.  
**French's Sight Translation; English to German.** 15 cts.  
**German Noun Table** (Perrin and Hastings). 20 cts.  
**Gore's German Science Reader.** 75 cts.  
**Guerber's Märchen und Erzählungen, I.** 60 cts. II. 65 cts.  
**Harris's German Composition.** 50 cts.  
**Harris's German Lessons.** 60 cts.  
**Hastings' Studies in German Words.** \$1.00.  
**Hatfield's Materials for German Composition.** Each, 12 cts.  
**Heath's German Dictionary.** Retail price, \$1.50.  
**Holzwarth's Gruss aus Deutschland.** 90 cts.  
**Horning's Materials.** Based on *Der Schwiegersohn*. 5 cts.  
**Huss's German Reader.** 70 cts.  
**Joynes-Meissner German Grammar.** \$1.15.  
**Joynes's Shorter German Grammar.** Part I of the above. 80 cts.  
**Joynes's Shorter German Reader.** 60 cts.  
**Joynes and Wesselhoeft's German Grammar.** \$1.15.  
**Krüger and Smith's Conversation Book.** 25 cts.  
**Meissner's German Conversation.** 65 cts.  
**Mosher and Jenney's Lern- und Lesebuch.** \$1.25.  
**Nix's Erstes deutsches Schulbuch.** For primary classes. Illus. 35 cts.  
**Pattou's An American in Germany.** A conversation book. 70 cts.  
**Schmidhofer's Erstes Lesebuch.** 40 cts.  
**Schmidhofer's Zweites Lesebuch.** 50 cts.  
**Sheldon's Short German Grammar.** 60 cts.  
**Spanhoofd's Elementarbuch der deutschen Sprache.** \$1.00.  
**Spanhoofd's Erstes Deutsches Lesebuch.** 70 cts.  
**Spanhoofd's Lehrbuch der deutschen Sprache.** \$1.00.  
**Stüven's Praktische Anfangsgründe.** 70 cts.  
**Wallentin's Grundzüge der Naturlehre** (Palmer). \$1.00.  
**Wesselhoeft's Elementary German Grammar.** 90 cts.  
**Wesselhoeft's Exercises.** Conversation and composition. 50 cts.  
**Wesselhoeft's German Composition.** 45 cts.



# Beath's Modern Language Series

## ELEMENTARY GERMAN TEXTS. (Partial List.)

- Andersen's Bilderbuch ohne Bilder (Bernhardt). Vocabulary. 30 cts.
- Andersen's Märchen (Super). Vocabulary. 50 cts.
- Aus der Jugendzeit (Betz). Vocabulary and exercises. 40 cts.
- Baumbach's Nicotiana (Bernhardt). Vocabulary. 30 cts.
- Baumbach's Waldnovellen (Bernhardt). Six stories. Vocabulary. 35 cts.
- Benedix's Der Prozess (Wells). Vocabulary. 25 cts.
- Benedix's Nein (Spanhoofd). Vocabulary and exercises. 25 cts.
- Blüthgen's Das Peterle von Nürnberg (Bernhardt). Vocab. and exs. 35 cts.
- Bolt's Peterli am Lift (Betz). Vocabulary and exercises. 40 cts.
- Campe's Robinson der Jüngere (Ibershoff). Vocabulary. 40 cts.
- Carmen Sylva's Aus meinem Königreich (Bernhardt). Vocabulary. 35 cts.
- Die Schildbürger (Betz). Vocabulary and exercises. 35 cts.
- Der Weg zum Glück (Bernhardt). Vocabulary and exercises. 40 cts.
- Deutscher Humor aus vier Jahrhunderten (Betz). Vocab. and exercises. 40 cts.
- Elz's Er ist nicht eifersüchtig (Wells). Vocabulary. 25 cts.
- Gerstäcker's Germelshausen (Lewis). Vocabulary and exercises. 30 cts.
- Goethe's Das Märchen (Eggert). Vocabulary. 30 cts.
- Grimm's Märchen and Schiller's Der Taucher (Van der Smissen). 45 cts.
- Hauff's Das kalte Herz (Van der Smissen). Vocab. Roman type. 40 cts.
- Hauff's Der Zwerg Nase (Patzwald and Robson). Vocab. and exs. 30 cts.
- Heyse's L'Arrabiata (Deering-Bernhardt). Vocab. and exercises. 30 cts.
- Heyse's Niels mit der offenen Hand (Joynes). Vocab. and exercises. 30 cts.
- Hillern's Höher als die Kirche (Clary). Vocabulary and exercises. 30 cts.
- Leander's Träumereien (Van der Smissen). Vocabulary. 40 cts.
- Münchhausen: Reisen und Abenteuer (Schmidt). Vocabulary. 30 cts.
- Rosegger's Der Lex von Gutenhag (Morgan). Vocab. and exercises. 40 cts.
- Salomon's Die Geschichte einer Geige (Tombo). Vocab. and exercises. 30 cts.
- Schiller's Der Neffe als Onkel (Beresford-Webb). Vocabulary. 30 cts.
- Spyri's Moni der Geissbub (Guerber). Vocabulary. 30 cts.
- Spyri's Rosenresli (Boll). Vocabulary. 25 cts.
- Spyri's Was der Grossmutter Lehre bewirkt (Barrows). Vocab. and exs. 30 cts.
- Storm's Geschichten aus der Tonne (Vogel). Vocab. and exs. 40 cts.
- Storm's Immensee (Bernhardt). Vocabulary and exercises. 30 cts.
- Storm's In St. Jürgen (Wright). Vocabulary and exercises. 35 cts.
- Storm's Pole Poppenspäler (Bernhardt). Vocabulary. 40 cts.
- Till Eulenspiegel (Betz). Vocabulary and exercises. 30 cts.
- Volkmann's Kleine Geschichten (Bernhardt). Vocabulary. 30 cts.
- Zschokke's Der zerbrochene Krug (Joynes). Vocabulary and exercises. 25 cts.

# Beath's Modern Language Series

## INTERMEDIATE GERMAN TEXTS. (Partial List.)

- Arndt, Deutsche Patrioten (Colwell). Vocabulary. 35 cts.  
Aus Herz und Welt (Bernhardt). 25 cts.  
Benedix's Die Hochzeitsreise (Schiefferdecker). Vocabulary. 30 cts.  
Böhlau's Ratsmädelgeschichten (Haevernick). Vocabulary. 40 cts.  
Chamisso's Peter Schlemihl (Primer). Vocabulary. 35 cts.  
Deutsche Gedichte und Lieder (Roedder and Purin). Vocabulary. 60 cts.  
Eichendorff's Aus dem Leben eines Taugenichts (Osthaus). Vocab. 45 cts.  
Goethe's Hermann und Dorothea (Adams). Vocabulary. 65 cts.  
Goethe's Sesenheim (Huss). From *Dichtung und Wahrheit*. Vocab. 30 cts.  
Hauff's Lichtenstein (Vogel). Abridged. 75 cts.  
Heine's Die Harzreise (Vos). Vocabulary. 45 cts.  
Hoffmann's Historische Erzählungen (Beresford-Webb). 25 cts.  
Jensen's Die braune Erica (Joynes). Vocabulary. 35 cts.  
Keller's Fähnlein der sieben Aufrechten (Howard). Vocabulary. 40 cts.  
Keller's Romeo und Julia auf dem Dorfe (Adams). Vocabulary. 35 cts.  
Lambert's Alltägliches. Vocabulary and exercises. 75 cts.  
Lohmeyer's Geissbub von Engelberg (Bernhardt). Vocab. and exs. 40 cts.  
Lyrics and Ballads (Hatfield). 75 cts.  
Meyer's Gustav Adolfs Page (Heller). 25 cts.  
Mosher's Willkommen in Deutschland. Vocabulary and exercises. 75 cts.  
Novelletten-Bibliothek (Bernhardt). Vol. I, 35 cts. Vol. II, 35 cts.  
Raabe's Eulenspiegel (Lambert). Vocabulary. 45 cts.  
Riehl's Burg Neideck (Jonas). Vocabulary and exercises. 35 cts.  
Rogge's Der grosse Preussenkönig (Adams). Vocabulary. 45 cts.  
Schiller's Der Geisterseher (Joynes). Vocabulary. 35 cts.  
Schiller's Dreissigjähriger Krieg (Prettyman). Book III. 35 cts.  
Selections for Advanced Sight Translation (Chamberlin). 15 cts.  
Selections for Sight Translation (Mondan). 15 cts.  
Spielhagen's Das Skelett im Hause (Skinner). Vocabulary. 45 cts.  
Stifter's Das Haidedorf (Heller). 20 cts.  
Stökl's Alle fünf (Bernhardt). Vocab. and exercises. 30 cts.  
Unter dem Christbaum (Bernhardt). 35 cts.  
Wildenbruch's Das edle Blut (Schmidt). Vocab. and exercises. 30 cts.  
Wildenbruch's Der Letzte (Schmidt). Vocab. and exercises. 35 cts.  
Wildenbruch's Neid (Prettyman). Vocabulary. 35 cts.  
Zschokke's Das Abenteuer der Neujahrsnacht (Handschin). Vocab. 35 cts.  
Zschokke's Das Wirtshaus zu Cransac (Joynes). Vocab. and exs. 30 cts.









LIBRARY OF CONGRESS



0 003 120 832 4